PER
Q-60

QUEBEC Rock

SPÉCIAL VIDEO



le cauchemar des Jackson

Van Halen
DE LA PEAU ET DES SOUS

Normand Brathwaite

Yvon Deschamps

Afghanistan
Notre reporter sous les bombes soviétiques

Entrevue exclusive
Bernard Landry

VISEZ L'OR



LA CHAINE X-II DIGITOUCH DE MARANTZ

La chaine révée, avec toutes les composantes haut-de-gamme de Marantz. Chaque composante est contrôlée par microprocesseur, chaque réglage est électronique, et pour encore plus de facilité d'utilisation, toutes les fonctions de la chaîne peuvent être commandées à distance, grâce à la télécommande à infra-rouges. La chaine X-II comprend un ampli intégré de 70 watts par canal, un tuner à affichage numérique, un magnétocassette à auto-inversion, une platine tangentielle automatique ainsi que des enceintes de 12" à 3 voies. Toutes ces composantes sont équilibrées pour donner l'incroyable son Marantz.

marantz

LE SON SOLID GOLD

Distribué exclusivement par BSR (Canada) Ltée, 26 Clairville Drive, Rexdale Ont. M9V 4B3

MEME APRES 500 HEURES D'USAGE, NOTRE RUBAN HAUTE FIDELITE MAINTIENT TOUJOURS SA QUALITE

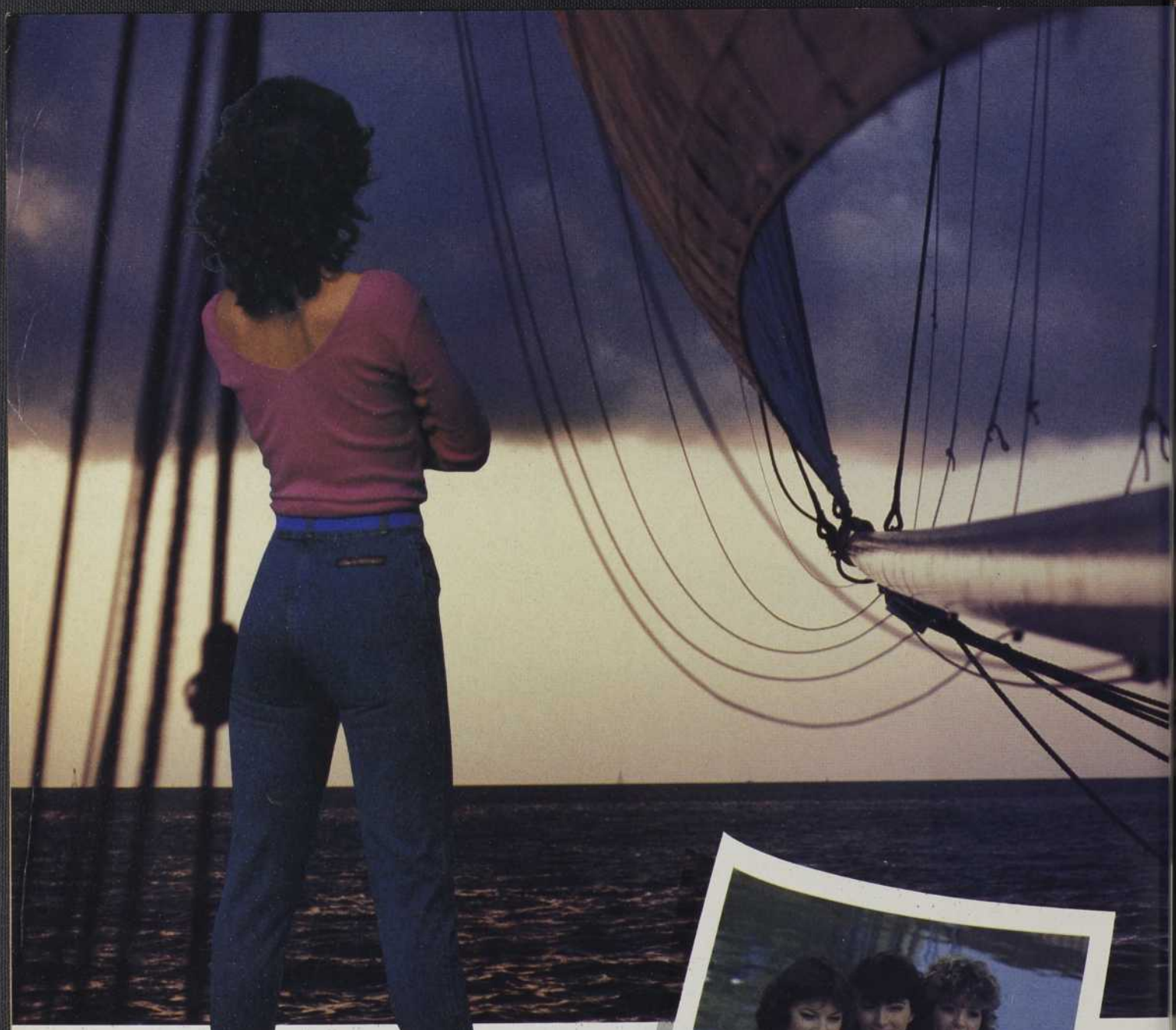


Si vos chansons préférées n'ont plus le même son qu'avant, le problème est peut-être causé par votre ruban d'enregistrement.
Un ruban magnétique peut vieillir plus vite qu'un autre. Et, lorsque ce vieillissement se fait tôt, la musique qui y est enregistrée se détériore aussi rapidement.
Voici ce qui se produit: les particules d'oxyde qui enveloppent le ruban se détachent et tombent, emportant un peu de votre musique avec eux.
Chez MAXELL, nous avons mis au point une formule spéciale qui empêche cette détériotation. Quand les particules d'oxyde sont sur notre ruban, elles y restent. Votre musique aussi!
Alors même si un ruban MAXELL est vieux de 500 heures, vous ne lui en donneriez que 5.

maxell

ÇA VAUT LA PEINE

Tri-Tel associates limited
106 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5





Lois fantaisie

Jeans et vêtements sport

GRAFFITI

Recherche: Claire Caron, Marie-Catherine Giguère, Patrick Emiroglu, Harold Beaulieu, Winifred Langeard.



LA FIERTE A UN GROUPE MEN WITHOUT HATS

La majorité des critiques ont haï *Safety Dance*, mais le public, lui, a aimé. Tellement que Men Without Hats s'est trouvé catapulté au sommet des charts, en plus d'être mis en nomination pour le Grammy du meilleur nouveau groupe aux côtés des Culture Club, Eurythmics et Big Country. Et des certifications platine et or un peu partout en Europe, aux USA et au Canada. Pas mal pour des p'tits gars de Montréal, hein? Tout ça serait arrivé moins vite si le groupe n'avait pas signé son contrat en Angleterre. Parce qu'au Canada, aucune compagnie de disques ne voulait prendre de risques avec une formation canadienne et cataloguée *new-wave* de surcroît. Bon, alors, officiellement, sur papier, Men Without Hats nous arrive d'Angleterre. Une réalité tellement vraie qu'Ivan, le chanteur, s'adresse rarement en français à son public quand le groupe joue à Montréal. Même qu'en anglais, il adopte un petit accent british quand ça lui chante...

En mars dernier, ils se sont retrouvés en studio pour préparer leur deuxième album qui, aux dires de leur gérant Marc Durand, s'appelera *Folk of the 80's, Part III*. Le folk des années '80: musique des villes, de la vie moderne... pour danser de façon intelligente, sans s'enfarger. Et puis, pas moyen d'obtenir d'entrevues avant la sortie du disque, prévue pour le 15 avril (un peu avant, un peu après).

Ah, ces vedettes!

THOMAS DOLBY UN GENIE HYPERACTIF

Thomas Dolby a 26 ans. Il joue et expérimente avec les sons enregistrés et les possibilités d'enregistrement-maison depuis qu'il en a 16, influencé à l'époque par Brian Eno et Kraftwerk. Pendant ces dix années, Dolby s'est montré très prolifique.

Entre 1977 et 1979, il roule sa bosse avec différentes formations de courte durée. Il s'occupe du son *live* de groupes comme les UK Subs, the Fall, the Members et the Passions. De 1979 à 1980, il joue avec Lene Lovich. Il est à l'origine du hit *New Toy*.

Par la suite, il travaille en solo. Ici, on a fait sa connaissance grâce à *She Blinded Me With Science*, une chanson où tout se déchaîne avec une force assommante.

Dolby sera sur la scène du Spectrum le 10 avril pour nous présenter son nouvel album, The Flat Earth. Ça promet... il est un génie hyperactif qui mêle avec habileté le vidéo, la musique et la performance pour nous faire savourer un show irrésistible.



GRAFFITI



LAURIE ANDERSON, UN EVENEMENT

O *Superman* a été son premier hit... parce que c'est la chanson qui nous l'a fait connaitre. Mais à l'écoute de cette pièce, on réagit de façon différente à un hit ordinaire. Laurie Anderson nous a présenté un anti-hit.

Issue du milieu underground très chic de New York, Anderson fait preuve d'une créativité à la fine pointe de la technologie. Elle mêle la vidéo à la musique de manière originale et efficace. Son univers effarouche et séduit à la fois. Sa musique est intellectuelle, difficilement accessible. Sur scène, son spectacle entre dans la catégorie performance. Elle s'y livre toute entière, emportant son public avec elle. Un événement.

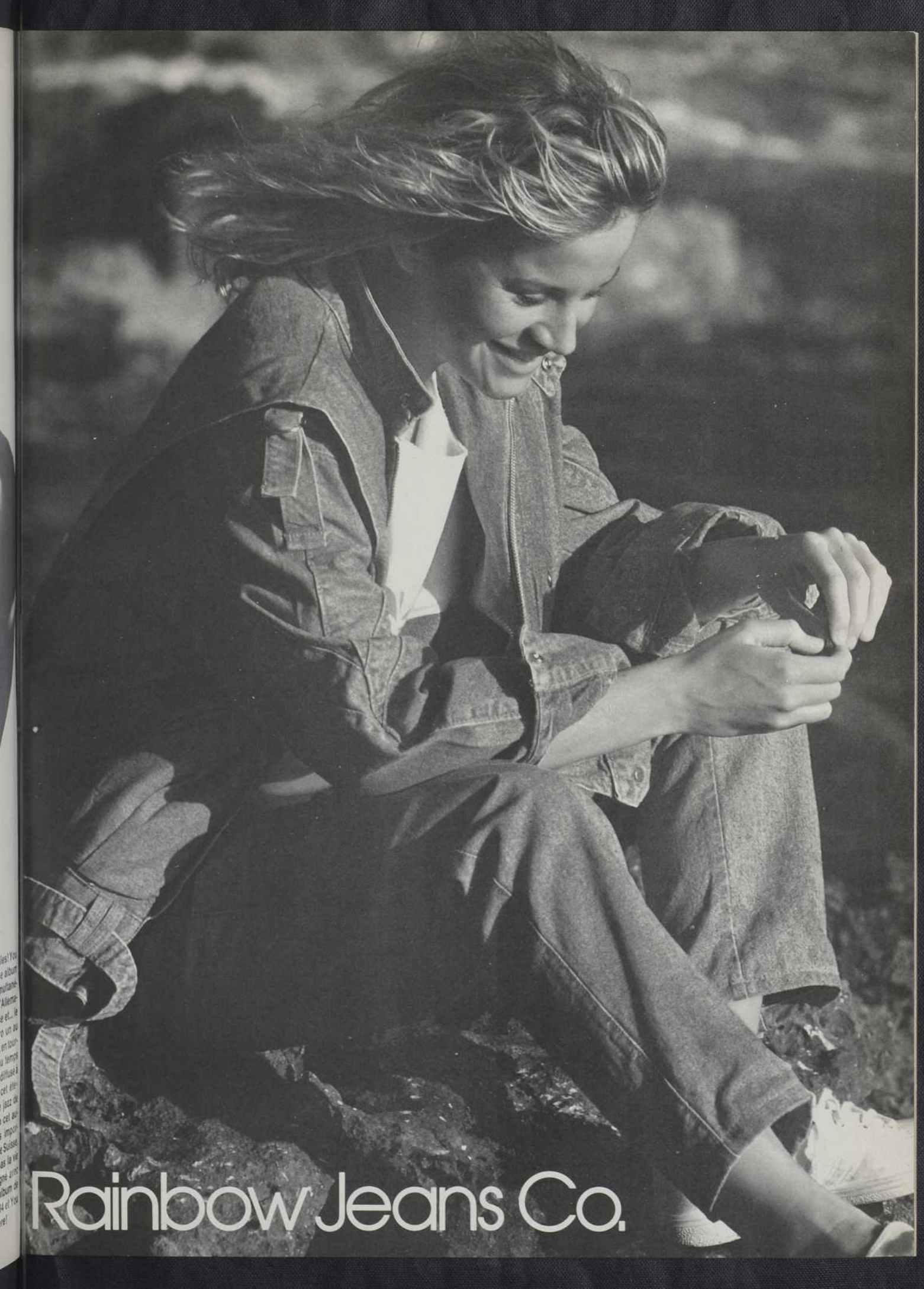
Artiste jusqu'au bout des doigts, elle invente même de nouveaux instruments. Un de ceux-là est un violon qui, au lieu de cordes, possède une tête de lecture de magnétophone. Avec son archet muni d'une bande enregistrée, elle obtient des effets sonores ahurissants. Elle oeuvre également dans le domaine des arts visuels et des galeries new-yorkaises.

Son premier album, *Big Science*, nous la montre énigmatique. Son deuxième album, Mister Heartbreak, nous fait voir sa polyvalence. On pourra la voir au Spectrum le 24 avril. À ne pas manquer...



UZEB, MONTREUX, ANTIBES, VIENNE

Uzeb a le vent dans les voiles! You Be Easy — son troisième album — vient d'être lancé simultanément dans trois pays: L'Allemagne de l'ouest, la France et... le Canada. Le quartet de jazz numéro un au Québec est d'ailleurs présentement en tournée d'une mer à l'autre. Mais beau temps mauvais temps, son spectacle sera diffusé à Radio-Québec le 15 avril. «Uzeb cet été» participe aux célèbres festivals de jazz de Montreux, Antibes, Vienne. «Uzeb cet automne» se produit dans les plus importantes salles de jazz d'Allemagne, de Suisse, de France. Bref, Uzeb ne prend pas la vie «that easy»... Le groupe avait gagné avec Fast Emotion le prix du meilleur album de jazz au Gala de l'ADISQ 83. Pour 84 et You Be Easy: merde et... vogue la galère!


Rainbow Jeans Co.

GRAFFITI

LE COUP DU 3X4

Vous êtes un peintre méconnu? Ou pas peintre pour cinq cennes, vous aimeriez cacher «ce» trou dans le mur par une «oeuvre originale»... Peinture en Direct 3 × 4 — 20h30 le dimanche aux Foufounes Électriques — est un show plein d'électricité même si vous n'êtes pas preneur à l'encan. Mais commençons par le commencement... Au son d'une musique live, 25 peintres ont une heure quinze minutes pour créer une oeuvre d'art sur une toile... 3 × 4! Les styles varient du figuratif au dripping au bad-painting à la figuration kitsch (un courant très, très sophistiqué!). Puis c'est l'encan. «Cinq dollars! Qui dit mieux?» Y en a un qui a si bien dit, qu'un dimanche, une toile s'est vendue 455 dollars. Heureux peintre! Déjà assez connu d'ailleurs. Alors quelle aubaine pour le directeur de galerie d'art qui a acheté la toile... Mais en principe, l'événement a lieu pour le grand public. L'originalité de Peinture en Direct 3 × 4 a tellement frappé que le bruit a couru jusqu'à New York! François Gourd — le gourou encanteur — s'y rend présenter une performance le 29 avril avec une vingtaine de peintres québécois. New York! New York! *If I can make it there, I'll make it anywhere...*



DES ANGES ROSES POUR DALCOURT

Collaborateur de Québec Rock, le journaliste André Dalcourt se méritait en janvier dernier le prix Jules-Fournier — pour sa contribution exemplaire à la qualité de la langue française. Le bon mot est d'un membre du Conseil de la langue française lui-même: Dalcourt poursuit une carrière en «dents de scie»! Au Journal De Montréal depuis 69, fondateur d'un syndicat dans la boîte en 70 (a même négocié la convention collective avec un avocat dénommé Brian Mulroney...), il rédige actuellement un mémoire de maîtrise en philosophie sur «la nature du conflit» (un scoop!). En dixième année, André Dalcourt avait une admiration folle pour son prof de français. Peut-être l'élève a-t-il aujourd'hui dépassé le maître...





APOTRE DU CHAPEAU SUR TABLE TOURNANTE

Depuis environ deux ans, nos promenades dans le métro montréalais sont agrémentées de musique. De la vraie musique, pas de la muzak. Ces troubadours modernes jouent des airs connus, des compositions originales, du rock, du classique, pour quelques trente sous, pour nous tristes voyageurs urbains.

Durant les mois de janvier et février derniers, des dépisteurs des productions Pélo se sont engloutis dans ces dédales de béton à la recherche des meilleurs musiciens du métro de Montréal pour faire un disque avec eux. Le but premier de l'entreprise est d'offrir à nos oreilles la chance d'écouter attentivement ce que la crème de ces musiciens est vraiment capable de faire sans les aléas d'une foule bruyante et en mouvement.

Après une première écoute rapide, je fus étonné du talent brut qui émane de ces douze apôtres du chapeau. Cette sélection reflète bien les diverses tendances des musiciens du métro. De la harpiste paraguayenne au guitariste flyé, du classique baroque à la chanson humoristique, tous ont quelque chose à dire, à nous montrer. Même le Dixie band y est.

Ce disque, dont la conception revient à Jean-Pierre Rondeau et à Manuel Brault, est une chance unique pour ces musiciens. Les profits seront divisés en deux. Une moitié à Pélo pour défrayer les coûts de production (12 000$), l'autre partie va aux musiciens. Côté distribution, Rondeau et Brault ont pensé aux kiosques à journaux dans les stations du métro. Comme Montréal sera sur la carte touristique mondiale grâce à l'événement du 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier, les visiteurs pourront ramener chez eux un vrai souvenir de Montréal, différent des T-shirts ou des tasses à l'effigie de la ville.

En plus du disque, qui devrait être disponible dès le début de l'été, les productions Pélo envisagent d'organiser des spectacles, regroupant les musiciens du métro, en plein air ou peut-être même dans des bars de la ville. Histoire d'aider ces musiciens à vivre autrement que par la générosité très inégale des nombreux passants de ces artères souterraines.

À surveiller donc, cet album qui vous réjouira par son originalité et son audace dans un environnement pourtant très quotidien.

CARVER M-1.5t

Ampli de puissance à champ magnétique



The Audio Critic

«Nous le considérons de qualité équivalente à n'importe quel ampli de puissance en matière de transparence sonore, de précision et de douceur. Il possède évidemment une bonne longueur d'avance en puissance pure et en dynamique. Nous avons particulièrement apprécié la précision de l'image spatiale, la définition instrumentale et la dynamique incroyablement réaliste à partir d'enregistrements qui nous étaient pourtant familiers et dont on ne pensait pas qu'il était possible d'extraire plus des sillons que ce que nous avions entendu avec des amplis de moindre qualité. À ce niveau de performance, l'encombrement minimal, le poids léger et le fonctionnement sans chaleur du M-1.5t deviennent des attraits séduisants mais non la raison de l'acquisition.»

evolution audio

evolution audio limited 1155 appleby line burlington, ont. L7L 5H9

Disponible chez audio centre
5620 Sherbrooke Ouest, Montréal QC H4A 1T9 (514) 482-4420

GRAFFITI



LE GROUPE RE-FLEX

UN AVRIL CHAUD

Avril sera chaud. Très chaud. Québec Rock vous suggère pour ce mois d'avril tropical les spectacles suivants: Midnight Oil (le 4 au Spectrum), Claude Dubois (les 13 et 14 au Spectrum), Jan Gardarek et Eberhard Weber (le 15 au Spectrum), Madness (le 17 au Paladium), Gang of Four (le 22 au Spectrum), Thompson Twins et Re-Flex (le 23 au St-Denis) et Laurie Anderson (le 24 au Spectrum).

Et enfin, une tournée québécoise pour Julien Clerc qui sera accompagné de ses huit musiciens. À Québec le 3 avril, Chicoutimi le 4, Trois-Rivières le 5, Montréal au Théâtre St-Denis le 6, St-Jérôme le 8 et Sherbrooke le 9 avril. Il terminera cette tournée par l'enregistrement d'un Super-Star pour Radio-Canada. Une mention toute spéciale pour Thompson Twins et Re-Flex: une occasion en or de passer une soirée excitante. Avril sera chaud; à vous d'en profiter!!

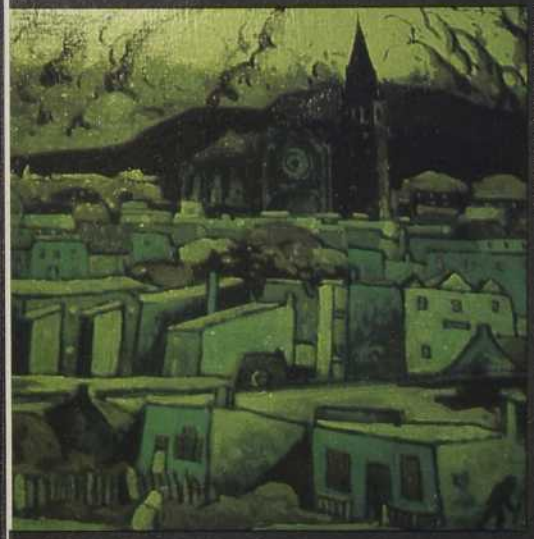


Photo Harold Beaulieu

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Il a un nom d'empereur romain, ce qui ne l'empêche pas d'être un illustre inconnu pour la plupart des gens. Marc Aurèle Fortin est mort à 82 ans après avoir consacré sa vie à la peinture. Et voilà que presque quinze ans plus tard on s'aperçoit qu'il était l'un des plus solides créateurs d'art du Québec et du Canada et même l'un des peintres les plus représentatifs du siècle.

Il laisse derrière lui une oeuvre imposante et diversifiée qu'on a regroupée dans un musée qui porte désormais son nom, le musée Marc Aurèle Fortin. Difficile à cataloguer dans une école, un style ou un genre, Fortin s'est plu à transposer la nature québécoise en véritables poèmes picturaux: Bref, ses tableaux ont de la gueule... (118, rue St-Pierre, Vieux Montréal).



EURYTHMICS LA MUSIQUE ENVOUTE

Pour faire bonne mesure à la vague d'androgynes mâles à la David Bowie qui sévit depuis les années 1970, une androgyne femelle nous arrive enfin: Annie Lennox. Avec son compagnon Dave Stewart, elle forme Eurythmics et conquiert le monde en le faisant doucement rêver.

Sa voix chaude accompagnée d'arrangements musicaux bien structurés offre un son que même nos grands-mères apprécient tout en conservant sa touche contemporaine. Par contre, les vidéo choquent. Avant de diffuser «Love is a Stranger», MTV exige des papiers prouvant la «*féminité*» d'Annie Lennox. Mais oui, elle est femme.

«Touch» a confirmé la durabilité du duo, sa capacité à garder le public en *haleine*. L'intérêt demeure, la musique envoûte.

ROCK-LE ROLL-LE

CHROME LE!

Que ce soit pour enregistrer, pour écouter, pour rembobiner ou dérouler à haute vitesse, tu ne peux choisir mieux que le ruban de Chromdioxid.
Pur BASF.
Tu obtiendras une reproduction sonore complète et énergique, puissante et durable. Aucun bruit de bande, sifflement ou diathonie ... on ne fait pas les choses à moitié.
Tout ce qui mérite que tu l'enregistres, "CHROME-LE" ... pour le mieux!

BASF

BASF



BIENVENUE DANS L'ÂGE DU CHROME AVEC BASF

1934 1984 BASF
BANDES MAGNÉTIQUES BASF PROGRAMMÉES DEPUIS 50 ANS SUR LE FUTUR

GRAFFITI



Photo Hugo Trottier

PAS NINA, NENA

NENA bouleverse l'Allemagne! Et il ne s'agit pas d'une vieille nouvelle ornée d'une faute de frappe dans «nina hagen»... Même pas née il y a 25 ans et totalement inconnue il y a six mois, Nena Kerner a maintenant atteint les sommets du palmarès allemand. Grâce à une chanson «Nur getraumt (Juste un rêve)». La réalité de Nena c'est que les media — des magazines à la télévision — se disputent une heure de son temps. Et que Nena n'en a pas beaucoup. Rôle titre dans le dernier film du réalisateur Enny Gerber. Elle vient — aussi et bien sûr — de terminer l'enregistrement de son premier album «NENA». La jeune star regrette de n'avoir plus le temps de faire beaucoup de ski... Au moins, elle travaille avec des gars sympathiques! Celui aux claviers se déguise en pirate, le contrebassiste tricote, le guitariste est malade du pakman... Le batteur: c'est son chum!



RENDEZ-VOUS AVEC L'AMERIQUE PROFONDE

Mercredi 14 mars. Spectrum de Montréal. Rencontre avec l'Amérique profonde. Un concert de Mink DeVille. DeVille, c'est le Springsteen de l'ouest. Des thèmes communs. L'Amour, le rêve, les jours désespérés. Des thèmes universellement américains. Ça n'a aucune importance de savoir d'où Mink DeVille vient et où il s'en va. Il est là, au complet, on le prend et quand c'est fini, c'est fini.

DeVille est un vrai. Après la première chanson de la soirée, on aurait cru qu'il se prenait au sérieux, qu'il s'était fabriqué lui-même. Mais non. DeVille trippe sur lui, ses chansons, son public. DeVille, c'est à prendre ou à laisser. On aime ou on aime pas. Plus que ça. On adore ou on déteste. C'est vrai qu'il a l'air chiant, comme tous ceux qui ont foi en leur talent. Et comme face à tous ceux qui ont confiance en eux, on finit par y croire nous aussi.

Avec Mink DeVille, Hollywood n'est plus en plywood et tout devient réel. Même si tout est dépecé, haché, disséqué par son rock'n'roll-latino, il n'en demeure pas moins que la vie est là. La vie en noir. Il a choisi noir. Le noir des jours désespérés. Le noir des Cadillacs. Le noir de la peau de la moitié de ses compatriotes. Le noir des habits du dimanche de tous les Latinos de la terre. Le noir de la robe de scène de son idole, Edith Piaf.

Ce fut un grand spectacle. Bien minuté, avec montées et descentes réussies. Un vrai show d'Américain profondément ancré dans la réalité de son pays.



LE PARTY DE LA DEPRIME

Après avoir roulé à plein pendant deux ans et demi, l'autobus de La Déprime s'arrête à nouveau au Théâtre Félix Leclerc à compter du 10 avril. On a dit que ce spectacle était aussi drôle que Broue. Aussi drôle que l'émission américaine «laugh in». On a dit qu'il était plus efficace qu'un valium! La gagne de La Déprime ne fait rien comme tout le monde. Elle a choisi de fêter, non pas sa 300e, mais sa 306e représentation... Le 17 avril. Un mardi. Tous les gens qui ont rendu la production possible sont invités au party. Et le public de ce soir-là aussi!

Avril est la dernière des dernières chances de remédier sainement (!) à la déprime, car le 29: tout le monde descend... Les comédiens ont d'autres projets... thérapeutiques!

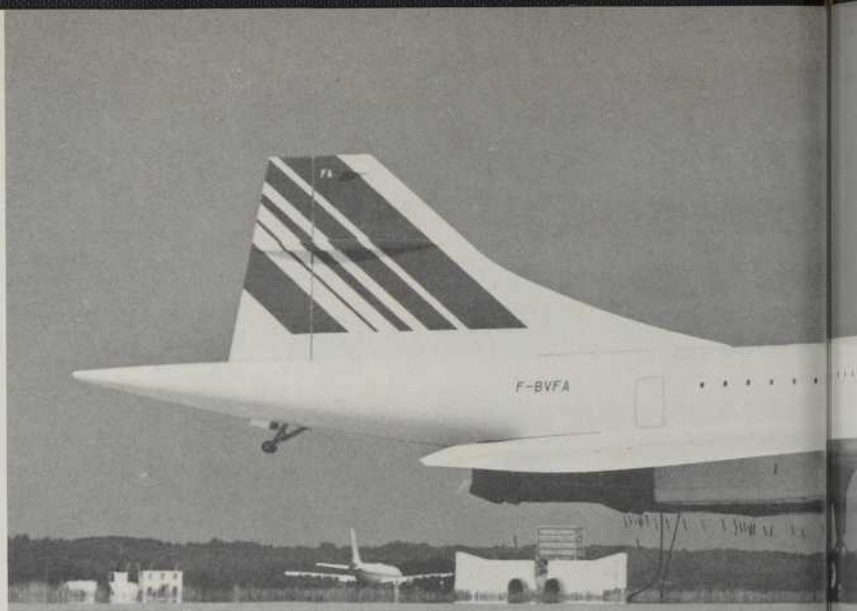
GRAFFITI

GABRIELLE LAZURE COURAGE OU INCONSCIENCE?

Etait-ce du courage ou de l'inconscience? Tout le monde se pose encore la question. Gabrielle Lazure, à qui l'univers du cinéma français sourit plus que jamais, avait choisi pour ses débuts au théâtre d'incarner Scarlett O'Hara dans la première adaptation théâtrale d'«Autant en emporte le vent». Et si l'on s'en tient aux critiques parues depuis le début des représentations au Théâtre Marigny de Paris, l'événement ne passera pas à l'histoire!

Pauvre Gabrielle, dans quoi est-elle allée se fourvoyer! Tour à tour, on s'en prend à la mise en scène, au décor unique, à la pauvreté du texte (qui défile pendant plus de trois heures), à Daniel Olbrychski qui n'est pas Clark Gable, à Gabrielle qui n'est pas Vivien Leigh! Seuls trouvent grâce aux yeux des critiques les magnifiques costumes créés par Annie Goetzinger. D'après Philippe Meyer de l'Express, ces derniers joueraient même les rôles principaux! Mais c'est vraiment à l'adaptation de Georges Soria qu'on en veut le plus, de ne pas arriver à faire oublier le film et le roman. Seul José Barthomeuf du Parisien Libéré s'emporte à contre-courant, délirant sur l'entreprise et n'y trouvant que du bien à redire.

L'entreprise en question poursuit toutefois son petit bonhomme de chemin, devant un public qui lui ne semble pas trop s'en plaindre. N'empêche que la pauvre Gabrielle Lazure, pour sa première apparition sur une scène de théâtre, doit quand même un peu se mordre les doigts. Elle n'avait ni lu le roman, ni vu le film, par peur de la comparaison. Malheureusement pour elle, ça n'était pas le cas pour tout le monde.

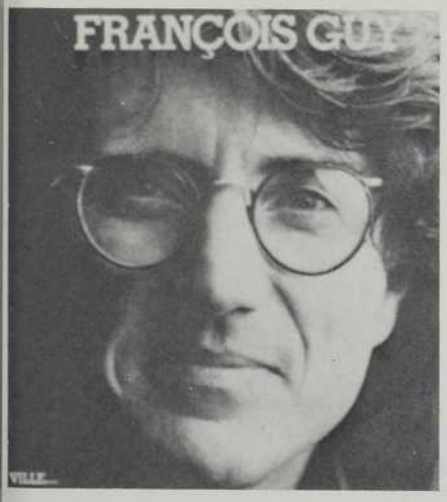


LA FAUTE A JACQUES CARTIER

C'est la faute à Jacques Cartier... Pour fêter le 450e anniversaire de sa découverte du Nouveau Monde, le Concorde atterrira exceptionnellement à Québec — le 14 juillet, bien entendu! Si vous partez ou revenez de Paris justement ce jour-là... Air France vous propose un tour de Concorde à 1,737 $ seulement! Le «seulement» c'est parce que New York-Paris en vol supersonique coûte 2,500 $ aller simple...







LA BALLADE DE FRANKIE FOO

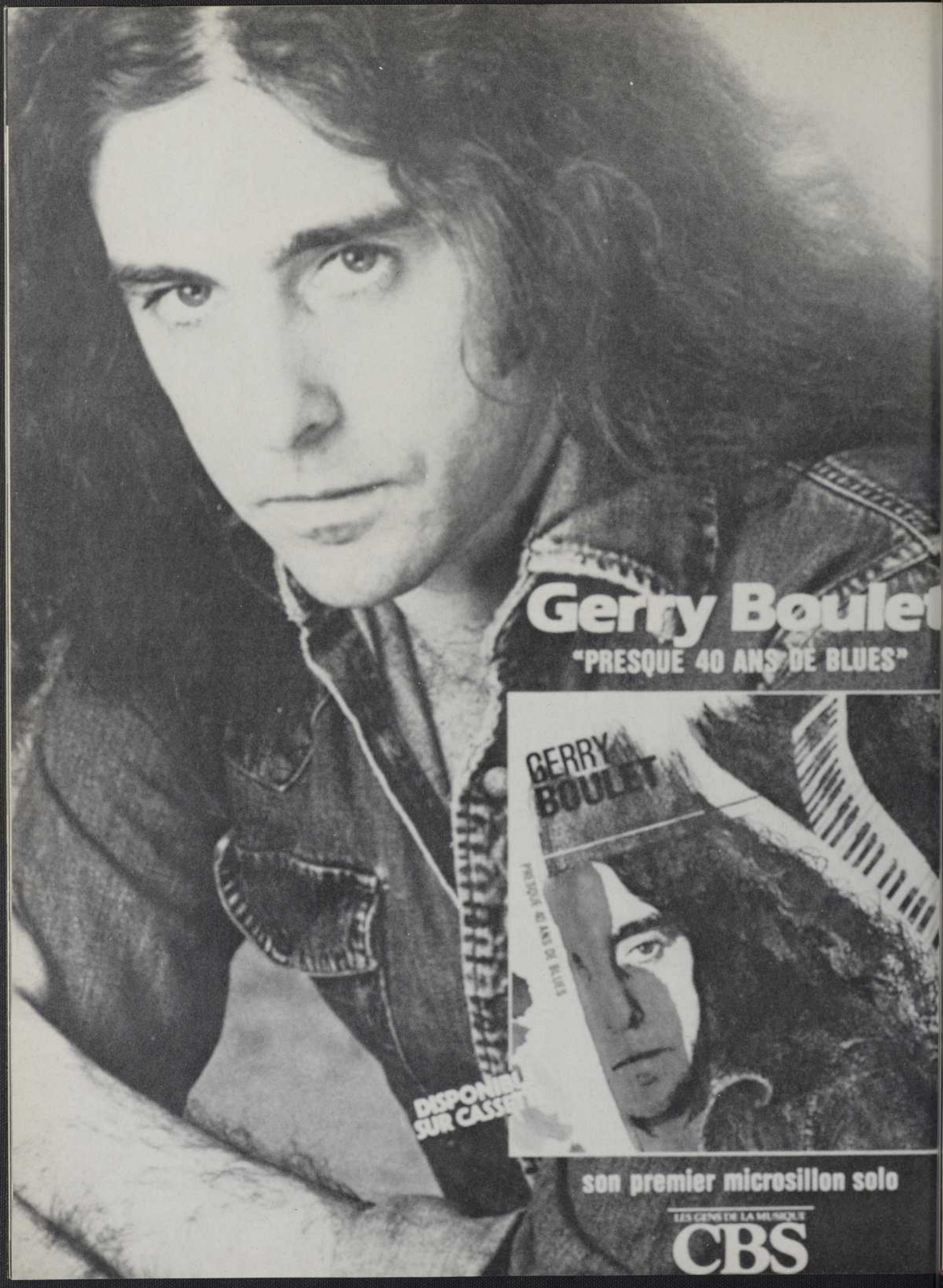
François Guy a toujours été bien entouré. Par de bons musiciens. Par de jolies femmes, chanteuses ou comédiennes. Par ses amis qui le surnomment «Frankie Foo» ...Les revues musicales qu'il a montées ces dernières années, «Circociel», «Paquet voleur», étaient de joyeux happenings tous pleins de chansons, de monologues, de personnages, avec beaucoup d'amour et d'humour. Quant à François, il était si bien entouré que lui-même semblait fragile, effacé, personnalité imprécise, message un peu flou... Mais qui donc est François Guy?

Dans un bar-salon de la Place Desjardins, le paradoxe s'installe: un peu nerveux, en possession de tous ses moyens pourtant. Veston, cravate rouge, il me fixe de ses yeux moqueurs derrière ses lunettes d'intellectuel comme derrière un bouclier. À la fois distant et chaleureux, il impressionne et il déroute. Nous parlons de son dernier disque, «Ville» qui est pour moi une révèlation, la découverte d'un poète-compositeur de grand talent. Et voilà qu'il me dit que la plupart des textes de cet album ont été écrits par Jean-Guy Durocher et Robert Paradis! Sur des musiques de François... «Oui, je suis un peu paresseux, je fais travailler les autres pour moi» dit-il, un peu mal'à-l'aise mais toujours moqueur, «ce qui n'empêche pas cet album d'être personnel en autant que les thèmes de mes chansons, les images sont celles que je voulais faire passer. En fait, c'est vraiment un travail de collaboration. Dans «Ville» par exemple, Jean-Guy dit: «Tes ponts sont comme des bras» ...Puis moi: «Qui s'agrippent aux rivages/D'un pays beau et grand... «C'est comme ça pour plusieurs chansons... Aussi, j'ai voulu polir les textes au maximum, trouver le mot juste, la tournure de phrase qui fait passer une image de la façon la plus efficace.»

Jongleur de mots, il l'a toujours été. Farceur aussi, joyeux luron, Frankie Foo. Et pourtant, que de profondeur dans certaines de ces chansons qui vous touchent subtilement sans pour autant manquer leur cible: le coeur. «C'est vrai qu'il y a une dualité chez moi: J'aime prendre la vie du bon côté tout en étant conscient du «sérieux» de notre passage sur cette terre. Certaines de mes chansons sont légères alors que d'autres essaient de saisir l'essence des choses et des êtres... Mais je ne cherche pas à être trop évident, je préfère suggérer, contourner, laisser aux gens qui m'écoutent le choix de prendre ce qu'ils veulent y trouver.»

On sent que cet album est important pour François, bien plus important que la récente réunion des Sinners pour un spectacle au Club Soda. Il a vieilli-fort bien — et il qualifie la musique qu'il fait à présent de M.O.R., «middle of the road». «La musique que je fais en ce moment n'a plus grand chose à voir avec le rock. À 37 ans, je ne sens plus les choses de la même façon que du temps des Sinners ou de la Révolution Française... Dans ce temps-là, la musique était un défoulement et on disait tout ce qui nous passait par la tête sans s'arrêter pour se demander si ça avait du sens. Maintenant, les mots prennent de plus en plus d'importance. La poésie, c'est de la musique parce ce sont des sons. À partir d'un texte, je prends ma guitare et je cherche les accords et la mélodie qui lui conviennent. Avec les années, j'ai évolué et comme compositeur, j'ai fait pas mal de chemin depuis mes débuts...»

Oui. Ce style troubadour, tout en douceur et en clins d'oeil, c'est enfin lui. Le charme discret de la maturité. Seulement une question demeure: passera, passera pas? Est-ce-qu'on l'écoutera cette fois? Le temps est-il venu pour François Guy de faire une véritable entrée sur les ondes et dans les salons, en passant par les bars et les planches d'une scène à la mesure de son talent? Il est un peu anxieux. Il a bien failli se décourager quelques fois devant l'indifférence des média et du public. Il se demande si ce disque et le spectacle qu'il prépare vont lui permettre de continuer. Bien que ses chansons n'aient pas la moindre teinte nationaliste, il se sent profondément engagé en temps qu'artiste d'ici: «Pourquoi, dit-il, les chaînes de télé payent-elles un prix fou pour un Spécial Dalida par exemple, alors que les gens d'ici sont laissés pour compte?» Le manque de soutien entraine une pénurie d'oeuvres de qualité ou est-ce le pénurie d'oeuvres de qualité qui entraine le manque de reconnaissance des artistes québecois? Cercle vicieux s'il en est mais que l'on brisera par un moyen, un seul: l'excellence. Aux dépens du profit d'abord. Avec profit ensuite. Et François Guy semble bien prêt à poursuivre dans cette voie, avec un peu de chance... W.L.


Gerry Boulet
"PRESQUE 40 ANS DE BLUES"
GERRY BOULET
son premier microsillon solo
LES GENS DE LA MUSIQUE
CBS

QUÉBEC Rock

NO. 80 1984

AVRIL



5 GRAFFITI

François Guy, Nena, Men Without Hats, Montréal Transport Limitée, Dalcourt, Thomas Dolby, Marc-Aurèle Fortin, Eurythmics, UZEB, Peinture en direct, Laurie Anderson, Mink DeVille, Julien Clerc, Re-flex etc.

20 NORMAND BRATHWAITE

Se prend pour Michael Jackson.



22 BERNARD LANDRY

Veut exporter nos chanteurs, nos locomotives, nos disques et nos tracteurs.



26 MICHAEL JACKSON

Fracasse tous les records. 32 millions de disques vendus. Un jeune homme sérieux qui sait ce qu'il veut.

34 AFGHANISTAN

Les aventures de notre reporter au milieu de la résistance afghane.

42 VAN HALEN

Pour jouer du rock'n roll et se taper des nanas.



50 SPÉCIAL VIDÉO

MTV, Radio Vidéo, les nouveaux produits, vidéo à voir.

65 MODE

Les jeans ont une histoire, une histoire d'amour.



78 FRANCIS CABREL

Revient après une longue absence.

82 COUP D'ÉTAT À QUÉBEC

Une fiction détonnante.

86 RUE ST-DENIS

Transformée en «grande surface» de la drogue. Québec Rock enquête.

90 YVON DESCHAMPS ET CIE

50 ans, beaucoup d'amis et beaucoup d'inquiétudes.

106 UN MONDE MEILLEUR

Ceux qui font que les choses changent. Ce mois-ci, Yves Quenneville et Switch.

110 UN TOUR DE BICYCLETTE

Le tour de la question.

114 TATOUAGE

Une coutume à la peau dure.

101 _____ **DISQUES**
122 _____ **CINÉMA**
125 _____ **INSTRUMENT**
128 _____ **AUTO-MOTO**

Les égalisateurs = le meneur est encore le meilleur.

Une fiche technique améliorée, plus de possibilités et un nouvel aspect.

La nouvelle gamme de SOUND SHAPERS® prouve que le meilleur s'améliore. Encore une fois. Nos égalisateurs stéréo possèdent toujours cette excellence de fabrication, de fiabilité et de haute performance qui les ont rendus célèbres. Et désormais nous les avons améliorés par des commandes plus performantes et un nouveau dessin qui les rend aussi beaux qu'efficaces.

Notre modèle haut de gamme a un gain d'ensemble de ± 1 db et le meilleur rapport signal/bruit de toute l'industrie. D'une extrême versatilité, le très large registre de chaque contrôleur de fréquence est de ± 15 db, beaucoup plus que les 12 db des égalisateurs de moindre qualité. Un contrôle d'enregistrement et un doublage à deux voies sont également offerts, Des indicateurs à diode sur chaque curseur vous laissent voir d'un coup d'oeil la courbe choisie.

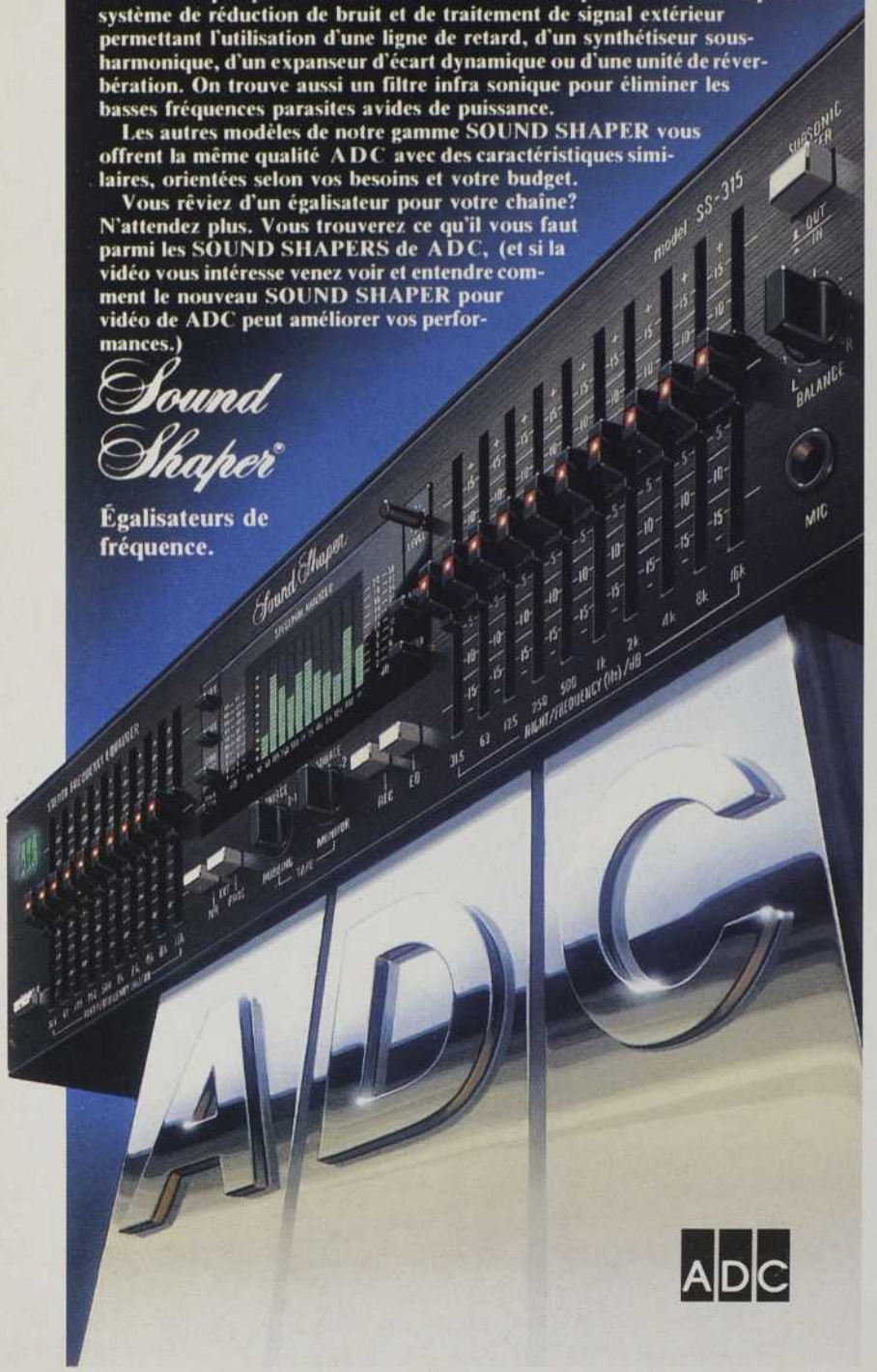
Le SS-315 comprend un analyseur de spectre intégré,un générateur de bruit rose et un micro à électret calibré vous permettant d'obtenir une réponse linéaire en quelques instants. D'autres caractéristiques? Des boucles pour système de réduction de bruit et de traitement de signal extérieur permettant l'utilisation d'une ligne de retard, d'un synthétiseur sous-harmonique, d'un expanseur d'écart dynamique ou d'une unité de réverbération. On trouve aussi un filtre infra sonique pour éliminer les basses fréquences parasites avides de puissance.

Les autres modèles de notre gamme SOUND SHAPER vous offrent la même qualité ADC avec des caractéristiques similaires, orientées selon vos besoins et votre budget.

Vous rêviez d'un égalisateur pour votre chaîne? N'attendez plus. Vous trouverez ce qu'il vous faut parmi les SOUND SHAPERS de ADC, (et si la vidéo vous intéresse venez voir et entendre comment le nouveau SOUND SHAPER pour vidéo de ADC peut améliorer vos performances.)

Sound Shaper®

Égalisateurs de fréquence.



QUÉBEC Rock

1578 St-André, Qué., H2L 3T6
(514) 521-2466

Fondé en 1977

Éditeur et Directeur général
Guy A. Perron

Éditeur associée et Directrice artistique
Marleen Beaulieu

Rédacteur en Chef
Jean-Marie Bertrand

Directeur du marketing
Jean-Louis Maubois

Collaborateurs
André Dalcourt, Anne Dandurand, Alain Denis, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Manon Guilbert, Winifred Langeard, Jean-Charles Neault, Franco Nuovo, Alain Pigeon, Laurent Saulnier, Daniel A. Vermette, Nathalie Petrowski, François Barbeau, Pierre Leroux, Pierre Richard, Joël Moreau, Marc Lachapelle, Pierre Tremblay, Loth et Montour, Marie-Christine Abel, Daniel Rioux.

Adjointe à la Directrice artistique
Francine Fortin

Secrétaire de rédaction
Patrick Emiroglu

Photographie
Serge Barbeau, Harold Beaulieu, Jean Blais, Bernard Brault, Lynn Charlebois, Marc Duchemin, Pierre Dury, Barry Harris, Rodolf Noël.

Attaché de direction
Harold Beaulieu

Correspondants
Paris: Claire Caron
New York: Dominique Dunglas
Toronto: Janine Messadié

Secrétariat
Suzanne de Tremblay

Service des abonnements:
C.P. 70
Succ. Longueuil, Qué.,
J4K 4Y3
Tél.: 525-2531 — 1-800-361-9531

Publicité

MONTRÉAL	TORONTO
Jean-Louis Maubois	Peter Medland
Michaël Muirhead	211 Degrassi St.
Guy A. Perron	Toronto, M4M 2K8
Daniel A. Vermette	Tél.: (416) 461-6455

Bureau de Toronto
140 Carlton #1208, Toronto, Ont. M5A 3W7
Tél.: (416) 921-7313

Typographie et montage
Photocomposition Trëma Inc.

Pelliculage
Litho-Prestige

Imprimerie
Litho-Prestige

Tarifs d'abonnement annuel
CANADA — 24$, États-Unis 30$, Europe 40$. Pour tout changement d'adresse, prévenir au moins 6 semaines à l'avance en envoyant l'ancienne et la nouvelle adresse.

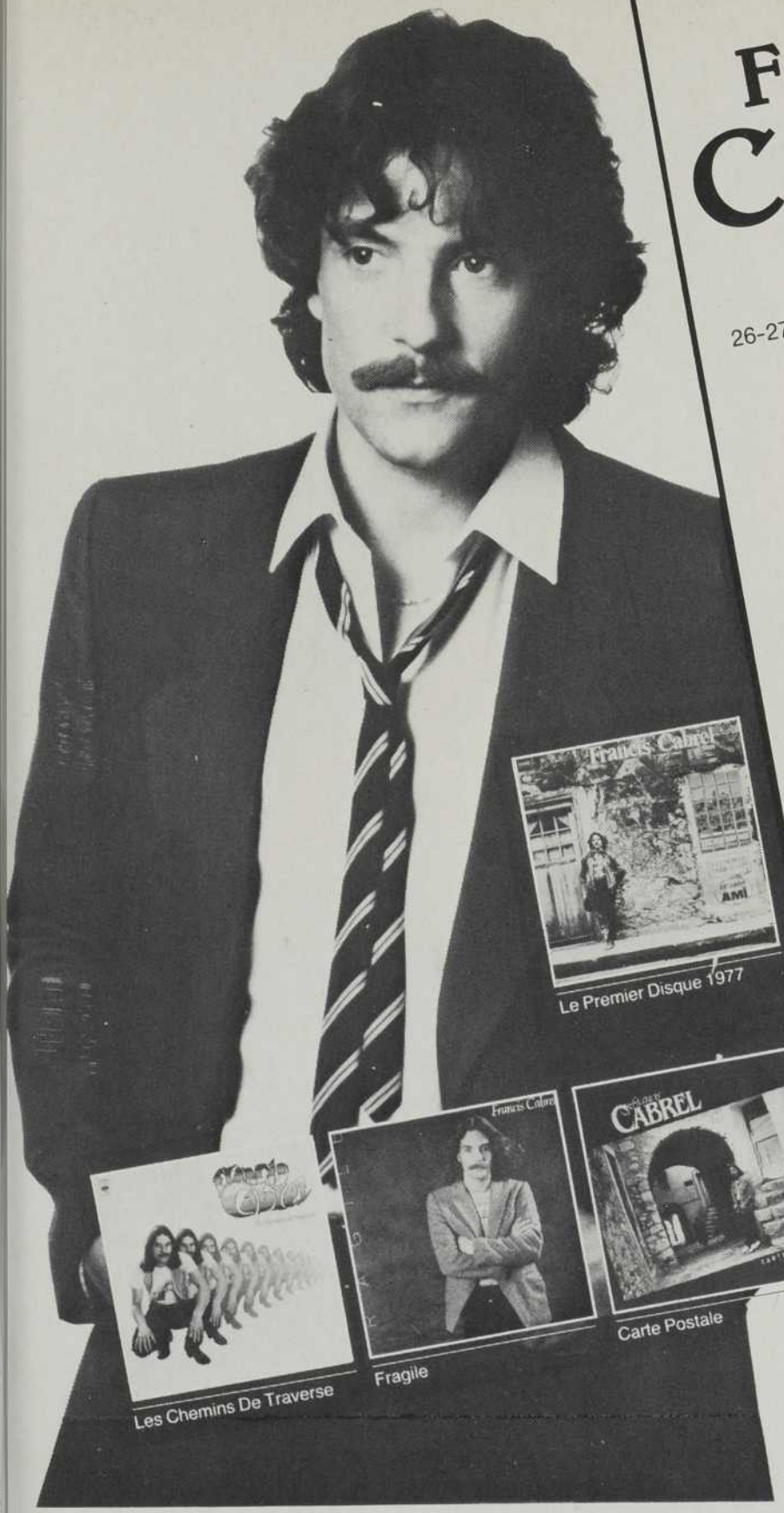
Québec Rock est publié 12 fois par année par: Québec Rock Inc., C.P. 187, Station C, Montréal, H2L 4K1. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations.

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0226-7187
Courrier de 2ème classe
Enregistrement no 5047
Port de retour garanti.

FRANCIS CABREL

EN TOURNÉE

26-27-28 avril: MONTRÉAL
Théâtre St-Denis
30 avril: SHERBROOKE
1er mai: OTTAWA
2 mai: DRUMMONDVILLE
3 mai: SOREL
5 mai: GRANBY
7 mai: AMQUI
8 mai: RIMOUSKI
9 mai:
10 mai: RIVIÈRE-DU-LOUP
11 mai: CARLETON
12 mai: CHANDLER
13 mai: MATANE
15 mai: HAUTERIVE
16 mai: JONQUIÈRE
17 mai: ALMA
18 mai: CHICOUTIMI
19 mai: TROIS-RIVIÈRES
20 mai:
22 mai: QUÉBEC
Palais des Congrès
25 mai: STE-THÉRÈSE
26 mai: JOLIETTE



Le Premier Disque 1977

Les Chemins De Traverse

Fragile

Carte Postale



QUELQU'UN DE L'INTÉRIEUR

LES GENS DE LA MUSIQUE
CBS
DISPONIBLES SUR CASSETTE

SUR DISQUES ET CASSETTES CBS
EN VENTE PARTOUT



LA DOUBLE VIE D'UN THRILLER

Vous ne le saviez probablement pas, mais Michael Jackson est québécois. Machiavélique et paranoïaque, la Superstar a réussi à berner la presse du monde entier. Toute la presse? Non, bien sûr! Québec Rock a réussi à démasquer l'imposture le jour où Normand Brathwaite est revenu de New York, le cuir chevelu endommagé, portant moumoutte. Détail révélateur: Normand ne boit plus de Pepsi depuis l'incident. Il ne boit plus que du lait; c'est excellent pour le teint et, c'est bien connu, le lait permet aux brûlures de se cicatriser plus rapidement.

PAR PATRICK EMIROGLU

Un autre indice accablant: le fameux gant de Michael Normand Jackson Brathwaite... Lors de ses nombreuses opérations antérieures, on greffa à Michael le bras droit de Jimi Hendrix, récemment décédé. Tout jeune encore, notre bambin eut l'idée de mettre un gant pailleté sur la célèbre main afin qu'on ne remarque pas la grandeur disproportionnée de son nouveau bras. Ce membre n'avait qu'un défaut: l'herpès et son célèbre bouton! Telle est l'origine véritable du fameux monologue présenté aux Lundis des Ha! Ha! où Normand nous confiait à quel point il lui était difficile de vivre et de dialoguer avec son herpès...

Et pour ceux dont les doutes ne se seraient pas encore totalement dissipés quant à la double identité du personnage, rappelez-vous l'événement du dernier gala de l'ADISQ: Normand Brathwaite a failli se faire démasquer par le public lorsqu'il s'est présenté sous un déguisement Motown pour interpréter le hit «Sexy Plancher, Funky Plafond». La foule délirait lorsque l'artiste s'est mis à danser à reculons. Et pour cause! Pourtant, devant toutes les évidences et les preuves réunies contre lui, il persiste à nier.

On peut néanmoins tirer une conclusion objective de l'affaire: le public québécois est de plus en plus difficile. Difficile pour des artistes qui, comme lui, sont des touche-à-tout: théâtre, opéra-rock et comédie musicale, radio, télévision, disque, stand-up comic et Ligue Nationale d'Improvisation, commerciaux publicitaires, etc. C'est beaucoup. On peut craindre la surexposition du personnage, mais pour l'instant, Normand Brathwaite ne s'en fait pas trop avec ce «faux» problème, puisque justement, il veut changer de personnage. On peut d'ailleurs se poser une question tout-à-fait différente: si Michael Jackson était vraiment québécois, aurait-il vendu 32 millions d'exemplaires de son dernier album?

Q.R. Quels sont, cher monsieur Brathwaite, vos projets?

N.B. Je veux savoir comment devenir Michael Jackson.

Q.R. C'est une idée fixe!

N.B. Oui. J'ai déjà des indices, des pistes. Suffisamment pour en faire un monologue que je présenterai prochainement aux Lundis des Ha! Ha! et qui s'intitulera «Comment devenir Michael Jackson».

Q.R. Un titre qui convient admirablement bien au sujet. Mais encore?

N.B. J'anime depuis quelques temps une émission à CKMF les samedi et dimanche après-midi. Tout récemment, j'ai posé à mes auditeurs une question qui hante mes nuits... Pourquoi Michael Jackson ne porte-t-il qu'un seul gant à paillettes, et pourquoi le bras droit? Je n'arrive pas à comprendre....

Q.R. Un bras greffé? Un poil dans la main? La prédominance de l'hémisphère gauche? Un souvenir de Brooke Shields?

N.B. La réponse la plus plausible, c'est un enfant de six ans qui me l'a donnée au cours de l'émission: il n'en porte qu'un parce qu'il a perdu l'autre! Blague à part, être animateur de radio est beaucoup plus ardu que je ne l'imaginais. La tension est toujours présente, l'esprit doit être constamment en alerte pour ne pas se faire piéger au tournant.

Q.R. Soupir (un groupe avec lequel tu travailles) a lancé son premier microsillon récemment. La critique n'a pas été trop élogieuse. Qu'en penses tu?

N.B. Certains disaient que la musique était bonne mais que j'étais pourri. D'autres disaient que la musique était bonne, que les textes étaient bons mais que je n'allais pas dans le décor. D'autres encore ont dit que j'étais bon mais que les textes et la musique ne me ressemblaient pas du tout. Tout le monde a dit bien des choses et ça me fait penser à ce qui s'est produit avec Billie le premier vidéo de Michael Jackson: la Music Television américaine (MTV) avait d'abord refusé de le diffuser.

Q.R. Michael Jackson? Pas possible!

N.B. C'est comme je te le dis. MTV ne voulait pas faire passer Michael Jackson. Alors, la critique...

Q.R. ...s'efface devant le talent. Soupir a-t-il d'autres projets?

N.B. Oui, il y aura un autre album. Je travaille également avec un autre groupe, plus orienté vers le spectacle et la scène, qui s'appelle Lobotomie. Pour l'instant nous sommes trois: Frédérike Bédard, Mario Légaré et moi-même. Je compose et je joue des claviers.

Q.R. Tu t'intéresses donc à la musique de façon plus formelle qu'auparavant?

N.B. Je me suis intéressé à la musique avant de m'intéresser au théâtre, ça date de mon enfance alors que Quincy Jones et moi (hésitation!)... je veux dire que ma mère était professeur de piano classique et que depuis mon enfance la musique m'intéresse, point. J'ai l'intention de m'impliquer davantage dans ce domaine.

Q.R. Tu as déjà mentionné en entrevue que la musique noire américaine du genre *Earth, Wind and Fire* te laissait indifférent. Est-ce toujours le cas?

N.B. À vrai dire, c'est le côté hermétique de ce genre de musique qui me laisse froid. Il faut savoir maîtriser le progrès technique et ne pas tomber dans le piège d'une musique spécialisée qui ne s'adresse qu'aux initiés, même si l'avenir de la musique est lié à la technologie et aux synthétiseurs. C'est l'émotion humaine qui compte, c'est l'événement qu'un artiste est capable de créer sur scène avec le public. La musique est plus en mesure de susciter cette étincelle à l'heure actuelle que le théâtre; le succès phénoménal de la Ligue Nationale d'Improvisation témoigne du même besoin que le public exprime à vouloir être de connivence avec un artiste, un show ou une performance.

Q.R. Te produiras-tu prochainement sur scène à titre de musicien?

N.B. Aucune date n'est fixée pour l'instant. Mais lors du prochain gala de l'ADISQ, je récidive: Boule Noire, Pierre Perpall et moi, on va faire un *hit* à la Jackson Five...









Photos Bernard Brault

EXCLUSIF

BERNARD LANDRY

DES DISQUES ET DES TRACTEURS

PAR ANDRÉ DALCOURT

Bernard Landry, depuis le 5 mars, dirige les ministères des Relations Internationales et du Commerce Extérieur du Québec. Que fera-t-il pour faire connaître nos artistes à l'étranger?

À titre de ministre délégué au Développement économique, il y a quelques années, il a fait sa marque en publiant des documents comme «Bâtir le Québec» et «Le virage technologique».

Au ministère du Commerce extérieur, continuera-t-il dans cette veine? Posera-t-il là aussi les jalons d'une politique ambitieuse qui favorisera et stimulera l'exportation de nos produits culturels? Des signes le laissent croire. Au début de l'année, son ministère a subventionné la participation de producteurs québécois au 17e Midem.

Ce n'est pas rien. C'est là qu'ont été lancées Fabienne Thibault en 1981, Diane Tell en 1982 et Céline Dion en 1983.





De plus, le 29 février, il a octroyé une subvention de 45,000$ à Kébec Disque pour lui permettre de promouvoir à Paris des artistes comme Claude Dubois, Michel Rivard, Corbeau ou Sylvie Tremblay.

Mais le ministre Landry s'arrêtera-t-il là? Soutiendra-t-il nos artistes sur le marché américain? Que fera-t-il pour nos comédiens? Aidera-t-il davantage la diffusion internationale des oeuvres de nos grands écrivains? que fera-t-il enfin pour exporter notre cinéma? Pour le savoir, André Dalcourt l'a rencontré.

QR: M. le ministre, vous avez annoncé, au début de mars, conjointement avec M. Richard, une subvention à Kébec-Disque pour lui permettre de faire à Paris la promotion et la diffusion de produits culturels québécois dans les domaines du disque et du spectacle. Pourquoi «deux» ministères ont-ils annoncé le même jour leurs subventions à une même entreprise?

BL: D'abord, je dois vous dire que je ne fais aucune distinction entre un produit culturel et un produit d'un autre type. Le Ministère des Affaires culturelles, lui, s'occupe des questions culturelles, des artistes. Mais, à mon niveau, le contenu culturel n'est plus un facteur déterminant. Je me demande si le produit est bien. Dans le cas d'un disque, je m'interroge sur ce qu'on appelle les invisibles dans le jargon du Commerce Extérieur, à savoir les devises que fait rentrer Fabienne Thibault par exemple. Pour moi, c'est un produit comme un autre. J'ai un service des exportations des biens culturels. Ils utilisent les même programmes que tout le monde, ceux dont on se sert pour exporter des locomotives ou pour exporter les services de génie-conseil de Lavalin. Comprenez-moi bien: je ne veux pas que vous me preniez pour un béotien qui ne fait pas la différence entre une locomotive et une oeuvre d'art, mais...

QR: ...Les deux on une valeur économique?

BL: Moi, c'est la valeur économique de la chose qui m'intéresse. Le Ministère des Affaires culturelles, c'est beaucoup plus le contenu.

QR: Quel est le budget dont vous disposez pour aider les exportations?

BL: 600 000 dollars à peu près.

QR: C'est beaucoup d'argent!... Pour les produits culturels uniquement?

BL: ...Pour les produits culturels uniquement.

QR: Alors, il doit y avoir bien des projets qui attendent sur votre table.

BL: Oui! C'est un programme qui vise à permettre à des PME québécoises de développer à l'étranger une stratégie de marketing. On l'a fait pour Kébec-Disque. On l'a fait aussi pour d'autres productions culturelles. Pour certains livres, notamment. Je me rappelle qu'on a aidé un auteur québécois qui a écrit «Le retour de l'oiseau bleu». Il a fait plus qu'écrire: il a provoqué le retour d'un oiseau qui vient du sud des États-Unis dans sa migration et qui avait quitté le Québec parce que les moineaux, les affreux moineaux, lui avaient fait une guerre mortelle. Ils l'avaient vidé de notre territoire. Pour le faire revenir, il a écrit un livre. Et ce livre, aux États-Unis, fera peut-être fureur. Vous connaissez les fameuses sociétés d'amis des oiseaux, elles ont été ravies par l'opération du retour de l'oiseau bleu et par le livre. Cela, pour moi, c'est un produit!

QR: Mais une chose intrigue: pourquoi la plupart des activités commerciales culturelles sont-elles tournées vers la francophonie? Il y a la langue, bien sûr! Mais quand même: le marché américain!... Est-ce que votre ministère serait disposé, si l'occasion se présentait, à aider des artistes québécois à percer sur le marché américain?

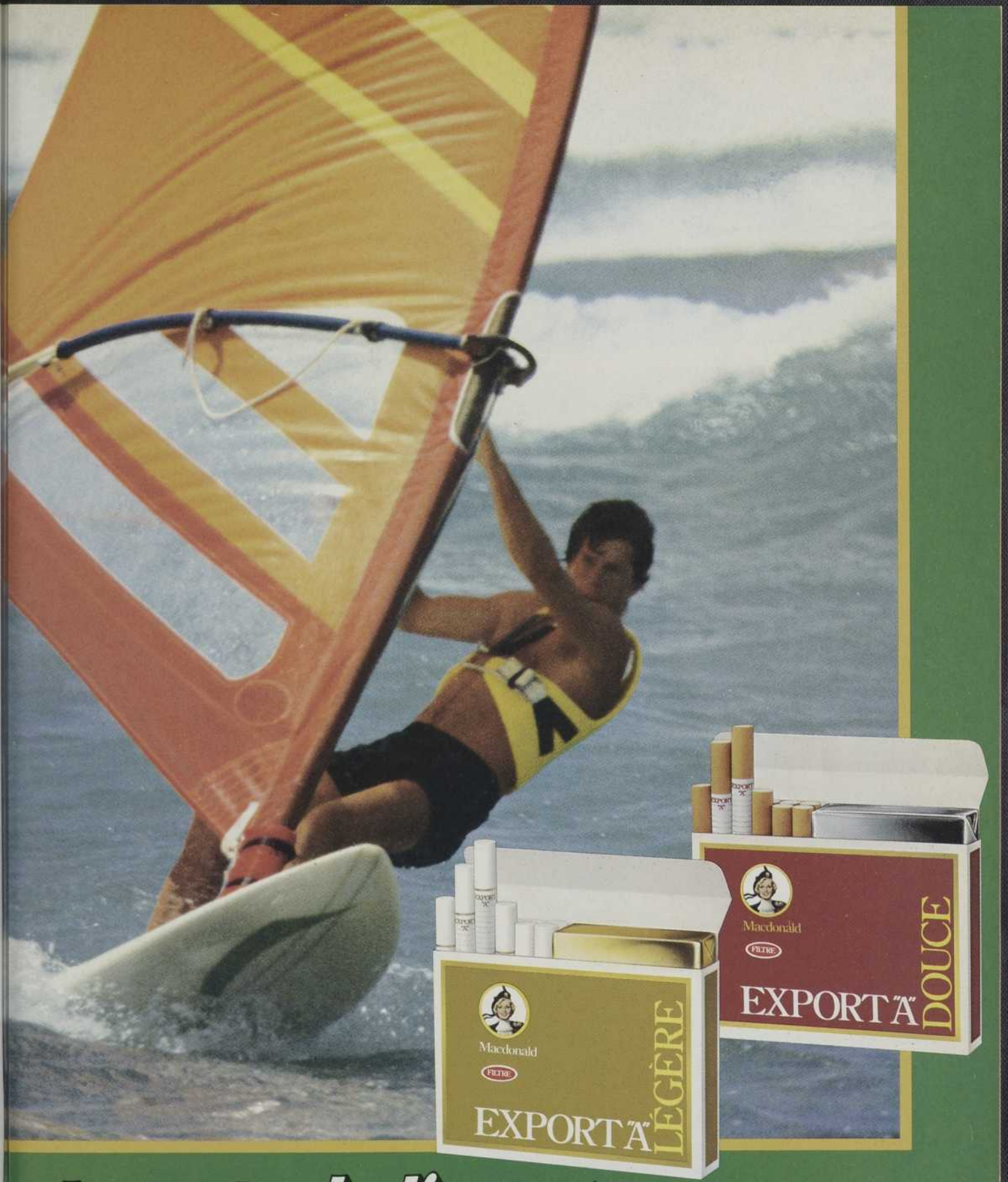
BL: D'abord, précisons que le Ministère du Commerce Extérieur, lui, n'est pas tourné vers la francophonie. Ce n'est pas qu'on n'aime pas la francophonie; mais nous sommes tournés vers les marchés lucratifs, donc vers les grandes concentrations de population. Les Américains accaparent déjà 65% de nos exportations internationales. Cette constatation se transpose facilement aux biens culturels. Certains biens culturels sont très spécifiques sur le plan de la langue: le roman par exemple. Mais un groupe rock l'est beaucoup moins pour peu que la langue ait quelque rôle à jouer. Des fois, c'est purement musical. La plupart du temps, la langue n'y joue pas un rôle aussi déterminant que dans le roman. Il y a des groupes québécois qui commencent à faire des percées remarquables sur le marché américain. Et cela n'a rien à voir avec la francophonie. «Men without Hat» par exemple, est plus populaire au sud qu'en Europe de l'Ouest. Moi, je rêve du jour où un de ces grands produits culturels rock apportera des devises à l'économie québécoise comme l'a fait Abba pour l'économie suédoise. Si Abba avait chanté en suédois, pensez-vous qu'il aurait eu le succès qu'il a eu dans le monde occidental, aux États-Unis et en Amérique latine où il a chanté en espagnol? Poser la question c'est y répondre. Et, de ce point de vue là, toutes les parties du monde où il y a un marché solvable sont traitées également par le Ministère du Commerce Extérieur.

QR: Insistons, justement, sur l'aspect purement économique de la question! Le Conseil Économique du Canada va faire paraître bientôt une étude réalisée par MM. Fortin et Racette intitulée «L'aide publique au financement des exportations». Cette étude analyse les «bienfaits économiques» de la Société d'Expansion des exportations du gouvernement fédéral notamment. Elle conclut, paraît-il, que l'aide à l'exportation n'est pas aussi rentable qu'on le pense sur le plan de la création d'emplois et de la restructuration industrielle.

BL: Moi je ne suis pas en mesure de faire la critique de tous les programmes fédéraux. Mais cette critique spécifique à laquelle vous venez de faire allusion, je suis sûr qu'elle ne s'applique pas aux programmes offerts par le gouvernement du Québec. Et la meilleure façon de ne pas parler chinois, c'est de vous donner des exemples. Nous avons aidé une PME québécoise à aller à une exposition de produits de construction à Boston. On a payé le transport des échantillons, la moitié des billets d'avion, la moitié des chambres d'hôtel. Elle a vendu à cette exposition la production de trois ans. L'ensemble de l'opération a coûté 2 000$. J'aimerais bien voir quel technocrate fédéral pourrait me démontrer que cette opération n'a pas été infiniment rentable!

QR: Vous avez effleuré la littérature tout à l'heure. Revenons-y! Il y a quelques années, le Ministère des Affaires Culturelles a ouvert une librairie québécoise, rue de Rennes je pense, près de la Tour Montparnasse en tout cas; il a engagé un attaché de presse pour promouvoir la littérature et ç'a été un flop monumental! Maintenant, quelques années plus tard, arrivent les Beauchemin, les Tremblay, les Jacob, les Hébert. Il y a une force qui pousse du côté de la littérature. Est-ce que le Ministère du Commerce Extérieur ne serait pas tenté (de mettre sur pied) un programme qui ferait la promotion de la littérature québécoise?

SUITE À LA PAGE 95



Le goût de l'aventure

EXPORT "A" SATISFACTION

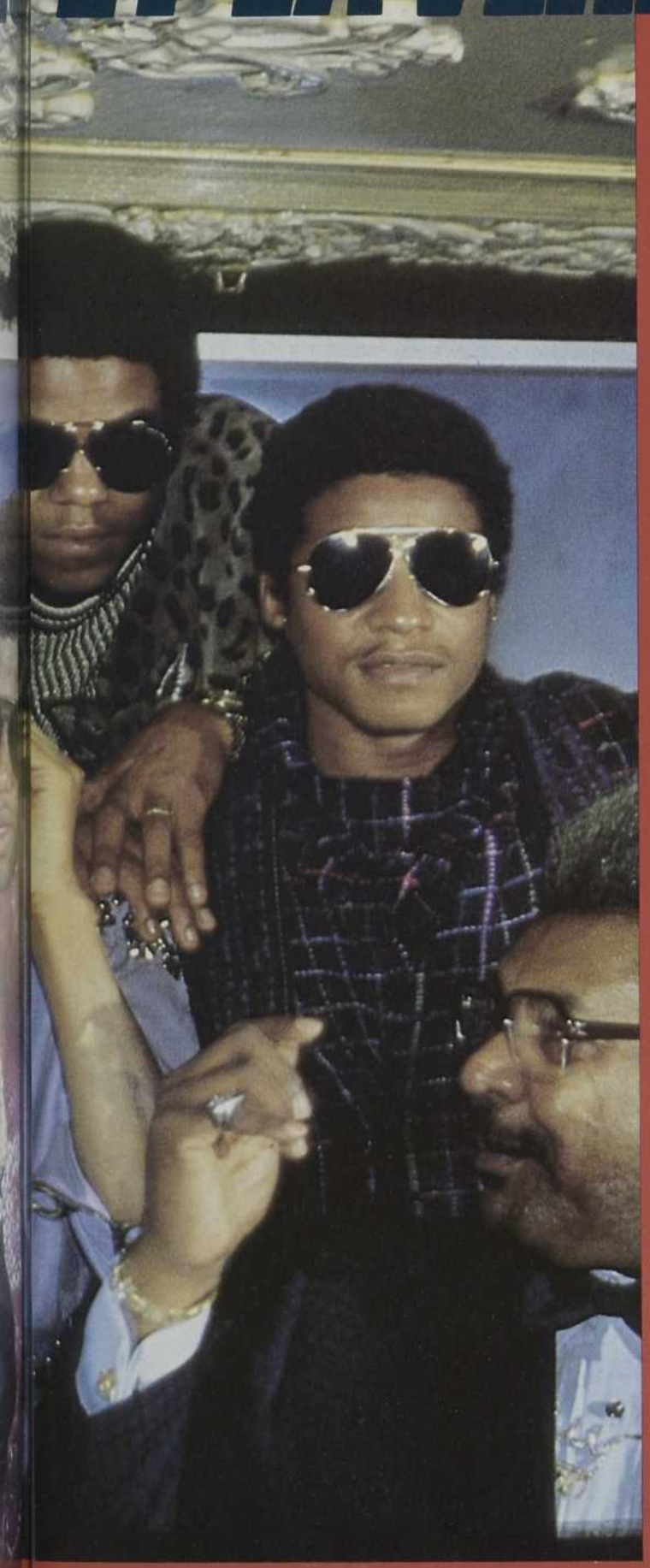
AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—
Export "A" Douce format régulier: "goudron" 12 mg. nicotine 0.9 mg. Format King Size: "goudron" 13 mg. nicotine 0.9 mg.
Export "A" Légère format régulier: "goudron" 10 mg. nicotine 0.8 mg. Format King Size: "goudron" 11 mg. nicotine 0.8 mg.

LE MENSONG



ET LA VERITE

PAR PATRICK EMIROGLU
ET JEAN-MARIE BERTRAND



Combien de temps va durer le phénomène Jackson? Aussi longtemps que dure un produit de consommation qui marche, aussi longtemps que Pepsi Cola, peut-être toujours! Cela durerait une éternité si Jackson était parfait, s'il n'était qu'un objet auquel, pour satisfaire aux lois du marketing, on pourrait donner, lorsque le besoin s'en fait sentir, la forme et la couleur que l'on veut.

Mais Michael Jackson est bien vivant. Michael Jackson existe. Il est le plus extraordinaire produit de consommation jamais inventé par l'homme. Éternel, il serait presque sans faille.

Michael Jackson incarne le star system réinventé. Il est la personne dont actuellement on parle le plus et dont on sait le moins. Il n'est pas un journal à potin qui ne se soit attardé sur le portrait très vendeur de ce jeune noir américain. Car c'est à peu près tout ce qu'on sait de lui. Qu'il a vingt-cinq ans, qu'il est noir, qu'il chante, qu'il danse comme un dieu et qu'il fait des millions. Tout le reste est inventé, supposé, imaginé.

Inventées toutes les assertions sur la vie sexuelle de Jackson. Que se passe-t-il entre lui et Brooke Shields? Personne n'en sait rien.

Michael Jackson est l'artiste le mieux caché, le mieux protégé de l'histoire du showbusiness. Personne ne le rencontre. Surtout pas les journalistes. Récemment, les très influents Times et Rolling Stone consacraient leur Une et une partie importante de leur contenu éditorial au phénomène Jackson plus qu'à l'homme lui-même, car même des organes de presse aussi prestigieux que ceux cités plus haut ne peuvent le rencontrer.

Toutes les informations qui pourraient filtrer de l'organisation sont quasi impossible à vérifier. C'est le silence total. Rares sont ceux qui osent parler. Quand, pour avoir de l'information, les journaux passent par Epic (filiale de CBS), la compagnie de disque chez qui Jackson enregistre, on leur promet mer et monde, des nouvelles exclusives, des photos jamais vues. Mensonge. Il n'y a rien d'exclusif qui sort de la compagnie de disque. Les photos qu'elle vous a données, vous les retrouverez demain chez votre concurrent sous forme de page couverture, de calendrier ou de poster.

Depuis quelques mois des potineurs zélés prétendent que dans le cadre de sa prochaine tournée, Jackson passera par Montréal. D'autres prétendent le contraire. Ce n'est pas grave, le nom de Michael Jackson est devenu magique et sa simple utilisation peut vous attirer des lecteurs. La vérité est que personne n'en sait rien. Au moment où nous écrivons ces lignes, personne à Montréal ne peut sérieusement prétendre qu'il sait si Jackson passera ou non dans notre Fière Cité.

Chacun présente donc Michael Jackson à sa propre sauce. Ne voulant pas être en reste, Québec Rock a tenté de fouiller la question, essayant de vous offrir le portrait le plus réaliste d'une organisation qui est en train de mystifier le monde entier. En effet, si Jackson vend 100 000 exemplaires de Thriller par semaine au Canada exclusivement au moment où nous écrivons ces lignes, on peut parler d'un mythe.

Le portrait, nous l'avons réalisé en fouillant tout ce que nous avons pu trouver de sérieux sur le phénomène. À l'analyse de cette information, on se rendra compte que le produit n'est peut-être pas aussi parfait qu'on le pense et qu'il commence à y avoir des nuages au paradis.













NUAGES AU PARADIS

Pas de compromis. Le suprême se combine au suprême, *you got to put the jelly on the jelly*. Ainsi parle Michael Jackson, briseur de records toutes catégories, Star des stars. Et pour cause: Pendant plus de 33 semaines, *Thriller* s'est maintenu au sommet du palmarès américain. Il s'est vendu plus que tout autre album dans l'histoire de l'industrie du disque et il continue à se vendre au rythme d'un million d'exemplaires chaque semaine à l'échelle planétaire. Un record de tous les temps dans n'importe quel genre musical. Pour se faire une idée du phénomène, une petite opération suffit: il n'y a qu'à considérer pour l'année dernière les ventes totales de *Let's Dance* de David Bowie, *Synchronicity* de Police, *Undercover* des Rolling Stones, *Colors by Numbers* de Culture Club, *Metal Health* de Quiet Riot, *Seven and the Ragged Tiger* de Duran Duran et en faire l'addition, tout simplement. Attention, ce n'est pas terminé. Il faut maintenant *Doubler* le total obtenu. Ce résultat, c'est l'impact réel de Michael Jackson, 32 millions de copies de *Thriller* vendues à travers le monde à l'heure actuelle. Et ce n'est pas fini. Il n'y a aucune raison pour que ça s'arrête, surtout pas maintenant qu'une tournée américaine de Michael Jackson est prévue cet été. La plus grosse tournée jamais entreprise par un artiste. Là aussi, on sait d'ores et déjà qu'elle établira un record de tous les temps et que les billets seront hors de prix. Pourtant, l'artiste le plus populaire du monde entier n'est pas au bout de ses peines; en fait, son chemin de croix ne fait peut-être que commencer...

Depuis le fameux incident du commercial publicitaire de la compagnie Pepsi, depuis la remise des Grammy Awards, (il en a obtenu huit, un record, bien entendu) et des rumeurs qui circulent dans tous les sens au sujet de la gigantesque tournée qu'il va entreprendre, des dissensions sont apparues dans le clan Jackson. C'est en juin 1983 que les premiers symptômes se manifestèrent. Joe Jackson déclarait au magazine Billboard que Ron Weisner et Freddy DeMann, les gérants de son fils, pouvaient faire leur valise et disparaître dans la nature: on les mettait à la porte avec perte et fracas. Joe prétendait que CBS (la compagnie-mère d'Epic) et lui les avaient engagés à titre temporaire de «main d'oeuvre blanche» (White help). Freddy DeMann avait aussitôt répliqué qu'à son avis, Joe Jackson était incapable d'établir une relation humaine normale avec un blanc, et qu'il n'appréciait que la compagnie des noirs dans son entourage.

«Entendre mon père parler ainsi me soulève le coeur; je ne sais pas ce qui l'a poussé à dire ce qu'il a dit. Le racisme, je l'espère, disparaîtra le jour où tous s'aimeront comme une seule et même famille».

Michael Jackson répliqua à son père par l'intermédiaire du même magazine en lui retournant la monnaie de sa pièce: «entendre mon père parler ainsi me soulève le coeur; je ne sais pas ce qui l'a poussé à dire ce qu'il a dit. Le racisme, je l'espère, disparaîtra le jour où tous s'aimeront comme une seule et même famille». En attendant, Joe Jackson perdait la bataille, mais il gagnait la guerre puisque le 22 juin, Weisner et DeMann étaient effectivement virés.

Cet incident ne constitue pas un événement réellement tragique dans la vie d'un artiste, et les paroles de Joe Jackson, certainement cyniques, peuvent se comprendre de la part de cet ancien métallo qui gagnait en 1968 la rondelette somme de 5 000$ par année...

L'ORIGINE D'UN CONTE DE FÉES POPULAIRE

Katherine, la mère de Michael Jackson, aime à se rappeler que toute la famille s'est lancée dans cette fantastique aventure le jour où la télévision... est tombée en panne. «Vous connaissez les enfants, dit-elle, sans télévision à regarder, ils doivent faire preuve d'imagination et prendre des initiatives: les enfants se sont mis à danser et à mimer de manière toute naturelle et bientôt Joe s'est mis à tirer parti de la situation en s'improvisant manager; tous les soirs, il y avait des répétitions intensives à la maison». Madame Jackson simplifie sûrement quelque peu la trajectoire professionnelle de ses enfants, mais cela prouve une chose: lorsque dans une petite ville du *middle west* américain (Gary, Indiana) un ouvrier métallurgiste père de neuf enfants s'aperçoit que sa télévision a sauté, il n'a pas les moyens de la réparer tout de suite! Joe Jackson aimait la musique; il avait même été guitariste d'un groupe de *rythm and blues* des années cinquante, *The Falcons*. Il s'aperçut très vite des possibilités de carrière professionnelle que ses enfants pouvaient exploiter et il prit la chose très au sérieux, même si les voisins n'étaient pas particulièrement ravis d'avoir une chorale à leur porte. Quelques vitres brisées plus tard, les frères Jackson se produisaient à l'école Garnett sous le nom de Jackson 5 (admission pour le spectacle: 10¢). La directrice de l'établissement, Glady Johnson, s'en rappelle encore: «Les enfants (ils étaient 1 200!) avaient énormément apprécié la performance des Jacksons. J'étais sidérée de voir à quel point on les adulait». Rufus Morgan, qui avait engagé le Jackson 5 pour un gala de l'association des pompiers de la ville, avait lui aussi été fasciné, tout comme le reste du public qui s'agglutinait autour de la scène, par ce groupe d'enfants dont le chanteur soliste n'avait même pas 10 ans. Ce soir-là, les gens lançaient de l'argent sur l'estrade et plus personne ne dansait. Tous étaient subjugués.

Sur son passage, les admirateurs aveuglés par l'idole ne se rendent pas compte qu'un adolescent a perdu pied. La foule le piétine. Un peu plus loin, une fille meurt de joie et d'overdose en écoutant Billie Jean. Soudain, l'émeute éclate.

Été 1984. Des dizaines de milliers de jeunes gens s'engouffrent dans le Shea stadium de New York. S'ils le voulaient, les promoteurs pourraient sans problème remplir chaque jour le célèbre stade (60.000 sièges) à pleine capacité pendant toute une semaine. En ce jour d'été, pourtant, la tension est intenable. Certains admirateurs de Michael Jackson sont venus avec leurs parents; c'est normal, ils ont huit, dix ans et maman a préféré acheter trois billets à 25 $ pour emmener son fils au spectacle plutôt que de faire une dépression nerveuse, tellement le cher petit était pressant et résolu. Un nombre incalculable de très jeunes enfants sont au rendez-vous

et l'atmosphère est survoltée. Des échauffourées éclatent soudain entre bandes de gamins grisés par l'atmosphère dégagée par la foule. Lorsque leur idole entre enfin sur la scène, un mouvement de masse s'opère d'aussi loin que les gradins les plus haut perchés; il s'avance, rien ne peut l'arrêter. Sur son passage, les admirateurs aveuglés par l'idole ne se rendent pas compte qu'un adolescent a perdu pied. La foule le piétine. Un peu plus loin, une fille meurt de joie et d'overdose en écoutant *Billie Jean*. Soudain, l'émeute éclate. Elle est incontrôlable; les policiers établissent un barrage, lancent des grenades lacrymogènes en attendant que les pompiers dirigent leur puissant jet d'eau vers les inconditionnels qui se rapprochent dangereusement de l'idole et ont déjà franchi les barrières de l'avant-scène. Il y a peut être même, un peu en retrait de tout ce déferlement, un homme seul, dans la trentaine, qui a un compte à régler avec la vie en général et avec Michael Jackson en particulier. La vigilance discrète et inefficace des services de sécurité à l'entrée du stade n'a pas permis de détecter le révolver chargé que cet éternel anonyme dirige posément, lentement, sur un homme seul lui aussi, mais adulé par la foule...

Vision de cauchemar que beaucoup de responsables de la super-tournée de Michael Jackson redoutent.

Il est pourtant notoire que Michael Jackson aurait préféré qu'un autre promoteur soit choisi. Il n'aime pas Don King et ne lui accorde ni sa confiance, ni le droit de parler en son nom.

Ils savent que tout est possible et veulent prévenir la situation incontrôlable qui provoquerait la panique. Certains se souviennent encore très bien de la vague de violence quasi-hystérique qui avait déferlé sur Central Park l'été dernier lorsque Diana Ross, plus belle que jamais, avait présenté son concert. Le problème est d'autant plus délicat pour la tournée Jackson qu'il n'existe aucun précédent à un événement de cette envergure: un promoteur d'Atlanta stigmatise la situation en expliquant que les fans de Michael Jackson, surtout ceux des milieux populaires, sont des inconditionnels, des fanatiques au plein sens du terme. Faudra t-il réquisitionner la moitié des casernes de New York pour établir un service d'ordre adéquat? Que peut-il se produire dans des villes de moindre envergure où la tension raciale est toujours présente? Qu'en pense le promoteur responsable, l'ineffable Don King, célèbre entremetteur et organisateur des combats de championnat de boxe américains et internationaux? Personnage controversé et haut en couleurs, Don King a réussi avec Michael Jackson ce qui sera certainement le plus beau coup de sa carrière déjà passablement remplie. Bien avant que le clan Jackson ne l'engage officiellement, King entamait des tractations en coulisse; par l'intermédiaire d'une compagnie de mise en marché de produits musicaux, Rockbill, qui se spécialise dans la recherche de commanditaires pour les tournées de gros calibre, le truculent Don King avait déjà ses entrées chez la compagnie Pepsi et attendait son heure; évidemment, plusieurs candidats sollicitaient ce poste pavé d'or et de gigantesques responsabilités. Une première ronde de négociations avait été amorcée avec plusieurs promoteurs intéressés, parmi lesquels l'inévitable Don King, qui n'avait pas, au premier round, fait meilleure figure que les autres. Il fallut qu'une deuxième rencontre au sommet ait lieu entre les Jacksons et le persévérant King pour que les tractations aboutissent et qu'il obtienne le poste. Il est pourtant notoire que Michael Jackson aurait préféré qu'un autre promoteur soit choisi. Il n'aime pas Don King et ne lui accorde ni sa confiance, ni le droit de parler en son nom. John Branca, l'avocat de Michael Jackson, le reconnait en des termes plus nuancés: «Monsieur King n'était pas le premier choix de Michael». Mais c'était le premier choix de Joe et du reste de la famille. Michael Jackson s'est plié à la volonté de son clan, de bonne grâce, mais sans doute pour la dernière fois.

LA MAGIE DE L'ÉPOQUE MOTOWN: LA REVELATION DU SUCCES.

En fils reconnaissant, il a déjà accepté de tourner le commercial de Pepsi, un produit qu'il ne consomme d'ailleurs pas (il se nourrit strictement d'aliments naturels) et il est la vedette d'une tournée qu'il n'avait pas l'intention d'entreprendre. Mais ce sera certainement la dernière fois que Michael et ses frères se produiront ensemble sur une même scène; ce sera une tournée d'adieu pour le Jackson 5 et l'aboutissement du rêve de Joe Jackson depuis la panne miraculeuse de son téléviseur à la maison familiale de Gary, Indiana. Ce sera la consécration d'une entreprise familiale, de la volonté farouche d'un père de famille déterminé à prouver à la face du monde que le Grand Rêve américain se perpétue à travers les valeurs et les principes d'une famille noire du middle-west.

«Ils étaient charmants. Leur image était celle d'une famille heureuse et unie par des parents qui se préoccupaient vraiment de l'avenir de leurs enfants. C'était pourtant l'époque de la confrontation raciale des années 60, et c'est pourquoi le Jackson 5 amenait avec lui un grand courant d'air frais et d'espoir». C'est Nelson George, éditorialiste au magazine Billboard, qui écrit ces lignes dans une parution récente,

Michael n'est plus un enfant, il est devenu un élégant jeune homme vêtu d'un tuxedo sur une pochette lustrée, sa musique s'est raffinée mais elle est plus hot, plus uptempo. Weisner et De Mann visaient dans le mille.

The Michael Jackson Story.

Le premier titre des Jackson 5 est mis sur le marché en Novembre 1969 par la compagnie Motown. Il atteint la première position au palmarès américain onze semaines plus tard; c'est *I Want You Back*. Michael a onze ans. Pendant les six années que les Jacksons passeront chez Motown, sept autres pièces franchiront le *Top 10* dont, entre autres, *ABC*, *The Love You Save* et *I'll Be There*. Pourtant, même si la compagnie Motown est une véritable institution de culture noire, les frustrations et les limites qu'elle impose au Jackson 5 forceront la main à Joe Jackson, qui décide de signer un contrat avec la compagnie Epic. Les ressentiments seront nombreux chez Motown, car ils perdent un de leurs piliers. Mais Joe veille à l'intérêt de ses fils; la décision du patriarche est pourtant loin de faire l'unanimité. Jermaine, un frère ainé de Michael, décidera de rester avec sa nouvelle épouse et de faire cavalier seul. Les Jacksons (le Jackson 5 est mort et enterré, Motown conservant des droits exclusifs de vente sur les albums précédents) enregistreront alors quatre albums; deux d'entre eux, *Destiny* et *Triumph*, seront certifiés platine (plus d'un million d'exemplaires vendus). C'est ici qu'interviennent les partenaires associés à Joe Jackson lui-même, ceux là même qu'il renverra plus tard avec tous les «ménagements» possibles: Freddy deMann et Ron Weisner. Les deux gérants décident de privilégier le talent de Michael et de lui faire enregistrer un album solo. Ils veulent exploiter à fond une nouvelle image du jeune prodige, une image plus sophistiquée et plus internationale qui rejette en même temps un certain aspect plus typé des Jacksons. Ils élaboreront un véritable concept de mise en marché: Michael n'est plus un enfant, il est devenu un élégant jeune homme vêtu d'un tuxedo sur une pochette lustrée, sa musique s'est raffinée mais elle est plus hot, plus uptempo. Weisner et DeMann visaient évidemment en plein dans le mille: Mis en circulation vers la fin de l'été '79 le premier album solo de Michael Jackson, *Off The Wall*, allait se vendre à plus de huit millions d'exemplaires. Mais en délaissant les autres membres du groupe (Jackie, Tito, Marlon, Randy) ils subiraient plus tard les foudres de Joe Jackson, qui avait depuis toujours participé directement à l'ascension professionnelle de ses

ils, autant artistiquement que financièrement; chaque dollar qui passait à la caisse se répartissait entre les membres de la famille et c'est Joe qui avait le dernier mot. Et naturellement, un pourcentage déterminé était investi dans l'entreprise familiale qu'il avait construite.

Le choix ambigu de Michael Jackson ressemble à une double négation; ni blanc, ni noir, ou les deux à la fois: mais justement, incarner l'impossible n'est-il pas le privilège des vraies stars?

Pendant ce temps, Michael surmontait sa peur instinstive du scalpel et faisait appel à la chirurgie plastique pour se faire amincir le nez et relever les pommettes.

Allait-il être en mesure de rééditer l'exploit de son premier album? Chose certaine, son personnage évoluait rapidement. Il en saisissait bien toutes les implications, puisque c'est de son plein gré qu'il décide lui même de jouer la carte *cool* et internationale: en supprimant de son visage des caractéristiques raciales pourtant naturelles, il établit un pont entre deux communautés à travers son personnage, d'une part. Mais il le fait dans un contexte totalement artificiel, celui du show business. L'image du bon noir qui tend à blanchir en évoluant doit choquer, consterner même tous ceux qui voudraient voir coexister des communautés différentes dans le respect de leurs valeurs, de leurs cultures.

Le choix ambigu de Michael Jackson ressemble à un double négation; ni blanc, ni noir, ou les deux à la fois: mais justement, incarner l'impossible n'est-il pas le privilège des vraies stars? Cette voix inimitable n'est-elle pas, elle aussi, impossible à concevoir dans le corps d'un homme de vingt-cinq ans?

THRILLER

C'est à Encino, en Californie, dans la propriété ou vit avec ses soeurs (Janet et La Toya) et ses parents que le second album solo de Michael Jackson a commencé à prendre forme. L'arrangeur Rod Temperton participait à l'occasion aux travaux dans le studio de seize pistes aménagé dans la maison. C'est là que furent enregistrées les premières versions de *Beat It* et de *Billy Jean*, qui seraient retenues pour Thriller. Michael avait également l'intention d'interpréter un certain nombre de pièces écrites par d'autres. Il en sélectionna quelques unes parmi plus de 300 titres considérés, de la même manière qu'il sélectionna lui-même ses propres compositions. Il supervisa et s'impliqua dans tous les domaines de la réalisation de l'album, de la pochette aux arrangements en passant par le choix des musiciens qui l'accompagneraient en studio. Lorsque les véritables enregistrements débutèrent au *Westlake Audio* de Los Angeles, Quincy Jones et lui se partagèrent la direction musicale sans faire de concessions afin d'obtenir des musiciens le maximum d'efficacité. Aux dires de Ndugu Chancler, un batteur de session du moment, Michael Jackson et Quincy jones s'entendaient comme larrons en foire; ce dernier est considéré aux États-Unis comme l'un des plus grands arrangeurs à l'heure actuelle, sinon le plus grand. Il est l'auteur d'un nombre incalculable de bandes sonores de séries télévisées, de films, à tel point que son style et sa manière se reconnaissent entre mille. Quincy Jones est également coproducteur de *Off The Wall* et de *Thriller*, ce qui donne une idée de l'importance du personnage dans le projet. Lors de la remise des Grammy, il fallait les voir tomber dans les bras l'un de l'autre, une fois, deux fois, trois fois...

«Michael Jackson a fait ce qui devait être fait. La musique noire jouait les seconds violons alors qu'en réalité elle a toujours été le moteur et la source d'inspiration de la musique populaire. Elle est maintenant à la place qu'elle aurait dû occuper depuis toujours: la première».

Une émotion bien compréhensible. Thriller avait franchi toutes les frontières du goût, de la mode et du style. Parmi les neuf pièces de l'album, sept avaient été lancées comme *singles* et toutes avaient atteint le TOP 10; deux d'entre elles avaient obtenu la première position. Ça ne s'était jamais vu. Ce même soir, Michael Jackson fit un vibrant hommage au public et à un des plus grands chanteurs de *soul* noir qui était mort cinq semaines auparavant de complications consécutives à une crise cardiaque: Jackie Wilson. À la manière de Jackson, il chantait haut et fort et dégageait cette espèce de sensualité diffuse que l'on retrouve chez l'auteur de *Beat It*. Cet hommage était aussi une reconnaissance des racines et de la source commune d'inspiration de la musique noire américaine. «Michael Jackson a fait ce qui devait être fait. Depuis très longtemps, la musique noire jouait les seconds violons alors qu'en réalité elle a toujours été le moteur et la source d'inspiration de la musique populaire. Elle est maintenant à la place qu'elle aurait du occuper depuis toujours: la première». Quincy Jones poursuit son éloge de Michael Jackson; «son succès lui a permis de toucher le coeur d'un nombre incalculable de gens».

MICHAEL JACKSON SUPERSTAR

Une étoile du disque, de la radio, du vidéo. À lui seul, un véritable escadron de sauvetage d'une industrie musicale qui périclitait. Un compositeur qui annonce certainement la couleur musicale de cette décennie. S'il n'est pas, comme John Lennon l'avait affirmé à propos des Beatles, plus populaire que Jésus Christ, son succès est plus phénoménal encore que ce groupe pourtant légendaire. Désormais, on attendra l'impossible de Michael Jackson. Plusieurs critiques américains, tout en reconnaissant à Thriller des mérites indiscutables, ne perçoivent pas l'album au même titre que *Sergeant Pepper Lonely Heart's*

LA VALSE DES MILLIONS

Pour avoir dit «OUI» à Don King et à Pepsi, les Jacksons ont déjà empoché 8 millions ($); Don King a donné 3 millions, Pepsi 5 millions.

La tournée prévue devrait attirer 1.2 millions de spectateurs et le prix des billets sera de 20$ ou 25$; les revenus bruts se situeront donc entre 24 et 30 millions. En admettant que la dernière hypothèse soit la plus plausible et en déduisant 6 millions de dépenses, les profits nets seraient de l'ordre de 24 millions. 85% de cette somme iront aux Jacksons (3.4 millions chacun) et la balance (15%) sera répartie entre Don King (1.8 millions) et Joe Jackson et sa femme (900,000$ chacun).

Michael Jackson possède le taux le plus élevé de royalties (droits d'auteur) versé à un artiste: environ 2.10$ par album vendu aux États-Unis; 20 millions d'albums, 42 millions ($) de royalties... sans compter les recettes des ventes du compact-disc de ***Thriller*** *et les 350,000 copies du video* ***Making Michael Jackson's Thriller*** *qui ont été vendues (29.95$ la cassette).*

À noter la venue imminente sur le marché d'une poupée à l'effigie de Michael Jackson, qui devrait se vendre de 12$ à 15$. Sans compter, évidemment, l'exploitation possible de chaînes de produits reliés à la tournée elle-même: T-shirts, lignes de vêtements et de parfums, concerts de télévision payante, etc. L'inénarrable Don King évalue à 200 millions la somme ainsi générée par le concert.

LA VALSE DES DISQUES

Chez Motown:
A.B.C.
Third Album
The Jackson 5 Christmas Album
*Jackson 5 Anthology**
*The Jackson 5**
*Jackson 5 Greatest Hits**
*Michael Jackson and the Jackson 5**
*One Day in your Life (solo)**
*Michael Jackson**
Got to be There (solo)
Ben (solo)
Music and Me (solo)
Forever Michael (solo)

Les 45-tours:
I Want You Back
Mama's Pearl
Never Can Say Goodbye
Looking through the Window
Sugar Daddy
Skywriter
Dancing Machine
A.B.C.
2.4.6.8.
(Come Round Here) I'm the One You need
Don't you Know Why I love You
I'll Be There

Chez CBS:
Triumph
The Jacksons
Destiny
*Off the Wall (solo)**
*Thriller (solo)**

Les 12-pouces:
*Billie Jean**
*Wanna Be Startin' Something**
*Thriller**
*Say Say Say (avec Paul McCartney)**

Les 45-tours:
*Pretty Young Thing**
*Human Nature**
*Wanna be Startin' Something**
*Beat It**
*Billie Jean**
*Thriller**
Don't Stop Till you Get Enough
Rock with You
She's out of my Life

N.B. Les titres marqués d'un * sont encore disponibles sur le marché.

Club Band des Beatles, justement, ou que *Blonde On Blonde* de Bob Dylan, *Songs In The Key Of Life* de Stevie Wonder, *Born To Run* de Bruce Springsteen... Mais ces critiques étaient incapables de mesurer l'impact de Thriller et de prédire le succès délirant qu'il allait connaître, pour la simple raison que la majorité d'entre eux sont dans la trentaine avancée et qu'ils sont en majorité... blancs! Le public de Michael Jackson, très composite, est en majorité... très jeune, et il serait intéressant de savoir combien d'entre eux connaissent bien les albums cités plus haut, qui sont incontestablement des oeuvres importantes, peut-être plus riches en idées, en inspiration. Mais le parallèle ne tient pas. Il serait plus juste de comparer *Thriller* à Beatlemania: les parents sont concernés s'ils le veulent bien, mais c'est les enfants et les jeunes adolescents qui sont le public cible; on ne peut pas savoir si Michael Jackson réussira le même tour de force que celui des Beatles, celui de se renouveler constamment en perpétuant le mythe d'une génération, en évoluant avec elle jusqu'aux frontières de l'âge adulte. Pour l'instant, Michael Jackson prouve qu'il est à l'aise, plus encore: dans son élément comme un poisson dans l'eau, avec le médium déterminant des années à venir. Les vidéos de Thriller sont des petits chef-d'oeuvres du genre, et il est important de souligner que les idées originales et les intrigues sont de Michael Jackson lui-même. Visuellement, ces vidéo mettent en valeur le remarquable talent de mime et de danseur de l'artiste. Un chorégraphe aussi prestigieux que Bob Fosse (Fame, All that Jazz) a déjà mentionné en entrevue que certains mouvements qu'exécute Jackson (comme le mouvement de mimer la marche tout en glissant à reculons) sont souvent complexes et dangereux, même pour un professionnel chevronné. Fred Astaire et Gene Kelly, des vieux de la vieille de la «stepette» des années 30 et 50, disent admirer son aisance et cette faculté de pouvoir chanter en dansant avec l'apparence de la facilité. Peut-être faut-il avoir franchi la soixantaine pour apprécier, comme les enfants du walkman, le talent de Michael Jackson.

DIEU, L'ANDROGYNIE ET LE SHOW BUSINESS

Sans doute est-ce Jane Fonda qui décrit le mieux les qualités et les propriétés de la musique de Thriller; «le son est frais, original. La musique est énergique et sensuelle. Lorsqu'elle joue, on peut danser, on peut agir, on peut faire l'amour, on peut chanter. Mais on ne peut pas rester passif». Ce n'est sûrement pas les Japonais qui contrediront Jane Fonda; au pays du Soleil Levant et de l'incessante activité industrielle, cela fait maintenant plus de 65 semaines que Thriller figure au palmarès, et les groupes locaux interprètent ses chansons en imitant son style. C'est également un des plus gros vendeurs au pays de l'apartheid, l'Afrique du Sud, ce qui se passe de tout commentaire. Comme il fallait s'y attendre, la presse soviétique dénonce Jackson (serait-il, par hasard, un pur produit de la décadence culturelle du capitalisme monopolistique? Par hasard?) mais les copies de cassettes pirates existent et sont, paraît-il, considérées comme des petits trésors à conserver chez soi. Michael Jackson, disciple de Jéhovah et fervent lecteur de la Bible, pourrait voir là une excellente occasion de conversion de masse. Mais les soviétiques doivent discerner en lui un double danger puisque, par définition, la musique pop ne peut que corrompre la jeunesse et que la religion fait encore pire: elle amenuise le rôle de l'État.

Mais il n'y a pas que les soviétiques pour s'étonner de ce mélange étonnant de show business et de piété religieuse. C'est encore une double négation, une autre impossibilité, blanc-noir, homme-femme, plaisir-devoir. Peut-on imaginer Michael Jackson prendre deux fois par semaine le bâton du pèlerin et faire du porte à porte dans la banlieue d'Encino, Californie, pour prêcher la Bonne Parole? Difficile. Mais c'est pourtant le cas, affirme sa mère. Tous comme les réunions des adeptes, quatre fois par semaine. Et le jeûne tous les dimanche.

Parmi le public, il y en a qui sont incrédules. Ce n'est pas possible, le personnage est trop contrasté pour être crédible. Se drogue-t-il? Il semble que non. Est-il homosexuel? Son professeur de chant lui a posé la question. En souriant, Michael Jackson lui a poliment fait valoir que la Bible condamnait sans équivoque les «infâmes sodomites». Une petite amie? pas avant le mariage. Prend-il des hormones pour éviter que sa voix ne se dirige vers le bas? Pas davantage, selon le témoignage de Seth Riggs, le professeur de chant en question. Et Brooke Shields, son escorte attitrée? mystère et boule de gomme. Le silence total. Du même coup, les journaux à potins du monde entier créent autour de ce silence les histoires les plus rocambolesques, les plus invraisemblables. Le mythe de Michael Jackson s'échafaude autour du silence le plus total de l'histoire de la musique populaire.

LA TOURNEE PEPSI ET LES PROJETS D'AVENIR

Ce silence, ce fossé qui se creuse entre le monde et lui pourraient être néfastes. Michael Jackson est seul dans la vie comme dans le métier qu'il exerce. Il est le seul représentant d'un mouvement qu'il supporte en solitaire. Par opposition à la nouvelle vague Britannique qui est un phénomène où les groupes et les tendances sont nombreuses et diversifiées, par opposition à l'amical rapport de force qu'entretenaient les Beatles, les Rolling Stones et les Who durant les années 60, Michael Jackson demeure très vulnérable, isolé comme aucune vedette ne l'a été avant lui, à l'exception, peut-être, d'Elvis Presley. En attendant, Michael Jackson poursuit sa politique d'association avec les plus célèbres étoiles de la génération précédente. Le président de CBS, Walter Yetnikoff, affirmait récemment que Mick Jagger pourrait interpréter avec Michael un duo sur le prochain album de celui-ci, *Victory*. Il est également question d'une adaptation de Peter Pan, genre space-opéra truffé d'effets

techniques dont Michael Jackson composerait la bande sonore et dont Steven Spielberg (Duel, Jaws, E.T., Raiders of the Lost Ark) serait le réalisateur.

Les journaux à potins du monde entier créent autour de ce silence les histoires les plus rocambolesques, les plus invraisemblables.

Mais le vrai Thriller, si l'on peut dire, reste la tournée Pepsi qui aura lieu dans les prochains mois. Quand il sut qu'il serait le promoteur officiel de la tournée, l'insurpassable Don King convoqua une conférence de presse à la *Tavern on the Green*, près de Central Park à New York. Son attitude fut celle du promoteur de boxe qui vient de signer un championnat au titre mondial des poids lourds; il s'adressa aux journalistes invités, l'air triomphant et sûr de lui, pour ensuite faire passer un petit documentaire filmé sur... Don King et son oeuvre. Invité à venir dire quelques mots au micro, Michael Jackson déclara qu'il n'avait rien à ajouter, ce qui n'était pas tout à fait le cas. Peu de temps plus tard, le trop bavard Don King recevait une lettre du bureau de John Branca, écrite par Michael Jackson, qui stipulait notamment:

— De ne s'adresser à personne en son nom (Jackson) sans autorisation préalable

— Que toutes les sommes payées à Michael Jackson seraient perçues par un représentant de celui-ci, et non par Don King

— Que King n'avait pas la permission d'approcher des promoteurs ou des commanditaires en utilisant son nom comme passe droit

— Que King ne devait engager ni promoteurs locaux, ni louer de salles de concerts, ni, de façon générale, prendre aucune décision sans le consentement personnel de Michael Jackson.

C'est dans cette franche atmosphère de chaude camaraderie que la fabuleuse tournée Pepsi se prépare; c'est l'image de Michael Jackson qui est en jeu et presque rien peut mettre le feu aux poudres...

EPILOGUE

Pendant ce temps là, dans la banlieue d'Encino, Californie, un jeune homme à l'air réservé roule en scooter et s'arrête devant une des maisons banales qui se succèdent sous les palmiers. Il sonne; la jeune femme qui le reçoit, indifférente, se moque de la fin du monde et des témoins du Royaume de Jéhovah. L'air vaguement ennuyée, elle referme la porte, d'un air distrait, sur la plus populaire star de tous les temps.



LA VALSE DES PRIX

En 1984, Michael Jackson a gagné huit Grammys dans les catégories suivantes:

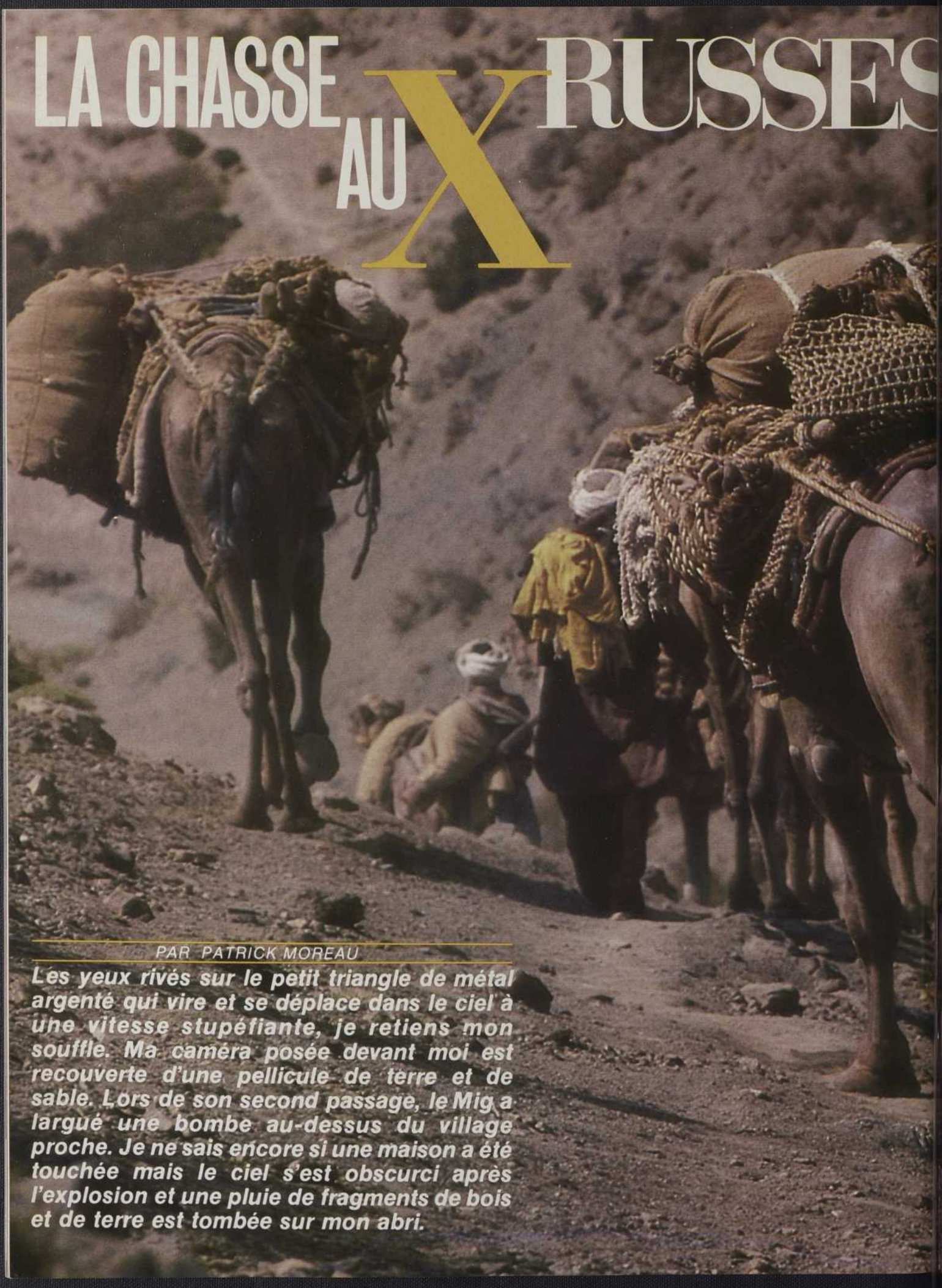
Disque de l'année (Beat It)
Album de l'année (Thriller)
Meilleur chanteur pop (Thriller, l'album)
Meilleur chanteur rock (Beat It)
Meilleur chanteur rhythm'n'blues (Billie Jean)
Meilleure nouvelle chanson rythm'n'blues (Billie Jean)
Producteur de l'année (Thriller)
Meilleur enregistrement pour enfants (E.T.)

Six American Music Awards:

Meilleur disque rock (Thriller)
Meilleur disque rythm'n'blues (Thriller)
Meilleur chanteur rock (Beat It)
Meilleur chanteur rythm'n'blues (Billie Jean)
Meilleur vidéo rock (Beat It)
Meilleur vidéo rythm'n'blues (Billie Jean)

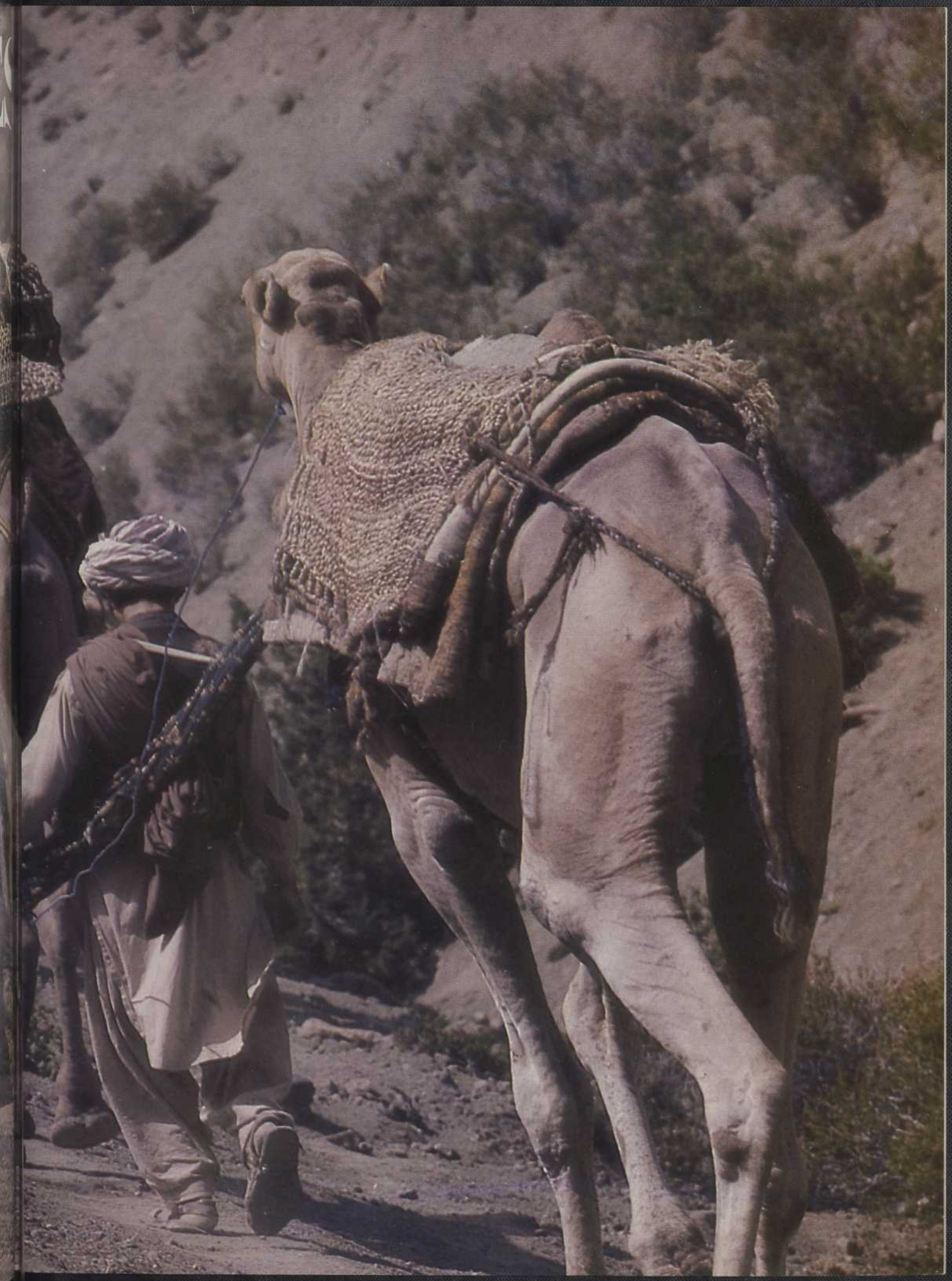
En plus du trophée People's Choice pour la personnalité masculine du spectacle en 1983 et Michael Jackson est né le 29 août 1958, il n'a que 25 ans!

LA CHASSE AU X RUSSES



PAR PATRICK MOREAU

Les yeux rivés sur le petit triangle de métal argenté qui vire et se déplace dans le ciel à une vitesse stupéfiante, je retiens mon souffle. Ma caméra posée devant moi est recouverte d'une pellicule de terre et de sable. Lors de son second passage, le Mig a largué une bombe au-dessus du village proche. Je ne sais encore si une maison a été touchée mais le ciel s'est obscurci après l'explosion et une pluie de fragments de bois et de terre est tombée sur mon abri.





Quelques minutes auparavant, j'ai été réveillé brutalement par un sifflement strident suivi d'une explosion assourdissante. Le temps de sortir de mon sac de couchage et de réunir hâtivement mon matériel, je me précipite nu-pieds à la suite de mes compagnons vers les rochers qui marquent l'entrée du village de Gélékhil.

Lorsque tu entends un hélicoptère, dis-toi que tu as seulement quatre minutes avant qu'il soit au-dessus de ta tête. Quatre toutes petites minutes durant lesquelles tu dois trouver la cache qui te sauvera la vie, sinon... Inch'Allah!

À plat ventre sur le sol, serrés contre la paroi glacée de gros blocs de granit qui, à maintes reprises au cours de notre périple, nous épargneront des éclats meurtriers des bombes et des roquettes, nous épions les oiseaux d'acier, les oiseaux de mort qui nous traquent. Nous tentons d'oublier la peur qui nous prend au ventre pour penser à tourner des images. Afin de ne pas mettre en péril sa propre vie et celle de ses compagnons, il faut faire extrêmement attention à la position que l'on occupe par rapport au soleil, faire en sorte que l'appareil photo ou la caméra ne captent pas ses rayons qui seraient instantanément renvoyés et attireraient immanquablement l'attention du pilote de Mig ou de l'hélicoptère MI-24.

Au cours de notre précédent voyage en Afghanistan en 1982, nous avions appris très vite toutes les règles de survie du modjahid (combattant de l'Islam, résistant Afghan). J'ai encore en tête ces conseils d'un jeune combattant de 18 ans, Abdul, qui me répétait lors de notre première journée de marche en territoire afghan quelques précieuses paroles: "Lorsque tu entends un hélicoptère, dis-toi que tu as seulement quatre minutes avant qu'il soit au-dessus de ta tête. Quatre toutes petites minutes durant lesquelles tu dois trouver la cache qui te sauvera la vie, sinon... INCH' ALLAH".

Un silence oppressant règne maintenant dans la vallée de Gélékhil. Nous nous relevons, les muscles encore contractés par la pose inconfortable et par la tension nerveuse.

Tout doucement, la vallée va reprendre son visage des heures de paix. Un paysan guide déjà ses boeufs chargés du joug vers le labour interrompu. Des enfants sautent de pierre en pierre pour traverser la rivière qui serpente entre de maigres peupliers aux feuilles frémissant sous la brise.

Mais des voix et des pleurs s'élèvent, provenant du village. En approchant des premières maisons, nous apercevons déjà les ruines encore fumantes de l'une d'entre elles. La seconde bombe du Mig a accompli son oeuvre destructrice. Des poutres calcinées se dressent vers le ciel, des murs éventrés laissent entrevoir des coffres béants, de la vaisselle brisée, une chaussure d'enfant. Deux corps sont étendus sur le sol. Penchées au-dessus d'eux, des femmes se lamentent.

Des vieillards assis à l'ombre parlent gravement. Quelques paroles échangées. Des regards où se lit la fatalité, l'acceptation d'un destin souvent tragique mais aussi la lassitude de la guerre.

Un vieil homme, le turban délavé encadrant son visage fin orné d'une courte barbe blanche, s'approche du commandant des Modjahidin qui nous accompagnent. Quelques paroles dures, brutales. Je comprends que la présence des combattants dans la vallée est la cause de ces incursions mortelles qui ne cessent pas depuis quelques jours. Et pourtant, lorsque nous sommes arrivés dans cette vallée du Nagahar, entre la frontière pakistano-afghane et Djelalabad, dix jours auparavant, le calme régnait.

Un voyage dans la résistance afghane ne se fait pas toujours dans des conditions éprouvantes et dangereuses. Combien d'heures avons nous passé à nous prélasser sur ces étonnants lits de cordes, les «charpoïs», qui nous étaient dressés dès notre arrivée dans une maison amie où, après nous être lavés d'une poussière tenace à l'eau d'une aiguière, nous nous brûlions les doigts et les lèvres à des tasses de thé vert, versé à satiété par un hôte attentif.

Et puis ces nuits passées à fuir l'avance de shouravis (russes). Comme lors de notre premier voyage vers le Panjshir, le passage de la frontière pakistanaise à peine achevé, nous lisions une certaine inquiétude sur le visage de nos compagnons modjahidin. Leur mission: convoyer une caravane d'armes du Pakistan au Panjshir, vallée encaissée à 80 kms au nord de Kaboul, véritable sanctuaire de la résistance. À sa tête, Massood, qui depuis le début de l'invasion soviétique en décembre 1979 tient tête aux meilleures unités de l'armée rouge.

Après deux semaines de négociations, de contacts pris avec l'organisation Jamiat-E-Islami, l'un des sept partis politiques afghans siégeant officiellement à Peshawar, dans le Nord-Pakistan, nous avions eu l'accord de rendre visite à Massood et d'effectuer un reportage sur sa vallée désormais célèbre.

Le voyage se déroule suivant un scénario cent fois imaginé durant nos longues journées d'attente: la jeep venue nous chercher à 3 h. du matin, des silhouettes enturbannées chargeant nos sacs, le transfert dans un vieux bus bourré de modjahidin endormis. Voyage interminable jusqu'à Parachinar, proche de la frontière pakistano-afghane, voyage entrecoupé de contrôles parfois serrés, effectués par des policiers ou des militaires pakistanais sur la route traversant la zone tribale pathan. Nos vêtements afghans taillés dans une échoppe du bazaar de Peshawar, nos barbes et les réponses que nous pouvons faire en farsi (persan parlé en Iran et en Afghanistan) aux questions des policiers nous permettent de passer.

Puis, c'est Trimalee, village frontalier où nous passons deux nuits. La pesée des armes (armes neuves d'origine américaine, des mines anti-chars, des munitions) effectuée sur d'immenses balances rudimentaires, leur arrimage sur les quinze chameaux d'une tribu nomade pashtoun pour qui la frontière n'existe pas, que l'on soit en temps de guerre ou de paix. La frontière franchie, l'exaltation de fouler la terre afghane. Enthousiasme modéré par l'anxiété de nos compagnons qui observent dans le ciel deux hélicoptères tournoyant comme des vautours en quête d'une proie.

Les premières heures de marche, les plus dures, celles durant lesquelles on se répète que l'on fume trop, que l'on va cesser du fumer. Et puis l'alerte! Les modjahidin qui ferment la marche nous rejoignent et hurlent: «Shouravi, shouravi (les russes)». En quelques mots, l'un d'entre eux nous explique que des parachutistes soviétiques ont été largués à quelques milles en arrière. D'autres ont probablement été lâchés en un autre point afin de nous prendre en tenaille. Il faut fuir, une marche forcée commence. Une marche silencieuse, parfois interrompue par de courtes haltes, le

temps de souffler, de grignoter des raisins secs et de boire un peu d'eau.

La nuit tombe. Il faut continuer. Les pieds heurtent les pierres de la piste que l'on ne distingue plus. Grognements du commandant qui exige un silence presque absolu. La traversée des cours d'eau à tâtons où l'on essaie tout d'abord de passer de pierre en pierre pour terminer en entrant franchement dans l'eau glacée. Marcher, marcher toujours, les muscles tétanisés, la gorge sèche.

Et alors que l'on y croit plus, l'arrivée à l'aube dans un village, hâvre de paix et de quiétude, avec une seule idée en tête; s'allonger et dormir, le corps inondé de sueur, les vêtements encore trempés de l'eau des rivières. La marche aura duré 23 heures. Les shouravis doivent être loin.

Une intense activité militaire autour des installations soviétiques, éclairées la nuit par des fusées éclairantes nous empêche de tenter le franchissement de la zone. Ce serait un suicide.

Lors de l'alerte, les Kouchis ont dirigé leurs chameaux sur un paysage de rocs, de pierres, de défilés jalonnés de petits tumulis indiquant que des voyageurs et des combattants ont été là victimes d'embuscades. Douze jours pour arriver tout près du Panjshir. Arrivés à proximité de Bagram, la plus forte garnison soviétique en Afghanistan, nous attendons quelques jours dans un petit village le moment propice pour passer. Le seul point de passage ne peut se faire qu'à 2 kms de la garnison! Une intense activité militaire autour des installations soviétiques, éclairées la nuit par des fusées éclairantes, nous empêche de tenter le franchissement de la zone. Ce serait un suicide.

Attente encore. Halte forcée dans un village dont la population placée sous l'obédience du parti Hezbi-Islami est tout à fait opposée au groupe qui nous accompagne et qui appartient au Jamiat-E-Islami. Tension vive, coup de feu à propos de quelques sacs d'avoine destinées aux bêtes du convoi et vendus quelques afghanis trop cher.

Après quelques jours, les nomades kouchis exigent que l'on tente le passage et menacent de rentrer au Pakistan en laissant le stock d'armes. Nos modjahidin n'acceptent pas et nous mettent au pied du mur: soit rester avec eux dans un village hostile avec quelques tonnes d'armes sans bêtes de charge pour les acheminer jusqu'au Panjshir, soit rentrer avec les kouchis qui, nous disent-ils, ne manqueront pas de nous faire la peau et nous laisseront au fond d'un ravin sur le chemin du retour. Il est vrai que les kouchis n'ont pas spécialement bonne réputation. Grave dilemne.

Rester dans le village dans ces conditions et pour un temps indéterminé risque fort de nous faire vivre d'une manière trop radicale les contradictions de la résistance afghane, les oppositions de certains partis qui n'hésitent pas à règler leurs comptes à coup de fusil ou de mortier.

Nous optons donc pour le retour avec les kouchis. Bien nous en prit car le voyage se fit sans problèmes. Par contre, nous apprendrons par la suite que nos modjahidin du Jamiat ont tous été tués. Abdul parmi eux. Abdul qui me ressassait ses précieux conseils. J'y repense alors que je marche à nouveau pour une seconde tentative de reportage. «Lorsque tu marches sur la piste, ne sors pas de celle-ci. Mets tes pas dans ceux du modjahid qui te précède. Prends garde aux mines.»

Ces sacrées mines. Au début on y pense bien sûr. On ne pense même qu'à cela. Après quelques heures, c'est autre chose. Comment peut-on penser chaque minute, chaque seconde à la mine qui peut arracher le pied. L'angoisse des journalistes, des médecins lorsqu'ils font ces premiers pas sur le sol afghan, est de se trouver sur un terrain parsemé de ces minuscules mines de couleur kaki qui, grâce aux ailettes qui les équipent, se posent doucement à terre après avoir été larguées en grappe par l'aviation soviétique. Elles sont faites pour déchiqueter un pied, une cheville, une main et non pour tuer.

Ensuite, c'est le douloureux voyage vers les hôpitaux pakistanais et c'est l'amputation de la jambe ou du bras, car la gangrène a gagné au fil des jours durant lesquels le blessé s'est maintenu sur le dos d'une mule en serrant les dents de souffrance et de rage contenue. Pour le modjahid, la perte d'un bras ou d'une jambe en fait un homme fini. L'homme libre, le combattant redoutable et redouté devient l'ombre de lui-même. Nous avons trop souvent rencontré dans les camps de réfugiés, dans les locaux des partis politiques au Pakistan ces hommes jeunes au regard triste, appuyés sur des béquilles de fortune, venant avec fierté nous conter leurs raids et leurs exploits passés.

Août 83. Nous sommes donc à nouveau dans ce pays pour une seconde mission: terminer ce reportage sur la résistance afghane commencé un an plus tôt.

Subtilement caché entre les ruines d'un minuscule village et les éboulis qui en encombrent l'unique voie d'accès, le quartier général du commandant Wasif Ahmad, véritable nid d'aigle accroché aux contreforts rocailleux du Safed Koh, apparait enfin.

Groupés autour d'une vieille mitrailleuse anglaise postée sur une roche en surplomb, quelques modjahidin, bardés de cartouchières à la façon des révolutionnaires mexicains, nous laissent approcher. L'un d'eux, rajustant son Lee Enfield sur l'épaule, se lève et entreprend une fouille en règle de nos vêtements et du matériel de prise de vue puis nous demande de le suivre.

Dans une petite cour, des combattants s'affairent. Certains nettoient leurs armes, d'autres cuisent des galettes de blé dur. Tâches nobles, travaux d'hommes dans un pays où, qu'il soit paysan, nomade ou citadin, l'afghan ne se sépare jamais de ses armes. Tâches ingrates, et pourtant, quoi de plus noble que de faire du pain, mais travaux de femmes nécessairement accomplis par des hommes dans ces micro-sociétés bien particulières que sont les groupes de combattants.

Aujourd'hui, le paysan-soldat (les afghans sont dans leurs très grande majorités des agriculteurs) a retrouvé la houe, a redécouvert les gestes du semeur afin de pouvoir assurer sa survie, de produire le minimum vital qui lui permettra de ne plus être dépendant économiquement du villageois. Lassé par la guerre, par les représailles qui s'abattent invariablement sur lui après un raid, il ne lui procure plus aussi aisément qu'avant sa subsistance.

Le commandant Wasif Ahmad nous attend. Un large sourire éclaire le visage de ce géant de 34 ans. Il lit avec attention le message de Younès Khalès que vient de lui remettre le modjahid qui nous guide depuis notre départ de Peshawar. Younès Khalès est le chef incontesté de l'organisation Hezbi-Islami, contrôlant la région du Nangahar. Chaque parti politique (on en compte pas moins de 56 aujourd'hui) contrôle un ou plusieurs secteurs de l'Afghanistan ainsi qu'une portion des camps des réfugiés, ces réfugiés qui atteignent le nombre de 3 millions au Pakistan, 1 million en Iran (sur les 15 millions que compte la population afghane). L'éventail des orientations idéologiques et politiques de ces organisations s'étend du maoïsme à l'intégrisme religieux le plus rigoureux. Ils regroupent également les différents groupes ethniques de l'Afghanistan: Pashtouns, Hazaras, Tadjiks, Turkmens, Ouzbeks; seuls les deux partis marxistes-léninistes, le Parcham et le Khaq, collaborent avec Moscou. Ces derniers se partagent de manière sanglante le pouvoir à Kaboul. Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler de la fin brutale du Prince Daoud, de Taraki et de Amin qui se sont succédés à la tête de l'état entre avril 1978 et octobre 1979.

Wasif Ahmad nous expose la situation de son organisation militaire dans la province du Nangahar. Quelques centaines de Modjahidin répartis dans huit bases autour de Djelalabad, l'une des principales villes afghanes, située sur la route principale Kaboul-Khyber pass (frontière pakistanaise). Cette ville est placée dans le couloir stratégique de l'Amoudaria au Pakistan (Mazar-I-Sharif-Kaboul-Djelala-



bad) que veulent préserver coûte que coûte les soviétiques. C'est là qu'ils ont leurs meilleurs troupes et deux de leurs trois principales bases aériennes, Bagram et Djelalabad. Les grandes opérations se concentrent dans cette zone. C'est là aussi que la résistance est la mieux organisée et où l'on rencontre les meilleurs commandants comme Massood du Panjshir ou Abdulak de Kaboul. Abdulak est précisément l'un des chefs militaires du Hezbi-Islami comme Wasif Ahmad.

Ce dernier nous propose d'assister, de participer à un raid qu'il prépare avec ses chefs de groupe depuis deux semaines.

L'attaque de l'aéroport est pour demain, dans la nuit. Nous partons le matin à l'aube pour couvrir les 40 kms qui nous séparent de la base aérienne. Des petits groupes isolés, les armes cachées sous le patou, les mortiers de 82 mm démontés et dissimulés sous des sacs de céréales chargés sur des mules, vont converger vers un lieu de rendez-vous: un petit sanctuaire religieux distant de 5 kms de l'aéroport.

La nuit est tombée depuis une heure. Un homme, trapu, le corps adossé au mur d'une petite mosquée, exhorte ses hommes, une centaine de guerriers dressés dans l'obscurité entre les tombes d'un cimetière. «Vous vous battez pour l'Afghanistan, pour l'Islam, notre religion, notre foi. Nous menons la Djihad, la guerre sainte contre les russes. Ceux qui mourront cette nuit seront shahids (martyrs), ils rejoindront le paradis d'Allah. Allah Akbar».

Les combattants s'enfoncent silencieusement dans la nuit vers l'aéroport. Retranchés derrière leurs casemates, leurs fortins qui protègent les installations de la base aérienne, les soldats ennemis ne peuvent les repérer. La nuit est la seule complice des combattants de l'Islam.

A 3000 mètres de l'aéroport, une dachaka (mitrailleuse soviétique prise à l'ennemi) est placée sur son support. Elle protègera la retraite des attaquants. À 2000 mètres, une première ligne de mortiers est installée, une seconde à 1500 mètres puis une troisième à 1000 mètres.

Une longue heure d'attente. L'attaque est prévue à 23 h. Nous sommes postés au sommet d'un petit ravin. En contre-bas coule un maigre cours d'eau. Une tension palpable se manifeste chez nos compagnons au fur et à mesure que les minutes s'égrènent. Il faut dire que derrière les installations que l'on devine dans le noir se terrent quelques milliers de soldats soviétiques et afghans. Quelle folie. Que foutons-nous ici?

Je manipule mon magnétophone, je règle mes appareils pour tromper mon anxiété. Soudain, une explosion retentit. C'est l'attaque. En quelques secondes, le ciel semble se remplir de mille explosions. La riposte des soviétiques a été immédiate. Des roquettes sifflent. Des obus partent des tubes des mortiers. Une mitrailleuse crache sans discontinuer.

Puis, c'est le bruit sinistre et si souvent entendu des rotors des hélicoptères qui viennent de décoller, tous feux éteints. Ils survolent le site, cherchant à repérer les mortiers, les attaquants. Des balles traçantes zèbrent le ciel. Petit à petit, nous descendons vers le fond du ravin et nous pénètrons dans l'eau en protégeant nos appareils devenus inutiles. Seul le magnétophone continue de tourner.

Les tirs sont de plus en plus intensifs. Le sifflement des projectiles au-dessus de nos têtes ne cesse pas. Cela devient infernal, intenable. Nous nous glissons dans l'eau et nous nous éloignons progressivement en suivant des modjahidin venus nous rejoindre.

Par moments, un long sifflement se fait entendre. Tous se jettent à plat ventre. Une explosion proche ou lointaine. La colonne continue, dos courbé sous le poids des armes qu'il faut rapatrier.

Nous continuons en rampant. Le bruit du moteur d'un hélicoptère s'amplifie, devient assourdissant. Il semble tout juste au-dessus de moi. Un sifflement. Une explosion. Le sol se soulève. Je serre les dents.

Brusquement, un tir violent venant de la gauche nous fait nous coucher à terre. Des tirs de mitrailleuses, la silhouette d'un fortin. Les balles traçantes passent juste au-dessus de nos têtes. Nous continuons en rampant. Le bruit du moteur d'un hélicoptère s'amplifie, devient assourdissant. Il semble tout juste au-dessus de moi. Un sifflement. Une explosion. Le sol se soulève. Je serre les dents. Silence. Je me relève et cours jusqu'à un muret de pierres, la gorge sèche. Je rejoins mes compagnons. L'un d'entre eux me dit que je l'ai échappé de justesse. La charge de la roquette n'a pas explosé.

Nous reprenons notre marche, notre course, les explosions se font plus lointaines. L'aube s'annonce quand nous rejoignons un village. Une ferme nous accueille. Affalés sur les tcharpoïs, nous y dormons 7 heures de suite sans entendre les hélicoptères qui mènent un ballet incessant durant toute la matinée. Un ballet mortel puisque des habitations sont bombardées.

À partir de ce jour, les attaques ne cesseront plus. Au début, nous les avions prises pour des opérations de représailles, logiques en fait après le raid sur l'aéroport. Raid qui avait fait 10 morts chez les soviétiques, détruit deux hélicoptères et un dépôt de munitions. En réalité, une grande offensive de plusieurs semaines avait commencé.

Nous ne pouvions rejoindre le village de Gélékhil qui constituait notre base et où nous avions stocké matériel et films. Il était occupé par les tanks soviétiques. Nous devions fuir vers le Pakistan. Wasif Ahmad organisa le repli de ses troupes. Les prisonniers portaient des sacs de farine, de nourriture, des couvertures. Les armes lourdes étaient démontées et chargées sur des ânes et des mules.

Les Migs et les hélicoptères faisaient des incursions de plus en plus fréquentes mais sans pouvoir descendre à basse altitude. La vallée que nous empruntions était étroite et profonde. Par contre, les blindés la prenaient en enfilade avec leurs tirs qui pouvaient atteindre 35 kms.

Nous nous terrions dans des grottes, sous des roches. Nous avancions dans les périodes d'accalmie, nous courbions le dos lorsque les obus éclataient alors que nous n'avions pu rejoindre à temps un abri. Les jours s'écoulèrent, la nourriture manqua mais nous parvînmes enfin à proximité de la frontière.

Ce fut enfin la frontière, en pleine montagne, à près de 4500 mètres d'altitude à en juger par l'abondance des plaques de neige en ce mois d'août. Ce qui nous permit de nous désaltérer, car nous n'avions plus d'eau. Épuisés, vidés, nous nous laissions descendre sur le versant pakistanais. Les hélicoptères que nous avions encore évité à quelques centaines de mètres de la ligne frontalière ne pouvaient plus rien. Enfin, nous le pensions car en janvier 84, la chasse soviétique n'a pas hésité à pénétrer en territoire pakistanais pour poursuivre des modjahidin et bombarder des villages, faisant de nombreux morts dans la population civile.

C'était fini. Nous rejoignions Peshawar à bord de voiture, d'autobus et de camions. L'hôtel... la douche... un vrai repas. Et une chance incroyable survint une quinzaine de jours après notre retour d'Afghanistan. La veille de notre départ, avec seulement 5 bobines 16 mm tournées en Afghanistan, tout notre matériel ainsi que nos films furent rapporté par des modjahidin qui les avaient dissimulés dans une cache, une heure avant l'entrée des soviétiques dans le village de Gélékhil.

C'était écrit! Grâce à Dieu! me dit Osman, un vieux combattant qui, en souriant, me donna l'accolade de l'adieu.


Nuits d'Orient
Regardez aux alentours! Un tout nouveau style de mode a envahi nos rues. Cette allure arabe, sans âge, soufflant directement du désert, s'est emparé du Canada. C'est frais, facile à porter et toujours comfortable. Laissez-vous aller au gré de cetter vague de liberté que vous offre — le château.
le château

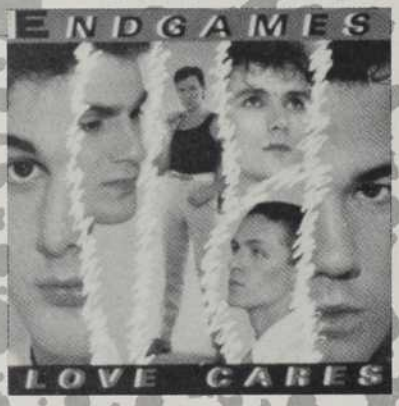
QU'EST-CE QUE VOS CHICS CHAINES STÉRÉO VONT DIFFUSER CE PRINTEMPS?



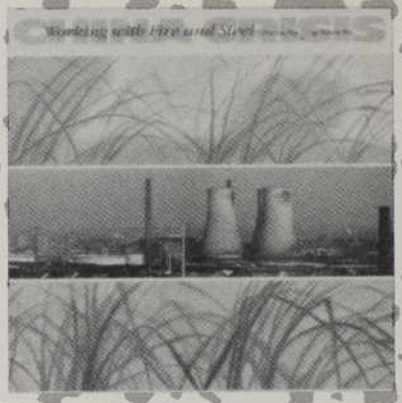
« Building Beauty »

ENDGAMES

incluant: le 12 po
« Love Cars »
« Miracle in my Heart »
« Waiting for Another Chance »
« Building Beauty »



« Love Cars »



CHINA CRISIS:

« Working with Fire and Steel. Possible Pop Songs Volume Two »

Incluant:
« Working with Fire and Steel »
« Wishful Thinking »
« Hanna Hanna »
« Tragedy and Mystery »

Surveillez une tournée canadienne en Juin 1984



JULIEN CLERC

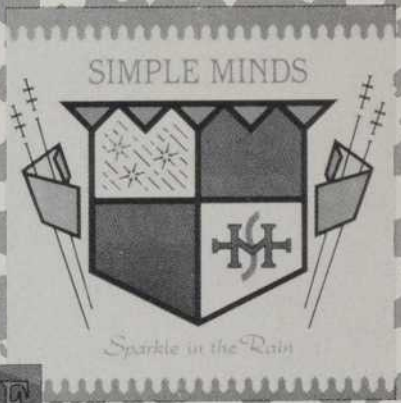
« Coeur de Rocker »

En tournée au Québec en avril 1984.

SIMPLE MINDS

incluant:
« Waterfront », le nouveau 12 po
« Speed your Love to Me »
« Up on a Catwalk »

Surveillez une tournée canadienne en Juin 1984



Sparkle in the Rain

Virgin *la seule!*

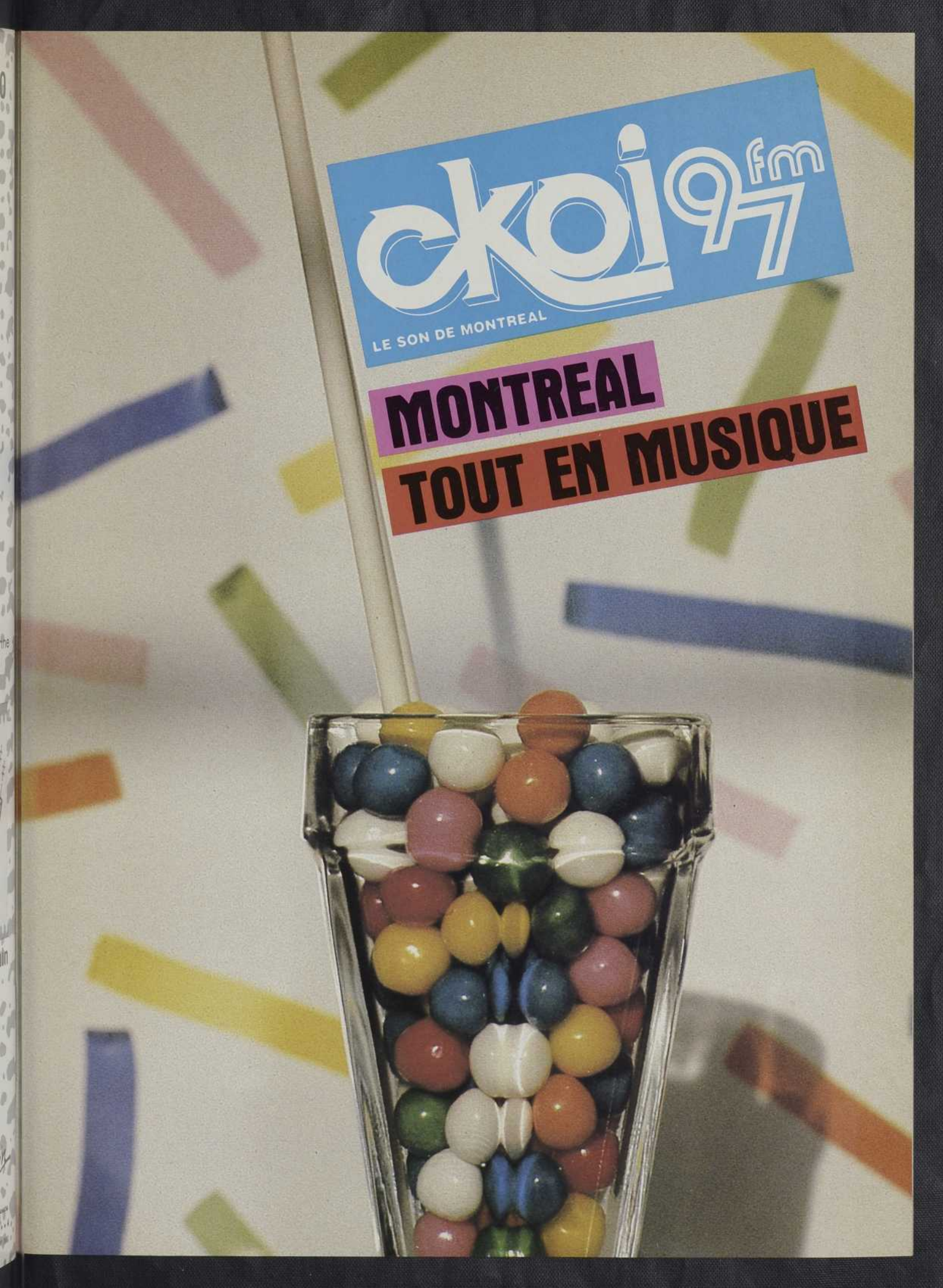


12 po: Speed your Love to Me

PolyGram

Virgin RECORDS CANADA

DISTRIBUTION POLYGRAM INC


ckoi 97 fm
LE SON DE MONTREAL
MONTREAL
TOUT EN MUSIQUE

VAN HALEN

UNE ENORME MACHINE A SOUS

Ses longs cheveux blonds tombent en cascade sur ses épaules. Le maquillage est à point. Un dernier coup d'oeil dans la glace. Tout est parfait. Les culottes bien ajustées (on devine si les 25 cents sont du côté pile ou face), il s'apprête à prendre la scène d'assaut. David Lee Roth de Van Halen s'est fait le champion du cock-rock.



Au moins si ça s'arrêtait là. Eh bien non. Heureusement? Malheureusement? Sais pas. Chose certaine, Roth nous joue une belle comédie. Frondeur sans limites, il nous a tous eus. Il soutient lui-même que ça fait partie du rock'n'roll que de se costumer et de prétendre être quelqu'un qu'on n'est pas vraiment. Le David Lee Roth de Van Halen est différent du David Lee Roth de la vraie vie... jusqu'à un certain point. Il choisit les aspects préférés de sa personnalité et les gonfle hors de toute proportion. Ses fans ont pris Van Halen trop au sérieux. Ses ennemis aussi. Ça le fait rigoler. Lui et ses compères n'ont pas formé le groupe parce qu'ils avaient quelque chose à dire ou parce qu'ils ont entendu l'appel de la musique. Non. C'est pour jouer du rock'n'roll et se taper les nanas.

La diva du heavy-metal est loin d'avoir la langue dans sa poche. Les dirigeants de leur compagnie de disques exigeaient un nouvel album pour l'été dernier. Van Halen se rebiffe et les envoie tout simplement jouer dans les égoûts. Finalement, *1984* sort pour la nouvelle année. Le petit ange espiègle de la pochette combine les quatre personnalités différentes qui forment Van Halen et situe le groupe dans son cheminement. D'où il vient et où il s'en va... *1984* s'avère leur album le plus sophistiqué jusqu'à présent. À cause de l'addition d'un synthétiseur? Peut-être. Les textes n'ont pas grand chose à voir avec le roman de Georges Orwell. Plutôt, on a droit à un long monologue monotone, le monde selon Dave. «Je vous envoie tout mon amour — le corps à suivre» clame-t-il.

Bon, alors, Van Halen, c'est une machine à sous? Définitivement. Au US Festival de 1983, le groupe demande un cachet d'un million de dollars pour une heure et demie de spectacle. Plus que David Bowie qui, lui, a reçu la même somme pour deux heures en scène. Celle-là, Roth en est fier: dépasser Bowie, tout un exploit. Quelle sensation de pouvoir sur les gens de la *business*! Il sait où il s'en va, de quoi il parle.

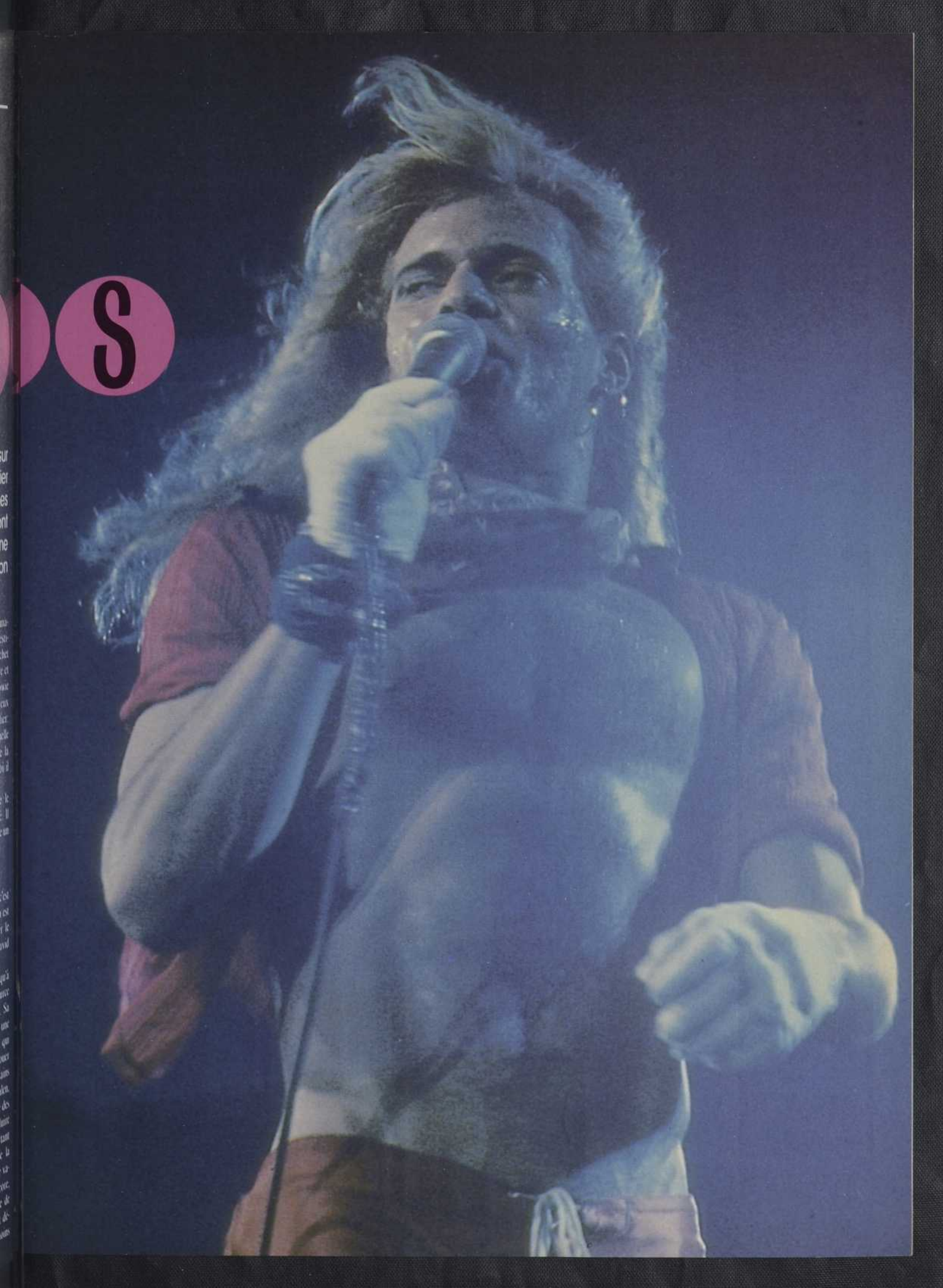
Arrogant mais intelligent, il mêle le sarcasme à la limite de la grossièreté. Il avoue dévorer les livres et en fait même un objet de vanité.

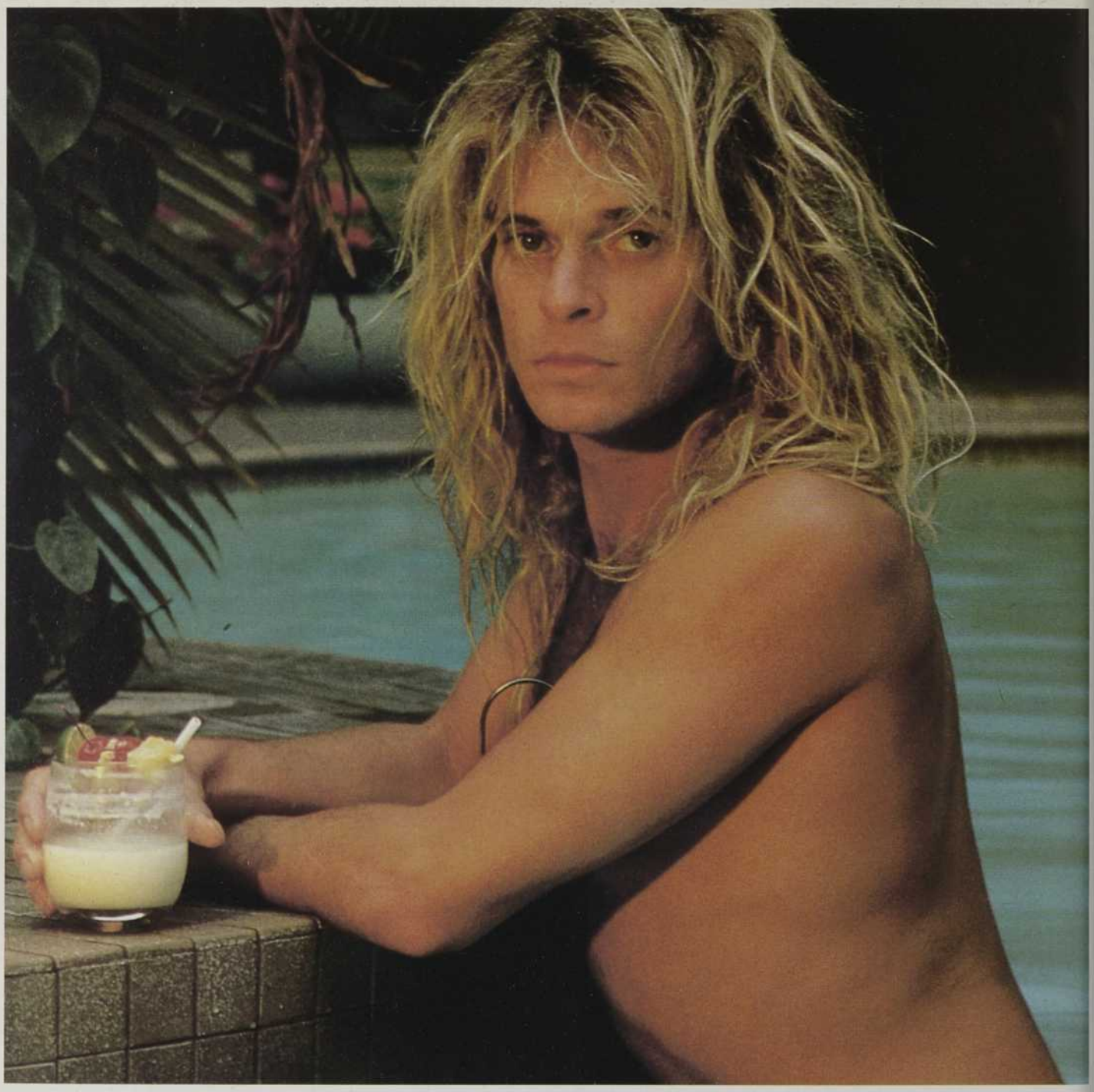
«Que lis-tu?» demande Edward.

«Voltaire» répond David.

Et Edward de penser que Voltaire, c'est une compagnie d'air climatisé... Roth est passé maître dans l'art de manipuler le monde. De là la raison pour laquelle David fait les entrevues et non Edward...

Mi-figue, mi-raisin, David va jusqu'à dire que Van Halen est en partie à la source du nouveau courant musical actuel. Sa théorie? «Au début, on a provoqué une vague d'imitateurs et de plagiaires qui copiaient mon style ou la façon de jouer d'Edward ou d'Alex. Par la suite, certains musiciens ont été révoltés par Van Halen, notre présentation, ma façon de faire des entrevues, etc. On les a forcés à produire des alternatives d'excellente qualité, tant au niveau musical qu'au niveau de la scène...» De concert avec la nouvelle vague, Van Halen fait de la vidéo. Là encore, c'est une bataille avec la compagnie de disques pour l'obtention d'un budget décent. Roth affirme avoir besoin d'au moins







150 000$ à 200 000$ pour une vidéo-clip de qualité qui servira de véhicule publicitaire pour promouvoir le groupe. La compagnie considère que 70 000$ est une somme largement suffisante. Encore la chicane! et Roth est confiant qu'il aura gain de cause.

Le tombeur de ces demoiselles ne se gêne surtout pas pour se faire aller le derrière autant que la langue. Il est réputé pour se dénicher quelques jeunes fans après un spectacle afin de les emmener avec lui à son hôtel. Il y a quelques années, il a créé tout un émoi quand il a déclaré qu'il s'assurait contre les poursuites en justice qui le forceraient à accepter des paternités non voulues. Il prend ses précautions, n'est-ce pas? Van Halen reste égal à lui-même. Pas de trop grosses surprises qui pourraient effaroucher son public, mais quand-même, il ne faut pas être trop prévisible non plus. Un spectacle de Van Halen demeure un bon investissement pour qui aime ce genre.

Roth et sa gang sont encore parmi nous pour un bon bout de temps, car les seules choses qui peuvent détruire les groupes rock sont les actes de Dieu, la cocaïne et les Ferraris. La musique de Van Halen s'adresse à la masse, il faut se rendre à l'évidence qu'après tout, ce n'est pas si mauvais et on a déjà entendu bien pire.

David Lee Roth parle beaucoup, nous en met plein la vue, et va à la banque en riant comme un fou...!

Marie-Catherine Giguère

Pour le meilleur son du coin procurez vous



Pour vraiment comprendre pourquoi Pioneer possède le meilleur son du coin, rendez-vous chez votre revendeur Pioneer le plus près pour écouter la qualité de ces récepteurs extraordinaires.
Ça n'aura jamais été si bon!

Peu importe le récepteur Pioneer que vous choisirez, vous pouvez être assurés d'obtenir une technologie de pointe et toute l'intégrité d'un produit qui vous rendra heureux pendant des années.

Regardez simplement quelques-uns des faits suivants:

LE RÉCEPTEUR SX-60 NON-SWITCHING* ET À SYNTHÈSE PLL AU QUARTZ — donne 80 watts par canal de puissance moyenne continue, sous 8 ohms, de 20 hertz à 20 000 hertz avec pas plus qu'un fantastique 0,005% de distorsion harmonique totale. Les transistors de puissance sont constamment sous tension grâce au circuit détecteur de polarisation Vari-Bias - le facteur le plus important pour l'obtention de cette sonorité claire, douce et soyeuse.

Il y a aussi la syntonisation numérique PLL au Quartz, 10 pré-réglages FM et AM, l'affichage numérique, des circuits contrôlés par microprocesseur, une entrée vidéo pour obtenir un son stéréo de votre vidéo ou votre lecteur de vidéo disque et plus encore.

Le **SX-40** vous offre 38 watts par canal de puissance de sortie continue avec distorsion harmonique totale n'excédant pas 0,02%.

Lui aussi a la syntonisation par synthèse PLL au Quartz, 8 possibilités de pré-réglage AM et FM, le contrôle par ordinateur, la fonction vidéo, la simulation stéréophonique et plus encore.

Le **SX-303**, ce récepteur de prix modique, donne 45 watts par canal de puissance de sortie moyenne continue, sous 8 ohms, de 40 hertz à 20 000 hertz avec une distorsion harmonique totale de pas plus que 0,3%.

Pour une meilleure sensibilité et sélectivité, l'étage FM d'entrée est par FET, le démodulateur stéréo PLL est sur CI et beaucoup, beaucoup plus.

*SUPPRIME ÉLECTRONIQUEMENT LES VESTIGES DE LA DISTORSION DE L'AMPLI.

Distributeur Canadien Exclusif

S.H. PARKER CO.

67 Lesmill Road, Don Mills, Ontario M3B 2T8.
575 Lepine Avenue, Dorval, Québec H9P 2R2.
101/104-3860 Jacombs Road, Richmond, British Columbia V6V 1Y6.



Portrait

FR 38930

Cyndi Lauper

Incluant:
Girls Just Want To Have Fun



Epic

FE 39294

Nena

Incluant:
99 Red Balloons

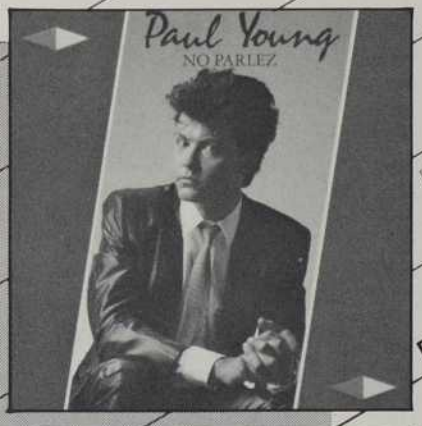


Columbia

FC 38996

Midnight Oil

Incluant:
Power And The Passion

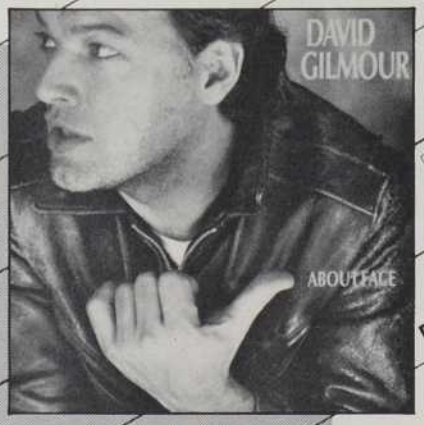


Columbia

PCC 90692

Paul Young

Incluant:
Come Back And Stay



Columbia

FC 39296

David Gilmour

Incluant:
Blue Light
All Lovers Are Deranged



Columbia

JS 39242

Footloose

Incluant:
Footloose - Kenny Loggins
Holding Out For The Hero - Bonnie Tyler
Dancing In The Sheets - Shalamar

LES GENS DE LA MUSIQUE
CBS



AVRIL

5-6-7 FRANCIS LALANNE
8 CIA ROAD SHOW
11 SPECTACLE DE MODE: VOLT FACE
12-13-14 CATHERINE LARA
15 THE CRUSHER COMIC
17 SID: SOIRÉE D'IMPROVISATION DE DANSE
19-20-21-22 EN RAPPEL PIERRE BERTRAND
24 SID: SOIRÉE D'IMPROVISATION DE DANSE
25 SANDRA BERNHARD

★-★-★-

Belvedere

présente

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ EN TOURNÉE

en collaboration avec AIR CANADA

15 MUSICIENS SUR SCÈNE

Lauréat du concours de Jazz Yamaha **QUARTZ**

Michel **DONATO** Karen **YOUNG**

Charlie **BIDDLE** Oliver **JONES**

DIXIEBAND



3 avril	Montréal (Spectrum)	7 avril	Chicoutimi	14-15 avril	Moncton
4 avril	Beloeil	8 avril	Alma		Ottawa (Centre National des Arts)
5 avril	Joliette	10 avril	Rimouski	27 avril	Sherbrooke
6 avril	Québec (Cegep Limoilou)	11 avril	Matane	28 avril	Drummondville
		12 avril	Gaspé	29 avril	Trois-Rivières
		13 avril	Bathurst	2 mai	Kingston

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Gouvernement du Canada
Ministère des Communications

En collaboration avec L'OFFICE DES TOURNÉES du Conseil des Arts du Canada

Budget
transport

YAMAHA
sonorisation

MOLSON
brasseur officiel

SPECTRUM DE MONTRÉAL

inf. 861-5851
PLACE DES ARTS
318 o., Ste-Catherine

billets en vente au guichet de 9h à 22h et à tous les comptoirs TICKETRON

MARDI 3 avril 20h00



Nouveaux lecteurs numériques Technics. Ordinateur et laser apportent ce qui manquait encore à la chaîne conventionnelle… le réalisme sonore.

Recréer le réalisme sonore de la salle de concert…objectif ultime, le plus difficile à atteindre. C'est pourtant le tour de force qu'accomplissent les lecteurs CD Technics.

Le rayon laser y remplace la pointe de lecture, tandis que le disque porte un code numérisé au lieu du sillon conventionnel. Le laser lit optiquement ce code et le transmet à un microprocesseur qui reconstitue instantanément la musique.

Ainsi, la musique n'est pas seulement reproduite. Elle est recréée…

Rien ne touche le disque numérique, sauf le rayon laser. Il n'y a donc aucune usure, aucun bruit, aucune distorsion. Aucun des inconvénients dont souffrait le disque conventionnel.

Tous les avantages de la nouvelle technologie numérique Technics se retrouvent dans deux superbes lecteurs Technics, les modèles SL-P8 et SL-P7.

Le lecteur SL-P8 peut se programmer de 32 manières différentes, pour lire toute sélection désirée dans l'ordre voulu, reprendre la lecture de morceaux choisis et même sauter les moins intéressants.

La fonction auto-balayage permet la lecture des dix premières secondes de chaque morceau, ce qui facilite le repérage du passage désiré.

L'affichage fluorescent indique l'emplacement exact du rayon laser sur le disque, afin de permettre un repérage ultra-précis.

Vous pouvez même programmer toutes ces fonctions, sans quitter le confort de votre fauteuil, grâce à la télécommande par infrarouge.

Découvrez le nouveau lecteur SL-P8 et le très abordable modèle SL-P7. La révolution audio numérique continue…elle est signée Technics.

COMPACT disc DIGITAL AUDIO

Technics
le son du savoir

SPECIAL V

MTV, LA MUSIQUE QU'ON VOIT ET QU'ON

PAR ALAIN DENIS EN COLLABORATION AVEC LANCELOT L'ÉPICIER, CHRISTIAN SÉGUIN

MTV fonctionne suivant le même principe que la radio commerciale. C'est-à-dire 24 heures sur 24, avec des changements d'animateurs à tous les quatre ou cinq heures dépendant de la journée. Disponible en stéréo pour ceux qui sont prêts à payer un léger extra pour le décodeur qu'ils branchent à leur ampli, MTV a néanmoins un avantage marqué sur la radio... elle a l'image, la magie de la vidéo. Si dans la chanson *The Politics Of Dancing*, de la formation britannique *Re-flex*, les politiciens sont tous des *deejays*, chez *MTV* les *deejays* sont tous des *veejays*... des pointeurs de bandes vidéos. C'est à ce niveau que MTV prend tout son sens.

UNE AUGMENTATION DE 600%!

Juste pour vous donner un exemple de la progression de MTV chez nos voisins du sud, il y avait, en 1981, lorsque MTV a commencé à brouiller les ondes aux États-Unis, 2,5 millions d'abonnés de répertoriés. Aujourd'hui, il y en a plus de 18 millions. *Soit une augmentation de l'ordre de 600%*. Plus encore, alors qu'à l'époque on ne comptait pour ainsi dire qu'une ou deux émissions de télévision qui passaient une bande vidéo à l'occasion, depuis l'avènement de MTV on en dénombre aujourd'hui au moins 200. Et ce, sans compter toutes les autres qui s'ajoutent presque quotidiennement.

Mais comment expliquer tant de succès en si peu de temps? C'est la question que bien des gens se posent. Un journaliste américain qui s'est penché sur le cas de la *Music Television*, une filiale de la très puissante et très influente Warner Communications, répondait indirectement à la question. Pour lui, le succès de MTV était le résultat d'une fusion heureuse de Marketing, de Télévision et de Vidéo... Les trois lettres de l'alphabet les plus populaires et les plus citées par la presse au cours des dernières années. Avant, c'était simple comme A-B-C. Désormais, c'est aussi simple que M-T-V.

Pour partir gagnant, il fallait donc que les grosses têtes de MTV soient en mesure de tout prévoir. Armés de leur équipe d'experts en marketing, de super-designers et d'une multitude d'autres connaisseurs de toutes sortes, ils allaient cerner leur public cible. Après quelques mois de travail intensif, le verdict était rendu. Si vous regardez MTV, vous avez entre 14 et 34 ans, vous aimez la musique rock et vous avez un peu d'argent... disons plus que la moyenne. De fait, vous êtes de la génération qui a vieilli avec la télévision et le rock'n roll. Voilà, il ne restait plus qu'à programmer les bandes vidéo. Et c'est ce que MTV allait faire... en «heavy rotation» quatre fois par jour, en «medium rotation» deux ou trois fois par jour, en «light rotation» une fois par jour.

Les résultats ne tarderaient pas à se manifester. Comme une bande commerciale continuelle, la présentation de films vidéo 24 heures sur 24, sept jours par semaine, vendait des disques. Des groupes jusque-là inconnus réussissaient à percer le mur de l'indifférence aux États-Unis. The Human League, Duran Duran, Adam Ant, A Flock Of Seagulls et même Men At Work, pour ne nommer que ceux-là, s'affirmaient en tête des palmarès grâce à leurs bandes vidéo programmées chez MTV. Ainsi, il avait été établi que l'auditeur moyen chez MTV achetait en moyenne neuf albums par année. De ce nombre, selon les données d'un sondage indépendant, quatre étaient achetés grâce à l'influence du Vidéo, c'est-à-dire à la *Music Television*.

Malgré une popularité sans cesse grandissante, MTV ne parvenait tout de même pas à couvrir la moitié de ses frais. En 1982, après être glissés dans le rouge foncé une bonne partie de leur première année d'exploitation, les responsables de MTV affichaient encore un déficit de plus de 15 millions de dollars. Et ce, malgré le fait qu'ils n'assument pas les coûts de production de plus en plus élevés des bandes vidéo qui les font vivre. Une question qui est d'ailleurs au centre de la polémique qui les opposent à de nombreuses compagnies de disques qui entendent être dédommagées dans un avenir rapproché.

Pour MTV, cet avenir rapproché pourrait bien être cette année. En effet, selon un article paru dans le magazine américain Billboard, il semble que le temps des vaches maigres tire à sa fin chez MTV. Ce faisant, ils peuvent espérer, c'est du moins ce qui ressort des propos de l'article, un état financier positif en 1984. Du même coup, ils peuvent s'attendre à quelques rencontres avec les dirigeants des multinationales du vinyle qui attendent avec impatience leur part du gâteau.

Chez CBS, MCA et Capitol-EMI, les trois compagnies les plus avancées dans leurs négociations avec MTV, on compte donc sur un accord qui devrait être ratifié d'ici quelques semaines, sinon quelques mois. Très brièvement, il est donc question que MTV partage un pourcentage de ses



revenus de publicité en échange de l'utilisation des bandes vidéo. Il serait également question d'une nouvelle politique d'exclusivité des bandes pour MTV, encore une fois contre un montant X d'argent pour les compagnies de disque. Lorsqu'on sait que MTV est partie prenante de la promotion des artistes de ces compagnies, on comprend pourquoi les pourparlers sont extrêmement litigieux et que n'importe quoi qui ressemble à un compromis est le bienvenu. Pour l'instant, il s'agit d'un des dossiers les plus intéressants dans le

IDEO

HETE

En août 1984, MTV, la Music Television américaine, aura trois ans. Et à plus d'un égard, elle aura été celle qui, de toutes les aventures de télévision payante, aura eu le plus d'impact. À ce titre, elle a fait dire à plusieurs que sa montée avait été phénoménale, voire irrésistible. Si on y regarde de près, on comprend facilement ce qu'il en est.

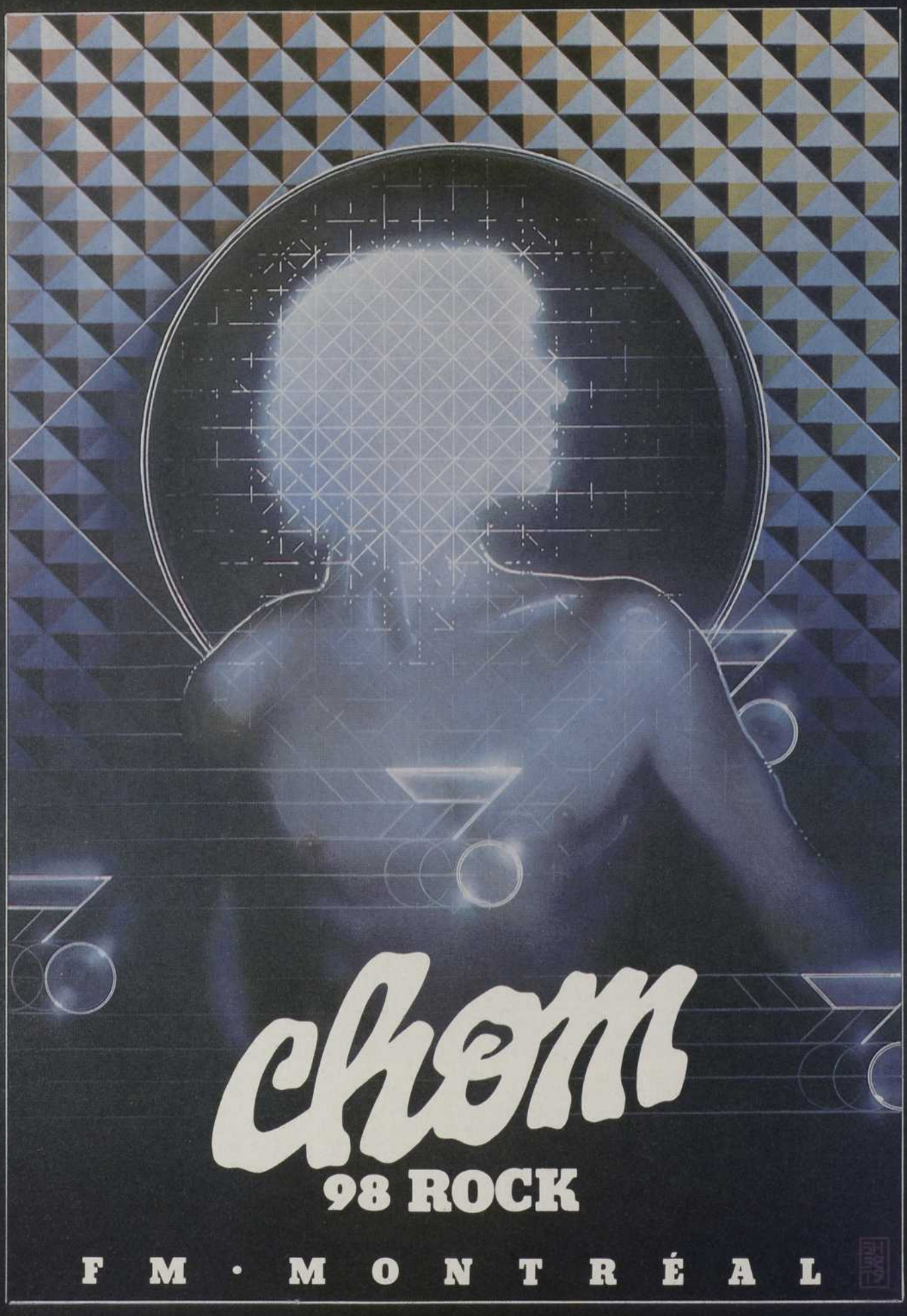


domaine des communications, parce qu'il risque de dicter les politiques qui régiront les autres émissions du même genre présentement diffusées quotidiennement aux États-Unis et partout dans le monde.

CANADIENS OU AMÉRICAINS!

Au Canada, par exemple, l'expérience MTV semble avoir suscité énormément d'intérêt. À un point tel qu'il ne faudrait pas être surpris de voir naître, dans les mois à venir, le premier MTV canadien. Pour l'instant toutefois, les principaux intervenants dans le dossier, soit CHUM Ltd. et Rogers Radio Broadcasting, en sont encore à défendre leurs dossiers devant le C.R.T.C., la plus haute instance décisionnelle au Canada en matière de communications. La question la plus importante ici pour les gens du C.R.T.C. étant évidemment de savoir à quel point ce nouveau réseau profiterait à l'industrie canadienne du disque et de la vidéo. L'éternelle dichotomie... à savoir sommes-nous Canadiens ou Américains? À ce qu'on sache, personne n'a encore trouvé la réponse. Alors? Alors, rien...

Charlebois avait bien raison. Si Jacques Cartier avait voyagé un peu plus au sud... aujourd'hui, on l'aurait notre MTV, 24 heures par jour, 365 jours par année. En attendant la décision toutefois, il faut donc se satisfaire de ce qu'on nous offre actuellement. Ce qui est, mis à part quelques exceptions notables, pas grand chose. Pendant ce temps, aux États-Unis, MTV qui commence à respirer un peu plus à l'aise est en train de faire la leçon à tout le monde.


chom
98 ROCK
FM · MONTRÉAL

POUR UN ENREGISTREMENT MAXIMAL EN VIDÉO: EXIGEZ LA CASSETTE VIDÉO MAXELL.



Aujourd'hui, avec l'éclatement du marché de la vidéo, chacun cherche ce qui se fait de mieux.

Beaucoup de gens exigent la toute première qualité de Maxell HGX, parce qu'ils peuvent réutiliser nos bandes à volonté et obtenir une meilleure image, avec la vitesse d'enregistrement la plus lente.

D'autres, choisissent les Maxell standards pour des conditions normales d'enregistrement.

Et bien sûr, nous avons ces cassettes vidéo dans le format VHS aussi bien que BETA.

Notre argument est simple. Peu importe vos besoins, Maxell peut vous offrir la solution ultime.

maxell

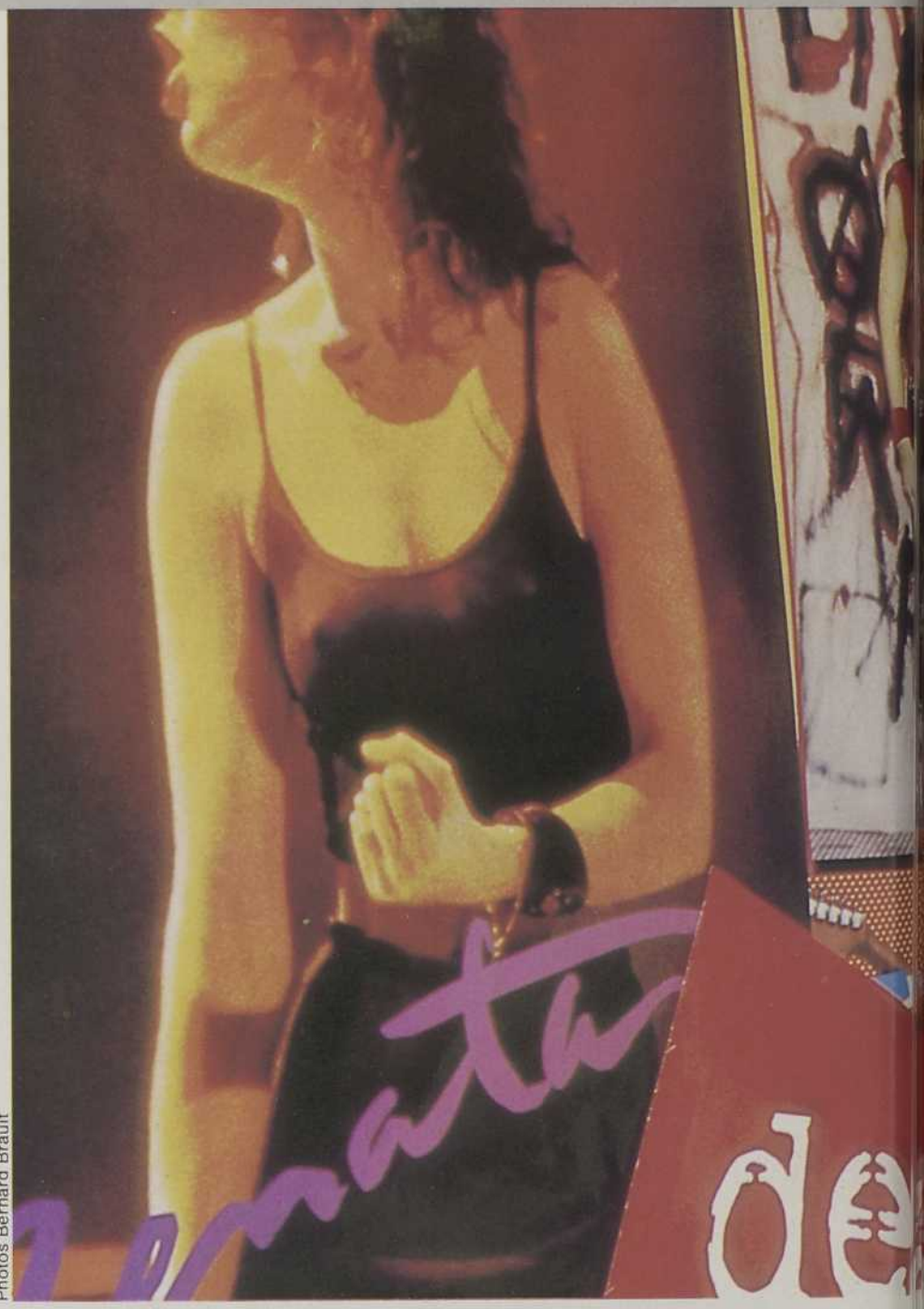
ÇA VAUT LE COUP

Tri-Tel associates limited

105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5

SPECIAL V

RADIO-VIDEO FAIT LA BARBE A SES COM



Photos Bernard Brault

Basée sur le même principe que la Music Television américaine (MTV), Radio-Vidéo se veut le lieu privilégié de la musique populaire anglophone au Québec. Pendant plus d'une heure chaque semaine, au canal 26 du cable, l'animateur Claude Rajotte (le même qui travaille à CHOM) présente les plus nouveaux films vidéo. De Duran Duran à Ozzy Osbourne en passant par David Bowie et Michael Jackson. Ici, pas question de s'enfermer dans un genre musical spécifique. Le reggae, le rock, le heavy metal, le funk et la nouvelle musique se côtoient en parfaite harmonie. Radio-Vidéo s'est donnée comme mandat de présenter la meilleure musique disponible. Point à la ligne. Pour cette raison, vous ne verrez probablement jamais une bande vidéo de Barry Manilow. Pas qu'il n'est pas bon, même si on peut le penser, mais tout simplement parce qu'il ne cadre pas dans l'image. Les fanatiques qui écoutent l'émission ne l'accepteraient pas. C'est du moins ce que croit Pierre Marchand, le réalisateur de l'émission.

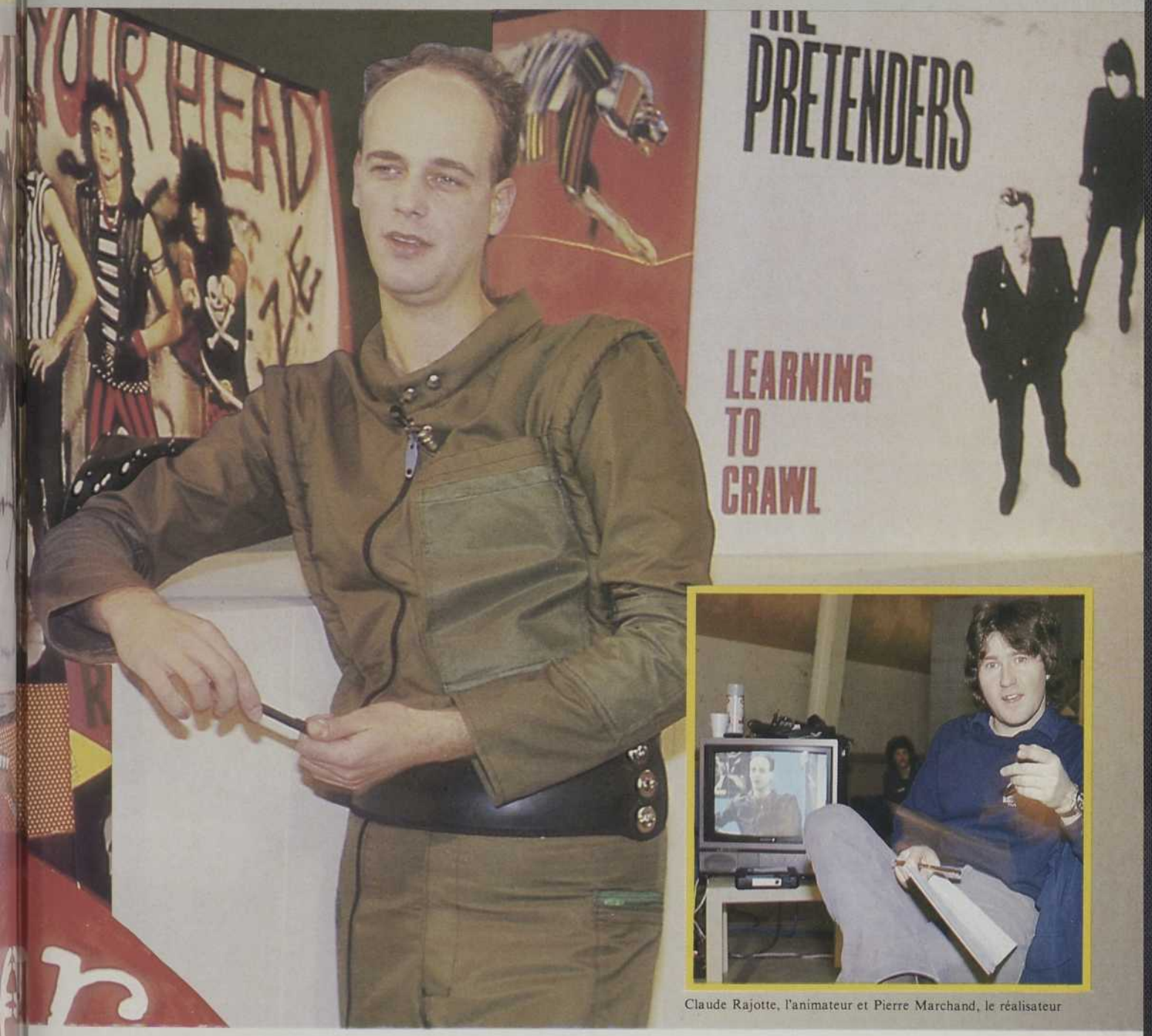
C'est pour cette même raison qu'aucun film vidéo d'artistes francophones, jusqu'à tout récemment encore, n'est jamais passé à l'écran de Radio-Vidéo. Une question d'image, de son. Pour tout dire, une question de format. Un peu comme à la radio. De toute façon, il y a plusieurs émissions dans le genre, même si elles sont nettement de calibre inférieur, qui se font un plaisir d'inviter les artistes québécois pour qu'ils chantent leur dernier succès à la télévision... en s'accompagnant de leur disque pré-enregistré qu'ils doivent suivre à la synchro-seconde près pour sauver la face. Aussi, rares sont les artistes francophones, québécois et autres, qui peuvent se permettre le luxe d'une bande vidéo de quelques milliers de dollars. Surtout lorsqu'on sait que le but premier de la vidéo est de promouvoir la nouvelle parution d'un artiste ou d'un groupe. On comprend que pour un David Bowie, il est plus rentable d'envoyer 50 bandes vidéo dans 50 pays que de se produire devant les caméras de la télévision locale de 50 pays différents. Au Québec, par ailleurs, il est beaucoup plus simple de se rendre à Trois-Rivières ou au Lac Saint-Jean que d'investir dans la vidéo. Et ce, sachant fort bien que les budgets sont toujours comptés à la cent près.

Nous ne sommes pas ici pour faire le procès de la musique québécoise ou celui de Radio-Vidéo. Et même si on voulait faire grief à l'émission de ne pas présenter des cassettes-vidéo d'artistes francophones, on serait vite à court d'arguments. Tout simplement parce qu'on ne peut pas s'empêcher de reconnaître que Marchand et compagnie ont bien vu en prenant cette décision. Aujourd'hui, après plus de deux ans en ondes, Radio-Vidéo a le mérite d'être une des émissions de télévision les plus regardées au Québec. Même si aucun sondage BBM ne l'a jamais confirmé, pour toutes sortes de raisons techniques difficiles à expliquer ici, il reste qu'avec une pénétration dans plus de 600 000 foyers où il est acquis qu'en moyenne trois personnes regardent la télévision, Radio-Vidéo a de forte chances d'être regardée par facilement plus de

IDEO

TITEURS

La plus intéressante et la plus intelligente des émisions consacrées à la musique, au Québec, est sans aucun doute Radio-Vidéo. Et, comme si ce n'était qu'une coincidence, une grande partie de son succès est du aux bandes vidéo promotionnelles que l'on y présente. Sans ces dernières, elle n'existerait probablement pas.

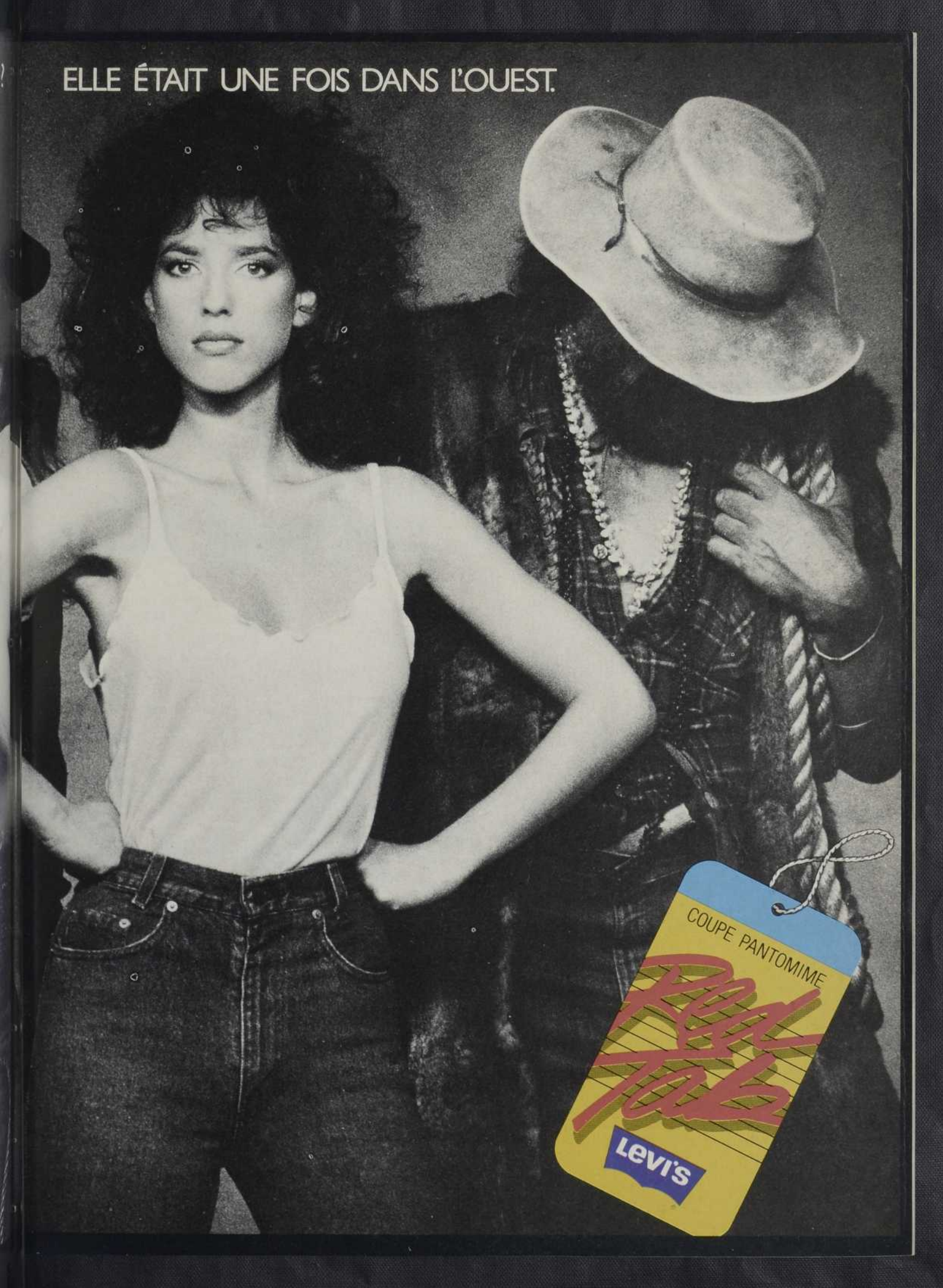


Claude Rajotte, l'animateur et Pierre Marchand, le réalisateur

500 000 personnes par semaine. Et ce, en tenant compte également du fait que l'émission est diffusée, en reprise, deux fois par semaine. Radio-Vidéo fait donc la barbe à tous ses compétiteurs ou pseudo-compétiteurs qui se sont lancés dans la course à la vidéo.

Si la popularité de cette émission s'explique du fait qu'elle apporte quelque chose de nouveau à la télévision (soit dit en passant déjà en mal de trouvailles intéressantes) il reste aussi qu'elle le doit à son équipe. Jeunes, dynamiques, agressifs dans le bon sens du mot, la quinzaine de personnes qui gravitent autour de l'émission ont tous aux alentours de 26-27 ans. Faute de se partager un budget mirobolant, ils partagent une passion commune pour la musique, la vidéo et ses artisans qu'ils élèvent chaque semaine au rang de superstars. Reste maintenant à savoir ce qu'ils pourraient faire avec quelques dollars de plus... sachant fort bien que leur talent n'est pas exploité au maximum dans le contexte actuel du «plus possible pour le moins possible» à Intervison, le réseau du cable...


SA MODE?


ELLE ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST.
COUPE PANTOMIME
Levi's

SPECIAL V



TÉLÉVISEUR PROTON 619

Ce nom, Proton, vous le connaissez? Il y a de fortes chances que votre réponse soit non. Proton est tout nouvellement arrivé au Canada avec toute une gamme de produits allant de la vidéo au radio d'auto. Retenez bien ceci: Proton a été jugé aux États-Unis comme étant le meilleur téléviseur au monde et avec raison d'ailleurs. Il possède une définition fantastique. On attend un modèle 26" pour bientôt.

Distributeur: Lenbrook Industries Ltd., 6895 Jarry E., St-Léonard, Qué. H1P 3X1 (514) 323-3242.

VIDÉO NEC VC-739E AVEC BETA HI-FI

Parler des qualités purement vidéo de cette machine serait injuste envers ses possibilités réelles. Quiconque a vu un vidéo 45 avec Beta Hi-fi en reste secoué tellement l'effet est saisissant. À un point tel, que maintenant, chez de nombreux audiophiles (et vidéophiles, bien sûr) une chaîne stéréo comporte... un moniteur vidéo! Il serait bête d'inclure un vidéo Hi-fi sans quand même profiter du fait qu'il peut aussi emmagasiner des images. Bref, ce lecteur de NEC possède toutes les options qui font que l'appareil prendra un certain temps à devenir... vétuste. Prix: + 1300 $.

Informations: Electronic Distributors (Canada), 2440 Viking Way, Richmond, B.C., V6V 1N2.

CAMERA ET MAGNÉTOSCOPE 8mm DE KODAK

Kodak fait son entrée dans la vidéo mais avec leur principe à eux, le 8mm vidéo. La particularité réside ici dans le fait que la caméra contient le mécanisme d'enregistrement et de lecture de la cassette qu'on y introduit. Lorsque l'enregistrement est complété, on remet la caméra dans la base et on regarde le résultat; la base ne contient que le syntonisateur et la source d'alimentation, le moteur, le tambour porteur des têtes lectrices sont dans la caméra! Une cassette est de même dimension environ qu'une cassette audio et dure au maximum 90 minutes. Les prix varieront autour des 2000-2500 $ et les machines ne seront disponibles qu'à l'automne.

Informations: Kodak Canada, 3500 Eglinton Ave W., Toronto, Ontario, M6M 1V3.

CASSETTES VIERGES FUJI SUPER XG

Avec l'amélioration du médium devait s'effectuer une amélioration de la «quincaillerie», y compris les cassettes. Les formulations de ruban ont donc évolué au rythme des exigences des utilisateurs. Avec l'apparition des machines Hi-fi et des moniteurs hyper spécialisés combinés à l'augmentation du nombre des têtes de lecture sur les tambours (2, 3, 4 et même 5) ainsi qu'à l'apparition des lecteurs numériques, la qualité du ruban devait être au-dessus de tout soupçon. Dans cet ordre d'idée, cette cassette Super XG améliore le rendement en vidéo, en couleur et en audio de l'ordre de 6,5 et 3 db respectivement.

Informations: Paco Electronics Ltd., 45 Stinson St., Montréal, QC, H4N 2E1.

CENTRALE D'INTERCONNECTION SONY SB-V5W

Avec tout ce qu'on peut rassembler autour d'un vidéo ou d'un téléviseur, il devient important de simplifier les branchements et surtout de les réaliser sans pour autant dégrader le signal. Sony y a pensé et nous présente cette centrale à laquelle on peut brancher jusqu'à 5 sources porteuses d'un signal vidéo et stéréophonique. Très pratique pour faire des montages entre 2 vidéo. Elle porte un prix indicatif de 350 $.

Informations: Sony du Canada Ltée, 6465 Trans-Canadienne, Ville St-Laurent, QC, H4T 1S3.

LECTEUR DE VIDÉO DISQUE LASER DISC PIONEER LD-1100

Lors de son lancement, le vidéo disque avait beaucoup impressionné par la qualité de l'image et du son. Mais par manque de disponibilité, ces disques tombèrent en disgrâce jusqu'au début de l'année 83 où ils connurent un certain succès jusqu'à l'événement des Beta Hi-fi. Cette fois, on pensait le cercueil bien cloué et pourtant... La machine à disque Pioneer, décodant le signal à l'aide d'un laser (déjà vu ça quelque part, moi?) fonctionne bien. L'image est très nette, les arrêts sur image très

IDEO

Il allait de soi qu'un spécial sur le vidéo ne pouvait se terminer sans une visite à la quincaillerie... vidéo, s'entend. Il s'agit bien sûr d'une vue d'ensemble, car le domaine est immense et diversifié.



CAMÉRA ET MAGNÉTOSCOPE 8mm DE KODAK



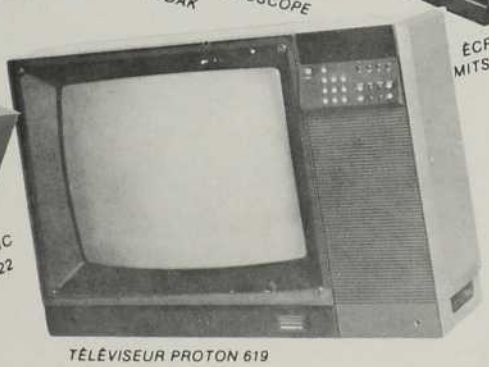
ÉCRAN GÉANT MITSUBISHI VS-455 RS



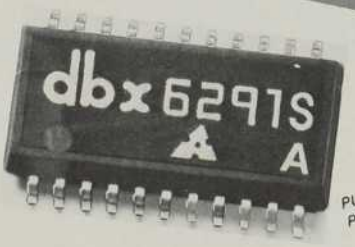
LECTEUR DE VIDÉO DISQUE LASER DISC PIONEER LD-1100



VIDÉO PANASONIC MODÈLE PV-1322



TÉLÉVISEUR PROTON 619



PUCE DE DÉCODAGE DBX POUR TÉLÉVISEUR

stables et le rapport signal/bruit est excellent (plus de 70 db, couvrant de 40 à 20 KHZ). Et pourtant... c'est si près du rendement d'un Beta Hi-fi! Mais on ne peut enregistrer!

Informations: S.H. Parker Co., 575 Ave. Lépine, Dorval, QC, H9P 2R2.

VIDÉO PANASONIC MODÈLE PV-1322

Ce nouveau modèle est doté d'un système de chargement frontal et d'une commande à distance sans fil comprenant toutes les fonctions. Il est de plus pourvu d'une mémoire simple à un seul programme répartissable sur une période de deux semaines. Il est de plus pourvu d'une mémoire simple à un seul programme répartissable sur une période de deux semaines. Le rembobinage est automatique à la fin d'une cassette. Il est disponible maintenant à un prix de 990 $ ou moins.

Info: Panasonic Canada 5770 Ambler Dr, Mississauga, Ontario, L4W 2T3.

PROJECTEUR NOVABEAM MODÈLE TWO DE FLOSS

C'est le compromis entre le cinéma et l'écran géant. Ce projecteur est capable de donner une image de 5'4" plus brillante qu'au cinéma et 2 fois plus grande qu'avec un écran géant. De plus, l'appareil se referme lorsque non employé. Rangé le long d'un mur, il ressemble à s'y méprendre à un humidificateur. Donc on peut vivre avec sans pour autant sacrifier l'espace. Son prix: 3995 $.

Informations: Kloss Vidéo Corp, 145 Sidney Street, Cambridge, Mass, 02139, U.S.A.

ÉCRAN GÉANT MITSUBISHI VS-455 RS

Pour ceux qui mangent de la vidéo, on ne voit jamais assez grand. Voici pour les rassasier un écran géant de 45". En fait il s'agit d'un téléviseur complet à projecteur arrière dont on peut espérer une luminosité de 150 pieds Lambert et un angle de visionnement s'étalant sur 120°. Le tout est cablo-compatible et muni d'une télécommande complète, d'un affichage des multiples fonctions de règlage, de quatre haut-parleurs, d'un récepteur FM stéréo et d'un système audio à deux canaux. Il est également pourvu de diverses entrées permettant de le brancher à un vidéo ou à un stéréo. D'une valeur d'environ 4500 $, il est disponible depuis février 1984 seulement.

Informations: Melco Sales Canada Inc., 911 A Denison St., Markham, Ontario, L3R 3K4.

CAMERA BETAMOVIE DE SANYO VRC 100

C'est essentiellement la même caméra que celle lancée il y a un an par Sony et qui utilisait un capteur d'un demi-pouce SMF Trinicon à sensibilité de 28 lux. La poignée contient la pile rechargeable lui donnant 60 minutes d'autonomie. L'ensemble, excluant la pile et la cassette, ne pèse que 5,5 lbs. On ne peut cependant utiliser qu'une vitesse d'enregistrement, soit le Beta II. Son prix voisine les 2000 $.

Informations: Magnasonic Canada Inc., 8191 Montview Rd., Montréal QC, H4P 2L6.

PUCE DE DÉCODAGE DBX POUR TÉLÉVISEUR

Cette puce fut développée conjointement par DBX et Matsushita pour un usage éventuel en télévision stéréo. Mais le principe DBX suppose un encodage et un décodage, donc à qui servirait cette puce si le transmetteur ou le récepteur n'en est pas pourvu? Parce qu'elle ne coûte pas cher, les compagnies de télépayante peuvent l'adjoindre au décodeur déjà requis et retransmettre des concerts de musique dynamique, stéréophonique et libre de bruit de fond.

Informations: BSR (Canada) Ltd., 26 Clairville Dr., Rexdale, Ontario, M9V 3B4.

CASSETTE NETTOYANTE DISCWASHER

L'entretien d'un magnétoscope, que l'on néglige si souvent n'aura jamais été aussi simple qu'avec ces cassettes nettoyantes disponibles couramment sur le marché. Certaines utilisent des liquides, d'autres des rubans jetables après usage et d'autres enfin, comme celle-ci, utilisent un ruban non-abrasif fonctionnant à sec. Ces cassettes sont indispensables à quiconque possède un magnétoscope. Celle-ci vaut environ 35 $.

Informations: H. Roy Gray Ltd., 14 Laidlaw blvd., Markham, Ontario, L3P 1W7.

SPECIAL VIDEO

DANSER DEVANT LA TV

Québec Rock a compilé ce mois-ci une liste des vidéo musicaux disponibles dans les clubs de la région métropolitaine. On y trouve de tout, du «new music» au rock traditionnel, sans oublier les classiques comme Rockshow....

ABC/The Mantrap: Les premiers pas d'un groupe complètement métamorphosé depuis ses débuts. Ce document couvre principalement la période du *Lexicon Of Love*.

Adam & The Ants/The Prince Charming Revue: Retrouvez Adam Ant à l'époque des pirates et du Far West américain, de même que les succès *Prince Charming, Stand And Deliver* et autres.

Aerosmith en 3-D: Le premier vidéo avec effet du genre.

The Compleat Beatles: Une excellente rétrospective du phénomène Beatles. Du Cavern Club jusqu'aux sessions de *Let It Be*.

The Beatles/Let It Be: L'enregistrement du dit album et bien sûr le célèbre spectacle sur le toit de l'édifice Apple.

A Decade Of Black Sabbath: Un spectacle des pères du heavy métal avec le maître Ozzy Osbourne.

Blondie/Eat To The Beat: Un des premiers albums vidéo. Une performance visuelle et musicale excitante.

Breaking Glass: Un des premiers films du mouvement new wave, incluant la participation d'Hazel O'Connor.

Kate Bush/Live At The Hammersmith Odeon: Un spectacle tiré de la seule et unique tournée entreprise par la chanteuse britannique en 1979.

The Cabaret: Plusieurs artistes new wave dont XTC et Magazine.

Alice Cooper/The Nightmare: Un Cooper au sommet de sa popularité, accompagné de l'acteur Vincent Price. Au programme: le microsillon *Welcome To My Nightmare*, plus *The Awakening* et *The Ballad Of Dwight Fry*.

Devo/The Men Who Make The Music: Un spectacle original de la part d'un groupe qui ne l'est pas moins. Tourné en '79.

Dire Straits/Making Movies: Un montage intéressant entre musique et vidéo, basé sur trois pièces de l'album du même nom.

D.O.A./A Right To Passage: Documentaire sur la vie du mouvement punk à travers les Dead Boys, Generation X et bien sur les Sex Pistols.

The Doors/A Tribute To Jim Morrison: Un compte-rendu de la carrière du chanteur des Doors, compilé à partir d'entrevues, extraits de spectacles, vidéo, etc...

Duran Duran: Le groupe vidéo #1 en action à Antigua, au Sri Lanka, etc... Un résumé de leurs réalisations sur bande magnétoscopique jusqu'à *Is There Something I Should Know*, en plus de l'inédit *The Chauffeur*.

Earth, Wind & Fire In Concert: En direct de Oakland, EW&F nous offre ses multiples effets spéciaux en plus des succès comme *Fantasy* et *Sing A Song*.

Electric North: En complément du microsillon déjà sur le marché, cette bande vidéo regroupe plusieurs artistes canadiens dont les Spoons, Rough Trade, Red Rider et Headpins.

Eurythmics/Sweet Dreams — The Video Album: Annie Lennox et Dave Stewart en spectacle, en plus des clips de *Love Is A Stranger* et de *Sweet Dreams*, ainsi qu'une courte histoire reliant le tout.

Kids From Fame: La troupe de la série télévisée sur la scène du Royal Albert Hall de Londres.

Fleetwood Mac: Tout sur la vie du groupe, que ce soit sur scène, en studio ou encore à la maison.

Fleetwood Mac/Mirage Tour '82: Un aperçu de la dernière tournée du Mac avec les chansons *Rhiannon, You Make Loving Fun*, etc...

Genesis/Three Sides Live: 90 minutes en compagnie de Phil Collins et ses acolytes.

Girls Group/The Story Of A Sound: Un voyage dans le temps avec les Supremes, Ronettes, Martha & The Vandellas, etc...

Hall & Oates/Rock'n Roll Soul Live: Le populaire duo au Forum de Montréal lors de la tournée H2O, en 1982.

The Jam/Vidéo Snap: Les plus grands succès des ex-enfants chéris de l'Angleterre.

Jimi Plays Berkeley: Tourné en 1970, un concert où la guitare d'Hendrix brille de tous ses feux.

Making Michael Jackson's Thriller: La conception du vidéo de l'année '83. On a également droit au passage de Monsieur Jackson au 25ème anniversaire Motown, à un extrait de *Beat It*, à *Can You Feel It* avec les Jacksons, sans oublier quelques souvenirs du temps des Jackson 5.

Michael Jackson/Thriller: Le meilleur vendeur de tout les temps existe maintenant en album vidéo... et c'est à voir!

Billy Joel Live From Long Island: Filmés au Nassau Veterans Memorial Coliseum, Billy Joel et ses musiciens interprètent les *Allentown, Piano Man* et autres....

Jethro Tull/Slipstream: Ian Anderson et ses mélodies médiévales.

To Russia/With Elton John: Un événement en soi, le spectacle de l'homme aux milles lunettes au pays de la vodka.

Elton John/Visions: L'aspect visuel du 33 tours *The Fox*, sous la direction de Russel Mulcahy, l'homme derrière plusieurs vidéo de Duran Duran.

The Kinks/One For The Road: Le retour en force de Ray Davies et sa bande, en 1980. *All Day And All Of The Night, Lola* et autres.

Stevie Nicks In Concert: Une des rares représentations de la tournée Bella Donna.

Olivia In Concert: Le tout dernier spectacle de la blonde chanteuse.

Olivia Newton-John/Physical: Une émission spéciale pour la télévision américaine, maintenant disponible sur cassette.

Olivia Newton-John/Twist Of Fate: Quelques extraits du film *Two Of A Kind, Heart Attack*, ainsi que *Livin' In Desperate Times*.

Gary Numan/The Touring Principle '79: Tous ceux qui ont assisté à sa venue au théâtre St-Denis aimeront revivre l'heure de gloire de l'homme aux synthétiseurs.

Picture Music: In «Best Of» avec Thomas Dolby, Kim Carnes, Billy Squier, etc... On parle d'une série... C'est à suivre...

Pink Floyd At Pompei: Le quatuor anglais dans les ruines de la cité engloutie. Des versions inédites, une ambiance étrange.

Pink Floyd/The Wall: L'excellent film d'Alan Parker, avec Bob Geldof et la musique de Roger Waters et cie.

Elvis On Tour: Le King des tous débuts, svelte, provocant, irrésistible.

The Prince's Trust Gala: Soirée dédiée aux organismes de charité avec entre autres Madness, Phil Collins, Pete Townshend, Robert Plant et Kate Bush. Dans la lignée de Secret Policeman's Ball.

Police/Around The World: Un document retraçant les péripéties du groupe lors de la tournée Zenyatta Mondatta.

Queen's Greatest Flix: Un résumé de la carrière vidéographique de Queen. La clip de Killer Queen fut réalisée spécialement pour le projet.

Raw Energy: Documentaire sur le mouvement punk.

A Night With Lou Reed: Le Bottom Line de New York accueille la décadence en personne.

Reggae Sunsplash: Le son de la Jamaïque avec Peter Tosh, Third World, Burning Spear et Bob Marley.

REO Speedwagon/Live Infidelity: Ou la gloire éphémère des rockers du mid-west américain. Filmé en 1981.

The Rolling Stones/Gimme Shelter: Une ombre au tableau de l'histoire du rock.

The Rolling Stones/Let's Spend The Night Together: La dernière foulée américaine des dinosaures, en 1981.

Diana Ross In Concert: Une des grandes dames de la chanson au Caesar's Palace de Las Vegas. Ses plus grands succès et un hommage à Billie Holiday.

Kevin Rowland & Dexy's Midnight Runner/The Bridge: L'auteur de *Come On Eileen* sur les planches du théâtre Shaftesbury de Londres.

Roxy Music/The High Road: *Avalon, Dance Away*, les précurseurs du romantisme sont au rendez-vous.



QT37



QT90



QT77



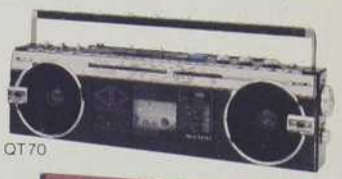
GF7

Allez AU BOUT DES CHOSES

Allez où vous voudrez avec la qualité du son des nouveaux portatifs Sharp. Avec de la classe. Des couleurs. Et du pep.

Passez aujourd'hui même chez le détaillant audio le plus proche.

C'est une initiative qui vous fera aller loin.



QT70



QT12



QT15

SHARP®

SHARP ÉLECTRONIQUE DU CANADA LTÉE.

116 Boul. Galaxy, Rexdale, Ontario M9W 4Y6 (416) 675-7244

SHARP

10e Anniversaire au CANADA

Une décennie de partage
Et le meilleur reste à venir

SPÉCIAL V

QUÉBEC ROCK ET CKOI CHOISISSENT LE V

Depuis l'avènement de la vidéo, la technique cinématographique a été reléguée en quelques années à la préhistoire. Aujourd'hui, fini les chambres noires, les laboratoires, les interminables attentes, les trucages d'une complexité invraisemblable. Le vidéo et quelques ordinateurs règlent tous les problèmes de tournage, de trucage, d'effets spéciaux et de montage en seulement quelques heures.

Le cinéma est-il mort? Non, loin de là. Mais le vidéo qui a longtemps été le parent pauvre des techniques audiovisuelles a récemment acquis ses lettres de noblesse et ce, grâce à l'évolution fulgurante de la micro-informatique. En vidéo, presque tout est maintenant possible et aujourd'hui, c'est la pellicule qui lui devient complémentaire, alors qu'il n'y a pas si longtemps encore, c'était le contraire.



Le Cameraman Christian Duguay fait sa mise en place pour la prise de vue qui illustrera l'annonce de la section mode de QUÉBEC ROCK.



André Perry.

On a longtemps reproché à la bande magnétoscopique de ne pas avoir les mêmes qualités chromatiques et de définition que la pellicule cinématographique. Selon M. André Perry, du studio du même nom à Morin Heights, la technique vidéo a tellement évolué et la qualité optique des caméras s'est tellement améliorée que le vidéo supporte facilement la concurrence du 16mm alors que les laboratoires optiques sont actuellement en train de mettre au point des lentilles qui donneront au vidéo les possibilités du 35mm.

Mais la grande qualité du vidéo demeure sa flexibilité. Il suffit aujourd'hui d'introduire les images, fixes ou mobiles, dans une chaine d'ordinateurs interconnectés et un claviériste un peu doué fera le reste. Et ce reste est le monde fabuleux du montage vidéo avec ses possibilités infinies.



Pierre Raymond, spécialiste en informatique appliquée au video s'entretient avec Bob Beauchamp, directeur de CKOI.

Luigi Iammatteo, spécialiste en effets spéciaux et en montage met au point le plan de montage avec François Ouimet, le réalisateur, Jean-Louis Maubois, directeur du marketing de QUÉBEC ROCK et de la scripte.



Aujourd'hui il n'y a presque plus de tournage pour la télévision qui se fasse en film. Même les Nouvelles sont passées récemment au système vidéo. Il en va de même pour tous les tournages en studio. Les plus réfractaires à cette technique ont longtemps été les producteurs de commerciaux, mais ces derniers également ont fini par se rendre compte qu'ils ne pouvaient s'en passer; ce type de production se fait de plus en plus souvent en vidéo, et ce autant pour la rapidité d'exécution et pour le grand éventail de possibilités techniques offertes que pour les économies substantielles réalisées.

IDEO



Kareen Racicot illustre les pages de mode.



André Perry, à l'avant-plan, dirige le montage de l'annonce commerciale de CKOI.

C'est au studio Perry de Morin Heights que QUÉBEC ROCK et CKOI ont récemment réalisé leur commercial pour la télévision, ce qui nous a donné l'occasion de nous rendre compte des possibilités presque infinies qu'offre le video. Il est d'ailleurs presque impossible d'en expliquer le fonctionnement sans tomber dans d'interminables explications techniques. Mais l'occasion n'est-elle pas rêvée pour parler en images?

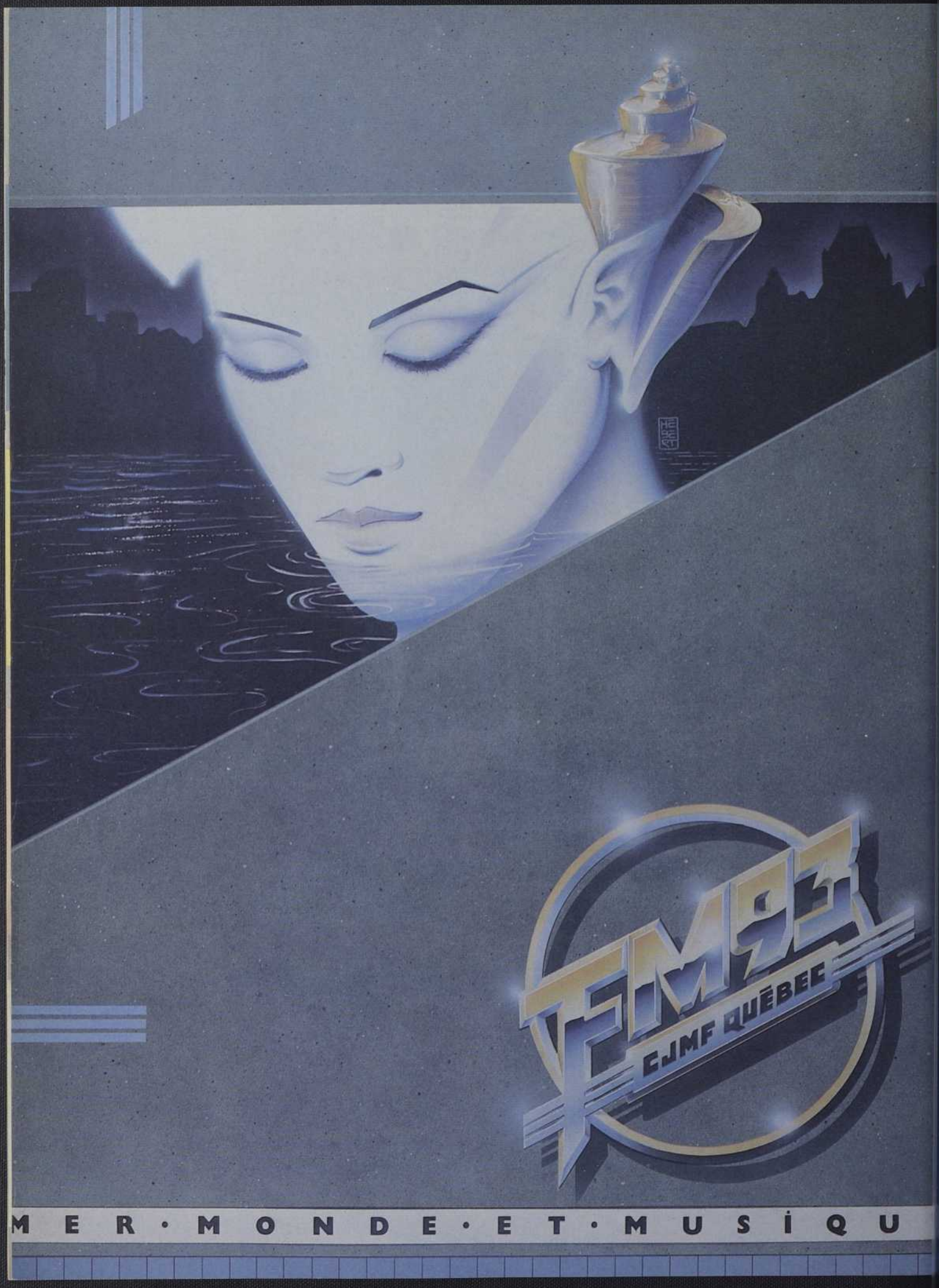
Le bleu des lunettes de Kareen Racicot forme une réserve dans laquelle on introduira, au montage, des photos parues dans QUÉBEC ROCK ainsi que des séquences de video clips.





Vue partielle de l'impressionnante salle de montage du studio Perry où furent réalisés les commerciaux de CKOI et de QUÉBEC ROCK.

Le principe est relativement simple. Mettez tous les éléments de votre production dans une chaîne d'ordinateurs. Mélangez le tout en secouant bien. Poussez sur les bonnes touches de votre clavier, et vous ferez réapparaître vos images dans les couleurs les plus folles, sous les formes les plus invraisemblables, dans l'ordre le plus inusité. On verra tout à coup une image virevolter dans l'espace avant de disparaître, un titre changer vingt fois de couleur en l'espace de quelques secondes, des photos s'animer comme par enchantement. Derrière son clavier, l'opérateur est le magicien de cette valse, le virtuose qui fera naître de l'électronique une série de miracles plus incroyables les uns que les autres. Avec le vidéo, un nouveau mode d'expression est né. Un art qui ne prend la place d'aucun autre. Une technique fabuleuse qui vient à point dans cette ère de mutation. Le vidéo est en effet le moteur de l'expression multi-media.


FM93
CJMF QUÉBEC
M E R · M O N D E · E T · M U S İ Q U

THE JEAN'S STORY

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

«It's close to miiiidnight!...» et Michael Jackson sautille autour d'Ola, tout-à-fait *chick of the 80's* dans son ensemble de jeans. Tout le monde a vu Thriller mais moins nombreux sont ceux qui ont pu voir le vidéo *The Making of Thriller* qui nous raconte comment s'est fait le tournage et comment Michael Jackson en a eu l'idée. Tout le monde porte des jeans mais aucun vidéo sur *The Making of Jeans* n'a encore été tourné.

Comme pour Thriller, l'idée du jeans est née en Californie. Et tous deux se sont révélés d'extraordinaires *success stories*!

The Making of Jeans débute en 1850 à l'époque de la Ruée vers l'Or. Mineurs et prospecteurs se sont regroupés sur le quai de San Francisco. Prêts à donner tout l'or du monde pour que débarque du bateau quelqu'un avec des pantalons... des pantalons à vendre!

Les culottes de cette époque sont si peu résistantes qu'après peu de temps, on voit à travers comme dans un tamis pour passer les pépites d'or. Levi Strauss, un jeune immigrant bavarois de vingt ans, n'a rien d'autre à offrir qu'un rouleau de grosse toile pour recouvrir les chariots. Déçus, mineurs et prospecteurs se dispersent en chiquant leur tabac.

Craignant que par sa faute, les pionniers de la Californie en viennent à la solution extrême de devoir emprunter le faux-cul des robes de ces Dames du Saloon, Levi Strauss fait tailler un pantalon dans la grosse toile et l'offre à un prospecteur. Qui l'adopte. Il en parle à d'autres qui en parlent à d'autres... Bientôt — comme dans un film — le pantalon de Levi (le Levi's) est célébré comme le plus robuste du far-ouest! *The Making of Jeans* — première partie.

DE NIMES AU FAR-OUEST

Le tissu du jeans est robuste et sa couleur l'est tout autant depuis que la grosse toile du début a été remplacée par la «serge de Nîmes» — dite aujourd'hui «denim» — dont le bleu indigo possède la grande qualité de rester... bleu indigo. Le jean bleu — le blue-jeans — fait alors son entrée dans le folklore nord-américain au même titre que les combines rouges — les long-johns.

En 1860, sans le vouloir, le tailleur Jacob W. Davis assure au blue-jeans son brillant avenir dans la bande dessinée. Pour renforcer les poches, il plante des rivets de cuivre sur lesquels les bédéistes s'amuseront à faire ricocher des balles de Colt .45...

Quand, quelques cases de bédé plus loin, le même bandit sympathique est suspendu au-dessus du vide par sa ganse de ceinture, on peut être certain qu'il aura la vie sauve. La confection de son jeans a demandé 31 coutures et six sortes de fils! *The Making of Jeans* — deuxième partie.

DES BLEUS DE TRAVAIL À L'OEUVRE D'ART

La popularité du jeans s'étend jusqu'au far-est et pendant cent ans, une grande partie du Rêve Américain se construit en «bleu de travail». 1950. Une touche plus contestataire est associée au jeans depuis qu'on l'a vu porté par James Dean qui meurt comme un héros tragique. Mais après tout, le film qui l'a rendu célèbre s'intitule *Rebel Without a Cause*. On croit à un cas isolé.

Les années 60 ressemblent à une mauvaise farce du jeans. Le cauchemar de l'Américain moyen, c'est qu'après avoir si bien servi leur pays, les jeans habillent désormais de façon permanente les déserteurs de la guerre du Viet-Nam et les Hell's Angels qui bloquent le *Pacific Coast Highway*. On ne les dézippe que pour baiser lors des concerts rock. Le jeans est devenu le symbole d'appartenance à une tribu. Il a acquis une âme à Woodstock.

Et éventuellement, une personnalité artistique. Mal à l'aise d'avoir en quelque sorte revêtu un nouvel uniforme, on les blanchit à l'eau de javel, on les tache d'huile, on les brode en graffitis, on les peint en paysages, on y applique des bijoux... En 1973, un concours est organisé par un manufacturier de jeans qui reçoit de partout en Amérique du Nord plus 10,000 «oeuvres». Le denim-art est né. *The Making of Jeans* — troisième partie.

DU BERCEAU À LA TOMBE

Sous le régime des Flowers Children, l'industrie du jeans prend bien entendu beaucoup d'expansion. Un manufacturier américain par exemple, voit son chiffre d'affaires passer de 50 à 900 millions de dollars entre 1963 et 1975. Par contre, les Français — dont on se souviendra qu'ils avaient fourni le «de Nîmes» — en importent des États-Unis 150 millions de paires avant de songer à fabriquer eux-mêmes «the American Jeans in Paris».

Buenos Aires, Tokyo, Bangkok, Montréal, St-Sauveur et Hampton Beach. Plis français, hanches basses, étroits à la cheville, étroits de la fesse à la cheville, poches devant seulement ou derrière uniquement, ou devant et derrière et sur le genoux droit. Leur prix est passé de cinq à cinquante dollars en dix ans, mais on peut maintenant les acheter délavés d'avance ou teints violet, vert, jaune imprimé peau-de-léopard. En jupes, en jump-suits, en chapeaux, en vestes avec ou sans manches. Du berceau à la tombe. Pour aller en Corvette à la shoppe, en Volkswagen à l'université, en Oldsmobile à l'opéra. Le jeans ne passe jamais de mode car il suit toutes les modes. Le jeans est aujourd'hui l'étalon de la mode. *The Making of Jeans* — quatrième partie.

«It's close to miiiidnight...» et Michael Jackson sautille autour... Arrive la partie instrumentale et John Landis, le metteur en scène de *Thriller* — version vidéo, dirige les caméras vers le cimetière. Une douzaine de morts «en guenilles» se lèvent pour aller rejoindre Michael, le «monstre» sacré d'au moins 25 millions de vivants... Un jour, vous mourrez. Un jour, vous voudrez peut-être revenir effrayer les vivants à votre tour. Faites-vous alors enterrer dans le vêtement le moins biodégradable qui soit: le jeans! Le jeans est immortel. *The Making of Jeans* — épilogue.

Coup de foudre



PHOTOS: SERGE BARBEAU. COORDINATION: CHRISTIAN ALLAIRE, MARGOT CALVO. COIFFEUR: RÉJEAN GAMACHE POUR INTERBEAUTÉ. MAQUILLAGE: CHRISTIANE FATTORI POUR SOTHY'S CANADA. MANNEQUINS: GENEVIÈVE, DANIEL, MIKE, DANY, MICHEL, CHRISTINE, JOHN, NICOLE. VOIR ADRESSES P. 77



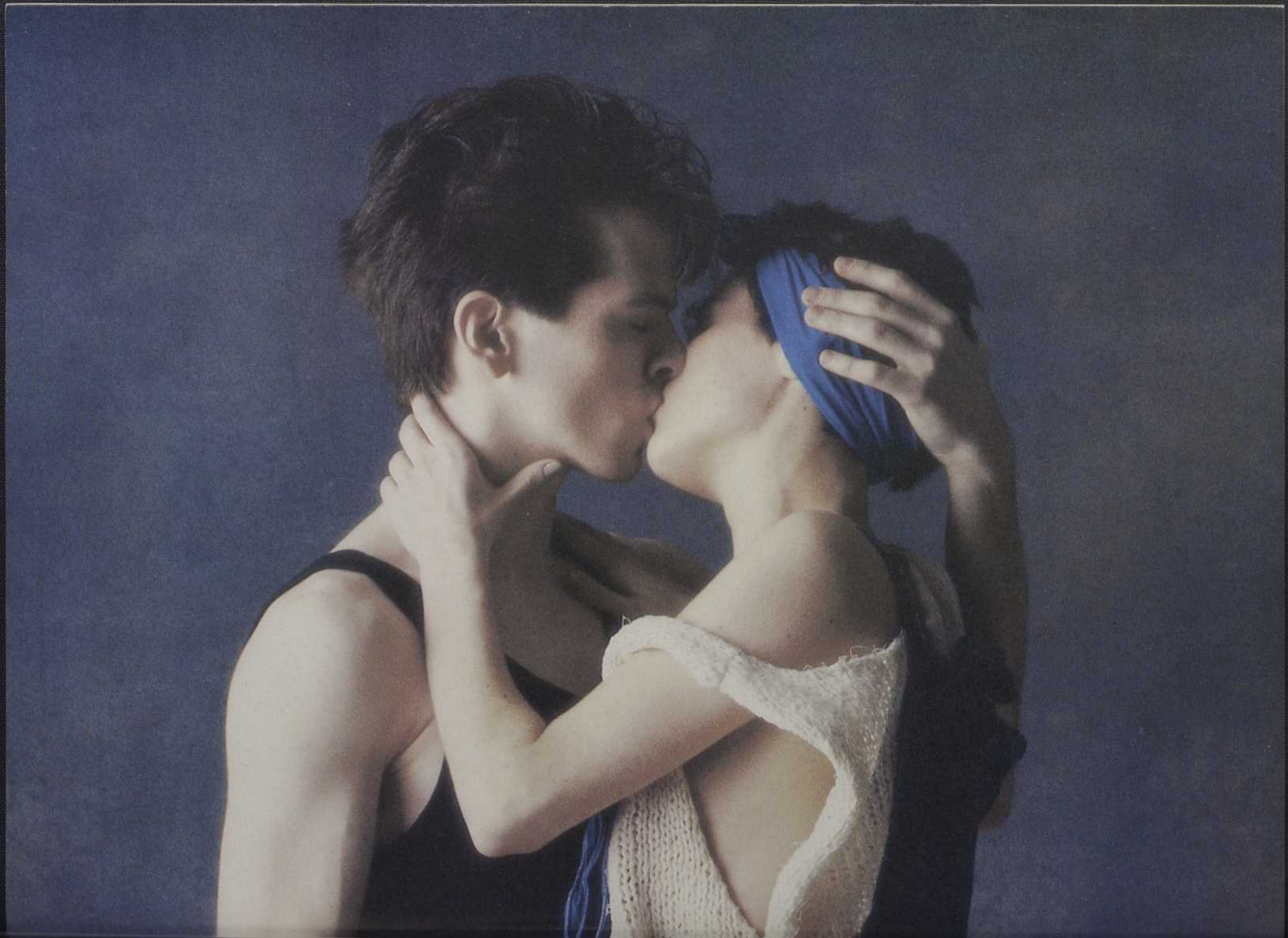
Blue

Jeans en canevas délavé (Sasson entre 55.00$ et 60.00$). Blouse blanche (Le Château, 38.00$). Camisole bleue en filet (Le Château, 16.95$). Ceinture blanche (Le Château, 7.95$). Pour lui, un Blue Jeans délavé (Bronx, 69.00$). Camisole noire (Le Château, 9.95$). Jaquette en blue jeans (Bleu Blanc Rouge, 220.00$).





Ensemble Blue Jeans (Police Jeans, pantalon 48.00$, veste cardigan 70.00$). Camisole en filet noir (Le Château, 9.95$). Lunette rouge (Mousseline, 25.00$). Pour lui, un Blue Jeans (Playboy entre 35.00$ et 45.00$). Jaquette en jeans avec rayures blanches à la manche (Mousseline, 195.00$).





Salopette (Mousseline, 160.00$). Camisole beige (Le Château, 24.95$). Pour lui, un Blue Jeans Red Tab (Levis entre 36.00$ et 42.00$). Camisole noire (Le Château, 7.95$).





Veste en jeans délavée (Jordache, 65.00$). Chandail noir (Le Château, 16.99$). Gants en dentelle noire (Mousseline, 20.00$). Pour lui, une veste noire sans manches (Le Château, 39.00$). Jeans délavé (Lois, entre 40.00$ et 45.00$). Camisole blanche (Le Château, 5.95$). Gants noirs (Le Château, 7.95$). Ceinture rouge autour de la main (Le Château, 6.95$). Ceinture noire cloutée (Le Château, 12.95$).


"Si Marilyn
avait su...
elle aurait
sûrement
porté des
jeans
Sasson"



© 1984 Sasson Promotions Inc.



50 PRIX POUR LES 50 PREMIERS ABONNÉS D'AVRIL
LES 25 PREMIERS ABONNÉS RECEVRONT
LE DERNIER ALBUM DE NENA

LES 25 SUIVANTS GAGNERONT
LE DERNIER ALBUM DE CYNDY LAUPER



Oui je désire m'abonner à Québec Rock.

Ci-inclus mon règlement

- ☐ Un an = 24.00$ et j'économiserai 20% sur le prix en kiosque.
- ☐ Deux ans * 40.00$ et j'économiserai 33% sur le prix en kiosque.
- ☐ Par chèque ou mandat-poste.
- ☐ Facturez-moi par carte de crédit
  _____ Visa _____ Master Card
  No de carte _____
  Date d'expiration _____

Nom **Prénom**

Adresse

Ville **Province (Pays)**

Code postal

Signature (obligatoire) _____

No TÉL (obligatoire) _____

Occupation _____

Date de naissance an____ mois____ jour____

Étudiant

☐ **SECONDAIRE** ☐ **CÉGEP** ☐ **UNIVERSITÉ**

☐ **SALARIÉ**

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez à:

SERVICE DES ABONNEMENTS
C.P. 70
Succ. Longueuil, Qué.
J4K 4Y3

Vous pouvez aussi vous abonner par téléphone en composant: **514-525-2531** **1-800-361-9531**

No. 79

ADRESSES

Le Château
Ville Mont-Royal
5695 Ferrier
(514) 738-7000

Mousseline
883 Ste-Catherine Ouest
Montréal
(514) 844-8784

Bleu Blanc Rouge
1454, rue Crescent
Montréal
(514) 844-5797

Bronx
4077 St-Denis
Montréal
(514) 844-8385

Police Jeans
555 Chabanel ouest, suite 1209
Montréal
(514) 382-3510

Playboy
9494 St-Laurent, suite 802
Montréal
(514) 384-5550

Sasson
555 Chabanel ouest, suite 809
Montréal
(514) 382-0806

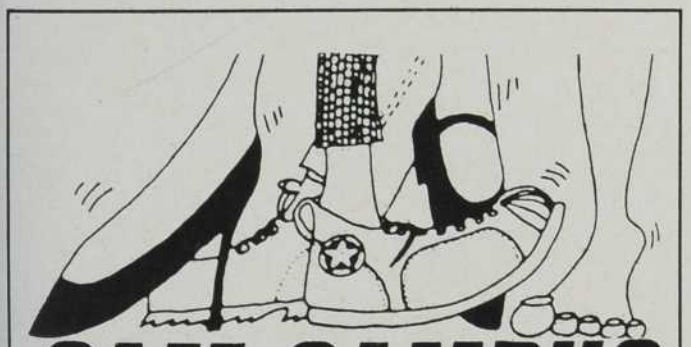
Jordache
9100 ave. du Parc
Montréal
(514) 381-1853

Lois
17, rue Arundel, Mart «A»
C.P. 641, Place Bonaventure
Montréal
(514) 871-1451

Levis
45, rue Arundel, Mart «A»
C.P. 725, Place Bonaventure
Montréal
(514) 879-1786



I = 4077 ST-DENIS, MONTRÉAL H2W 2M7 844-8385
II = 4278 ST-DENIS, MONTRÉAL H2J 2K8 843-7470



CAFE CAMPUS
3315 reine-marie, coin decelles, mtl. 735-1259



JACOB

Drap de bain blanc Caldwell de coton (90%) et de polyester (29" × 58") **19,95$.**

Fourre-tout blanc en toile de coton, **14,95$.**

Tee-shirt blanc de coton (50%) et de polyester (taille unique) **7,95$.**

Lunettes de soleil "Colours in Optics" de style "Rayban" **34,95$.**

Veuillez m'envoyer:

ARTICLE	COULEUR DU SYMBOLE						PRIX
	Gris	Bleu-Royale	Noir	Rouge	Saumon	Bleu-vert	
Drap de bain blanc	■				■	■	
Fourre-tout blanc		■					
T-shirt blanc		■					

ARTICLE	COULEUR				
	Noir	Blanc	Tortoise	■	
Lunettes				■	
	PORT ET MANUTENTION Désolé pas de commande C.S.R. (C.O.D.)				3.00 $
	TOTAL				

Jacob 9600, rue Meilleur, #910, Montréal, Qué. H2N 2E2

NOM _____

ADRESSE _____ **APP.** _____

VILLE _____ **PROV.** _____

CODE POSTAL _____ **TÉL.:** _____

Veuillez indiquer le mode de paiement. Chèque certifié ☐
Visa ☐ Master Card ☐ American Express ☐ Mandat-poste ☐

N° de carte _____

Date d'expiration mois _____ an _____

J'autorise que cet achat soit porté à mon compte.

Signature _____

Veuillez allouer 3 à 5 semaines pour la livraison.
Jacob vous garantit toujours entière satisfaction.

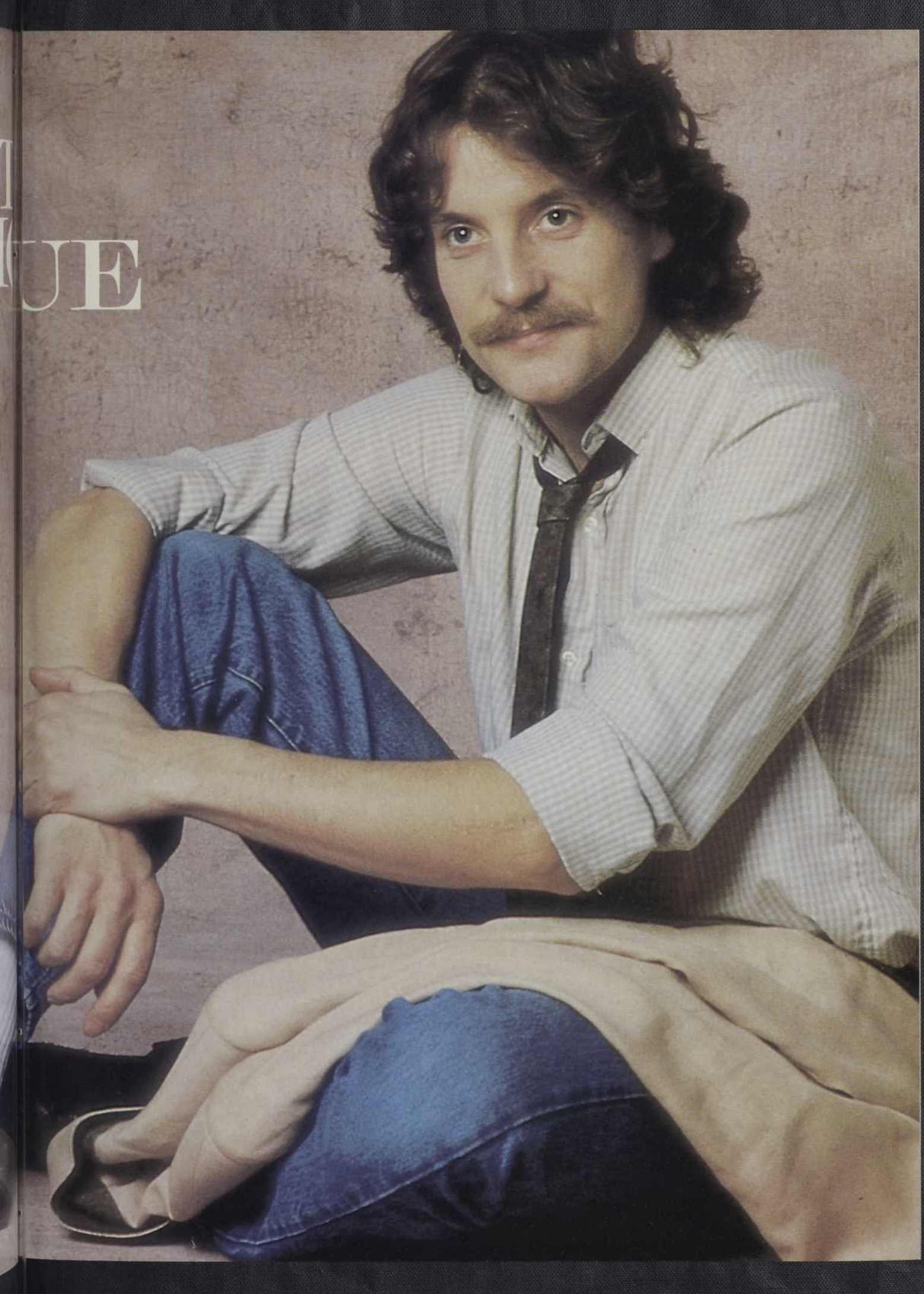
FRANCIS·CABREL

LE PORTRAIT DU ROMANTIQ DE L'AN 2000

Il est revenu! Après deux ans d'absence des scènes françaises, Francis Cabrel vient de sortir son cinquième album « Quelqu'un de l'intérieur » et d'entamer une tournée de quelques 50 villes de France, Suisse et Belgique.

PAR JOËL MOREAU





Peut-être êtes-vous de ceux qui ont eu l'occasion de le découvrir au Théâtre Outremont lors de sa dernière tournée au Québec. Étrange succès que celui de Francis Cabrel... Il va chercher tous les publics et bien souvent dans l'esprit de certains, c'est un signe de médiocrité. Et pourtant... les Beatles eux aussi plaisaient à tous. «Les Beatles? Mais tu délires mon vieux, c'est du passé...». Ah ouais... Et Culture Club alors? Ma concierge l'écoute avec ravissement! Faites l'essai d'en passer un morceau dans un party de famille: vous verrez la parenté grisonnante hocher de la tête d'un air approbateur et commencer à swinger. Le Boy George, il a la cote Monsieur! C'est comme je vous le dis et on ne peut rien y changer! Allez, je sens que je m'énerve et pour rien en plus... Je suis seul dans ma piaule et je me monte le bourrichon! Mais j'en ai entendu qui crachaient leur venin sur l'ami Cabrel, alors, forcément je réagis...

Flash back: le jeune Francis est employé dans un magasin de chaussures et sans doute passe-t-il le plus clair de son temps à pousser la chansonnette en chaussant ses clients... Ses moments libres, il les occupe bien sûr à composer et tout naturellement quand Sud-Radio organise un «radio-crochet» il décide de tenter sa chance. La chance lui sourira en la personne de Daniel Seff, un compositeur respecté dans le milieu de la variété française et qui, séduit par la douceur de Cabrel, le recommande chaudement à C.B.S. Notons que Cabrel, entretemps monté à Paris, s'était fait jeter de toutes les maisons de disques qui aujourd'hui doivent s'en mordre les doigts. Deux premiers albums «Ma Ville», «Les chemins de Traverse» et un succès d'estime; il faudra en fait attendre «Fragile» pour que le phénomène Cabrel s'installe. Voix du sud chaude et à l'accent chantant, musiques californiennes ouatées et fluides à loisir: le public est séduit et en redemande... Résultat: plus de 400,000 albums vendus et sonnez trompettes: on s'arrache M. Cabrel à la télé et à la radio. Cabrel par ci, Cabrel par là... En l'espace de quelques mois, il est devenu l'un des chouchous des frenchies et tourne désormais dans des salles de 2,000 à 5,000 personnes. Mais le bonhomme a l'écorce fragile et au bout de trois ans de ce rythme forcené, il craque... «Je ne voulais plus, dira-t-il, suivre la cadence d'un disque par année. Il me fallait prendre le temps de vivre, de respirer, de faire le plein d'images, d'impressions et de couleurs. Évidemment, je serais capable d'écrire une chanson par jour, mais une bonne chanson c'est tout de même un peu plus de travail et d'inspiration. Si le public me prouve que je peux m'absenter deux ans et revenir ensuite, je suis prêt à faire ce métier très longtemps, autrement...»

Francis Cabrel est sagement assis sur une banquette de ce bistro parisien où cols bleus et cols blancs concélèbrent fraternellement la pause de midi en s'enfilant quelques apéros bien tassés derrière la cravate. Au milieu de tout ce brouhaha, sa voix posée et son calme nonchalant, contagieux même, détonnent tout en laissant paraître le côté introspectif du personnage. Jamais, on le sent, il ne partira dans de longues tirades ou ne cèdera à l'agressivité pour prouver son point. Plutôt une recherche de la complicité et des regards qui se croisent, témoins d'un accord secret: «Y'a des moments tellement beaux, y'a que le silence pour le dire. Je suis quelqu'un de l'intérieur» (Quelqu'un de l'intérieur). Mais n'allez pas en conclure que Cabrel n'a rien à dire. Non, il pèse le poids de ses mots et avoue ne pas se sentir tellement à l'aise dans les conversations. «En fait, les deux heures que je passe chaque soir sur scène me servent à me livrer, à me montrer moins maladroit que dans la vie de tous les jours. Je vide mon sac et ça n'est pas physique ou spectaculaire mais bien thérapeutique. Finalement, je me sens très heureux pendant les trois, quatre mois de tournée; je m'amuse en étant entouré de gens que j'aime et que je respecte». Eh oui, c'est un peu cela aussi le style Cabrel: un besoin de se protéger en s'entourant de proches. Il pourrait enregistrer ses albums dans un studio coté mais préfère celui des frères Porterie à Toulouse qu'il connaît depuis ses débuts. Sa soeur Martine assure une partie des choeurs sur le dernier album et son copain de toujours, Augier de Moussac, collabore à l'écriture musicale. Un peu en somme le même trip qu'un Charlelie Couture à Nancy. Ils ont tous deux choisi de vivre en «autarcie» et de ne pas trop se mouiller les pieds dans cette jungle qu'est le showbizz parisien. Qui pourrait les en blâmer?

Alors M. Cabrel, un tantinet misanthrope peut-être? Pas vraiment, même s'il confie «ne pas accorder trop de crédit aux hommes en général. Ils sont responsables de tout ce qui arrive... On a pris une mauvaise route et plus on avance, plus on se rapproche du précipice. Remarque que je m'en fais pas trop, je suis sûr que l'instinct de conservation finira par jouer». Et puis on pourrait ajouter qu'il fait partie de ces gens pour qui la politique est un peu le contenu d'une poubelle dont on ne soulève le couvercle qu'avec la plus grande circonspection. De là à lui coller l'étiquette de chanteur contestataire dont la guitare serait un fusil, il n'y a qu'un pas. Mais le genre militant, habitué des manifs et grand déterreur de pavés devant l'éternel semble l'horripiler au plus haut point. «On ne peut pas changer les lois, celui qui les fait a les armes et le soutien financier. C'est triste à dire mais le monde est géré par un million d'individus tous plus louches les uns que les autres. Ce n'est donc certainement pas en montant sur les barricades qu'on va arriver à quelque chose. Se prendre une balle dans la tête, être un héros, c'est bien joli mais ensuite tu n'es plus là. D'ailleurs, aller aux manifs c'est se faire plaisir durant deux heures mais ça ne résoud pas les problèmes au Chili ou en Afghanistan.» Pas d'engagement politique donc, et un refus viscéral de la violence. Son credo? «Faire la paix autour de soi et ne pas toujours attendre qu'un autre prenne les décisions pour nous. Ce que je prône c'est le respect de la différence. L'avenir est par là: si chacun respectait l'autre, cela irait déjà beaucoup mieux. Toutes les autres croyances sont nulles; on se doit de faire d'abord de la clarté à l'intérieur de sa propre tête avant d'aller essayer de changer quoi que ce soit. Et si on essaie, autant commencer par nos voisins.»

S'il parle de l'avenir, Cabrel n'en reste pas moins très attaché au passé et passe de longues heures quand il est à Paris à tenter de percer le secret des vieilles pierres. «Je ressens plus d'émotions derrière que devant. Je ne me reconnais pas du tout dans cet univers déshumanisé, dans cette architecture froide et stérile qu'on nous impose aujourd'hui. Au 13e siècle, quand on construisait une église, on y passait soixante ans. C'était avant tout un travail d'équipe soudé par l'amitié et au demeurant très inventif». La nature aussi compte beaucoup à ses yeux et ses textes sont là pour le prouver. Pas un n'échappe au jeu difficile de la métaphore. Qu'ils parlent d'amour, de violence ou de désespoir, ils vont toujours y puiser leurs références. La violence: «Les mains fermées sur leur colère, les yeux privés de lumière» (L'enfant qui dort). Le désespoir: «Petite hirondelle au milieu des corbeaux elle chantait desesperado» (Saïd et Mohamed). L'amour: «Nos corps se glissent jusqu'aux plages d'Atlantis» (Dame d'un soir).

Autrement dit, le portrait craché du romantique de l'an 2,000. Le succès de Cabrel est peut-être dû en grande partie à cette façon qu'il a de parler de l'amour. Il ne sombre ni dans la mièvrerie consternante de la variété française ni dans les outrances parfois débilitantes d'un rock'n roll en panne d'inspiration. Il sait trouver l'image qui touche et comme tout bon romantique qui se respecte, il oscille entre deux extrêmes: l'amour avec un grand A idéalisé et l'amour qui saigne et mène à la solitude: «C'est vrai qu'on poursuit toujours un idéal et moi je ne l'ai pas encore trouvé, d'où cette solitude. J'ai même l'impression que si j'y parvenais je m'en lasserais assez vite». En attendant, Cabrel donne une leçon à tous ces machos du vinyle et cette Leila «qui sait ce que veut dire ce feu sous les paupières blanches qui fixent le dessous de ses hanches» (Leila et les chasseurs) n'ira certes pas nous contredire...

Cabrel, ce fils de l'Italie du Nord qui déjà tout jeune se sentait «différent» de ses compagnons de jeu, renoncera peut-être un jour à ce métier où les marchands de tapis l'obligent «à dormir sur de la laine épaisse». Mais je ne me fais aucun souci pour lui! Il continuera malgré tout de chercher le mot qui «tue», une canne à pêche à la main, en regardant le soir descendre «Comme une dernière insulte, comme un dernier tourment — Au milieu de ce tumulte en robe de ciment» (Les Chevaliers Cathares).

LA V-700 DE AIWA SON ASPECT ÉTONNANT EST SON GAGE DE QUALITÉ



Si vous êtes fier de posséder quelque chose de qualité clairement supérieure — la V-700 est pour vous. En premier lieu, elle est simple à monter. Poussez simplement chacun des composants contre le support pour un branchement instantané.

La platine à entraînement direct est à lecture tangentielle. Vous pourrez faire jouer les plages des disques selon l'ordre qui vous plaira et les enregistrer de la même façon.

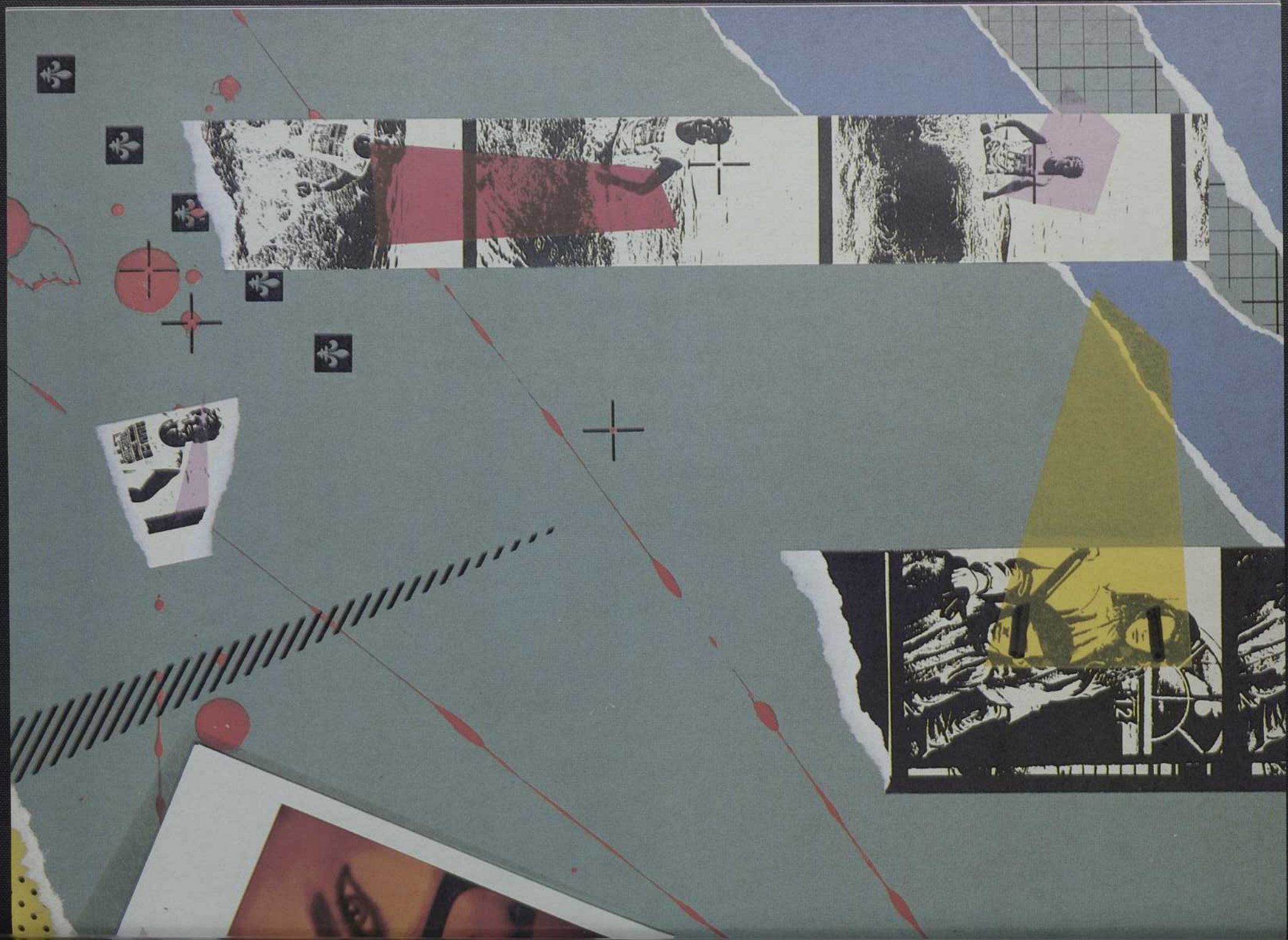
Appuyez sur le bouton «intro-play» et vous entendrez un échantillonnage de quinze secondes de chaque plage du disque. Le tunner à Synthétiseur au quartz balaie les ondes à la recherche d'une station AM ou FM et on peut pré-régler 12 stations pour un rappel instantané. Le magnétocassette possède les Dolby B et C, un superbe rapport signal/bruit de 78 DB et l'échantillonnage «intro-play» de 8 secondes de chaque plage de musique enregistrée. Il y a aussi l'enregistrement à touche unique de la platine ou du tuner — sans autre ajustement.

La V-700 est splendide à regarder, simple à manipuler et donne un son impeccable. Vous pourrez assembler facilement et économiquement votre propre catalogue de titres préférés. Pourquoi ne pas voir votre revendeur AIWA cette semaine et lui demander de vous montrer cette merveille de la toute dernière technologie en audio — il y a tant à voir.

Distributeur National:
SHRIRO (CANADA) LIMITÉE
8145 Devonshire Rd., Montréal
305 Evans Ave., Toronto

AIWA®

La chaîne V-700 comprend: le tuner, l'amplificateur, la platine, le magnétocassette, le support et les enceintes.



EN 1976, LE QUÉBEC A FRÔLÉ LE COUP D'ÉTAT

PAR PIERRE LEROUX

Le 15 novembre 1976, si le Parti québécois n'avait pas pris le pouvoir, le Québec aurait par la suite été le théâtre d'un coup d'État armé financé par des extrémistes ouest-allemands, reliés accessoirement à la célèbre bande à Baader, qui s'étaient jurés, à l'époque, d'aider toute nation qui le désirait à accéder à son indépendance. Le Québec constituait un test pour ces intellectuels partisans qui y voyaient la chance de porter leur action en Occident plutôt que dans une quelconque contrée d'Afrique.



Selon un ancien cerveau de cette organisation, qui a consenti, sous le couvert de l'anonymat, à se confier à notre journaliste Pierre Leroux, le putsch était beaucoup mieux préparé que la crise d'octobre 1970 qui apparaissait plutôt comme l'oeuvre d'amateurs, d'artisans peu au fait des moyens à prendre pour renverser un gouvernement. Si René Lévesque n'avait pas été élu, sans que lui ou qu'aucun membre de son parti ne le sache, Robert Bourassa aurait eu un règne d'au plus cent jours et trente innocents auraient pu être exécutés froidement...

Au cours d'une entrevue qui sera reproduite intégralement en primeur dans ce numéro de Québec Rock, Bernard R. raconte ce qu'à peine 20 personnes ont jamais su au québec et qui aurait pu changer les destinées du pays, voire la face du monde...

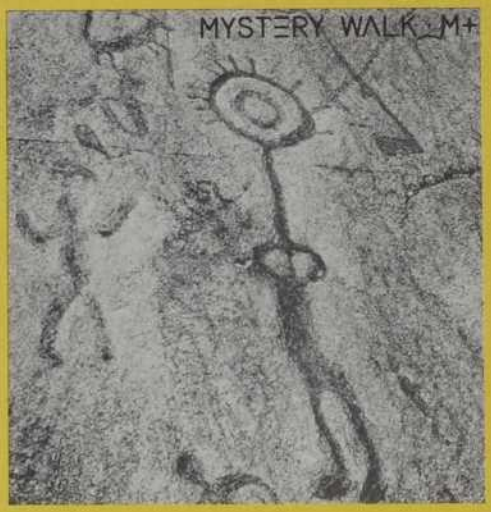
Bernard R.: Écoutez-moi, si je parle aujourd'hui, c'est qu'il est trop tard. Que tous ceux qui ont, de près ou de loin (il y en avait très peu d'ailleurs, au plus une vingtaine) participé à ce complot, se sont désintéressés de la cause. Aujourd'hui, huit ans après, à peine plus qu'il n'en faut à l'État pour déclarer mort un disparu, je peux parler. C'est fini. Il est important que les gens sachent que tout aurait pu changer. Que leur pays a failli voir le jour. On avait de l'argent, on avait des armes, on avait tous les moyens pour que ça réussisse. Maintenant, c'est toi le journaliste, pose-moi tes questions mais je te préviens, si j'ai l'impression d'être «tapé», c'est fini, ton papier, tu peux l'oublier et personne ne saura peut-être jamais...

QUÉBEC ROCK: O.K. Bernard R. Qui êtes-vous pour prétendre que vous auriez pu renverser le gouvernement?

B.R.: Moi, tu l'as deviné, chu Québécois. J'ai trente et quelque; ça n'a pas d'importance et je vais pas commencer à donner ma date de naissance. J'suis sûrement fiché quelque part. Peut-être pas, à vrai dire, et c'était ça notre force. Personne n'était fiché dans le groupe, ici en tout cas. Maintenant, je sais pas. J'aime autant pas prendre de chance. T'es intelligent, t'es jeune, tu connais ça. Même les évêques sont fichés... Bon. En 1976, j'étais étudiant, si c'est ça que tu veux savoir. Je suis Montréalais. J'avais pas mal d'argent. Ne me demande pas d'où il venait. (hésitations). Disons que mes parents étaient pas mal riches. J'en avais assez d'entendre tout le monde se lamenter, d'entendre charrier mes profs, des comités, de tous les trucs en «isme», à commencer par le péquisme que nous trouvions trop timide pour marcher. Y a rien qui bougeait. Tout le monde avait le goût d'un pays, c'était le beau temps de Vigneault, de Pauline Julien, de «A Sainte-Adèle P.Q.», mais les moutons, ça marche pas vite. Alors on a voulu opérer un changement, donner une nouvelle chance, un espoir à ceux qui, comme nous, pensaient qu'il fallait un grand coup...

Québec Rock: Qui ça «Nous»?

B.R.: Au début, à la fin de 1971, on était quatre amis. Plus, au fond. On discutait tout le temps. On voulait tous un pays et même si ce n'était pas sûr que ça marcherait, on croyait que ça valait le coup d'essayer. Tous les soirs, on se rassemblait pour en discuter. Rose (Paul) et sa bande



M*M
MYSTERY WALK
incluant
Black Stations/White Stations
Alibi Room



POINTER SISTERS
BREAK OUT
incluant
Automatic
Jump

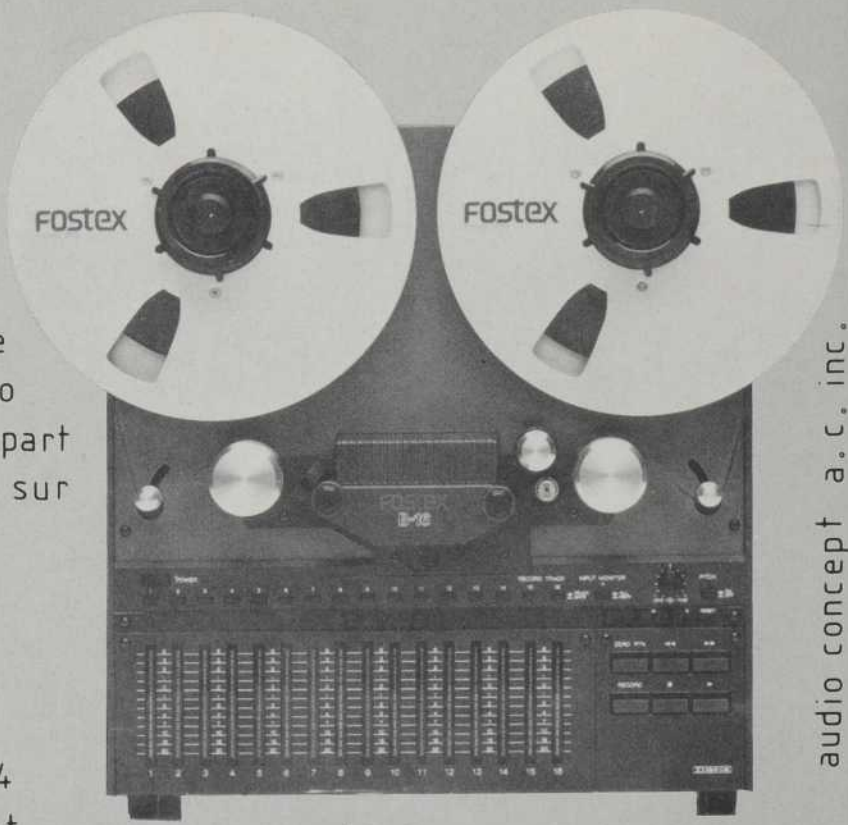
RCA

audio concept

bien connu dans le domaine de la sono de spectacle, audio concept met à la disposition de ses clients un service de vente d'équipements audio professionnel pour la plupart des marques disponibles sur le marché.

TOUT POUR LE STUDIO
4,8,16,24 PISTES.

3400 boul. LOSCH suite 14
(514) 445-2662 st-hubert



audio concept a.c. inc.

dépositaire fostex

de ti-culs, on les trouvait insignifiants. Non, c'est pas vrai. Ils ont beaucoup fait au niveau de la conscience politique mais ils ne savaient pas comment faire. Dans un coup comme ça, il ne faut pas échouer. Sinon, c'est foutu, le peuple se dit: «Ceux qui veulent l'indépendance, ce sont des violents, ils vont nous gouverner à la mitraillette, comme dans une dictature, il faut empêcher ça». C'est ce qu'il fallait éviter. On voulait pas devenir des Franco, des Salazar, des Duvalier. Prendre les armes, O.K., mais seulement si nécessaire. On croyait que c'était nécessaire, mais pour un temps seulement.

Québec Rock: Le FLQ ne savait pas, et vous, vous saviez?

B.R.: Pas en 1972, mais après, oui. J'ai dit, on était quatre et quelques autres autour du noyau qui en discutait sans cesse avec nous. Évidemment, à cette époque-là, c'était plutôt des discussions de café. On savait pas exactement quoi faire. On avait de l'argent de poche mais pas assez. On n'avait pas non plus d'expérience. Pas suffisamment d'envergure, comme tu dirais. On te connait pas mal Leroux, t'as une plume qui a de l'encre et t'as l'avantage de travailler pour un journal qui vend de la copie. Ce que je dis, je veux m'arranger pour ne pas être obligé de le redire deux fois. Alors, à ce temps-là, y avait rien de précis, puis un de nos amis qui revenait de voyage nous a parlé d'un groupe qui pourrait nous aider.

Québec Rock: Lequel?

B.R.: *Un groupe d'extrémistes reliés par certains points aux membres de la bande à Baader en Allemagne.*

Québec Rock: Des Allemands alors?

B.R.: Oui.

Québec Rock: Qu'est-ce qu'ils venaient faire avec le Québec à ce moment-là?

B.R.: Faut te mettre dans le contexte. *La pensée étudiante, ça ne date pas de Brigitte Bardot et de ses jeans moulants.* Jean-Luc Godard n'a pas inventé la contestation. Non, depuis quelques années, la conscience politique des jeunes en Europe était devenue assez sophistiquée. On n'avait plus d'espoir dans les régimes en place un peu partout et on avait des projets. Alors ces Allemands, tous des fanatiques de l'esprit, des vrais cracs de la pensée politique, ils étaient en avance sur nous. A cause de mai 1968, peut-être, qui avait eu ses répercussions dans toute l'Europe. Toujours est-il qu'ils agissaient, eux. L'Allemagne n'était pas propice, le morceau était trop gros et le problème était différent. C'était surtout le fascisme contre lequel on luttait là-bas. Y fallait pas y penser. Certains l'ont fait, mais ils se sont tous cassés les dents. Alors, ils ont pensé à ailleurs. Il y en a qui sont allés voir ce qui se passait en Afrique, en Angola, les plus durs ont pris le maquis mais les autres n'étaient pas à proprement parler des mercenaires. De toute façon, ce qui les intéressait, c'était pas vraiment les colonies. L'indépendance en Afrique était déjà une affaire classée depuis longtemps, bénie par l'ONU. Il n'y avait pas d'enjeu véritable. Et puis, le M.P.L.A., le F.N.L.A. et tous les Cubains, les Russes et les Américains dans le décor, ce n'était pas le bag des Allemands.

Québec Rock: Ils portaient un nom, ces Allemands?

B.R.: Nous, on les avait baptisés: l'Armée de la révolution mais ils n'ont, en tant que tel, revendiqué aucun attentat car c'était important de ne pas avoir l'Interpol au cul. On avait compris et eux aussi, que l'anonymat, pour ce qu'on voulait faire, c'était drôlement préférable.

Québec Rock: Mais vous les avez connus...

B.R.: Oui, bien sûr. Il y avait un gars, Hans, le cerveau de toute l'affaire. *Mettez Bourgault et multipliez par dix; ça c'était Hans.* Il y avait aussi Günther, Jorge, Peter, François (un Français) et une fille, Monika. Autour d'eux, quatre ou cinq types que j'ai vus seulement une fois ou deux. Je vous parle de Jorge et Günther mais eux, ils ne sont jamais venus ici.

Québec Rock: Bon, le contact s'est fait comment?

B.R.: Je l'ai dit tout-à-l'heure. Un de nos amis était parti en Europe à l'été 1973. Là-bas, il a voyagé et un jour il a manqué d'argent. À Amsterdam, je crois. C'est là qu'il a rencontré un type qui lui a dit d'aller voir Günter à Hambourg, il l'aiderait. Et Günther l'a aidé. Parce qu'ils se sont reconnus. Je veux dire qu'il y avait comme une sorte de pensée commune. Un manifeste qui n'avait pas été écrit mais qui dépassait les frontières. Alors Günther l'a hébergé et c'est là que mon ami a rencontré Hans et toute la bande. À Stuttgart, je crois. Eux, ils agissaient déjà. Ils préparaient des coups. Ils jouaient de la gachette. Pas tellement Hans, mais les autres, ceux qui gravitaient autour de lui. Alors ils ont commencé à fraterniser. Ça a cliqué tout de suite. Ils parlaient le même langage. Pour les Allemands, l'action était claire: un hold-up, ça voulait dire un pas de plus pour la révolution, pour la cause. Un peu comme la résistance en France durant l'occupation. Ils avaient de l'argent et y avait des vrais gangsters qui les aidaient. Ça ne paraît pas croyable mais, je l'ai dit, les jeunes voulaient que ça change et même ceux qui faisaient des coups pour le fric et se payer des motos, ils s'arrangeaient pour aider Hans. Le reste, ça a été la bande à Baader, je crois, mais je n'ai jamais traversé, alors, je sais pas trop...

Québec Rock: Bon, et ça s'est organisé comment?

B.R.: Ils (mon ami et Hans) ont discuté. C'était encore les beaux jours du terrorisme en Allemagne. Même avec Andreas Baader en taule, le mouvement persistait. Un an plus tard, en 1974, il y a eu l'enlèvement de Peter Lorenz, le candidat à la mairie de Berlin. C'est un peu après que certains d'entre-nous sont retournés en Allemagne. On savait qu'il se passait des choses. Le Matin-Rouge et toute la clique, c'est venu plus tard. Il y avait le moteur, la fraction Armée rouge avec Ulrike Meinhoff; ça, c'était un personnage extraordinaire. Alors en 1972: premier contact. En 1974, les liens se renforcissent; les Allemands commencent à voir qu'ils ne peuvent pas grand chose chez eux. Les plus purs, comme Hans, voulaient voir ailleurs. On se tenait au courant. Même le coup d'État au Portugal, le 25 avril 1974, on savait déjà que Salazar allait tomber dans les mois qui ont précédé. Les policiers n'ont jamais compris à quel point la jeunesse grouillait. Partout. Alors les Allemands, Hans, regardaient. Les Basques, c'est ce qui les intéressait le plus. Les Bretons, il fallait pas y penser. Le F.L.R. (Front de libération de la Bretagne), ça ressemblait plutôt à une ligue de quilles. Alors, c'est là que Benoit et Pierre (deux de ceux qui faisaient parti de notre groupe ici) leur ont parlé du Québec. C'était loin mais Hans a compris qu'il y avait une véritable volonté d'indépendance. Le peuple avait la trouille mais ici, à part 1970, le climat sur le plan de la sécurité n'avait rien de ce qui prévalait en Europe. Ce serait plus facile. Ce serait la preuve que la révolution en Occident, ça pouvait marcher. Passer du rêvé à la réalité. Voir le fruit de ses actes.

Québec Rock: Et alors?

B.R.: Alors, c'est là que les voyages ont commencé. Avec des faux passeports. Ça, c'était mon rôle. Les acheter sur le marché noir. Au début on l'a fait, mais ça devenait dangereux. Il suffisait d'une bonne vérification et on était coincé. On a eu de la chance. Il y avait un gars qui voyageait beaucoup pour des deals de dope et qui nous rapportait des passeports de tous les pays, volés ou achetés sur le black market. Surtout du Canada et du Marché commun. Lui, il ne savait rien de ce qu'on faisait. On le payait $200 le jeu de papiers et on s'arrangeait pour remplacer les photos. Hans est venu, à l'automne 1975 d'abord, en novembre je crois, puis il est revenu en février 1976 et à l'été avec des amis, des durs, des inconditionnels qui commençaient à croire vraiment au renversement. Il fallait qu'ils se familiarisent avec la situation ici.

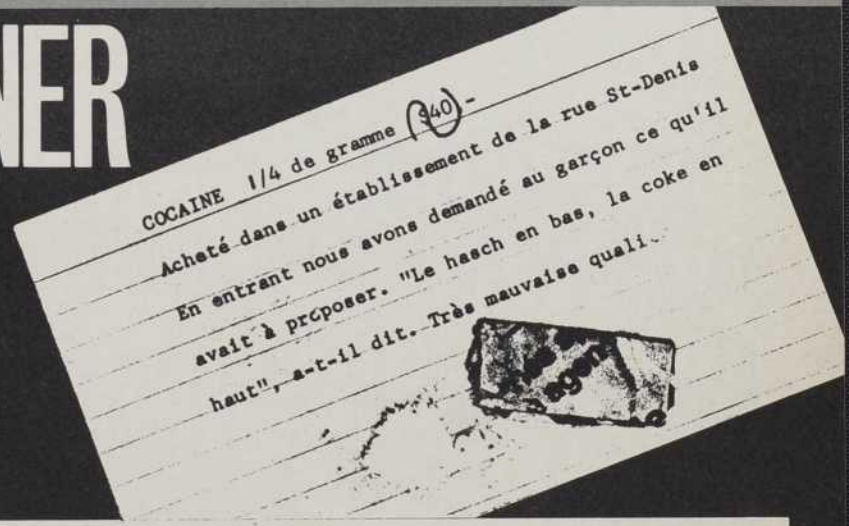
Québec Rock: Vous aviez des moyens? De l'argent? Des armes?

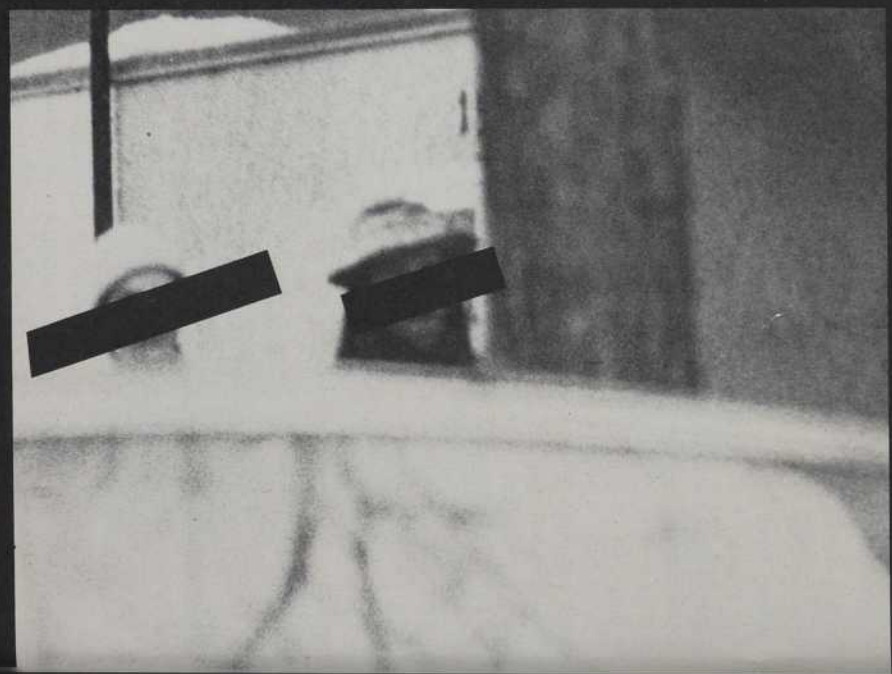
B.R.: Ça va te surprendre mais en caisse, *on pouvait compter sur 350 000$. À l'époque, c'était énorme pour un groupe de terroristes au Québec. Et on avait des armes, un véritable arsenal: des fusils, des pistolets-mitrailleurs, de la dynamite et il y avait un Allemand qui fabriquait des bombes comme ma mère faisait des tartes aux pommes.* Et puis, s'il fallait du fric, on

SUITE A LA PAGE 96

DROGUE

MAGASINER SUR SAINT-DENIS





Il est plus facile pour un adolescent de s'acheter de la drogue que de se faire servir une bière dans un bar. L'histoire que vous allez lire est authentique. Elle ne vise nullement à dénoncer qui que ce soit. Elle a simplement pour but de raconter l'expérience que nous avons vécue, d'étaler des faits véridiques et que certains ne veulent pas voir.

Afin de n'incriminer personne, nous avons placé un bandeau sur les yeux des principaux acteurs de l'histoire. Le nom du journaliste qui a fait notre recherche est fictif; nous ne citons pas les noms des endroits où les crimes sont commis, conscients que nous sommes que notre rôle est d'informer et non de faire respecter la loi.

— Nom: Lacasse
— Prénom: Pierre
— Âge: 28 ans
— Profession: Journaliste

QR: *Que faisiez-vous rue St-Denis le 18 mars 1984 à 18h?*

PL: *Je voulais faire un papier sur la vocation que s'est donnée cette rue de la métropole. Enfin, je devrais dire une section de cette rue. Il est en effet intéressant de constater que si à Paris, la rue St-Denis appartient aux putes, à Montréal, elle appartient aux pushers.*

QR: *Peut-on facilement se procurer de la drogue, et si oui, lesquelles?*

PL: *La drogue la plus répandue est le hasch. C'est d'ailleurs cette lettre de l'alphabet qui est la mieux connue en ces lieux et c'est en la prononçant que les revendeurs vous abordent. C'est court, direct et précis. H! Huit pushers sur dix vendent du hasch.*

QR: *À part cela, que trouve-t-on?*

PL: *De la cocaine, du pot et un peu de drogues chimiques.*

QR: *Qu'entendez-vous par chimique?*

PL: *La mescaline, les amphétamines, l'acide, les speeds tels les mandrakes, les bennys et rarement les qualudes.*





Hasch 15$
Acheté à un pusher installé à côté des cabines
téléphoniques au coin de St-Denis et Emery.
Au moment de la transaction il m'a dit: "Vais
ca vite vl'à les cochons.



QR: *Où se tiennent ces pushers? En avez-vous identifiés?*

PL: *Rien de plus facile. Ils s'identifient eux-mêmes. On les retrouve entre Les Retrouvailles et l'édifice des ambulanciers St-Jean ou à l'intersection des rues St-Denis et Maisonneuve. Les points de vente les plus évidents sont situés en face de Mike's Submarine et de la Cour. De l'autre côté de la rue, le négoce se fait en face du St-Sulpice et en face des cabines téléphoniques sises à côté du Faubourg St-Denis. Et bien entendu, lorsque le temps le permet, on ne manque pas de trouver un essaim de pushers assis sur les marches de la Bibliothèque Nationale. Depuis peu il y en a également en face de la taverne qui fait le coin de St-Denis et de la rue Ontario. Il y a enfin les «promeneux» qui sont généralement silencieux mais semblent avoir aussi leur clientèle.*

QR: *La rue est-elle divisée en territoire et serait-il hasardeux pour un pusher de s'installer sur le territoire d'un autre?*

PL: *J'ai constaté tout au long de mon enquête qu'on retrouvait toujours les mêmes personnes aux mêmes endroits. J'ai l'impression que différentes petites «gangs» se sont partagés cette partie de la rue St-Denis et que des tentatives de conquête de territoire ne se feraient pas sans violence, tout comme il semble que les commerçants de la rue St-Denis soient impuissants devant ce phénomène.*

QR: *Comment les transactions se passent-elles?*

PL: *Après avoir été abordé, et si la marchandise proposée vous tente, le pusher vous invite à le suivre dans une petite promenade durant laquelle la transaction se fera. Vous pouvez par exemple lui donner l'argent et prendre livraison de la marchandise auprès d'une autre personne qui se tient non loin de là. J'ai également vu un pusher tenir sa marchandise dans la bouche. Advenant une intervention surprise de la police, il n'aura qu'à avaler les quel-*





Hasch (10)-
D'après le vendeur, c'est de l'afghan. Acheté en face de Mike's Submarine.



OT (10)-
Annoncé à la terrasse d'un bar. Un homme attend les clients à l'intérieur. De temps en temps ils se remplacent.



DROGUE

ques «dimes» qu'il retient dans sa bouche.

QR: *Y a-t-il d'autres façons de procéder?*

PL: *Dans la rue je crois que c'est presque toujours comme cela que ça se passe. J'ai par contre vu le «service au volant». Une voiture s'arrête. Le revendeur s'approche de la fenêtre et «ni vu, ni connu», l'affaire est conclue.*

QR: *Vous parliez de la police. Que fait-elle? Ce négoce est quand même illégal?*

PL: *La police passe et repasse à une fréquence de 12 à 15 voitures patrouille à l'heure. Et ce, sans sembler prêter attention au petit commerce des pushers.*

QR: *Les pushers se tiennent-ils également dans certains établissements?*

PL: *Oh oui.*

QR: *Lesquels?*

PL: *Je ne veux pas le dire.*

QR: *Pourquoi?*

PL: *Parce qu'il semble que dans plusieurs établissements, le patron n'est même pas au courant. Dans d'autres, il ne peut rien faire, se sentant menacé. Dans d'autres encore, il ferme les yeux pour avoir la paix.*

QR: *Mais avez-vous réussi à vous procurer de la drogue dans certains bars?*

PL: *Oui, dans plusieurs. J'en ai vu où des pushers recevaient leurs clients assis à une table. Les échanges se faisaient au vu et au su de toute la clientèle.*

QR: *Ces pushers vendent-ils de la bonne qualité?*

PL: *Non.*

QR: *Après une analyse rapide de la marchandise que je me suis procurée, je me suis rendu compte que j'avais acquis une mixture appelée «cake» dans le milieu. C'est-à-dire, un mélange de libanais ou de marocain avec de l'huile de pot, du jus de pruneau et un colorant quelconque. Acheter sur la rue St-Denis, c'est se faire avoir tant sur la quantité que sur la qualité.*

QR: *Et la cocaine?*

PL: *À ne pas toucher. Les transactions sont hasardeuses. La mixture est de composition douteuse, et contient de la «coupe» que l'on peut trouver dans n'importe quel «head shop».*

QR: *Et les drogues chimiques?*

PL: *Elles sont plus rares.*

QR: *Pour conclure, pourrait-on dire que la drogue est en vente libre rue St-Denis et que ni la police, ni les commerçants riverains, ni le public ne s'en plaignent? Cela en arrangerait-il certains?*

PL: *Il faut croire. On a l'impression que les pushers font partie du programme d'animation du quartier.*

VOUS SEREZ IMPRESSIONNÉS PAR LE LOOK ET LE SON DES ENCEINTES PSB

La première fois que vos yeux se poseront sur une paire d'enceintes PSB, la présentation vous impressionnera. Le riche placage de vinyle au fini noyer, la grille en tissu brun foncé de la face avant donnent l'impression d'une enceinte très dispendieuse. Mais ne vous trompez pas en pensant que l'histoire commence et s'arrête là. Depuis 1972, PSB s'est voué au développement d'une enceinte capable de produire le plus haut degré de fidélité sonore à un prix que la plupart des gens peuvent se permettre. En condition de test voilé, PSB se classe régulièrement parmi les enceintes de prix beaucoup plus élevé provenant de l'Europe et des États-Unis.

Paul Barton et la réussite de PSB

La grosse raison du succès des enceintes PSB est leur concepteur, Paul Barton. Ses enceintes lui ont mérité, à part le prestigieux prix **Design et Engineering** du C.E.S. américain et le prix « Innovation en Design » du Airwaves, l'admiration des audiophiles et des pros du son à travers le pays.

Armé de longues années d'expérience ainsi que d'une technologie de pointe acquise au Conseil National de la Recherche du Canada, de réputation mondiale, Paul a développé une nouvelle gamme d'enceintes dans le but de dépasser toutes ses prestations antérieures.

Les enceintes PSB: une famille impressionnante

Le tout dernier groupe d'enceintes PSB mis en marché constitue une famille impressionnante. La Targa, l'Avante, la Passif I et la Passif II arborent quelques caractéristiques parmi les plus novatrices de l'industrie. Les quatre modèles de la famille sont à deux voies, réduisant les problèmes reliés à l'usage d'un second filtre dans la zone médiane, là où l'oreille est la plus sensible. Les tweeters et les haut-parleurs à grande excursion de PSB sont mariés à des coffrets précisément accordés et amortis, réduisant la distorsion au maximum.



Le tweeter à dome comporte une plaque de phase

Qualité et innovation à la base des enceintes PSB

Des tweeters à dome de grande qualité sont employés au lieu des modèles coniques moins dispendieux et sur les plus gros modèles, la plaque de phase sur le dome de un pouce assure une distribution égale des fréquences élevées.

La « paroi à faible diffraction », exclusivité PSB, est conçue pour réduire les effets nuisibles de la diffraction causée par une arête qui frappe un obstacle, change de direction et cause de la distorsion. Elle agit aussi en amortisseur entre la paroi et le saladier métallique, éliminant les vibrations parasites.

La « paroi à faible diffraction » est un exemple parfait de la technologie de pointe en enceinte au Canada.


L'attrayante nouvelle gamme d'enceintes PSB comprend plusieurs caractéristiques novatrices.

Tirez le meilleur de votre chaîne stéréo

Que vous possédiez une petite ou une grosse chaîne stéréo, PSB a l'enceinte qu'il vous faut. De l'efficace Targa à la Passif II de l'ère numérique, les enceintes PSB vous donneront toujours un rendement supérieur à ce que vous exigez.

Donc, si vous recherchez l'excellence, fiez-vous au choix du chef de l'orchestre philarmonique de Hamilton, Boris Brott, qui a auditionné les meilleures marques d'Angleterre et des États-Unis pour finalement choisir PSB. Dès que vous les aurez écoutées, vous serez d'accord avec Boris qui a sélectionné les enceintes PSB pour la qualité de leur son, de leur construction et leur précision.

ENCEINTES

psb

Et vous serez étonné de découvrir à quel point elles sont peu dispendieuses.

Pour de plus amples informations écrivez à:

Lux Audio Canada ltée,

Lux Audio Canada ltée, 5595 Finch Avenue East, Unit 5, Scarborough, Ontario M1B 2T9 (416) 298-4355

YVON·DESCHAMPS



LES COPAINS D'ABORD



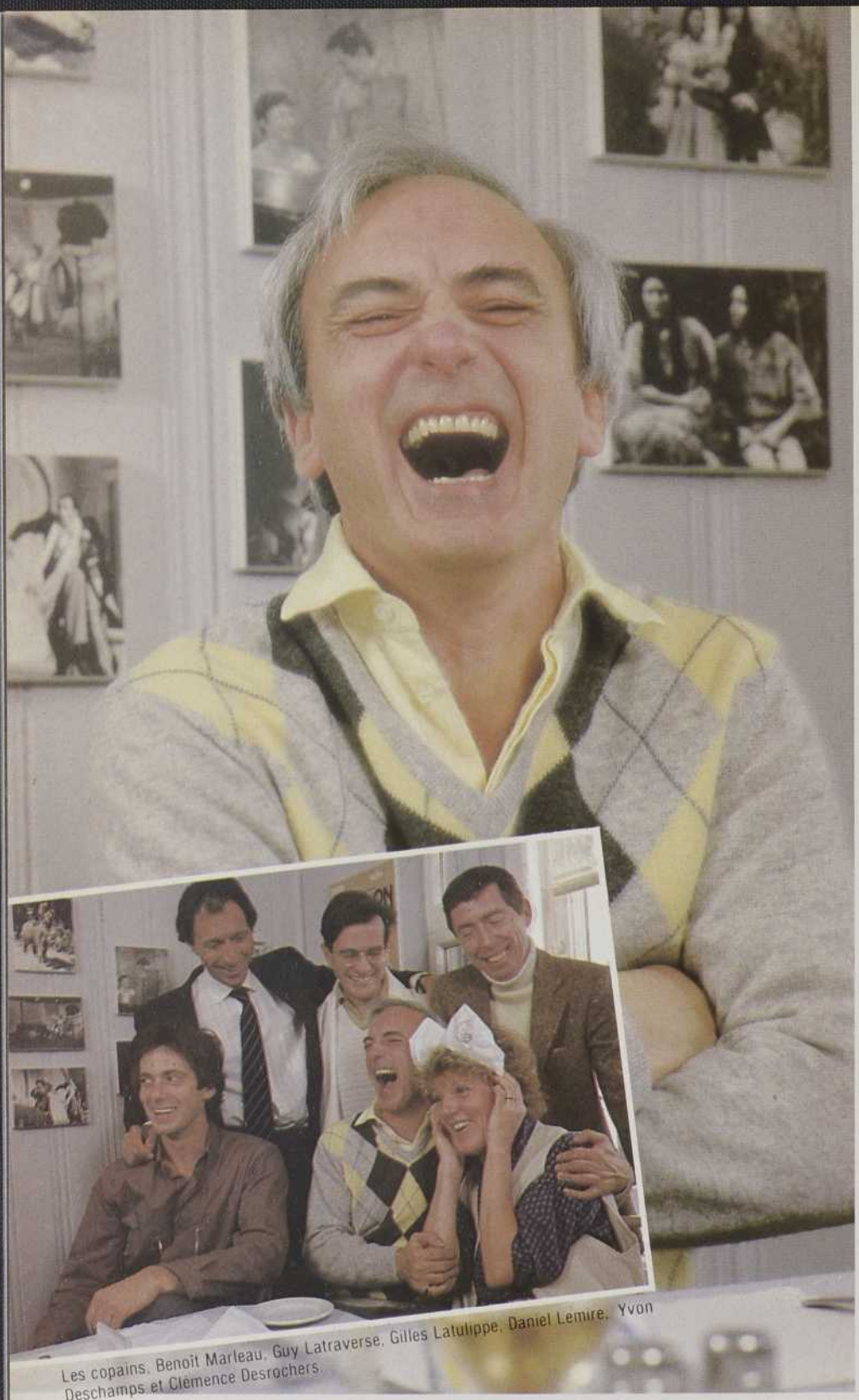
50 ans, ça me fait peur en maudit. C'est le commencement de la fin».

«Ce qui m'écoeure le plus, c'est que les gais peuvent passer 80 chums dans leur vie. C'est la moyenne selon Statistiques Canada. Nous autres on est pognés toute notre vie avec la même vieille affaire qui ramollit tout le temps».

PAR NATHALIE PETROWSKI

Photos Bernard Brault

L'ANGOISSE ENSUITE



Les copains. Benoit Marleau, Guy Latraverse, Gilles Latulippe, Daniel Lemire, Yvon Deschamps et Clémence Desrochers.

Yvon Deschamps était traqué. Coincé entre la porte d'entrée du restaurant et le porte manteau, les traits tendus, il attendait ses invités comme on attend un train dont on a oublié l'heure d'entrée en gare. Yvon Deschamps riait nerveusement en déclenchant de grandes cascades chaotiques qui venaient semer la panique dans le bon-chic-bon-genre rose bonbon du restaurant de Benoît Marleau. En ce midi frileux de la mi-février, nous serions huit à table. Une sorte de mise en scène pour sortir de l'ordinaire routinier et ne pas retrouver Yvon Deschamps face au micro avec le programme de son neuvième show agrémenté de ses nouveaux doutes et dilemmes. Une sorte de dynamique de groupe improvisée en compagnie de vieux chums de tranchées et de quelques nouveaux associés.

Clémence, Gilles Latulippe, Daniel Lemire, Guy Latraverse, Benoît Marleau et Thérèse David avaient tous accepté de se prêter au scénario des *Copains d'abord*, version new wave de *La bande à Bonnot*. La stratégie de la mise en scène consistait à entourer Deschamps de ses amis pour éviter que sous le poids des interrogations, celui-ci succombe à son sport favori: la culpabilité et la dépression.

Mais Deschamps est un dépressif-né. Chaque année, dans le barda de son remue-méninge, il trouve toujours une autre raison, une autre formule nouvelle et améliorée, qui lui donne tout le loisir de déprimer. Cette année, c'est la cinquantaine qui approche à pas de loup, c'est le sentiment absurde d'avoir tout dit, d'être fini, d'être un well-known has-been dans un Québec rétréci, l'impression d'avoir fait le tour du jardin et de ne même plus avoir le goût d'aller bûcher dans le jardin du voisin. Cette année cependant, la dépression a pris un nouveau tournant dans la vie d'Yvon Deschamps. C'est en se levant un beau matin, en proie à un vif désespoir et en broyant du noir, qu'il a décidé que quelque chose devait lâcher. Tout allait trop mal, il fallait à tout prix qu'il trouve, qu'il invente même, qu'il injecte une dose d'espoir. Au bout de plusieurs siècles de réflexion, Deschamps en venait à la douloureuse conclusion qu'il ne lui restait plus qu'une seule chose à faire avant de prendre le chemin de l'hospice. C'est à ce moment fatidique et précis qu'il a violemment écrasé sa cigarette au fond du cendrier. Ses 40 années chez les fumeurs pâles et toussoteux venaient de prendre fin.....

Deschamps a arrêté de fumer fret, net, sec. Dans le temps de le dire, il est devenu un nouvel homme. Le gars fin, parfait, gentil, le gars qui ne lève jamais la voix, qui ne chiale jamais, qui aide son prochain et tolère même le plus fatigant des voisins, a subitement mis son poing sur la table. Assez c'est assez. Tout au long du dîner d'ailleurs, il a répété le geste en faisant revoler les verres et sursauter les murs du restaurant. Tout au long du dîner, on a assisté à un vrai spectacle d'Yvon Deschamps, pimenté de «criss» et de «tabernacles», de coups de poing et de coups de pied, de confessions franches et candides. Comme si à l'aube de la cinquantaine, Yvon Deschamps osait se débarasser des pelures et des défenses, pour enfin être lui-même.

Mais revenons à la dynamique de groupe. Il est midi. Les convives arrivent en flottant et s'assoient sagement à la table d'opération. Deschamps et Clémence se parlent en douce et se bécotent en se demandant pourquoi ils ne se sont jamais mariés ensemble. Ils font un si beau couple. Ils sont tellement identiques dans leur tendresse feutrée et leur façon de rire sauvagement des choses qui les font le plus souffrir. Tellement généreux, sensibles et attentifs aux autres. Ils prennent toute la place, tassant Daniel Lemire aussi silencieux qu'un cheveu tombé par inadvertance dans la soupe. Lemire ne dira pas grand-chose pendant le dîner, se contentant d'écouter avec une avide admiration les aînés parler de ce foutu métier qui les épuise, qui les mine, qui les brûle et qui les tient aussi follement en vie.

Gilles Latulippe s'amène sur les entrefaites et se place au bout de la table en vrai

gentleman. Le plateau est prêt. Silence on tourne. Au signal d'alarme le magnétophone entreprend en haletant sa ronde infernale. Tout le monde est un peu gêné, un peu mal à l'aise. On parle de tout et de rien. De rien surtout, pour retarder le plus possible l'entrée dans le vif du sujet. Mais il n'y a pas de sujet de toutes façons ou plutôt le sujet est libre. Aux artistes de jouer.

Deschamps plonge le premier en disant que les artistes ne sont pas des malades, ce sont des mourants. La mort occupe encore une place de choix dans son catalogue émotif, la mort et maintenant la vieillesse. «50 ans, dit-il, ça me fait peur en maudit. C'est le commencement de la fin. Cette fois c'est sérieux, on ne rit plus». Latulippe intervient immédiatement en flashant son gros bon sens. «Il y a pire encore, dit-il, c'est de ne jamais se rendre jusqu'à 50». La réflexion pompe Deschamps qui sombre tout à coup dans la nostalgie: «Te souviens-tu quand on a fêté les 80 ans de Roset (leur professeur de théâtre alors qu'ils n'étaient encore tous les deux que commis à la discothèque de Radio-Canada). On l'avait quasiment tué. On avait décidé de le sortir. On a bu toute la nuit, moi j'étais saoul mort, lui a eu après cela des black-out pendant deux semaines. Pour ses 85, je crois bien qu'on va l'achever complètement.»

Une cigarette quelqu'un? Clémence ne fume pas. Deschamps en profite pour nous relater son martyr. Mais sa volonté est inébranlable. «Depuis que je ne fume plus, je suis sur les nerfs. Avant j'étais patient, aujourd'hui je me fâche. Latraverse (son gérant) ne comprend plus ce qui se passe. Ça fait 15 ans qu'on travaille ensemble. Aujourd'hui la moindre affaire croche arrive, je saute au plafond. Dieu sait s'il en arrive toutes sortes d'affaires dans ce métier-là. T'es booké par exemple dans une place qui t'écoeure et qui t'oblige à faire 1,000 km de plus dans la journée. C'est des choses normales. Avant je les prenais, aujourd'hui je ne les prends plus. J'appelle Latraverse et je lui dit, arrive icitte tout de suite. Il ne me reconnaît plus».

Clémence raconte qu'elle ne se fâche jamais, mais qu'elle laisse des notes. Pas n'importe quelles notes. De véritables mises en accusations. «Quand les loges sont sales, que les toilettes ne sont pas faites, je suis profondément insultée. Alors je rédige un memo pour ceux qui viendront après moi». Latulippe réplique qu'il faudrait qu'elle booke Mère Théresa le soir avant elle. «Il paraît que quand elle quitte une place, elle ne quitte jamais sans nettoyer les toilettes. C'est son fun à elle dans la vie».

Le vin arrive sur le plateau chambranlant du serveur. Les commandes sont acheminées aux cuisines tandis que la conversation dévie et divague sur les gais. Deschamps se fout gentiment de leur gueule. «Ce qui m'écoeure le plus, dit-il, c'est qu'ils peuvent passer 80 chums dans leur vie. Ça c'est la moyenne selon Statistique Canada. Nous autres on est pognés toute notre vie avec la même vieille affaire qui ramollit tout le temps». Cris et protestations à table. Benoît Marleau se mêle du débat et maintient qu'il n'a connu que «quelques» relations très durables. Et Latulippe qui a un sens inné du timing, de la répartie qui tombe pile dans la fraction de seconde où un rire naît et se déchaîne, lui répond: «Chanceux, ça veut dire qu'il t'en reste 75 autres à connaître d'ici la fin».

Clémence, qui ne se prononce pas sur la question, ramène tout ce joyeux monde à la raison. Depuis qu'elle est journaliste, elle semble prendre un immense plaisir à questionner les autres. «Raconte-moi Yvon, comment t'as fait cette fois. Il paraît que t'es parti en tournée sans que ton matériel soit écrit?» Elle ne semble pas croire qu'un tel exploit soit possible. Et pourtant Deschamps, le perfectionniste, le rigoriste, l'élève studieux, celui qui passe des heures à sécher sur trois lignes pour qu'elles puissent susciter l'étincelle, l'effet désiré et dévastateur, confirme la rumeur. «C'est exactement ça. J'ai écrit le show sur la route. Moi, d'habitude, je fais un show neuf à chaque fois. Cette année d'ailleurs je ne devais pas faire de show du tout, seulement à l'automne 84. Mais je n'en pouvais plus. S'il fallait que je passe une autre année à ne rien faire, il me semble que j'allais en mourir. Plus tu t'éloignes de la scène, plus t'as peur d'y retourner. On s'est donc bookés dans une soixantaine de places. Je suis parti avec seulement deux monologues dans mes valises».

Une question ronge la journaliste mandatée sur les lieux. Pourquoi Deschamps ne fait-il pas du stand-up comic pur et dur? «Ça ne me tente pas, répond-il tout de go. J'en faisais avant, c'est-à-dire que je ne faisais rien. Mais veut, veut pas après 10, 15 ans, il n'y a pas mille affaires qui t'intéressent. Tu ne peux pas parler de n'importe quoi. Il faut que tu trouves une façon de te renouveler. Je crois aussi qu'après 15 ans, ça te prend un bonus. Les gens sont un peu tannés de te voir la face. Ils veulent d'autre chose que de t'entendre faire des farces. Le bonus pour moi c'est quelque chose qui n'a pas d'affaire dans le show, c'est des costumes, des accessoires, de la magie, des illusions visuelles comme Michael Jackson».

Quelle est donc cette obsession chez tant d'artistes québécois à vouloir à tout prix mettre du crémage sur le gâteau, à vouloir empiler les cerises sur le sundae comme s'il n'était pas assez sucré d'avance? Pourquoi tout le monde veut-il se prendre pour Diane Dufresne? Deschamps concède que Diane Dufresne a été, et est toujours une grande source d'inspiration. Clémence, elle, répond que les artistes ici doivent se renouveler. «Nous sommes des créateurs, dit-elle, nous partons de notre vie de tous les jours, de ce qui nous est personnel pour écrire nos shows». Deschamps réplique que c'est une question de tempérament, que des gars comme Latulippe n'ont pas besoin de traîner leurs bébittes sur scène. Et Latulippe bon enfant, répond que ce n'est pas tout le monde qui a cette habileté-là. «Il y a des gens qui ont tellement de bébittes qu'ils font dépression sur dépression. Eux autres, au lieu de faire des dépressions, ils font des shows. C'est le public après qui fait une dépression». Deschamps et Latulippe, bien qu'ils aient fait leurs débuts ensemble, n'appartiennent pas à la même école, mais il n'y a aucune rivalité entre eux, aucune mesquinerie, il y a seulement le respect absolu pour ce que fait l'autre, même si ce qu'il fait est diamétralement différent.

Clémence change le sujet de la conversation. Elle veut savoir si Yvon a déjà joué devant des salles vides. Sa réponse ne se fait pas attendre. Elle est plutôt du genre catégorique. «Jamais». Point à la ligne. Mais Clémence insiste. Il lui semble qu'elle a passé une grande partie de sa vie à faire des shows devant deux personnes. Deschamps la relance: «Oui mais toi c'est normal. D'abord t'es une femme. Il y a 20 ans, une femme n'avait pas le droit de dire ce qu'elle pensait. Et puis il n'y a pas que ça. Ton problème à toi Clémence, c'est la télévision. T'avais une série à la télévision toutes les semaines. À force de te voir à la télévision, le monde n'a plus envie de se déplacer, surtout s'il sait qu'il peut te voir gratuitement dans son salon. C'est normal dans le fond. Le monde, quand il t'a vu deux ou trois fois dans sa vie, ça lui suffit amplement. On ne peut pas lui en demander plus, criss, à moins d'avoir affaire à des fous ou des fanatiques. La troisième fois, le monde est certain qu'il te connaît par coeur, tu ne peux plus le surprendre. C'est pour ça que ce ne sont finalement jamais les mêmes qui reviennent. Des fois je demande à ceux qui dans la salle ne m'ont jamais vu. Les trois quarts des mains se lèvent. Cette année par exemple, ce qui frappe les jeunes c'est mon vieux monologue sur le bonheur. Ils ne connaissent pas ça eux autres et le pire, c'est que ça leur fait le même effet que ça a fait à ben du monde il y a 15 ans. Ce criss de monologue-là te met dans un état spécial. Ce qui compte finalement c'est les sensations, les émotions. Qu'elles arrivent n'importe comment, pourvu qu'elles arrivent.»

Clémence se permet une petite pointe de philosophie. «Un artiste, dit-elle, tu l'aimes inconditionnellement puis tu l'abandonnes en cours de route. C'est tout à fait normal. C'est juste que tu n'as pas évolué de la même manière que lui et qu'un autre artiste est venu le remplacer dans ton coeur. Il n'y a finalement pas de mode d'emploi pour être artiste, sinon d'être soi-même et de chercher, de chercher en hostie».

Déjà 2h30. Le party tire à sa fin. Tout le monde reprend docilement le chemin des rendez-vous, le chemin de la réalité. Clémence sort en beauté, Latulippe s'éclipse discrètement à l'anglaise. Benoît Marleau a disparu du paysage comme s'il avait été happé par un magicien. Deschamps et Lemire restent seuls à table, parmi les restants de restes, les bouteilles vides et la nappe fatiguée. Un instant, Deschamps oublie le show et jette un regard plein d'anxiété par la fenêtre. Il retrouve son air traqué. La cinquantaine approche et il n'a même plus le droit de fumer..... ○

INFORMATIQUE ET VIE PRIVÉE

UN CITOYEN FICHÉ EST UN CITOYEN FICHU

PAR ANDRÉ DALCOURT

Au début, quand l'État a commencé à ficher tout le monde avec l'aide de l'informatique, les verts de la politique ont poussé un grand cri, comme Baden Powell lors de sa nuit de noces: «Non, je ne veux pas être un numéro». Chacun y est allé de son petit effet. Le CAD de Bourassa? «Abominable!» Le dossier scolaire cumulatif? «Terrible!» Kafka passe aux microprocesseurs. King Kong croque des MacIntosh. Dracula mange des chips.

Et puis, tout le monde s'est habitué!

«L'État possède maintenant 33 banques de données sur les citoyens» confie Robert Bureau, du groupe Informatique et Droit de l'UQAM. On se dit: pourquoi pas? Et il y a quelques mois, lorsque Kenneth Dye, le vérificateur général du Canada, a signalé que n'importe qui pouvait puiser à même l'énorme réservoir d'informations confidentielles du ministère des Finances et s'en servir sur les marchés boursiers, chacun a regardé au plafond, fatigué d'entendre la même cassette depuis 4 ans!

Pendant ce temps, à Québec la pure, l'INRS-Éducation a mis au point un logiciel qui permettra 250 formes de notation des étudiants en 1986. Ce n'est pas rien! Pour mesurer les progrès de ses étudiants dans la seule matière du français oral, un professeur sera obligé de secréter 12 notes. Le dossier de chacun des étudiants ne s'effacera que 75 ans plus tard. Si les commissaires et les directeurs d'école classent administrativement un élève sur deux sous la rubrique «handicapés» comme l'ont fait leurs collègues de la Côte nord en 1973 afin d'accroître leur part de subventions du ministère de l'Éducation, il sera difficile à ces chanceux de tomber du nid de coucou.

Mais l'État n'a pas seul le goût des archives. «Dans le secteur privé aussi se développe le phénomène des banques de données, continue Robert Bureau. Dans l'assurance, dans le commerce, les compagnies stockent à pleines poches». Bien plus, elles s'échangent leurs informations. Qui, par exemple, n'a pas acheté un livre un jour et reçu une publicité pour des encyclopédies le lendemain; ou payé son abonnement au magazine Rolling Stone et reçu quelques jours plus tard une offre d'adhésion au mouvement Green Peace? Les informations circulent. Comme le capital!

Le nom et l'adresse d'une future mère, gentiment notés sur un petit carton rose, vaut entre 3$ et 5$, estime Pierrot Péladeau, de l'UQAM. Les compagnies de petits pots, de couches, de poudre à fesses, les photographes de baptême et les compagnies d'assurances s'intéressent énormément au taux de natalité.

Elles s'y intéressent presque moins cependant que la *Retail Credit of Canada* ne se préoccupe des adultes! L'entreprise fournit des renseignements aux institutions financières sur les consommateurs qui sollicitent des prêts et refilent des informations aux entreprises sur les travailleurs qui demandent des emplois ou désirent des promotions.

En 1971, cette Big Sister a traité 600,000 dossiers. Toutes les informations qu'elle détient ne sont pas pertinentes. L'auteur de ces lignes a travaillé pour elle en 1968. Il a ainsi appris sur une petite carte blanche que le breuvage préféré de Gilles Latulippe est le crème soda.

Enfin, qui n'a pas entendu parler des listes noires qu'ont constituées en 1981-82 les associations de propriétaires de logements dans le but d'éviter les locataires trop enclins à porter leurs causes devant la Régie du logement. Il a fallu une loi, la loi 24, pour amender le code civil en juin 1983 et rendre cette pratique illicite.

L'informatique en elle-même n'est certes pas la cause de toutes ces banques de données et de toutes ces intrusions dans la vie privée des gens; mais, par les économies de temps et d'espace qu'elle entraîne, elle les favorise assurément. «Pensez, lance Robert Bureau, qu'un seul vidéodisque peut emmagasiner 20 pages de notes sur chacun des 240 millions d'Américains».

Que peut le simple citoyen contre ce phénomène? Comment peut-il se protéger? Par un terrorisme informatique semblable à celui du groupe français Clodo qui met des bombes logiques dans les programmes afin qu'ils s'autodétruisent? Ou par des prises de conscience politique comme en appelle André Vitalis, dans son ouvrage «Informatique, pouvoirs et libertés»? Les solutions ne foisonnent pas sur les imprimantes.

C'est un peu pour en trouver que le Ministère de la Justice du Québec a octroyé le 16 janvier une subvention de 95,000$ au groupe Informatique et Droit de l'UQAM. Avec cette somme, les dix chercheurs auront un an pour cerner l'ampleur du phénomène des fichiers dans le secteur privé et faire des recommandations sur leur constitution et leur utilisation.

95,000$ pour un peu de liberté, ce n'est pas cher payer!

CFMB 1410
'THE ONLY ALTERNATIVE'
Sept jours par semaine de minuit à six heures, c'est le "NEW WAVE" à son meilleur. Soyez à l'écoute du 1410 sur votre cadran AM pour l'émission alternative.

BERNARD LANDRY
Des disques et des tracteurs

SUITE DE LA PAGE 24



BL: Souvenez-vous que mes règles d'analyse sont toujours les mêmes pour tous les produits. Si ces gens pensent qu'ils sont mûrs pour des opérations de grande envergure à l'étranger, qu'ils présentent leur dossier, je l'analyserai comme si c'était le dossier de la vente d'un tracteur, ou d'une maison préfabriquée!

QR: Mais on ne peut pas procéder ainsi pour un seul livre ou une seule maison d'édition?

BL: Mais j'ai un programme pour les consortiums, les regroupements de PME. J'appliquerais les même règles à un consortium concernant le livre que celles que j'ai appliquées à la vente de 2X4, ou de planches comme je l'ai fait il y a peu de temps.

QR: Dites donc deux mots de ce programme pour consortiums!

BL: Dans ce programme, on demande à un certain nombre d'entreprises de se regrouper, de mettre sur pied une entité juridique qui s'appelle le consortium, qui, lui, est le démarcheur et le vendeur à l'étranger. Et le gouvernement du Québec y prend une participation, il en devient l'actionnaire. Mais sa participation est toujours minoritaire. Le gouvernement n'a pas de talent pour tout. C'est comme pour la relance de la natalité, il y a des choses qu'il peut faire et d'autres qu'il ne peut pas faire. Alors, on participe de façon minoritaire! J'ai d'ailleurs à l'esprit un bel exemple à la frontière de l'industrie culturelle et de l'industrie pure et simple: c'est le consortium créatif de Montréal. C'a été une grosse offensive de 40 imprimeurs, graveurs, concepteurs, auteurs de jingles télévisés sur le marché de New York. Une initiative qu'aucune petite firme, seule, n'aurait pu tenter. Le consortium créatif de Montréal a vécu une courte période de gestation; puis, un moment donné ça a débloqué!

QR: Il devrait donc y avoir un consortium des maisons d'édition québécoises de créé?

BL: On aime bien que les initiatives viennent du milieu...

QR: Discutons un peu de cinéma, maintenant, monsieur le Ministre, si vous voulez. Il y a quelques années, à peu près comme pour la littérature, l'institut du cinéma a ouvert un bureau contigu à celui de l'ONF, rue Berri à Paris. Ça a mal tourné, là aussi! Le gouvernement canadien, de son côté, a ouvert avec succès le «Canada Film Center» à Los Angeles. M. Roland Ladouceur y fait la promotion du Canada comme lieu de tournage et la promotion des films canadiens. Le gouvernement québécois ne devrait-il pas fournir un effort analogue pour le cinéma québécois?

BL: D'abord, je dois vous dire que j'ai rencontré M. Ladouceur. Que nos diplomates à Los Angeles, parce qu'on en a, ont le mandat de travailler en étroite collaboration avec lui. On n'a pas eu, à ce jour, des succès satisfaisants. Ça ne veut pas dire qu'on a rien eu. Je me demande si nous ne devrons pas un jour faire une opération semblable à celle du gouvernement du Canada, mais spécifiquement pour le cinéma québécois. Mais avant de m'embarquer dans une opération comme celle-là, je pense toujours au fait que ce sont les mêmes contribuables qui paient. Et ma stratégie, c'est de ne pas dédoubler les efforts des fédéraux si je ne suis pas absolument certain de faire mieux qu'eux. Alors, la question est à l'étude!

QR: Connexe au cinéma, il y a un secteur auquel on ne pense pas souvent: celui du doublage. Le doublage est-il une forme d'industrie culturelle qui permet l'exportation du talent de nos comédiens?

BL: C'est évident.

QR: Il y a un contentieux France-Québec important sur cette question: tous les films étrangers projetés en France doivent être doublés en France. Est-ce qu'il y a quelque chose qui mijote à votre ministère pour faire avancer ce dossier et favoriser le doublage au Québec?

BL: J'ai participé comme ministre au Développement économique à des négociations là-dessus il y a plusieurs années avec M. Rocard. Je vais réviser le dossier. Il est intéressant en ce qu'il permettrait aux Québécois de jouer à fond leurs atouts de nord-américains et de francophones. Nous pourrions traduire aisément le cinéma américain. Si nous réussissions à devenir les traducteurs pour la francophonie de cette immense empire cinématographique américain, il y aurait une belle opportunité pour nous. Mais les Français sont protectionnistes... Chacun se bat là-dedans. Le commerce extérieur, c'est un combat. J'aime mieux ça que la vraie guerre, d'ailleurs. On a moins de victimes et ça fait moins mal. Mais les stratégies sont impitoyables! C'est dur! C'est une bataille. C'est pour ça que c'est si satisfaisant d'ailleurs! Quand on gagne, on ressent un sentiment de fierté invraisemblable.

QR: Est-ce un dossier que vous comptez réactiver?

BL: Parfaitement. Je l'ai dans mes notes de dossiers prioritaires.

QR: Votre interlocuteur sera-t-il le ministre Lang?

BL: Peut-être plutôt Mme Cresson, du Commerce extérieur. Je dois l'accueillir ici au mois de mai. Et le dossier sera sur la table, sans doute. Bien sûr, il y a des ministres sectoriels comme Clément Richard et M. Lang, qui sont concernés au premier chapitre. Cela ne pourra pas se faire sans eux.

QR: Une petite question pour finir, monsieur le Ministre. Il y a un mois environ, votre collègue M. Godin, revenant d'Extrême-Orient, a souhaité que le Québec y ouvre d'autres maisons, d'autres délégations. Est-ce que vous avez l'intention de suivre sa suggestion?

BL: Bien sûr! Non seulement, c'est dans nos intentions, mais c'est dans nos budgets. Mon collègue Godin, évidemment, le savait quand il en a parlé. Vous pouvez vous attendre à une extension de la diplomatie québécoise dans les mois qui viennent. Et en particulier sur les marchés les plus en expansion et les plus chauds de la Terre.

QR: C'est-à-dire ceux de l'Extrême-Orient?

BL: Oui!

QR: Mais pas seulement ceux-là!

BL: Non, pas seulement! Nos exportations croissent plus vite que celles du Canada. J'ai les chiffres: le Canada monte de 3,1% par année; nous, on grimpe de 4% par année! Alors, il ne faudra pas beaucoup d'années pour prendre une avance confortable. Car c'est cumulatif, comme l'intérêt composé.

QR: Alors les Maisons du Québec à Hong Kong et Singapour c'est pour bientôt?

BL: Je ne vous en fait pas l'annonce, mais je vous dis que nous avons les moyens de les ouvrir et que nous en sommes aux analyses finales. Mais le Québec ne peut pas ouvrir partout en même temps. Il va falloir être astucieux; d'abord choisir les bons endroits et ensuite les bonnes méthodes. Des fois, ce n'est pas toujours le diplomate permanent et son équipe qui permettent d'obtenir les meilleurs résultats. Ça peut être un représentant itinérant. Ça peut être une coopération entre le gouvernement et une entreprise privée québécoise pour tenir antenne dans un pays où ça ne vaudrait pas la peine d'avoir une représentation permanente!

QR: Est-ce qu'on peut parler de Bombardier à Singapour...?

BL: Ah! Ah! Vous n'avez pas tort pour la localisation mais pas pour l'entreprise.

QR: Attendons...

BL: Oui!

EN 1976, LE QUÉBEC A FROLÉ LE COUP D'ÉTAT

SUITE DE LA PAGE 85

pouvait compter sur de l'aide. Même ici, le groupe grandissait et tout le monde était prêt à passer à la caisse. On faisait même des collectes dans les universités sous de faux prétextes. Mais ça marchait. Ça, ce n'était pas beaucoup quand même. Il y a un type qui savait nos projets vaguement mais il croyait en nous, et bien, il nous a donné 10 000$, comme ça. En nous tapant sur l'épaule et en souhaitant que ça marche. On n'avait pas de loi sur le Financement des partis politiques pour nous barrer. Pour ce que ça veut dire...

Québec Rock: Et vos plans:

B.R.: *D'abord Radio-Canada. Même si ça floppait un peu, si on arrivait à prendre la télévision pour dire au peuple qu'on était au pouvoir, ça marcherait.* Il y a eu des plans de tracés, on est retourné là-bas cent fois. Pas toujours les mêmes et habillés correctement pour ne pas éveiller la méfiance. Ce côté-là ne posait pas de problème. Une bagatelle. Pour le putsch, il y avait un commando pour envahir le Parlement à Québec. *Un autre avait pour tâche de s'emparer de trente innocents à divers endroits et de les assassiner au besoin, au rythme d'un par heure, jusqu'à ce que Bourassa accepte de venir à la télévision pour rendre les armes dans un discours à la nation. Les exécutions auraient eu lieu «live», sur les ondes, mais en des endroits différents pour éviter les raids de flics. En 36 heures, l'affaire allait être réglée.*

Québec Rock: Vous étiez en tout combien pour faire tout ça? Cela parait insensé.

B.R.: Crois-moi, c'était sérieux. Au total, on était environ 45 si on compte les Allemands.

Québec Rock: Il y avait une date de prévue?

B.R.: On aurait fait ça *entre le 10 mai et le 26 juin 1977.* Parce que c'était plus mort en ce temps-là.

Québec Rock: Et l'élection de novembre 1976?

B.R.: Ça, on n'avait pas prévu. Mais quand la date a été choisie, on s'est dit, on va voir. *Si le PQ entre, Lévesque va peut-être bouger. Si c'est Boubou (Robert Bourassa), alors pas d'hésitation. On fonce.*

Québec Rock: Vous avez dit que vous n'étiez pas péquistes.

B.R.: C'est vrai, mais au départ, la cause était la même et malgré ce que vous pouvez penser, on n'était pas assoiffés de sang. Il fallait laisser la chance au coureur. Voir si ça pourrait se faire autrement.

Québec Rock: *Pas des assassins, mais quand même prêts à tuer 30 personnes, 30 innocents, peut-être plus...*

B.R.: *Ça c'était un petit prix. Avec du recul, ça me fait frémir, mais sur le moment, ça ne voulait rien dire. C'était une mauvaise fin de semaine sur l'autoroute...* Et la responsabilité de leurs vies revenait en fin de compte à Bourassa et à ses libéraux. S'ils comprenaient, pas une goutte n'aurait été versée. C'était le prix qu'il fallait payer pour avoir de l'aide de l'étranger. *Baader et sa bande avaient fait plus de 100 tentatives d'assassinats. 16 têtes étaient tombées et ils menaçaient de tuer 100 000 personnes. On n'allait pas reculer pour 30 cons. Et je vous promets qu'on avait choisi les plus caves.*

Québec Rock: Parce qu'il y avait une liste? Les victimes étaient choisies?!

B.R.: Il n'y avait pas de liste écrite mais on savait où viser. Sauf deux ou trois personnes sur lesquelles on s'était entendu, on n'avait pas de noms mais tout le monde avait préparé son plan et savait où frapper.

Québec Rock: Où, précisément?

B.R.: Il y en avait dans tous les coins, de tous les milieux mais en général, des écoeurants.

Québec Rock: Des noms...

B.R.: Y avait pas de liste, je l'ai dit. Tout le monde en avait un ou deux en tête...

Québec Rock: Mais les deux, trois déjà choisis...

B.R.: Il y avait un gars de l'UQAM et un chef d'entreprise mais ça ne sert à rien de donner des noms.

Québec Rock: Et qui était au courant de vos projets?

B.R.: Seulement nous.

Québec Rock: Baader aussi?

B.R.: Non, je ne crois pas. Sûrement pas. Hans et les autres, ils étaient pas de la bande. Ce qui les intéressaient au départ, c'était vraiment la politique à l'état pur. Ils connaissaient des gens de l'Armée rouge, la cellule radicale de la bande à Baader, et ceux-ci lui donnaient du blé. Point final. Ça s'arrêtait là.

Québec Rock: Et dans le PQ?

B.R.: Personne. En tout cas, personne de la tête. Il n'est pas impossible qu'un ou deux de la «gagne» aient eu, à un moment, leur carte, mais rien de plus.

Québec Rock: Vous aviez pensé à celui qui aurait été votre chef d'État si ça avait réussi. Qui était le chef de la bande?

B.R.: Le chef spirituel de la bande, c'était Hans, le chef réel: Benoit. C'est lui qui aurait pris «le pouvoir» si c'est ce que tu veux dire. Mais ça, ce n'était pas dans notre langage. On aurait gouverné tous ensemble.

Québec Rock: Hans aussi?

B.R.: Bien sûr que non. Une fois leur travail fini, ils seraient tous repartis. Tu vois ça? Un Allemand à Québec?! Les Nazis, c'est fini...

Québec Rock: Et Benoît?

B.R.: On était tous très calés. C'aurait été le pouvoir des forts en thème...

Québec Rock: Et des gangsters...

B.R.: Ce n'est pas vrai. Une fois le putsch réussi, il n'était pas question de ça.

Québec Rock: Mais le pouvoir, il faut le garder, une fois qu'on l'a... Alors, c'est la junte militaire, le gouvernement matraque... Le régime des colonels, comme on dit en Amérique latine...

B.R.: Non, *l'indépendance, on l'aurait eue en 48 heures.* C'aurait été une des conditions et après, on aurait eu la reconnaissance de certains États.

Québec Rock: Une fois au pouvoir, qu'est-ce que vous auriez fait?

B.R.: On aurait donné le pouvoir au peuple, à ceux qui avaient des idées. Les technocrates, c'est bon pour rédiger des rapports, faire des études, mais pas pour diriger un pays. Il faut être capable de susciter un rêve et de dire aux gens, «vous pouvez le faire». Les Américains n'étaient pas si cons que ça. Avec la NASA, la série Apollo, la conquête de l'espace, le peuple se sentait inspiré. Il y avait une cause commune, une certaine fierté nationale, même si celle-là était plutôt bête: «Battre les Russes»... Tout le monde travaillait... Avec des idées, on oublie plus facilement que l'on n'a pas mangé à sa faim.

Québec Rock: Et votre rêve?

B.R.: Vous allez dire qu'on était communiste. Ce n'est pas vrai. Le vrai communisme, ça n'a jamais marché et tout ce qui est en deça, ressemble bien plus à de l'exploitation, à une dictature. C'est le rêve brisé des pays de l'Est.

Québec Rock: Comme dit Lelouch, «la dictature, ce serait le régime le plus formidable si c'était les plus intelligents qui la dirigeaient mais voilà, tous les gens intelligents sont contre la dictature»...

B.R.: C'était notre problème...

Québec Rock: Alors...

B.R.: On se serait assuré les principaux leviers économiques. Il y aurait eu des nationalisations. C'est forcé. Et puis, tout ça, on s'en foutait pas mal. Le pouvoir, on l'aurait pas gardé. Après l'indépendance, il y aurait eu des élections au printemps... C'est tellement beau les premières élections d'un peuple libre au printemps...

Québec Rock: Si vous aviez les moyens, si vous étiez décidés, prêts à mourir même, pourquoi avoir laissé tomber?

B.R.: Parce qu'un soir, on s'est réuni avec les Allemands, les penseurs du groupe et Hans nous a dit qu'au fond, après avoir consulté les écrits de Freud, Nietzche, Schopenhauer et du p'tit Simard, que tout ce qui nous manquait à tous, comme entité, c'était un abonnement à Québec-Rock... Tu vas-tu me la donner asteure ta revue??!!!!

REPORTAGE FICTION



SUPER MOTOCROSS LAURENTIDE

LE SAMEDI 2 JUIN, 19 H 30, AU STADE OLYMPIQUE

BILLETS: 8 $, 10 $, 12 $ EN VENTE AUX COMPTOIRS TICKETRON ET AU STADE OLYMPIQUE • RENSEIGNEMENTS: 514-252-4400 • BILLETS: 514-252-4679

Présenté par

BIÈRE Laurentide ALE

Parc olympique Montréal

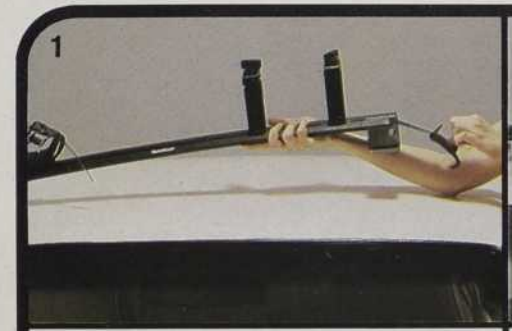
BFGoodrich

CHOM 97 ROCK FM

CKMF 94

Sanctionné par CMA et SCORE

BIC SportRack....pour toutes saisons



1. Voici le système de porte-bagages dernier cri...BIC SportRack pour toit d'auto.
- Il s'installe ou s'enlève en 8 secondes, sans outils.
- Accrochez-le à un bord du toit, tirez-le par-dessus le toit et accrochez-le à l'autre bord.
- Il est pré-assemblé.



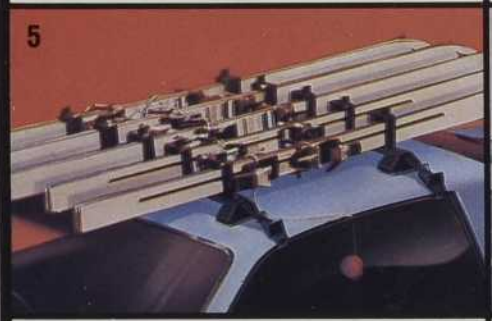
2. Le porte-bagages BIC SportRack est fonctionnel, adaptable et esthétique.
- Rien à visser ni à boulonner.
- Rien qui rouille.
- Fabrication solide en aluminium et plastiques d'ingénierie.



3. Le porte-bagages BIC SportRack se fait en porte-bicyclette.
- Système d'accrochage triangulé pour transporter 1 ou 2 vélos sur le toit, sans risque de dommages ni aux vélos ni à l'auto.
- Deux sangles de serrage rapide.



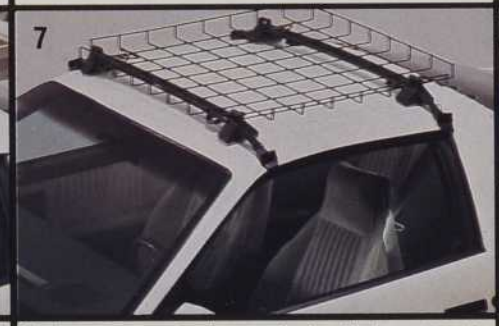
4. Des accessoires de conversion SportRack tranforment le porte-bicyclette en porte-planche à voile.
- Prend 2 planches à voile, leurs guis, mâts et wishbones.
- Supports rembourrés de caoutchouc.



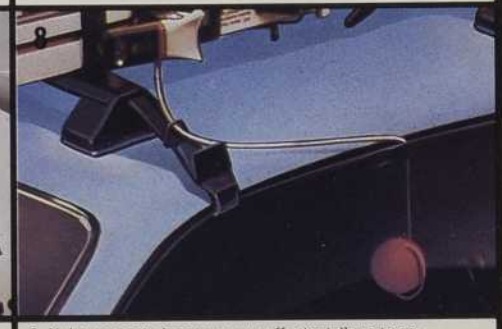
5. D'autres accessoires de conversion SportRack le transforment en porte-skis.
- Serre-skis qui ferment par enclenchement et s'ouvrent par pression.
- Pour 4 ou 5 paires de skis et bâtons, selon la voiture.
- Insertions de caoutchouc souple dans les serre-skis, qui ne déforment et n'abîment rien.



6. Le porte-bagages BIC SportRack se transforme encore en porte-tout, sans autres pièces ni frais supplémentaires.
- Idéal pour le bricoleur pour porter maints articles.
- Se range dans le coffre. Donc, nul risque de vol, ni résistance à l'air, ni difficulté au lave-autos.
- Modèles adaptables à presque toutes autos, même aux aérodynamiques.



7. Avec ces accessoires de conversion SportRack, vous pouvez avoir une galerie pour toit d'auto BIC SportRack qui peut porter les objets compacts.
- Panier tout usage solide.
- S'installe et s'enlève en l'espace de 8 secondes.



8. Nul autre porte-bagages vous offre tant d'avantages.
- Adaptabilité à tous vos sports.
- Sangles de serrage rapide et pratique en nylon.
- Système antivol par câble de sécurité, en fermant à clé les portes de la voiture, sans clé spéciale ni cadenas à combinaison.

Peu importe l'emploi ou la saison, exigez la qualité et la commodité que vous offre un porte-bagages pour tous vos besoins . . .

BIC SportRack . . . pour toutes saisons.



BIC SportRack®
...pour toutes saisons

DISQUES





SIMPLE MINDS

SPARKLE IN THE RAIN

Virgin VL 2274

Fini les folies! Les Simple Minds nous ont longtemps fait languir pendant qu'ils préparaient *Sparkle in The Rain*. Pas question de manquer leur coup. Ils n'ont rien négligé afin de faire connaître leur sixième album au monde entier. Un album qui d'ailleurs cause bien des surprises.

Premier contact: la pochette. Pas belle du tout. Les couleurs sont criardes et font mal aux yeux. Ça fait «amateur», un enfant aurait imaginé mieux. Un truc pour attirer l'attention? Peut-être.

Deuxième contact: la musique. Il est possible d'affirmer dès la première audition que c'est un album rock, ni plus, ni moins. Les Minds ont pris une direction musicale tout à fait inattendue. Ils se sont même surnommés les «Glasgow Chancers» pour la circonstance, parce qu'ils prennent de gros risques avec ce disque. C'est vrai que c'est risqué, la régression...

La réalisation de Steve Lillywhite (U2, Big Country, Psychedelics Furs) est grandiose, pompeuse et donne à la musique la même sensation qu'un coup de poing sur la gueule. On demeure difficilement indifférent aux percussions plus fracassantes que jamais et à la basse débordante d'énergie.

Pour les fans de la vieille souche, un rapport amour/haine s'installe. La musique est directe, trop, même: et les textes se sont simplifiées. Jusqu'à la voix de Jim Kerr qui perd de sa profondeur. D'une certaine manière, on perçoit un retour en arrière, du temps

Phantasmagoria

SPÉCIALITÉS:

IMPORTATIONS

ROCK • NEW WAVE

JAZZ • CLASSIQUES

REGGAE • DANSE

R&B • POP VOCALISTES



3416 Avenue du Parc,
Montréal, 843-3342
Métro Place des Arts

VOLT





UNITÉ MURALE OU DE PLAFOND EN MÉTAL NOIR. ÉCLAIRAGE HALOGÈNE

Longueur: 33¾"
Ajustable en profondeur
Ampoules et transformateur inclus

281 Laurier ouest, Montréal,
Qué. H2V 2K1

Volume maximum: 10:00 PM (130 db)

Volume minimum: 2:00 AM (16 pieds cube)

FOSTEX 4000 SERIE C

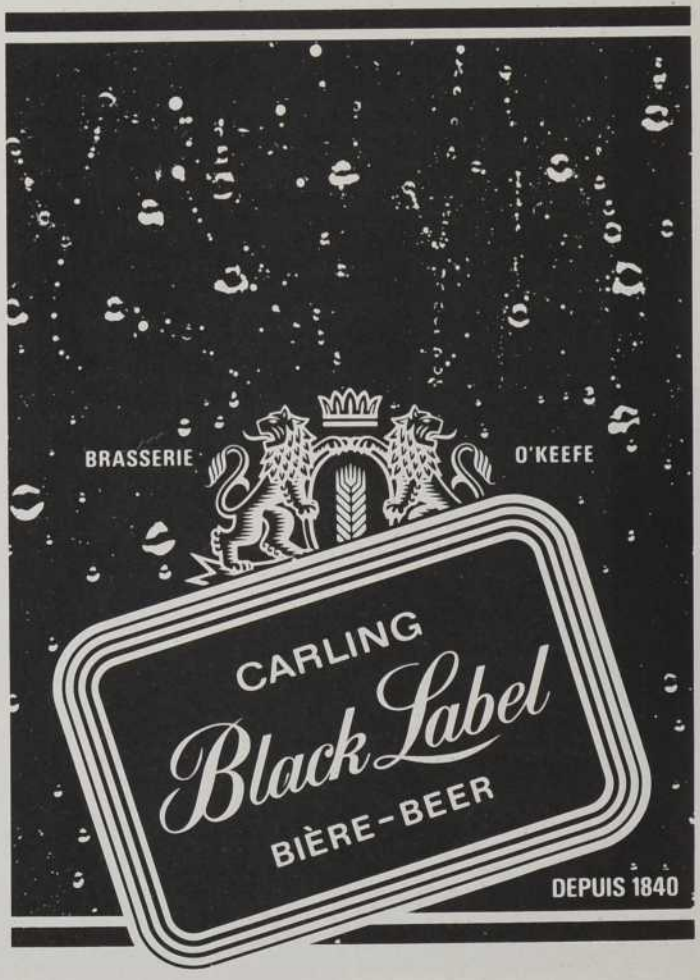
Lorsqu'il s'avère plus dispendieux de louer le camion que le système de sonorisation, il devient indispensable d'utiliser un «Système Club» Fostex 4000 Série C... compact.

Un maximum de qualité et de niveau sonores durant la représentation et un minimum d'encombrement au transport.

Voyez-le et faites-en l'écoute chez votre détaillant Fostex Pro.

FOSTEX
Systèmes électro-acoustiques

601-138 Portage Avenue, Winnipeg,
Canada, R3C 0A1
(204) 942-2253



de *Life in a day*, leur premier vinyle. Une déception pour les anciens fans, certes.

Mais les nouveaux initiés ne sauront résister. *New Gold Dream* avait séduit, *Sparkle* conquiert. *Up On The Catwalk* est la pièce la plus forte, talonnée par *Waterfront* et *Kick Inside Of Me*. Ce n'est pas tout! Après cinq albums de matériel original, ils reprennent maintenant un tube à... Lou Reed, *Street Hassle*. «Simplemindsifié», bien sûr. L'album jouit d'un son plein et solide qui électrifie. Par contre, il y a un sens de perte dans l'essence même du groupe. Ils ont voulu en mettre trop. Le superflu les a rendus superficiels. «J'aime, j'aime pas. J'aime...» Les pétales tombent doucement sur le sol. Arrivée au bout, je ne sais toujours pas. *East at Easter* m'a accrochée. Son intensité réconcilie avec les Minds; tout n'est pas perdu. *Shake Off The Ghosts, chassez vos vieux fantômes, il faut avancer. Pas question de rester au neutre.* Oui, mais... *Il faut sortir de l'ennui, jouer avec les sons. Sparkle In The Rain*, une étincelle dans la pluie. Les Simple Minds dégagent une autre sorte de feeling qui démontre leur polyvalence. De nouvelles valeurs ont été adoptées. L'attente a été longue, le résultat est excellent du point de vue technique. Les Simple Minds embarquent dans le Big Business. Faut-il les en blâmer? «J'aime, j'aime pas...» et les pétales tombent doucement sur le sol...

M-C G.



TRANS X

MESSAGE ON THE RADIO

Matra MLP 010

Message on the radio doit être considéré sous deux angles directeurs. Pour l'amateur d'électro-pop, au sens large du terme, qui tient peu compte des grands courants musicaux novateurs, l'album répond à un besoin spécifique, à un son en demande. Il se glisse très bien dans le couloir des productions de seconde vague qui, ci et là, récupèrent les meilleurs éléments des musiques de choc.

L'amateur de musique internationale, pour sa part, saura reconnaître là un microsillon s'inscrivant dans la lignée de Depeche Mode (période '81) et de Human League (période Dare). Un exemple? *Nitelife*, seconde pièce, première face. Écoutez cette chanson et demandez-vous à quel titre de Human League elle vous fait penser. Je vous laisse la surprise.

Au point de vue de l'ensemble, *Message on the radio* est bien fait et bien présenté. Reste que pour ma part — et on me paie pour écrire ce que je pense — je trouve que ce microsillon manque d'originalité, délaisse tout élément de risque et s'accroche à un train qui est déjà hors-voie. On peut toutefois y sentir une volonté réelle d'aiguiller vers des lendemains plus audacieux. Il faut du moins l'espérer. Languirand possède un talent certain, et il m'est permis de croire qu'il saura tôt ou tard faire bouger nos bureaucrates de la promotion. Un travail honnête. P.T.



THOMAS DOLBY

THE FLAT EARTH

Capitol ST-12309

Bon, où situer le p'tit dernier de Thomas Dolby? Il faut rejeter la catégorie «new-wave, dance». Musique d'ambiance serait plus approprié. C'est gentil, c'est agréable, mais ça dérange. On sent une énergie contenue, contrôlée, tenue en laisse. On est loin de *She Blinded Me with Science* où toute la quincaillerie électronique se déchaînait à la fois. Dolby a fait un pas en avant.

Aujourd'hui, il joue avec les sonorités funk. *Hyperactive* en est un exemple excellent, alors que la pièce-titre donne dans le soul. Autrement, la musique se tient. La force de l'album réside dans les textes.

Musicien accompli, Dolby est aussi un visionnaire capable de communiquer tout un univers imagé grâce à la seule force de sa plume. On passe de la folie aux visions Orwéliennes sans difficultés. La peur dans la nuit, un cri à la liberté, à l'amour de la vie. La Terre est plate, oui, si on veut, car l'imagination regorge d'idées folles. Dolby le poète nouvelle-vague. De ses textes transpire une crainte. De quoi? Pas facile à cerner. Mais c'est contagieux. *White City* se termine ainsi: «Alors — t'es content/avec cette vision que tu viens de créer/on aurait du le savoir que tu ne t'arrêterais pas/jusqu'à ce que ce que nous soyons tous incinérés/et que tu saches que c'est toi le meilleur.» Ça donne à penser...

M-CG



GREEN ON RED

GRAVITY TALKS

Slash WB 92-39641

Je ne suis pas un nostalgique de l'ère psychédélique, mais ce disque de Green On Red, un groupe de L.A., a vraiment réussi à m'embarquer. Douze chansons bien écrites (la majorité par Dan Stuart, voix/guitares) et surtout bien rendues par le groupe.

La prise de son contribue à l'envoûtement. Elle est simple, sans artifices et rend justice à la performance musicale qui se veut authentique de cette période: guitares à 6 et 12 cordes, petit orgue à bon marché, une batterie simple et sans gadgets. Ce n'est pas un concept rétro-pour-faire-la-piasse que Green On Red nous offre, ni une imitation d'artistes du temps. Leur concept est solide, appuyé par des textes profonds chantés avec l'emphase «contestataire» propre à cette période. En écoutant *Gravity Talks* on ne peut toutefois s'empêcher de faire des "flash-backs» sur les groupes californiens de la fin des années '60, ceux de la *Brave Generation* qu'une de leurs chansons décrit: Airplane, Country Joe and the Fish, Love, the Doors... Les «citations» musicales sont quand même peu nombreuses, pas de plagiat, seulement le respect du style, sans compromis. Voilà une des belles qualités de ce groupe et ça donne comme résultat un disque intéressant et très corsé par moments.

D.G.



NICK HEYWARD

NORTH OF A MIRACLE

Arista AL 8 8106

Première mise en situation. Le Jet de la British Airways survole calmement l'Atlantique. Sur mon walkman, *Atlantic Monday* donne une dimension sonore à l'événement. Seconde mise en situation. La grippe m'alourdit, me

rend la vie impossible. J'écoute alors *Two make it true* et *Whistle down the wind*. Et je reprend plaisir à vivre, à être curieux.

Je n'irai pas par quatre chemins. *North of a miracle* est le premier album qui, depuis une bonne douzaine de mois, me pousse carrément à solliciter mes amis, les d.j.'s des boîtes que je fréquente et même les gens que je rencontre par hasard. Un microsillon qui frise la perfection, difficile à raconter et merveilleusement actuel. Un album me plaisant au point que la crainte d'être seul à le découvrir m'envahit.

Difficile de se sentir à la hauteur d'un produit si fragile. Si vous aimez les voix retenues à point, les arrangements intelligents et efficaces, les musiques expressives, alors, n'hésitez pas. *North of a miracle* est un petit trésor de savoir-faire. Nick Heyward (ex-Haircut 100) a pondu là quelque chose de solide, largement au-dessus des considérations étriquées de la mode actuelle. Et il l'a fait simplement, sans tomber dans l'électronique et sans abuser du rythme. Mon album favori. Point. **P.T.**



JAH WOBBLE, THE EDGE, HOLGER CUZUKAY

SNAKE CHARMER

Island IMA 1

François Kevorkian (François qui?) nous propose ici un mini-Yalta contenant cinq pièces et un bon lot de promesses. Collaborent à cette (cir)conférence musicale, Jah Wobble (ex-P.I.L.), The Edge (U2) et Holger Czukay (ex-membre du légendaire groupe allemand Can). Donc, un menu intéressant, des ingrédients de choix et un chef (Kevorkian) dont je n'ai jamais entendu parler.

Le résultat, me direz-vous? Humm... Bien décevant. Tout d'abord, un mini-album répétitif, ennuyeux, trop décontracté, chiant et sans un seul soupçon de génie. *Snake charmer* est une galette introvertie, nombriliste qui saura charmer tous les serpents du monde (ils sont sourds, n'est-ce pas?). J'ose espérer qu'aucun disc-jockey n'aura la malencontreuse idée de nous faire tourner cette calamité.

Ceci dit, il est possible que ce «truc» plaise à certaines catégories de gens. Par exemple, si vous préférez les rythmes nerveux et toujours énervants aux sons humains et regénérateurs, alors, ce mini-album s'adresse précisément à vous. Quoiqu'il en soit, *Snake charmer* nous ramène sans finesse et sans détour à l'époque du disco manufacturé. À cette petite précision près que ces messieurs ont tellement voulu faire différent, qu'ils nous offrent une différence répétitive et industrialisée. Z'ont rien compris.

P.T.



MARIE-MICHÈLE DESROSIERS

PLUS FORT

Kébec-Disque KDS-585

Marie-Michèle Desrosiers nous livre son deuxième album, *Plus fort*, après trois ans de préparation. Cette fois-ci, elle joue gagnante. Un son plus agressif, plus rock, plus actuel. Tout est bien dosé, les claviers de Luc Gilbert sont omniprésents sans être envahissants, la batterie de Lino Pescecane est «punchée», les guitares de Robert Stanley bien senties, la voix de Marie-Michèle bien posée.

Le problème est non pas dans le physique de la voix mais dans les émotions. Marie-Michèle Desrosiers chante bien, très bien même, mais elle n'ose pas accentuer les moments forts ou les temps plus doux (cris et chuchotements...). C'est dommage quand on sait qu'elle peut le faire et que ça augmenterait de beaucoup la qualité de l'album.

Non pas qu'il est mauvais, au contraire. Il s'écoute très bien, c'est un bon disque que tout le monde peut aimer. La musique chevauche le pop et le rock pour créer un amalgame de couleurs et de tonalités très intéressant. Les paroles (six textes de Desrosiers et un de Marc Desjardins) se fondent dans la musique, les deux s'imbriquent et peuvent difficilement se dissocier. En fait, rien n'est «transcendant» dans cet album, mais tout glisse tellement bien. Chapeau à Michel Lachance et à Robert Stanley, les deux réalisateurs du disque.

Plus fort est un billet ouvert vers le succès pour Marie-Michèle Desrosiers. **L.S.**



SPECIMEN

BATASTROPHE

Sire WEA 92 50541

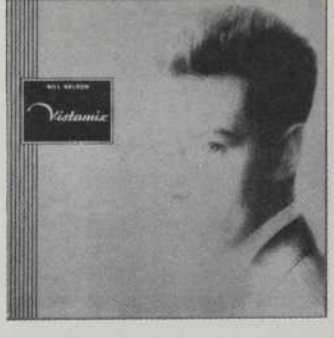
Specimen a un look qui fait vaguement penser à Kiss transformé en groupe new-wave. Mais comme qui dirait, l'habit ne fait pas le moine. On trouve sur ce mini-album six chansons d'une égale solidité.

Bauhaus rencontre The Knack. Ou plutôt, Specimen semble s'être inspiré de la morbidité de l'un et de la désuétude de l'autre afin d'obtenir un son original et facile à identifier. En plus, le groupe se sert de petits trucs pour captiver l'attention de ses auditeurs. Par exemple, *Kiss Kiss Bang Bang* se termine d'un coup sec. On se lève pour tourner le disque et écouter la deuxième face... et ça reprend! Ça laisse pantois, mais on apprécie.

La guitare domine tout au long de l'album: elle crie, elle gronde, elle se déplace sans arrêt. Et pourtant, elle ne tombe jamais dans le trip du heavy metal assommant. Ollie, le chanteur, réussit à faire passer sa voix au travers de la musique. Les paroles étant difficile à déchiffrer, surtout pour des oreilles francophones, on parvient toutefois à en comprendre le ton grâce aux expressions vocales du chanteur. Il s'en dégage une note d'humour, parfois teintée de noir.

Batastrophe est un bon disque, que dire de plus? C'est bien réalisé et on ne s'ennuie pas. Le son est accessible à tous et pas prétentieux du tout.

M-CG



BILL NELSON

VISTAMIX

Portrait & CBS FR 39270

Dans la série «Les grands sorciers de l'électronique», permettez-moi de vous présenter sieur Bill Nelson. Pas tout à fait jeunot, le type a

travaillé avec Be Bop Deluxe et Red Noise. Il s'entoure, entre autres, sur cette production qui est sienne, du japonais Yukihiro Takahashi (un autre fou de l'électrode) et de Mick Karn (ex-Japan). Il a le culot en plus de nous offrir une pièce qui s'intitule *Empire of the senses*. Il ne lui reste plus qu'à jouer sur instruments Yamaha. Nous nageons en pleine japonaiserie.

Bavardages à part, «Vistamix» est un plastique rigolo qui dilatera proprement votre coeur. Un album beaucoup moins sérieux qu'il en a l'air, à écouter en priorité lorsque vous avez autre chose à faire. On a ici un bel exemple d'un microsillon essentiellement expressionniste, une sorte de trame sonore et vocale se permettant de structurer et de cadencer le travail quotidien. Somme toute, un produit inoffensif et réglable, aux titres crevants. Je traduis. «Chaque nouveau jour est une nouvelle drogue», «Désir passionné» et «Rêvez-vous en couleur?». Bref, des thèmes qui nous passionnent tous.

Nelson vous offre le tout à l'intérieur d'un très beau carton qui, comme le titre de l'album, n'a rien à voir avec le contenu. Au fait, le type est-il sérieux? P.T.



ROBERT HAZARD

WING OF FIRE

RCA AFL1-4866

Son mini-album de l'an passé ayant connu un certain succès, surtout grâce à *Escalator of life*, RCA donne le feu vert pour un microsillon. Les «majors» (multi-nationales) sont prudentes avec le nouveau talent. Robert Hazard a tout de même réussi avec *Wing of Fire* à produire quelques chansons qui ont un attrait pour le succès commercial.

Très connu dans sa ville natale de Philadelphie, Robert Hazard est un de ces musiciens-chanteurs qui ont fait la pluie et le beau temps voyageant à travers différents styles de musique. Son *Wing of Fire* est un rock accrocheur souvent synthétisé, ce qui lui donne un son qui passerait bien à la radio. Je ne sais pourquoi, mais il m'a fait pensé à Hall & Oates... ça m'a tracassé un peu. Sa voix est pourtant différente de nos deux «big shots» et il n'en reste pas moins que plusieurs pièces de ce disque sont très bien travaillés. *Interplanetary Private Eye* est un superbe arrangement guitare/synth où l'ambiance froide est rehaussée par les voix et soutenue par des Simmons (tous les batteurs veulent des Simmons!). *Arms of Love*, à saveur slow-reggae, nous envahit sournoisement et on se laisse prendre par l'émotion.

Un coeur tendre qui se cache derrière sa veste de cuir, Hazard n'est pas un phénomène mais son disque est honnête, et bien balancé. Oubliez Hall & Oates... D.G.



THE ALARM

DECLARATION

I.R.S. SP 70608

Quatre jeunes britanniques passionnés par leur musique et surtout leurs idées... Incontrôlables se disent-ils, ils doivent dire ce qu'ils ont à dire et ils le font d'une manière qui doit être spectaculaire sur scène puisque leur musique est fraîche et excitante. Catégorie: rock anglais du meilleur cru.

Si vous ne connaissez pas The Alarm, apprenez que leur énergie musicale se situe dans la même veine que U2, Big Country et surtout les Clash. Leur son demeure toutefois très personnel, diversifié aussi. L'agressivité acoustique et électrique peut se faire douce et subtile et une harmonica rappelant peut-être Neil Young viendra nous surprendre en cours de route. La batterie rock se fera militaire pour appuyer le texte de *Blaze of Glory*, on est loin du romantisme: «...It's funny how they shoot you down when your hands are held up high...». Description du monde, la société, le pouvoir, l'argent, à travers les yeux de la jeunesse qui espère vieillir sans oublier qu'elle est de «lumière». Et la roue continue de tourner, dit le sage...

Ouf! The Alarm est un groupe jeune, une vraie tornade d'émotions profondes et dont la ferveur est communicative, c'est le moins que je puisse dire. Leur *Declaration* est solennelle, il ne manque que des oreilles pour la porter de bouche à... D.G.



THE EVERLY BROTHERS

REUNION CONCERT

Passport Records PD 7003

Les premières années du rock'n roll ont été marquées par l'apport de la musique country et d'une harmonie typiquement blanche incarnée à jamais par les voix des Everly Brothers. Ceux qui inspirèrent les groupes les plus importants des années soixante dont les Beatles, Byrds, Beach Boys, Simon et Garfunkel, ont mis fin à leur carrière musicale en 1973. Mais pour notre plus grand plaisir, ils se sont réunis récemment au Royal Albert Hall de Londres et c'est ce concert mémorable qui est fidèlement retransmis ici. Enregistré digitalement sur 24 pistes et remixé en studio par des experts, ce disque présente une qualité technique à laquelle on n'est pas habitué avec les enregistrements *live*. Quant aux Everly Brothers, leur présence et leur virtuosité n'ont rien perdu avec les années: leurs voix, leurs guitares acoustiques, des musiciens de soutien aux noms prestigieux comme Albert Lee, Graham Jarvis et Mark Griffith (qui jouaient avec Cliff Richard), tout contribue à faire de cet album une petite gâterie pour les vrais «rockophiles». On y retrouve à peu près tous leurs hits: *Bye bye love*, *Wake up little Susie*, *All I have to do is dream*, *Crying in the rain* et la liste s'allonge puisqu'il s'agit d'un album double. Que l'on s'asseoie pour l'écouter d'un bout à l'autre et s'offrir ainsi une soirée de concert à domicile ou qu'on le mette comme musique de fond, ce disque fera entrer un peu de nostalgie dans votre salon et surtout ce bonheur tranquille que dégage toute musique qui ne se démode pas. Si vous aimez le rock'n roll, il ne faut pas passer à côté. W.L.



FRANÇOIS GUY

VILLE

Kébec-disque KD 604

Il est juste de dire de ce nouveau disque de François Guy qu'il est comme un livre, un beau livre en l'occurrence, avec en plus une voix attachante et un accompagnement sonore qui sonne juste. Après cinq ans d'absence, on serait tenté de parler de retour

L'ÉCHANGE
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
LIVRES ET DISQUES
USAGÉS
CHOIX
ET
QUALITÉ
3694 SAINT-DENIS
MONTRÉAL
849-1913
3850 WELLINGTON
VERDUN
761-7457

L'OCCAZE
DISQUES ET LIVRES D'OCCASION
BANDES DESSINÉES NEUVES ET D'OCCASION
DISQUES NEUFS IMPORTÉS D'EUROPE:
ROCK, JAZZ, CHANSON FRANÇAISE
Nos disques d'occasion sont garantis.
VISA
Master Card
VASTE SECTION DE 45 TRS.
769 BELLECHASSE
BEAUBIEN
272-7600
8019 ST-HUBERT
JARRY
279-6600

mais pour moi, il s'agit plutôt d'une véritable entrée de la part d'un artiste parvenu à maturité. C'est comme si ce disque levait enfin le voile sur quelqu'un qui se tenait toujours un peu caché derrière ceux qui l'entouraient et dont on avait peine à saisir la personnalité. Une découverte donc, celle d'un poète amoureux de la ville et de la vie, d'un chanteur aussi, à la voix qui n'en est pas une au sens conventionnel, mais combien chaleureuse et belle. Des mots d'amour, des mots de solitude ou de douce folie, des mots qui viennent de loin et qui sonnent vrais.

Quant aux musiques, elles sont variées et on ne peut pas parler de style musical proprement dit. Guitares et saxophone côtoient les synthétiseurs et lynn-drum pour donner toutes sortes de couleurs aux mots, toujours les mots. À mon avis, les chansons les mieux réussies sont celles où la mélancolie frôle la tendresse: *Ville, Âme, ma soeur âme, Bonne nuit Houbi*... On pourrait reprocher quelques lieux communs, quelques fausses notes et un manque de nuance de la part des choristes. On pourrait souhaiter aussi que François en vienne à encore plus d'assurance afin de tirer le maximum de sa voix bien spéciale. Mais ce ne sont finalement que vétilles lorsqu'on tient dans les mains un disque qui vous fait voyager, planer, voler plus haut... Ou «Flâner sous la mer» si vous préférez... Un disque qu'on a envie d'offrir à quelqu'un qu'on aime...

W.L.



PIERRE LÉTOURNEAU

CHANGEMENTS DE VITESSE

Kébec-Dics 608

Avant d'écrire quoi que ce soit, il faut préciser une chose à propos de Pierre Létourneau: il est un bon mélodiste. Mais cette qualité ne lui pardonne pas tout.

Changements de vitesse, son dernier disque, n'apporte absolument rien de neuf, malgré son titre séduisant. En regardant la pochette et en rêvant sur ce que suggère le titre, je croyais que Létourneau s'adonnerait aux joies du rock'n'roll ou à tout le moins, comme la mode l'exige, à l'électro-pop. Heureusement, il ne maltraite pas le rock mais effleure les synthétiseurs et joue avec des rythmes rappelant l'électro-pop. C'est un genre facile à imiter mais difficile à bien réussir.

Pierre Létourneau est malheureusement peu conséquent avec lui-même. Quatre des dix chansons se conjuguent au passé alors que le terme «changement» implique une projection vers l'avenir. Les pièces vont sûrement plaire à la plupart des postes de radio AM, ce qui indique à quelle hauteur vole l'album, mais je n'aime pas cette facilité, ce manque d'envergure et toute la nostalgie qui émane de presque toutes les pièces du disque.

Une dernière note pour *Elle est punk* où Létourneau nous entretient des... punks. Il n'a rien compris au mouvement. Il le regarde du haut de ses 46 ans. De toutes façons, il n'a même pas compris ce que voulait dire *Changements de vitesse*.

L.S.



M + M (Martha and the Muffins)

MYSTERY WALK

Current Records WAVE 3

Si *Danceparc*, l'avant dernier disque de Martha and the Muffins, nous avait sauté en pleine figure, *Mystery walk* nous surprend moins. Il est la suite logique de *Danceparc*. M+M ont trouvé leur seconde voie. Après le rock plus «normal» des trois premiers disques, ces deux derniers nous font découvrir un côté un peu plus recherché de leur art.

Mystery walk est l'oeuvre de Mark Gane et Martha Johnson, les deux rescapés de la formation originale. Avec l'aide de leur génial producteur Daniel Lanois, M + M ont épuré leur son, enlevé quelques percussions ainsi que le saxophone qui était leur marque de commerce. Un peu à la manière des Talking Heads sur *Speaking in tongues*, Martha et son Muffin sont revenus à la base. Une base un peu plus funky, un peu moins criarde mais toujours aussi pleine de subtilités, de soubresauts qui ne cessent de nous étonner par leur originalité, leur fraîcheur et leur nouveauté. À noter la présence de Randy et Michael Brecker, deux grands noms du jazz-rock, respectivement trompettiste et saxophoniste, sur la pièce *Black stations/ White stations*, celle qui a le potentiel pour devenir un hit.

Plus linéaire que *Danceparc* (il n'y a pas de chansons comme *Obedience* ou *Danceparc* qui vous feront sursauter), *Mystery walk* est un petit bijou de créativité et d'expérimentation tout en restant accessible, par un des meilleurs groupes canadiens, M + M (Martha and the Muffins).

L.S.

LA MUSIQUE À L'ÈRE DE L'ORDINATEUR...





BANQUE DE SON LOGICIEL MUSICAL

STUDIO VERT

Sous un nouveau concept (MIDI) le Studio Vert offre tous les avantages de l'informatique dans le domaine musical , allant de la traduction à la production audio: disques, documentaires, trames sonores, vidéo, etc. Vous y retrouverez une équipe professionnelle et expérimentée permettant d'élever votre production au diapason de la musique de demain.

Nous vous invitons à vous joindre à nous pour votre prochaine production sonore.

199, St-Denis — St-Ubalde — Portneuf — Québec — G0A 4L0 — Tél.: (418) 277-2514

UN MONDE MEILLEUR

PAR PATRICK EMIROGLU

YVES QUENNEVILLE VERS UN MONDE MEILLEUR

Yves Quenneville est psychiatre. Son expertise sur le traitement de la douleur en fait un des seuls spécialistes francophones reconnu à travers le monde. Son travail l'a amené à collaborer à des revues spécialisées américaines, à donner des conférences en Europe, à participer à des colloques juridiques. Et bien sûr, à donner une dimension internationale à l'Unité de soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame où il travaille depuis bientôt cinq ans.

Son rôle dans l'Unité? Accompagner les malades dans leurs derniers instants. Ils sont tous en phase terminale de cancer et n'ont plus que quelques jours à vivre. L'équipe de l'Unité de soins palliatifs (la première du genre dans la francophonie) ne conduit pas les patients à la mort: dans ce domaine encore tabou, aucune certitude n'est possible et il n'est pas question de planification rationnelle d'un sort inacceptable pour les patients. Yves Quenneville cherche à leur assurer une qualité de vie optimale dans ce dernier passage de la vie, puisque l'aboutissement de celle-ci est nécessairement l'expérience la plus solitaire qui soit. Pour lui, la douleur est plus que physique ou corporelle. Elle est également sociale, familiale, spirituelle et psychologique: que l'on ait dix-huit ans ou que l'on soit nonagénaire, les réactions de colère et de découragement sont inévitables. Yves Quenneville se doit donc de combiner l'approche scientifique indispensable à une forte dose de chaleur humaine.

C'est d'ailleurs l'aspect à la fois tragique et impuissant de l'entreprise qui fait de lui un spécialiste et un homme qui sortent de l'ordinaire. Depuis de nombreuses années, le public s'était habitué au psychiatre-fonctionnaire répartisseur de pilules miracles. L'implication personnelle d'un expert et d'un homme de science comme Yves Quenneville contre ce dernier bastion de la superstition humaine qu'est la mort, suscite bien entendu des résistances de l'Establishment médical, surtout en Europe latine (France, Italie...) même si cette ébauche d'une nouvelle attitude prend de l'ampleur un peu partout à travers le monde et se diffuse dans toutes les couches de la société.

Yves Quenneville se défend d'ailleurs d'être un précurseur au sens propre du terme et cite à l'appui de ses dires le travail de fond de l'Hospice Movement, qui est à l'origine d'organismes tels que l'Unité. Mais qu'il s'en défende ou non, il est un précurseur: son activité incessante auprès des malades, auprès des médecins et des étudiants contribue à modifier les préjugés de la majorité face à la douleur et face à la mort, le dernier véritable mystère.







Photo Bernard Brault

SWITCH LA PREMIÈRE À AVOIR OSÉ

Si vous trouvez que la vie est un grand trou sans fond (surtout au coeur de l'hiver) et que le ciel gris de l'univers quotidien pèse lourd sur vos épaules résignées, sortez prendre l'air et allez voir Switch. Même si vous êtes du genre renfermé (comme une huître à la recherche de sa perle) et que vous avez perdu votre sens de l'humour au fond d'un cendrier, amenez-vous. Switch vous en greffera un. Pas un cendrier, un sens de l'humour. Son réalisme optimiste et absurde est salutaire. Il était temps qu'une vraie fille de la ville nous raconte au présent les péripéties de son existence. On ne s'ennuie pas une seconde; le train-train quotidien roule à un train d'enfer avec Switch et le public embarque avec elle en la poursuivant le long des corridors de son imagination débridée et fulgurante. Comme une chatte, elle retombe toujours sur ses pattes, même lorsqu'elle se prend pour une vache sacrée ou que son stérilet subit l'écoute électronique des agences publicitaires. Rassurez-vous, elle n'est pas paranoïaque, mais sa vie est mise en danger par les statistiques et le grand amour. Il faut dire qu'elle n'a pas tort!

Switch, c'est Louise Richer, une interprète-comédienne que des milliers de spectateurs «en état d'ébriété» avaient eu le plaisir de ne découvrir qu'à moitié aux Lundis des HA! HA! du Club Soda. Son «one woman show» actuel laisse enfin au public le privilège de la découvrir entièrement dans le lieu et l'état d'esprit qui conviennent. Ne résistez pas. Avec une sensibilité toute féminine, elle comble un vide dans la vie culturelle de la scène québécoise; il était plus que temps qu'une monologuiste donne le ton et la réplique à ses confrères masculins, qu'elle s'affirme en prenant pied dans l'actualité d'une manière originale et différente. Et dans le domaine de l'humour comme dans les autres, il existe des courants, des maîtres, des écoles, des maîtres qui font école: Deschamps, Sol, Lapointe, Ding et Dong, etc. L'humour serait-il un vieux macho sexiste? Même pas. Il fallait tout simplement le mettre au féminin. Avec un immense talent, Louise Richer est la première à avoir osé. En prenant son public à partie, sans jamais l'agresser et en passant par (presque) toutes les gammes de sentiments. On ne peut pas en demander plus.

Si Louise Richer était chanteuse de rock, on voudrait qu'elle donne ses tripes. Switch fait mieux: elle «vire son utérus à l'envers».

LE RÉSEAU

INTER-VISION



RADIO VIDÉO

DE LA MUSIQUE ROCK À SON MEILLEUR

DIFFUSÉE LE DIMANCHE À 19H SUR LES ONDES DE **TVJQ**

CÂBLE 26 Montréal et Québec

En entrevue ce mois-ci:
Duran Duran, Aldo Nova, Thomas Dolby, Madness.

CABLEVISION NATIONALE LTÉE

EN EXCLUSIVITÉ SUR LE CÂBLE

Télécâble Vidéotron

QSC AUDIO MODÈLE 1400

C'est maintenant à vous de constater pourquoi QSC est l'ampli le plus populaire au pays.

Jusqu'à maintenant, concevoir un amplificateur de qualité professionnelle semblait être une recette. Tout ce que ça prenait pour lancer un nouveau produit c'était une nouvelle caractéristique, une toute nouvelle composante, plus de puissance ou encore quelque nouveau circuit sophistiqué destiné à impressionner les autres avec sa «supériorité technique».

Les résultats étaient à peu près toujours les mêmes: très peu d'amélioration dans le rendement réel ou une fiabilité au prix d'une joyeuse augmentation de la facture.

Mais nous, chez QSC, avons décidé que vous méritiez beaucoup plus que ça.

Alors nous sommes revenus au tout début, en jetant un regard sévère au dessin des amplificateurs professionnels et leur conception de base. Nous avons trouvé beaucoup de place pour l'amélioration. Le temps et la technologie ont changé le cours des choses. Les approches considérées de bon aloi depuis des années sont maintenant dépassées. Elles ont besoin d'être réévaluées... et d'une bonne bouffée d'air frais.

Avec ces idées en tête, nous avons conçu la Série «One». Une gamme d'amplis qui comprend un tas de caractéristiques (incluant plusieurs raffinements découlant des amplis de la Série «Three») et la crème des composantes de haute qualité. Nous avons examiné les méthodes existantes de construction et d'assemblage et les avons repensées pour les rendre beaucoup plus efficaces.

Le résultat est presqu'incroyable. Prenons le modèle 1400 par exemple. Il est aussi bon sinon meilleur que n'importe quel ampli de puissance professionnel sur le marché en termes de caractéristiques, rendement, fiabilité ou qualité des composantes. Question prix, il pourrait tout aussi bien s'y comparer. Seulement, la réévaluation qui rendit le modèle 1400 supérieur technologiquement le rendit aussi moins cher. Combien? Comme nous l'avons dit, c'est presqu'incroyable: seulement 1395.00$.

En toute modestie, nous pensons que nous avons créé une toute nouvelle classe de prix dans l'ampli de puissance professionnel.

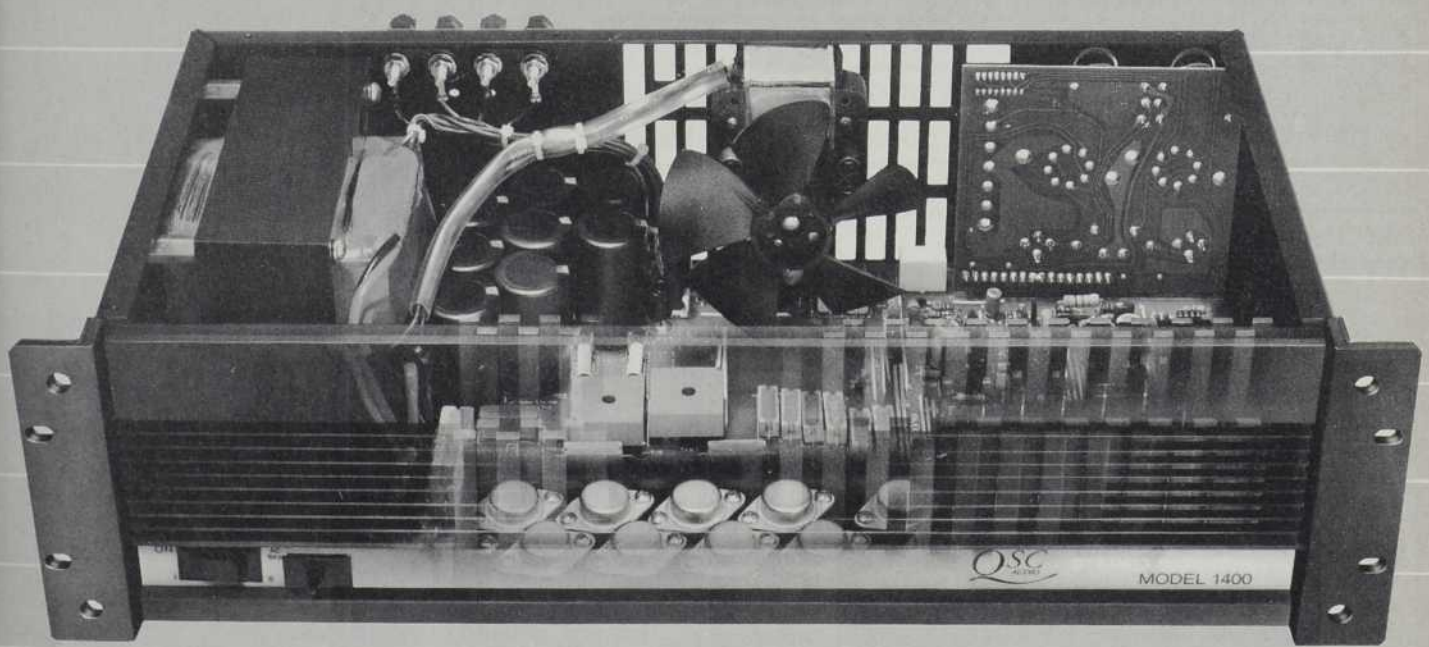
Pour en savoir plus long à propos du 1400, voyez votre revendeur de produits QSC Audio. Après tout, vous ne pouvez vous permettre de manquer ça.

FICHE TECHNIQUE

PUISSANCE DE SORTIE (par canal)
Puissance de sortie moyenne continue des deux canaux alimentés:
8 ohms, 20-20Khz, 0.1% THD 200
4 ohms, 20-20Khz, 0.1% THD 300
Un seul canal alimenté:
4 ohms, 1 Khz, 0.1% THD 400
Opéré en mode ponté mono:
16 ohms, 20-20Khz, 0.1% THD 400
8 ohms, 20-20Khz, 0.1% THD 600

DISTORSION (8 ohms)
THD-20-20Khz à la puissance nominale devrait être moins que 0.1%
SMPTE-1MD moins que 0.025% à la puissance nominale.

RÉPONSE EN FRÉQUENCES: 20-20Khz, — 1dB
FACTEUR D'AMORTISSEMENT: 200 à 8 ohms
DÉPASSEMENT DYNAMIQUE: 2dB à 8 ohms
BRUIT RÉSIDUEL: —100dB
SENSIBILITÉ: 1V RMS pour puissance nominale à 8 ohms.
INPÉDANCE D'ENTRÉE: 20k balancée ou 10K non balancée
DIAPHONIE: —75dB
Spécifications sujettes à changement sans préavis.



Montréal
Centre de musique Kostar
(514) 861-1223
Sonotechnique PJL
(514) 739-3368

St-Hubert
Audio-Concept
(514) 678-8459

St-Jean
Berger Sonorisation
(5140 346-5310

Québec
Le Bruit Bleu
(418) 687-2717
Musique Lessard
(418) 626-4444

Ottawa, Ont.
PSL Gladtronics
(613) 744-0990

Hull
Perfecson
(819) 771-8899

Victoriaville
Jacques Musique
(819) 758-5000

Jonquière
Centre Musical G.D.
(418) 547-5761

Rimouski
Musique Sono-pro
(418) 724-6211

Berthierville
Royaume de la Musique
(514) 836-6394

Joliette
Québec-Son
(514) 521-4511

Rouyn
Projecson
(819) 762-1404

Campbelton, N.B.
Audio-Select
(506) 759-9767

Distribué au Canada par:
S.F. MARKETING inc.
312 Benjamin Hudon, St.Laurent, Québec, H4N 1J4 • Tel: (514) 337-6113

PEDALER LE PRINTEMPS



PAR ANNE DANDURAND

Avril, la douceur de l'air, la sloche n'est plus qu'un mauvais souvenir, les arbres en pot de la Rue Saint-Denis verdissent pour s'harmoniser au teint de ses occupants. Les fourmis vous grimpent dans les jambes (et peut-être plus haut), l'espace vous appelle: il vous faut une bicyclette!

Je suis d'accord avec la revue « Vélo Québec »: à moins de vouloir se livrer au cyclo-tourisme ou à la compétition, les 10 et 12 vitesses sont une dépense irraisonnable pour qui roulera en ville comme ça, en badinant. Et comme la revue citée plus haut sortira ce printemps une étude de marché vraiment sérieuse sur toutes les bicyclettes, nous allons prendre une autre voie.

▶ LE VÉLO DES VILLES

Je vous conseille tout de même trois modèles québécois, un trois, un cinq et un six vitesses, les Raleigh (en direct de Waterloo) et le Routier 6 (de Saint-Georges-de-Beauce).

Les deux premiers sont assemblés dans la ville des champignons et de la défaite de Napoléon. Ils utilisent un dérailleur et des freins japonais, et des moyeux anglais. Garantie de 1 an sur le cadre et de trois mois (l'été!) sur les pièces. Le trois vitesses est bleu nuit et coûte plus cher (174.99$) que son frère le Raleigh cinq vitesses (168.99$, bourgogne). Il paraît que le mécanisme du trois est «intérieur», ce qui justifie son prix plus élevé. Je n'ai pas très bien compris mais j'ai cru le charmant Guy, de la boutique Louis Quilico, on sent qu'il connaît son affaire.

▶ LE ROUTIER 6

Un beau produit bleu clair des dynamiques entrepreneurs de la Beauce! Le cadre est usiné par Vélo-Sport (de Saint-Georges), les autres composantes sont japonaises. Un peu plus cher à 214.99$, mais le siège m'a semblé immédiatement plus rembourré donc plus confortable.

Le charmant Guy m'a expliqué que bien entretenues, les bicyclettes du Québec brisaient très, très peu. Chauvinisme ou vérité de la Palisse?

▶ LES BÉCANES DE CES DAMES

Si, au début du siècle, le vélocipède et la draisienne contribuèrent à la montée du féminisme («maudite bonne raison de pouvoir porter le pantalon!»), le vélo pour dame de la fin de ce siècle est souvent 5$ plus cher (peut-être pour nous pénaliser de ne plus avoir une barre entre les jambes? Voir Freud.) Mais toute vélocipédiste la moindrement enragée vous le dira: un bicycle de gars est plus stable! Donc les filles rangez vos jupes et achetez masculin!

▶ LES ÉQUILIBRÉES

On peut monter un tricycle après l'âge de cinq ans! On produit même un tricycle pour adulte à 5 vitesses (indispensable dans les côtes): le Norca (439$, 1 an de garantie sur le cadre, 3 mois sur les pièces). Mais les poignées sont en mousse (peu durables) et le siège moins confortable que le Royal Knight. Ce dernier, pour 319$, s'offre avec une vitesse, 1 vie de garantie sur le cadre (qui ne brise jamais) et 1 an sur les pièces: un magnifique cadeau écologique pour votre grand-mère exilée en Floride. (D'ailleurs là-bas, dit le charmant Guy, autant d'hommes que de femmes roulent en tricycle).



Les deux modèles sont made in U.S.A., of course.

▶ LE THRILL ET LE CASSE-GUEULE

Double titre pour l'unique unicycle: un Norco à tige de 4 pieds et demi, aux pédales qui roulent et reviennent toutes seules dans la bonne position. Entraînement obligatoire, pour fervents seulement: 189.99$.

▶ À LA QUEUE LEU LEU

Pour la première fois cette année, les dynamiques entrepreneurs de la Beauce (Vélo-Sport toujours) manufacturent entièrement le vélo pour amoureux: le Tandem! 5 vitesses, 1 an sur les pièces, 1 vie (celle du couple?) sur le cadre, à 490$, ce n'est pas trop cher pour savoir qui s'assoiera DEVANT.

Le charmant Guy m'a fièrement montré la pièce de musée du magasin (établi depuis 1915), un bicycle pour les jumelles Dionne, à CINQ PLACES! Il a été monté à la main en France par Gitane. La boutique Louis Quilico le loue parcimonieusement et de préférence aux compagnies publicitaires, à 100$ par jour, et un gros dépôt est exigé, vu la valeur de l'objet.

▶ LES BESOGNEUX

Vous croisez plusieurs fois par jour sans le savoir le Quilico à deux roues (350$), à trois roues (365$) et en «modèle robuste» (415$). C'est le vélo de livraison des dépanneurs et des épiciers indépendants, que ni la pluie, ni la neige, ni le vent n'arrête.

Imaginez maintenant le pousse-pousse du LOTUS BLEU, mais plutôt que de courir pieds nus devant, vous pédalez derrière. C'est la Rosalie, une relique d'Expo 67, faite au Québec, disponible dans toutes les couleurs. Pour 1200$, Vous vous achetez une job d'été qui vous gardera en forme.

▶ ANTI-VOL?

Dans la même saison on m'a piqué trois 10 vitesses. J'ai compris, je marche. Mais à l'époque, il n'y avait ni cadenas Citadel ou Kryptonite. Avec ces deux modèles (made in U.S.A.) vous achetez un genre d'assurance qui vous donne de l'argent si on vous vole quand même votre vélo.

À clé plate, le Citadel à 25.95$ ne vous donne AUCUNE garantie, à 34.95$ vous cède 250$ de garantie, et à 39.95$ vous recevrez en cas de malheur 350$.

Le Kryptonite a une garantie de 350$ et une clé ronde pour 42.99$. J'aime son nom, au moins Superman ne pourra pas enlever ce cadenas.

Et souvenez-vous que la bicyclette, c'est comme l'amour, ça ne s'oublie pas!

Nous remercions Vélo Québec et la boutique Louis Quilico, 1749, rue Saint-Denis, Montréal, de leur collaboration.

///



SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

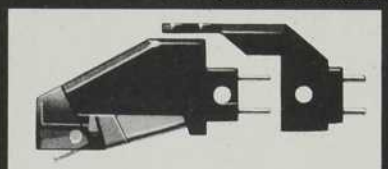
À RADIO-CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES, NOUS JOUONS LA BONNE

SÉLECTION
AVRIL
1984

ACCEPT — Balls To The Wall — PORTRAIT FR 39 241
CHINA CRISIS — Working With Fire And Rain — VIRGIN VL 2273
LAURIE ANDERSON — Mister Heartbreak — WEA 92 50771
TRACY ULLMAN — You Broke My Heart In 17 Places — MCA 5471
ROBERT HAZARD — Wing Of Fire — RCA AFL 1 4866
CINDY LAUPER — She's So Unusual — PORTRAIT FR 38930
NENA — 99 Luftballoons — EPIC FE 39294
M+M — Mystery Walk — CURRENT REC. WAVE-3
WANG CHUNG — Points On The Curve — GEFFEN XGHS 4004
QUEEN — The Works — CAPITOL ST 12322
THOMAS DOLBY — Flat Earth — CAPITOL ST 12309
VAN HALEN — 1984 — WEA 1 23985
DAN FOGELBERT — Windows And Walls — EPIC QE 39004
UZEB — You Be Easy — A&M WL 021
DARKROOM — San Paku — WEA 25 02431
THOMSON TWINS — Into The Gap — ARISTA AL 8 8200
MONTREAL TRANSPORT LIMITE — Montréal Transport Limité — MTL 0184
HOWARD JONES — Human's Lib — WEA 24 03351
THE THE — Soul Mining — EPIC PEC 90699
SIMPLE MINDS — Sparkle In The Rain — VIRGIN VL 2274

ADC redéfinit «le nec plus ultra» de la reproduction phono.

Il y a dix ans, le lancement des cellules XLM de A D C ouvrait une nouvelle ère en reproduction phono. Les XLM originales offraient le rendement le plus doux et le plus détaillé que l'on pouvait atteindre à cette époque. L'histoire se répète encore aujourd'hui: un autre pas est franchi avec la nouvelle gamme de cellules A D C. Bien sûr, elles comportent les raffinements qui ont toujours caractérisé les cellules A D C: Le système à aimant induit allie la plus petite masse en mouvement possible au haut niveau de sortie pour une sonorité cristalline et exempte de distorsion. Le principe de suspension unipoint de nos cellules permet de lire les passages les plus difficiles de vos disques. Et elles offrent une nouvelle génération d'améliorations techniques. La série «TRX zéro Resonance» emploie un système de blocage du stylet par vissage et le corps est moulé pour supprimer les résonances et la coloration, ce qui assure un excellent acheminement de l'information. Le dessin rectangulaire vu en coupe de la pointe VITAL de A D C augmente la surface de contact entre la pointe et le sillon tout en réduisant la masse du sommet de la pointe de la moitié de celle des pointes elliptiques conventionnelles. Résultat: Une usure négligeable, une lecture plus précise, une réponse superbe. La TRX-1 emploie un levier conique tubulaire en titane, pour une faible masse en mouvement, tandis que la TRX-2 emploie un levier conique tubulaire en béryllium pour allier une masse en mouvement très basse et une grande rigidité, ce qui donne un degré de résolution encore jamais atteint. La série PSX se monte directement sur des bras de lecture à fiche P-mount et les cellules sont de format et de poids uniformes, éliminant ainsi les fils de branchement et les ajustements de pistage, d'équilibrage et de force centripète. Quatre modèles sont offerts: de l'économique PSX-10 à la PSX-40 à pointe elliptique montée à nu sur un levier conique tubulaire en titane.



Toutes les cellules de la série PSX sont fournies avec des adaptateurs leur permettant d'être installées sur des bras à monture universelle.

Toutes les cellules de la série PSX sont fournies avec des adaptateurs leur permettant d'être installées sur des bras à monture universelle. Les mots seuls ne suffisent pas à décrire le rendement sonore qu'offre les nouvelles cellules TRX et PSX de A D C. Pour découvrir ce que ces nouveaux critères de reproduction phono peuvent faire pour votre chaine stéréo, passez voir votre revendeur A D C aujourd'hui même.



La perfection sonore est simple comme ADC

Distribué exclusivement par:
BSR (CANADA) Ltd., 26 Clairville Dr., Rexdale, Ont., M9V 4B3

© 1983

1984198419841984

SOMEBODY'S WATCHING ME ROCKWELL



1984198419841984

NASH THE SLASH



QUALITY RECORDS 35 YEARS CANADA

Marketed by Quality RECORDS CANADA

LES TATOUAGES ONT LA PEAU DURE



« Quand c'est tatoué, c'ta toé... pour toujours! » Vous avez une femme dans la peau et vous voulez qu'elle y reste? Rien n'est plus simple: tatouez-vous l'effigie de la belle sur le dos, l'épaule ou la fesse. Vous avez peur de changer d'idée? Tatouez-vous alors quelque chose de plus abstrait: un coeur fléché, un petit Cupidon ou une devise en latin.

Rien n'est impossible pour celui qui combine à la fois l'art du peintre, du sculpteur et du couturier. Il peut en quelque temps graver sur votre chair vos fantasmes les plus fous, que vous soyez mystique, obsédé ou simplement amoureux. Méfiez-vous, cependant: certains tatouages sont garantis à vie. Le soleil peut en affadir les couleurs mais rien, à l'exception de pénibles opérations, ne vous arrachera l'oeuvre du maitre: c'est un aller simple où vous offrez votre corps comme matière et support au talent du créateur.

Aujourd'hui le tatouage n'est plus le privilège des marins, mercenaires et autres durs de durs. Les jeunes filles sont de plus en plus nombreuses à se faire broder leur peau délicate, plus discrètement que les garçons.

Tous ceux qui s'initient au tatouage participent à un rituel vieux comme le monde; marqués dans leurs épidermes et dans leurs désirs, ils font désormais partie d'un clan d'initiés qui portent sur eux un signe d'éternité. Certains sont des oeuvres d'art vivantes; ils ont passé des semaines, des mois à réaliser de véritables tableaux; c'est un peu comme s'ils voulaient disparaître derrière leur création et devenir immortels...



Photos Jean Blais


AUDIA
DTX-1000
AUDIA
EQX-7
AUDIA
NRX-50
dbx
Clarion
FADER

Audia. La nouvelle norme d'excellence en haute-fidélité automobile.

AUDIA (od-é-,ä) Plus qu'une performance absolue en haute-fidélité automobile: un art.

Clarion a débuté avec une idée et une page blanche... Le résultat... Audia.

Une nouvelle gamme d'appareils de grande classe et sans compromis, qui donnent un rendement absolu allant au-devant des exigences des audiophiles avertis.

Performance absolue dans l'habitacle.

Audia a été créé avec un objectif bien précis: un rendement sans compromis dans un environnement des plus compromettants... l'automobile.

Fruit de quarante années d'expérience acquise par Clarion dans le monde de la radio automobile, les appareils Audia sont conçus pour apporter des solutions aux problèmes créés par cet environnement.

Les spécifications d'Audia sont plus que des promesses. L'amplificateur de puissance, conçu et manufacturé aux États-Unis, rencontre les exigences de tous les audiophiles.

Caractéristiques orientées vers un seul but... La Performance.

Clarion a maîtrisé les éternels problèmes technologiques en mettant de l'avant des solutions si novatrices qu'elles redéfinissent l'expression «state-of-the-art».

Système Comparatif de Syntonisation FM.

Les ingénieurs de Clarion ont élaboré la solution définitive aux parasites et aux réflections multiples: deux syntonisateurs, deux antennes et un circuit comparateur qui choisit de façon imperceptible le signal provenant de l'antenne ayant la réception la plus pure.

Contrôle de Compensation Acoustique à 180 Hz.

La plupart des habitacles ont une fâcheuse tendance à résonner entre 160 et 200 Hz. Un filtre de 6 dB à 180 Hz peut être activé afin de compenser cette résonance. L'équilibre naturel des graves est ainsi restauré, tout en facilitant le travail de l'ampli.

Lecture Bi-Directionnelle et Ajustement Automatique de l'Azimut.

Lors de l'inversion du sens de lecture du ruban, le réglage de l'azimut s'effectue automatiquement, assurant ainsi une reproduction optimale des notes aiguës.

Tête de Lecture à Entrefer Étroit.

Une tête de lecture conventionnelle a un entrefer d'environ 1,5 micron. Avec un entrefer d'à peine 1,0 micron, la tête Audia reproduit une gamme de fréquences beaucoup plus étendue.

Petites merveilles.

Tous ces appareils Audia sont élégamment montés sur des châssis mesurant seulement 115 mm de profondeur, ce qui permet leur installation dans la plupart des tableaux de bord avec toute la flexibilité voulue.

La qualité Audia est aussi une garantie de performance.

Lorsqu'il s'agit de haute-fidélité automobile, Clarion est célèbre autant pour la qualité de ses produits que son service après-vente. Le fait que votre investissement Audia soit protégé par une garantie de deux ans ne devrait donc pas vous surprendre.

AUDIA™

PERFORMANCE EN RADIO D'AUTO

L'Art du Son en Mouvement

Clarion, Systèmes Audio pour Automobiles, disponibles chez les meilleurs détaillants du Québec.

CLARION CANADA INC., 1401 Meyerside Drive, Mississauga, Ont. L5T 1G8

Hungry Heart

PAR LOTH & MONTOUR + ROCKY

HANDÈLE WITHCARE WAS A VERY BIG SHOW AU BAR PORNO DE LA RUE ONTARIO. GRANDE ÉLANCÉE ET BIEN PROPORTIONNÉE DE LOIN LA PLUS BELLE DE TOUTES CES SAUTERELLES. LE VENDREDI AU SPÉCIAL DE MIDI HANDÈLE DONNAIT SON MEILLEUR "BLOW"



EN EFFEUILLANT SES SOUS-VÊTEMENTS FAISAIT DURCIR TOUS LES DURS À CUIRE. Et EN ENLEVANT SES PETITS RESTANTS LAISSAIT ALLER SON PETIT BODY !!







JERRY KANE, SON CHUM SE PRENANT POUR UN HOMME, VOULUT PROTÊGER SA VERTU. SANS PEUR SE RUA SUR LES FRÈRES BRODEUR QUI LE LONG DU DOS LUI CASSÈRENT TOUS LES OS.





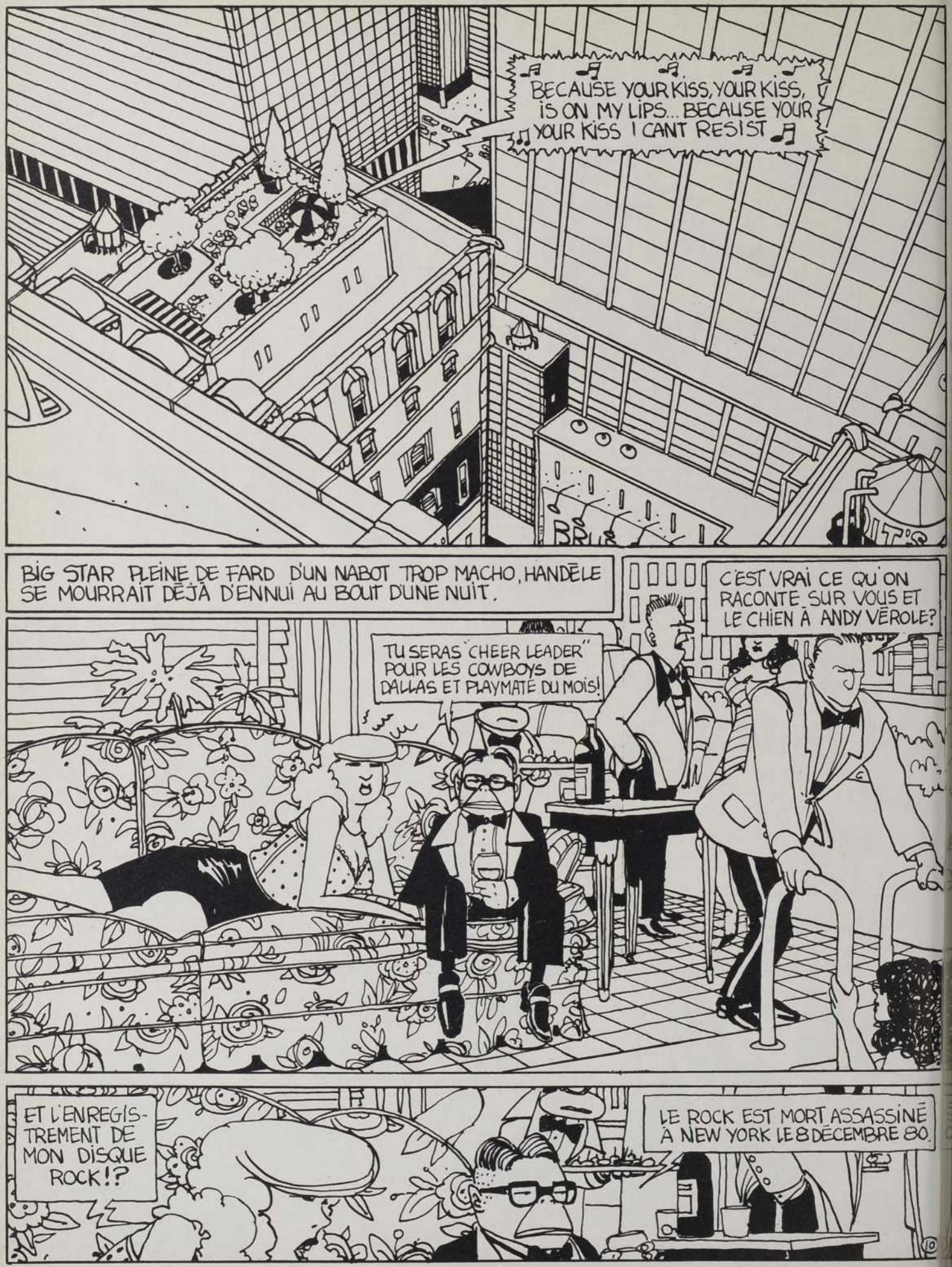
HANDÈLE SE PAMA, FIT DE GROS ÈBATS LES PHOTOGRAPHES PRIRENT PLUSIEURS CLICHÈS DE SON BEAU BODY.





HANDÈLE WITHCARE SE RETROUVA SUR TOUS LES JOURNAUX, PLEURANT SON AMANT EN DESSOUS TRANSPARENTS, SES SEINS GONFLÈS PAR TANT DE DOULEUR FURENT REMARQUÈS PAR UN GROS PRODUCTEUR.




BECAUSE YOUR KISS, YOUR KISS, IS ON MY LIPS... BECAUSE YOUR YOUR KISS I CANT RESIST
BIG STAR PLEINE DE FARD D'UN NABOT TROP MACHO, HANDELE SE MOURRAIT DÉJÀ D'ENNUI AU BOUT D'UNE NUIT.
C'EST VRAI CE QU'ON RACONTE SUR VOUS ET LE CHIEN À ANDY VÉROLE?
TU SERAS "CHEER LEADER" POUR LES COWBOYS DE DALLAS ET PLAYMATE DU MOIS!
ET L'ENREGISTREMENT DE MON DISQUE ROCK!?
LE ROCK EST MORT ASSASSINÉ À NEW YORK LE 8 DÉCEMBRE 80.

KORG®

Réinvente l'art du
Traitement de signal



Le système PME-40 de Korg élève le principe du traitement de signal à un sommet jusqu'à aujourd'hui inaccessible.

Nous avons réalisé, par la synthèse des AVANTAGES de tous les appareils de traitement existants (et non-existants), un concept révolutionnaire qui élimine les «effets secondaires traditionnels» et tous les problèmes que les autres essaient encore de résoudre.

Pour la première fois, vous obtenez toutes les caractéristiques que vous avez toujours recherchées.

- Boîtier PME-40: compact, solide, et léger.
- Modules de traitement facilement interchangeables qui vous permettent une flexibilité encore inégalée.
- Commutation électronique sans bruit.
- Aucune interconnection complexe et brouillée.
- Circuits électroniques de pointe qui obtiennent des sonorités contemporaines de qualité exceptionnelle.
- Circuit éliminateur de parasites amélioré, et fonction «by-pass» qui achemine, sans perte de qualité et de niveau et à travers les modules actifs, le signal non-traité.
- Un choix incomparable de modules de traitement.

- **COMPRESSEUR** des notes longues aux sonorités riches et claires, sans distortion.
- **OVERDRIVE** recrée efficacement la distortion naturelle d'un ampli à lampes sursaturé.
- **APPAREIL À RETARDS ANALOGIQUE** la gamme complète des retards les plus en demande.
- **CHORUS STEREO** le traitement «chorus» à son meilleur, sans effets secondaires (et sans système compression/expansion).
- **FLANGER STEREO** le plus large éventail de traitements de l'effet «chorus» aux sonorités «flanger» métalliques et percussives, en passant par le «doublage».
- **DISTORTION** pour ceux qui préfèrent les sonorités grinçantes et tranchantes.
- **ÉGALISATEUR GRAPHIQUE** un circuit actif qui accentue ou diminue les fréquences sélectionnées de votre instrument.
- **NOISE GATE** élimine les bruits indésirables du signal de l'instrument.
- **PHASER À QUATRE CONTRÔLES** une sonorité pleine et riche; procure une satisfaction que l'on ne retrouve sur aucun autre appareil du genre.

DISTRIBUTEUR CANADIEN EXCLUSIF: Erikson

ERIKSON MUSIQUE ENRG., 378 ISABEY, VILLE ST-LAURENT, QUÉBEC, H4T 1W1

CINEMA



FRANÇOIS DUVAL BEAU ET BON À COUPER LE SOUFFLE

PAR MINOU PETROWSKI

C'est à cause de Guillaume que j'ai regardé la série à la télévision. C'est à cause de Guillaume que j'ai lu le livre *La chambre des Dames*. C'est à cause de Guillaume que j'ai voulu rencontrer François Duval à Paris.

Kidnapper le regard, exorciser l'image, la mettre à jour, faire en sorte que le beau et douloureux Guillaume détourne les yeux de Florie à qui il soufflait si passionnément «Je ne me rassasierai jamais de vous, belle amie»; Wow! Lorsque Guillaume est mort dans la série, j'ai abandonné le petit écran. Magie? Séduction? Fulgurante révélation de *La Chambre des Dames*, le héros maudit, Guillaume Dubourg fait rêver. Plus, il crée une demande, la rencontre. La nécessité tout à coup pour le spectateur d'enfreindre l'interdit, celui qui consiste à passer de l'autre côté du miroir. La confrontation doit avoir lieu. Le silence de Guillaume m'émeut, son amour tragique pour Florie, cette passion qui foudroie, bouscule les lois fades du quotidien. Guillaume-François colore la vie de folie. Tout pour que les yeux pers se posent ne serait-ce qu'une fraction de seconde sur vous. Un inconnu crève l'écran magique et éveille en nous une curiosité perverse. Qui est-il? existe-t-il vraiment? Guillaume Dubourg avez vous donc une âme, un coeur? Je l'attends et j'ai le trac. Qu'il ne vienne pas au rendez-vous, qu'il vienne et soit totalement absent, un peu hautain, pressé de retourner vers quelque Florie vivante, qu'il soit moins beau, qu'il me regarde avec impatience, un peu comme il regardait Marina Vlady dans *La Chambre des Dames*, qu'il m'ignore tout bonnement depuis que les lettres affluent, qu'il a fait sa marque. Erreur. François Duval entre, ponctuel. Sous le néon pâle il sourit timidement, veste kaki, pull en daim, l'oeil malin et le cheveu plus pâle. Malaise et plaisir. Ce Guillaume Dubourg du vingtième siècle n'est pas une illusion. François Duval pourrait incarner le personnage romantique des *Hauts du Hurlevent* ou Rusty dans *Rumble Fish*. Il a trente quatre ans, né à Paris; pour les études (petite grimace) un stage chez les oratoriens. Prix de composition de récitation, puis cours d'Art dramatique. Son physique, un problème. Être beau ce n'est pas forcement joyeux. À dix sept ans, un premier film d'un cinéaste doué, Étienne Perier: *Les Garçons et les filles*. Nicole Garcia est comme François Duval à ses débuts. Bon, il a compris. Il travaille la technique. Captif de son physique, il interprète des jeunes premiers sirupeux et imbéciles dignes d'ennui; une joie pourtant: celle d'interpréter un vrai jeune premier, dans *Les Parents Terribles* de Cocteau auprès de Lila Kedrova, Madeleine Robinson et Jean Marais. Quel beau rôle que ce Michel, créé par Jean Marais et repris par François Duval quelque trente ans plus tard. Un signe. Depuis toujours il sait qu'il vaut mieux que ce qu'il paraît. Il rage. À vingt cinq ans on l'engage pour ce qu'il représente et pas pour ce qu'il est. Atroce! Bien qu'il soit né pour le cinéma, le cinéma le boude, il se tourne vers le théâtre et ça fonctionne. À trente quatre ans il travaille fort, attend, espère, s'inquiéte. Un désir puissant de réussir mais quelque part une fragilité. Orgueilleux, solitaire et sauvage, il sera cependant là au bon moment. Un coup de téléphone, un bout d'essai, il veut le rôle, mais la liste des inconnus ta-





lentueux et séduisants est longue, plus de cent cinquante en Allemagne, en Italie, en France, on vous appellera! Le Guillaume *de la Chambre des Dames* ce sera lui, l'élu. Il est traqué mais impatient de faire ses preuves. «Quand j'ai lu la scène, dit-il, deux pages de texte, j'ai tout de suite compris qu'il fallait étayer le personnage, établir des parallèles, j'ai pensé à Highcliff *des Hauts du Hurlevent*, un personnage sulfureux et tragique». Proche de Guillaume? Il sourit, une lueur fauve passe dans ses yeux gris verts. «Je ne suis pas très éloigné de Guillaume, je ne tue pas les enfants, je ne viole pas les femmes, mais je suis un marginal, un sauvage».

C'est comme s'il y avait derrière le beau visage calme d'ange viril, une entaille, une blessure ouverte, secrète. «Je suis extrêmement violent, ajoute-t-il d'une voix sourde, tout en détestant la violence». Passionné, cela ne fait aucun doute. Dans *La Chambre des Dames*, le problème de Guillaume c'est qu'il doit s'exprimer avec un minimum de moyen. Sa grande force: la parole grave du regard. Succès foudroyant que ce personnage nouveau apporte à la série. C'est la stupeur chez les gens du métier. Les femmes lui écrivent, il émerge brusquement de l'anonymat, ravi mais prudent. Il ajoute carrément: «Je ferai tout pour que ça marche». J'insiste, Tout? Finalement, tout, c'est rien, attendre. Avoir confiance, ce qui n'est pas évident. François Duval n'est pas arrogant, il a le charme discret, la volonté farouche et la certitude fragile. «Le rôle de Guillaume m'a fait progresser», dit-il. «Un rôle de cette puissance, je me posais la question, j'ai eu la réponse du public: ça passe à l'écran. À partir de maintenant je ne peux plus accepter des rôles en dessous du poids».

Sur le plateau de tournage, pas facile de circuler entre Marina Vlady, Sophie Bergac et Henri Virlogeux; on l'attend au tournant et puis le rôle de Guillaume est tout de même un rôle secondaire, sans éclat, un personnage que l'on repousse constamment dans l'ombre, soumis à une image maléfique que le spectateur, dans sa quête de rêves fous, veut définitivement sauver. De ce rôle secondaire, François Duval en fera l'attraction majeure, tout seul, envers et contre tous comme dans *La Chambre des Dames*. Rude épreuve dont il sortira gagnant, un peu écorché mais sage. Quand je lui demande s'il est équilibré, il répond: Chez moi, c'est le foutoir, je perds tout. Ambitieux, il plisse les yeux; oui, mais pas n'importe comment, à son rythme, il veut tout, tout en maîtrisant son impatience intérieure. Pas simple, François Duval, plutôt complexe mais terriblement attirant. Sourire malin en écrasant sa cigarette dans le cendrier, il avale le café froid amer comme l'attente, la frénésie, le bouillonnement qu'il doit vaincre en faisant du sport, en attendant de prendre sa revanche. Bougrement difficile, le jeu de la Tentation! La vraie victoire c'est d'avoir su attirer l'attention, mais je ne suis pas la seule, hélas! Tout le monde s'intéresse à lui aujourd'hui, les Allemands pour la télé, Vogue pour des photos. Docile, il accepte sans faire d'histoire, lettres, compliments, entrevues. «J'ai besoin de vous, me dit-il, mais vous avez besoin de moi». En effet! J'arrive avant qu'il ne soit trop tard et que son agent me réponde d'un air pincé «Je regrette, Monsieur Duval n'accepte plus aucune entrevue».

Heureusement, nous n'en sommes pas là. François Duval rêve en cachette de devenir une Star, mais il n'est pas fou, il connaît le prix à payer et se prépare déjà à se souvenir avec nostalgie de ses débuts lorsqu'un après-midi de février il descendait, tranquille, les Champs Élysées.

Je lui prédis le pire: la gloire. Il rigole. Je parierais une caisse de champagne que François Duval a l'étoffe d'une Star, qu'on ne brise pas impunément le record d'attention sans qu'il y ait une suite. Attendre d'être choisi, terrible épreuve pour un comédien. Déjà la rencontre s'achève, on prend les numéros de téléphone, un tour au Québec, pourquoi pas, qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour que François Duval garde sa complexité, son charme sauvage, lui souhaiter de devenir grand et de rester comme il est, follement séduisant, beau et bon à couper le souffle...

Satisfaction psycho-acoustique

Des enceintes conçues avec en tête... vos oreilles

Lorsque nous avons conçu la série d'enceintes «SD», notre but n'était pas d'offrir une fiche technique impressionnante — nous voulions obtenir la meilleure sonorité.

Évidemment — une réponse fréquentielle large était importante. Ainsi qu'un système d'aiguillage doux entre les hautes et les basses. Mais en tout premier lieu, une satisfaction psycho-acoustique s'imposait.

L'acoustique est la science des sons. Mais la psycho-acoustique va encore plus loin. C'est la science qui détermine la perception des sons par le cerveau. Nous recherchions un concept qui plaît au cerveau, et nous avons donc orienté nos recherches sur les caractéristiques qui affectent vos oreilles, pas nos enceintes.

Des caractéristiques comme le timbre... la transparence... et la fidélité aux sonorités d'origine.

Nous avons incidemment mis au point un système à trois voies, pas deux, afin de recréer des sonorités enveloppantes. Pour des basses solides et efficaces, nous avons installé au panneau avant un contrôle de filtre acoustique. Et nous avons pourvu le système d'un tweeter à bobine mobile pour des hautes brillantes et claires. Au bout du compte: la meilleure sonorité.

Et la meilleure sonorité veut dire la meilleure fiche technique.

Des caractéristiques techniques comme une capacité de charge de 360 watts (puissance continue) ...une sensibilité étonnante de 102 db... et une bande passante équilibrée de 50 HZ.*

Les enceintes à évent accordé et à cohérence spatiale «Thiele-Small» sont un atout certain. Et le contrôle d'atténuation des hautes fréquences également, qui vous permet d'ajuster la sortie des SD selon vos critères de perception et selon l'acoustique de la pièce.

Modèle 38 SD

© 1983 TOA Electronics, Inc.



Viennent ensuite les caractéristiques ergonomiques:

- ☐ une grille protectrice métallique
- ☐ des poignées enchassées
- ☐ des coins à emboîture pour faciliter l'entassement
- ☐ un adaptateur incorporé pour montage sur pied

Compacts. Légers. Construits afin de résister aux transports les plus exigeants. Et quoi d'autre encore?

À part la psycho-acoustique, entendons-nous.

Pour de plus amples informations techniques, écrire ou appeler:

TOA Sound & Communications

Bureau chef
TOA Electronics, Inc.
10712 — 181 Street
Edmonton, Alberta T5S 1K8
Phone (403) 489-5511
Telex No. 037-43255

Montreal
Audesco Electronics, Inc.
1396 Saint Patrick Street
Montréal, Québec H3K 1A6
Phone (514) 931-6115
Telex No. 055—61857

Toronto
TOA Electronics, Inc.
1351 Matheson blvd., Unit 4A
Mississauga, Ontario L4W 2A1
Phone (416) 624—2317
Telex No. 06-961423

INSTRUMENTS

ALLEMAGNE FEDERALE LE CONGRES LE PLUS PRESTIGIEUX

PAR DANIEL A. VERMETTE

On a parlé le mois passé de l'expo-congrès qui avait lieu en Californie au milieu du mois de janvier et qui réunissait plus de 450 organisations manufacturières ou distributrices d'instruments de musique. Ces groupes provenaient en majeure partie des États-Unis et quelques-uns seulement d'Europe et du Japon. Du 4 au 8 février dernier avait lieu à Francfort en République Fédérale d'Allemagne (RFA) le congrès international le plus prestigieux du genre, le «Frankfurt Music Messe».



On retrouvait réunis sous un même toit (deux grandes salles rattachées par une immense «Galleria» vitrée) plus de 748 exposants venus de 32 pays, soit 36 de plus que l'année précédente. Parmi les caractéristiques principales de l'événement, on peut noter d'abord la répartition intelligente et intelligible des différents types d'instruments en sections distinctes — ce qui évidemment facilitait l'orientation et l'efficacité du visiteur spécialisé — et la disponibilité d'un système d'information par ordinateur qui permettait la réponse instantanée aux questions les plus délicates (ou presque); plusieurs terminaux étaient d'ailleurs dispersés dans les salles. Ensuite, la présentation soignée d'émissions radiophoniques, d'activités culturelles et de spectacles tels ceux de Van Morrison et de l'ensemble français Urban Sax (40 saxophonistes et 5 danseuses).

Du côté des instruments, l'étendue des styles et des genres rendait la visite des plus exotique. On a remarqué une tendance beaucoup plus marquée de l'Europe pour la musique et les instruments «classiques» que celle de l'Amérique du Nord; les claviers mécaniques (piano, clavecin, orgue...) les instruments à cordes de lutherie (guitares classiques, violons, violoncelles...) les instruments à vent, les percussions, les accessoires et la musique en feuille prenaient une part respectable des kiosques de la foire. Évidemment, la maîtrise technologique des européens et plus particulièrement des allemands n'étant plus à démontrer, un nombre important (pour ne pas dire imposant) de produits électroniques (souvent inconnus, ici au Québec) faisait la joie des passants; synthétiseurs, ordinateurs, guitares électriques et électroniques, systèmes de sonorisation et d'animation lumineuse, percussions électroniques.

Là plus grande surprise demeure la provenance des produits et conséquemment des manufacturiers. 294 de l'Allemagne, 89 de la Grande-Bretagne, 71 de l'Italie, 70 des USA, 51 de la France, 37 du Japon et 31 des Pays-Bas. Les autres de Corée, d'Australie, de Chine, des pays scandinaves, de Suisse, de Pologne, d'Israël, d'Inde... et du Canada avec le manufacturier de cymbales SABIAN du Nouveau-Brunswick et le fabricant de guitares Jean Larivée de Vancouver (hip! hip!...). Il est étonnant de constater la différence marquée entre le marché européen et nord-américain, plus particulièrement lorsqu'on voit la place qu'occupent le Japon et les États-Unis là-bas, ainsi que l'importance de la France et de l'Italie qui ici sont pratiquement inexistants; deux mondes, deux vies...

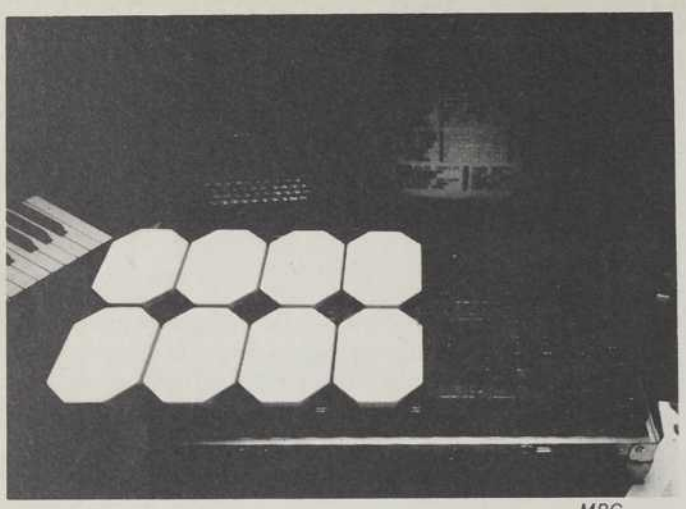
Quelques produits? Guild, Martin, Oberheim, Ursa Major (USA); Beyer, Dynacord, Hofner, Steinway (RFA); Capelle, Publison (France); Fane, Premier, Simmons (G.-B.); Elka, Farfisa, Bontempi (Italie); Roland, Korg, Pearl (Japon)...

Et enfin chez nous...

DELTA LAB

Une toute nouvelle série d'appareils à retards numériques (digital delay) vient de voir le jour chez DELTA LAB, le plus grand manufacturier du genre en Amérique du Nord: EFFECTRON JR. On connait déjà la série EFFECTRON II et il est bien évident qu'il s'agit ici d'une version simplifiée du célèbre appareil.

En fait, et il fallait s'y attendre, les EFFECTRON JR sont encore moins dispendieux que leurs aînés; cette économie se traduit évidemment par des caractéristiti techniques plus modestes, mais de qualité supérieure à la majorité des appareils à retards et particulièrement de ceux de prix équivalents. 3 modèles principaux, avec des retards maximaux de 350, 700, et 1050ms et une réponse de fréquences jusqu'à 12,000 Hz. En plus des contrôles typiques de volume d'entrée et de sortie, de modulation sub-



MPC



KRAMER



DELTA LAB



OMNIMOUNT

FENDER

audio (vitesse et amplitude), les EFFECTRON JR présentent deux commutateurs de sélection de la zone de retards choisis; par exemple, *flange*, *doubling*, *écho court*, *écho long*. Pratique et abordable pour le guitariste ou le claviériste de scène.

Prix de détail suggéré: 469.00$

HEINL ELECTRONICS INC., 16 Mary Street, Aurora, Ont. L4G 3W8.

KRAMER

On avait connu les guitares KRAMER au milieu des années '70 grâce à leur manche révolutionnaire en acier qui n'obtenait pratiquement aucune résonance harmonique et une teneur (sustain) améliorée; des avantages indéniables pour le guitariste Rock à la recherche d'un instrument puissant, stable et facile à contrôler.

La nouvelle série FOCUS présente sur ses guitares le célèbre bras de vibrato Floyd Rose, des formes et des lignes discrètes, légèrement influencées, des systèmes à 1, 2 ou 3 bobines électro-magnétiques, une touche de palissandre.

Les modèles de la photo: K200, avec deux bobines doubles, contrôles de volume et timbre, sélecteur de bobines, vibrato avec système de barrage à la tête du manche; K1000, avec une seule bobine double, sélecteur de mise hors-phase, vibrato.

Deux modèles de basses sont également disponibles. Les couleurs: noir, blanc, crème, rouge. Qualité à bas prix.

KRAMER MUSIC PRODUCTS, INC., 1111 Green Grove Road, Neptune, NJ 07753, U.S.A.

FENDER

Le célèbre manufacturier de guitares électriques se lance à la conquête du marché «pro» de la sonorisation de spectacles. On remarque donc les nouveautés: les amplis de puissance, les consoles de mixage, les microphones et les enceintes acoustiques. Sur la photo, le modèle 2851: système à 3 voies et évent accordé, réponse de 40 à 20,000 HZ, H.P. 18" dans les graves, sensibilité 100dB SPL, 300 watts de puissance continue. Une enceinte solide, agréable à regarder, efficace.

TARTINI MUSICAL IMPORTS, 518 Agnes, P.O. Box 578, New Westminster, BC, V3L 4Y8.

OMNIMOUNT

Un principe tout nouveau de fixations pour enceintes, appareillage audio et vidéo... Le principe consiste en une rotule centrale et des extrémités de fixation qui varient d'un modèle à l'autre selon le poids de l'appareil et l'installation (au mur, plafond, plancher) les adaptateurs OMNIMOUNT sont entièrement pivotants et très pratiques pour des besoins d'économie d'espace.

Prix de détail suggérés: entre 45$ et 107$.

S.F. MARKETING, 312 Benjamin-Hudon, St-Laurent, Qué. H4N 1J4.

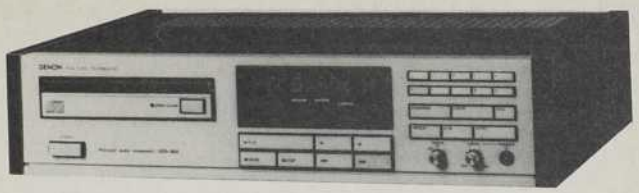
MPC

Pratiquement inconnu ici, le MUSIC PERCUSSION COMPUTER de fabrication britannique est une espèce de batterie électronique dont les particularités valent la peine d'être mentionnées. On retrouve d'abord huit coussinets de forme octogonale: caisse claire, 4 toms, grosse caisse, hi-hat ouvert et fermé, cymbale; à chacun des coussinets correspondent des contrôles de hauteur, d'intensité, de timbre et de longueur d'évanouissement (decay). Tous les coussinets sont sensibles au toucher, c'est-à-dire que le volume est proportionnel à la force de frappe appliquée. Chaque composante détient une sortie à l'arrière de l'appareil et il est également possible par la console de mixage incorporée d'obtenir un «mix» stéréo par les deux sorties maîtresses. Le MPC peut être interfacé avec le micro-ordinateur TIMEX T/S 1000 et permettre la mise en mémoire, l'emmagasinage et le montage ainsi que la programmation des rythmes choisis et joués. La batterie est prête pour le transport dans sa valise rigide d'aluminium.

Prix de détail suggéré (U.S.): 1299.95$

ON-SITE ENERGY MUSIC GROUP, Dept. D, 3000 Marcus Ave., Suite 2W7, Lake Success, NY 11042, USA.

ELECTRONIQUE



LECTEUR DE COMPACT DISC DCD-1800 DE DENON

PAR ALAIN PIGEON

D'entrée de jeu, on doit vous dire que la rédaction de cette chronique fut grandement influencée par notre visite à l'exposition que tenaient en début de mars les principaux fabricants et importateurs canadiens d'appareils électroniques (C.E.S.). Nous vous présentons donc un sommaire (bien petit) des informations glanées ça et là ainsi que quelques impressions qui feront ce mois-ci l'objet de nos flashes. Que personne ne voie ici un compte rendu officiel d'un important meeting de professionnels. Parlons plutôt de furetage d'un petit observateur en vadrouille: les jeux de l'électronique et du hasard, quoi!

LECTEUR DE COMPACT DISC DCD-1800 DE DENON

Le tout nouveau lecteur CD de Denon fait usage du système de conversion directe numérique à analogue que l'on retrouve sur leur modèle professionnel. Le DCD-1800 emploie deux convertisseurs numérique / analogue avec un circuit de correction spécial qui fournit une information manquante en cas de détection d'erreur. On dit atténuer ainsi de beaucoup la sonorité grêle et aussi améliorer l'image spatiale. La résistance aux chocs et aux vibrations extérieures a aussi été améliorée avec un système de suspension unipoint. Son prix aux USA: 900 $. Informations: Tri-Tel Associates Ltd., 105 Sparks Ave. Willowdale, Ontario.

NETTOYEUR D'AIGUILLE AT-6016 D'AUDIO TECHNICA

Voici un kit qui contient tout ce qu'il faut pour entretenir votre pointe de lecture et ainsi lui donner une belle et longue carrière à peu de frais. En effet, pour 19.95$ vous obtenez: le liquide nettoyant (c'est un solvant à vinyle), la petite brosse, un miroir d'inspection et le tout s'imbrique pour devenir un objet qui, ma foi, se marie bien au décor d'une chaîne stéréo.

Informations: AudioVidéo Spécialistes Inc., 2134 Trans-Canadienne Sud, Montréal, Qc, H9P 2N4.

PLATINE MICRO SEIKI DD-26

Voici une platine simple et peu coûteuse, issue de chez une des plus hautes autorités nippones en la matière: Micro Seiki. À son crédit, on note: un fonctionnement semi-automatique, un entraînement direct, un moteur sans créneaux (pour un entraînement plus souple), des pattes en composé de caoutchouc très amortissantes, un bras de lecture constitué de deux matériaux à fréquence de vibration différente, une coquille faite de fibre de carbone et surtout un prix indicatif de 229.95$.

Informations: Évolution Audio Ltd., 2289 Fairview St., Burlington, Ontario, L7R 2E3.

MAGNÉTOCASSETTE KENWOOD X-1

La présentation de ce magnétocassette complète à merveille les autres composantes de la série Basic de Kenwood. Les contrôles du X-1 sont évidemment à touches sensibles, il est équipé des Dolby B et C, il a un système de programmation à 16 possibilités dans un sens ou dans l'autre, une réponse de fréquences de 20 à 21 KHZ sur ruban métallisé et un sélecteur automatique de qualité de ruban. Il devrait coûter moins que 500 $.

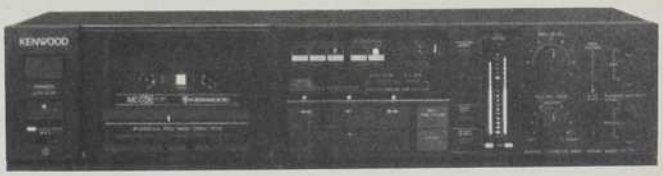
Informations: Trio-Kenwood Canada Inc., 1070 Jayson Ct., Mississauga, Ontario L4W 2V5.



ÉGALISATEUR ANALYSEUR 10/20 DE DBX



PLATINE MICRO SEIKI DD-26



MAGNÉTOCASSETTE KENWOOD X1



NETTOYEUR D'AIGUILLE AT-6016 D'AUDIO TECHNICA

ENSEMBLE ENCEINTES OUTWOOFER MIRAGE

ENSEMBLE ENCEINTES/ OUTWOOFER MIRAGE

Cette mode, qui nous vient d'Europe, fait de plus en plus d'adeptes ici, et pour cause. Si l'espace dont vous disposez pour l'aménagement de votre chaîne stéréo est restreint et que vous ne voulez pas l'encombrer de grosses enceintes à bonne réponse dans le grave, voici la solution. Les SM-4, deux petites enceintes aussi appelées satellites pour l'occasion, s'occuperont du registre moyen et aigu avec précision; les basses seront confiées à l'outwoofer que l'on peut installer n'importe où dans la pièce (on évitera cependant les coins). Ainsi l'image stéréo est préservée et le spectre sonore musical est respecté. Les produits Mirage présentés ici sont de fabrication canadienne et le prix indicatif de ce «trio» est de 848 $ ou moins.

Informations: Mirage Acoustics, Unit Seven, 1361 Huntingwood Dr., Scarborough, Ontario, M1S 3T1.

ÉGALISATEUR/ ANALYSEUR 10/20 DE DBX

Si vous recherchez le fin du fin en égalisation, c'est l'appareil qu'il vous faut. Il peut analyser les canaux de gauche et de droite et si vous possédez plusieurs sièges dans votre local d'écoute, le 10/20 peut ajuster sa courbe de réponse en fonction du siège que vous occupez. Ainsi, si vous changez de siège, un simple rappel à l'appareil le renvoie à sa mémoire qui dicte et affiche la correction à accomplir. Ce fantastique appareil a son microprocesseur intégré qui s'occupe des 10 bandes par canal qu'il possède; il a aussi un générateur de bruit rose, il peut servir de décibel-mètre et est livré avec un microphone spécialement calibré. Son prix: plus de 2000 $.

Informations: BSR (CANADA) Ltd., 26 Clairville Dr., Rexdale, Ontario, M9V 3B4.

FLASHES

Kodak et son approche vidéo 8mm. On est vraiment en droit de s'interroger sur la pertinence de cette démarche. On ne prévoit pas encore la disponibilité de cassettes préenregistrées dans les clubs vidéo et les compagnies de distribution de film ne font aucun commentaire à ce sujet. Souvenir du vidéo disque? Qui sait. Tout de même: à l'heure de l'existence du Beta Hi-fi, de l'imminence du VHS Hi-fi et de leur avancement technologique louangé de tous, l'heure où les fabricants de cassettes Beta se tuent à essayer d'extraire 5 heures et plus d'une cassette et qu'en VHS on nous en donne 8 heures, Kodak offre 90 minutes. Plus étonnant encore, la fabrication de leurs machines est confiée à Matsushita (Panasonic, Technics, Quasar) et celle du ruban à ... TDK! Mais qui veut-on leurrer dans cette histoire? On apprend même que les cassettes vidéo des formats déjà existants que Kodak offre depuis quelque temps sont aussi de TDK. Et pan! La compagnie RCA, qui a manifesté le désir de produire du matériel pour vidéo 8 mm à confié la fabrication de celuici à Hitachi! Le monde est fou (air connu).

■ Dans le domaine du compact disc, on a réussi, chez Denon, à enregistrer sur un même compact disc la neuvième symphonie de Beethoven. L'oeuvre dure en tout 74 minutes, il fallait le faire! Toujours dans ce domaine, curieuse est la réaction des distributeurs canadiens qui ne semblent pas croire à la baisse des prix des lecteurs de compact discs et qui nous présentaient des modèles qui ne seront disponibles que cet été pour la modique somme de 1500 $!

■ À voir les kiosques, les fabricants de ruban font sûrement des affaires d'or. Les compagnies se multiplient, la qualité augmente. Aussi, pour faire face à la montée des VCR Hi-fi, TDK propose un ruban vidéo de qualité professionnelle présenté dans un contenant hermétique; la formulation du ruban est spéciale, tout comme le mécanisme de la cassette. Quant à Maxell, il se prépare une super campagne de publicité. Vous en entendrez bientôt parler.

■ Chez les fabricants de téléviseurs, de nouvelles normes de définitions quant au nombre de lignes horizontales et de la qualité de la couleur et du son ont renvoyé les ingénieurs à une ultime solution: le numérique. Toshiba va nous proposer un modèle pour bientôt: on l'attend impatiemment.

■ Par contre, les jeux vidéo qui avaient accaparé presque tout le plancher il y a deux ans ont fondu comme du beurre au soleil. D'après nos observations, les marques n'offrant pas de possibilité d'adaptation à l'ordinateur sont vouées à une disparition à plus ou moins brève échéance.

■ Un domaine qui semble avoir aussi le cote est la stéréo d'auto. Qualité, diversité, bon prix, facilité d'utilisation et... fréquence de remplacement à cause des vols sont peut-être à la base de cet engouement, mais ça, on vous réserve la réponse pour le mois prochain.

AUTO, MOTO, ETC...

PAR MARC LACHAPELLE

LA VIE EN ROLLS

L'argent n'a pas d'odeur, mais je connais ses initiales: RR. Cela vaut certainement pour le Rock N' Roll lorsque cette musique porte les noms de Jagger, Richards, Lennon ou McCartney, mais les lettres RR, plus encore, signifient Rolls Royce. Charles Rolls et Henry Royce assemblèrent en 1904 la première des quelque 90 000 voitures qui ont porté leur nom. Ce cher monsieur Rolls disparut cependant quelques années plus tard, premier Britannique à périr dans l'écrasement d'un avion. C'est pourtant son nom qui a valu à ces voitures leur sobriquet le plus familier.

Qui roule en Rolls? Des chefs d'État, des rois, des reines, des barons, plusieurs Émirs et de nombreux sultans mais aussi des rock stars. Pour posséder une telle voiture, il faut avoir beaucoup, mais alors là beaucoup d'argent. Paul McCartney se qualifie aisément. Entre deux tournées, lorsqu'ils s'ennuient dans la campagne anglaise, Paul et Linda vont faire une promenade dans leur Rolls-Royce et tout rentre dans l'ordre.

Après tout, que sont 150 000$ pour les membres d'une telle élite? Quelques journées de travail ou de vacances, les revenus de quelques placements effectués avec grâce et distraction et un peu de chance: un éternuement, quoi. Mais il s'agit là de la Rolls Royce dépouillée, du modèle de base. Celle-là aura pris trois mois de travail dans les ateliers de Crewe, dans le nord de l'Angleterre et à Londres même. C'est pourquoi Rolls Royce ne produit que 3 000 voitures par année, à son rythme. La demande est là, amplement, mais une Rolls se construit selon une longue tradition dont une poignée d'artisans se transmettent le secret de décennie en décennie.

En comparaison, disons simplement que dans le même laps de temps, General Motors aura construit et livré 4 000 000 de voitures. Une Rolls Royce est à une sous-compacte moderne ce qu'un Château Rotschild est à un Cuvée des Patriotes avec ou sans TV Dinner. Il fut un temps ou les Rolls Royce avaient quelques rivales portant les noms Bugatti, His-

Roland

Piano Plus

Les sonorités, la performance et la sensibilité d'un piano acoustique avec la présentation et le prix en harmonie avec le mode de vie d'aujourd'hui.

Le génie inventif de ROLAND en technologie numérique porte le Piano Plus au delà des concepts conventionnels:

3 voix distinctes de piano, clavecin, vibraphone doux et piano électrique.

INTERFACE M.I.D.I.:
Permet le branchement à d'autres instruments à clavier
PB 300 RYTHM PLUS
PR 800 PIANO RECORDER
Ordinateur domestiques

Voyez votre détaillant ROLAND en claviers domestiques et demandez-lui comment procéder à l'élaboration de votre système modulaire "Piano Plus".

Une Belle

TECHNOLOGIE



Pour une brochure gratuite, écrire à: ROLAND CANADA MUSIQUE LTÉE, 6691 A Elmbridge Way, Richmond, B.C. V7C 4N1

pano-Suiza, Duesenberg, mais de nos jours leurs seules congénères se nomment Bentley et elles sont produites par le même groupe. Ce sont, en fait, des Rolls Royce en plus discret encore. La Bentley *Mulsanne Turbo* est assurément la plus intéressante de toutes pour un amateur d'automobiles, puisqu'elle accorde une certaine importance au rendement de son moteur et à ses performances, bien qu'elle soit loin des standards établis par les Ferrari et Lamborghini V12, leurs criardes cousines italiennes.



Ce que fait une Bentley ou une Rolls Royce, même lorsque son moteur est turbocompressé, elle le fait en bonne aristocrate, avec prestance et dignité. En passant sur une rue, une Rolls attire tous les regards, malgré une ligne assez banale.

Les gens qui roulent en Rolls ou en Bentley ont généralement peu à faire avec ce passe-temps un peu vulgaire qui consiste à faire de l'argent, à y penser, à le faire fructifier. L'argent n'a pas d'odeur, mais une traite portée par Telex sur un compte suisse est tellement plus propre pour les mains.

Les gens qui roulent en Rolls ont donc les mains blanches, enfin, tout dépend du point de vue. C'est surtout de pouvoir dont il est question, somme toute, quand ce nom survient dans une conversation. La Rolls Royce est un symbole de pouvoir et de stabilité, d'endurance. Après tout, la moitié de toutes celles qui ont été produites roulent encore. Elles ont souvent la vie plus dure que certains de leurs propriétaires, alors que d'autres se les lèguent de génération en génération. Est-ce qu'il s'agit de bonnes voitures pour autant? Question délicate. Pour un investisseur, un banquier ou Michael Jackson (qui voudra sans doute bientôt se déplacer en toute discrétion) c'est sans doute une choix intéressant, d'une originalité et d'une exclusivité indubitables. C'est un investissement, un lingot d'or sur quatre roues avec un V8 aluminium sous le capot. L'intérieur est sobre et luxueux. Il faut six peaux de bovins élevés spécialement pour faire les sièges et la tonte de quelques moutons en santé pour tricoter les tapis. Le bois du tableau de bord est en bois, quelle surprise, et tout cela peut être modifié selon votre goût, moyennant un léger supplément et un délai additionnel de quelques semaines.

Une Rolls est raisonnablement silencieuse, raisonnablement performante et sait bien garder sa place en mouvement ou à l'étranger, un peu comme la Reine elle-même. Elle impressionne et commande le respect de façon immanquable. Pensez-y bien cependant; avec qui préféreriez-vous passer un weekend, un mois, une année: Élizabeth et Philip ou Nina Hagen et Sting?



LE VOYAGER

La nouvelle Kawasaki Voyager est la plus longue, la plus lourde, la plus chère et la mieux équipée de toutes les motos qu'aient produites jusqu'à maintenant les constructeurs japonais. Voilà qui la situe bien parmi les 234 nouveaux modèles de motos offerts cette année.

À quoi sert-elle? À voyager, évidemment. Surtout à cela, seulement à cela. Dans tout autre environnement qu'une autoroute, elle fait sentir ses dimensions, son poids. Dans son élément, elle est impressionnante. Équipée du pilote automatique électronique offert en option cette année, elle vous mènera sans peine d'une mare à l'autre. En traversant les Prairies, vous pourrez tromper l'ennui en vous amusant avec l'ordinateur de bord. Vous aurez d'abord pris soin d'étudier les 14 pages qui expliquent son fonctionnement dans le manuel de l'utilisateur avant d'entreprendre votre voyage.

S'il fait moins beau, n'ayez crainte, son grand carénage vous protégera bien des intempéries. Dans ses vastes sacoches et le gros coffre arrière, vous pourrez facilement enfouir des vêtements et des provisions pour le voyage. Sur tout le trajet, vous apprécierez la docilité du gros moteur six cylindres en ligne, refroidi par liquide, enfin à l'aise et à sa place dans une véritable machine de tourisme.

Il faut admirer Kawasaki d'avoir osé une telle machine, présentée quelques mois seulement avant le lancement de la ZX750 Turbo et la ZX900 Ninja, deux sportives absolument remarquables. Avec la Voyager, la marque du grand K prouve une fois encore qu'elle n'en fait jamais qu'à sa tête. Les motocyclistes ne peuvent que se réjouir des produits que lui offre une compagnie où la technique et les qualités de simplicité et de performance ont la primauté. Kawasaki est toujours audacieuse. Il arrive que ses idées tombent à plat ou au mauvais moment. Mais la plupart du temps elles ouvrent la voie à une nouvelle génération de machines. C'est un exploit qu'a réussi Kawasaki avec sa Z900, ses GPZ, sa 900 LTD et maintenant la sublime Ninja.

Avec la Voyager, c'est un peu différent. De toute évidence, les ingénieurs là-bas se sont fait plaisir, n'ont pas lésiné. Comme résultat, la Voyager est pratiquement dans une classe à part lorsqu'on la compare avec les Honda Aspencade et Yamaha Venture Royale. Elle célèbre le triomphe du tourisme à l'américaine, centré sur les autoroutes propres et interminables, presque abrutissantes de ce continent.

Pour terminer, une question: Jack Kerouack aurait-il choisi une Voyager pour partir écrire «On the road»?

Nous présentons le tout nouvel ampli-tuner combiné Super Feedforward.

Dans leurs articles sur l'équipement, les grandes revues audio américaines et européennes ont chanté les louanges de chacun des amplificateurs Super Feedforward Sansui. Elles ont confirmé nos dires, à savoir qu'ils sont presque entièrement exempts de distorsion et elles ont raffolé de leur son exceptionnellement clair et pur. Il existe maintenant un nouvel amplificateur Super Feedforward, l'AU-D55X, et nous nous attendons à ce qu'il fasse l'objet d'un accueil tout aussi enthousiaste.

Les tuners Sansui, eux aussi, ont récolté leur part de louanges de la part des experts, et le TU-S55X ne fera pas exception à la règle. En effet, ce tuner synthétiseur à quartz-PLL offre un rendement d'avant-garde et comporte même une nouvelle caractéristique de Sansui — la recherche automatique préréglable.

Super FF

Si vous recherchez l'amplificateur-tuner combiné parfait, ne manquez pas d'écouter l'AU-D55X et le TU-S55X aujourd'hui même. Vous en chanterez les louanges, vous aussi.

AU-D55X: 70 watts par canal, tension efficace min., les deux canaux fonctionnant à 8 ohms, de 20 Hz à 20 kHz avec une distorsion harmonique totale maximale de 0,004%.

Disponible en fini noir ou argenté, au choix.





Sansui

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec:

W. CARSEN CIE. LTÉE. 25 SCARSDALE ROAD • DON MILLS • ONTARIO • M3B 3G7

141/0330594 00087/8411
BIBLIO. NATIONALE DU QUEBEC
BUREAU DU DEPOT LEGAL
1700, ST-DENIS
MONTREAL
QUE
H2X 3K6



LE PREMIER MAGNÉTO-CASSETTE PROFESSIONNEL 4 PISTES AU MONDE.

Ca devait arriver. Tout ce que nous avons appris sur l'enregistrement multi-pistes fut utilisé pour concevoir notre magnétophone 234 en format cassette.

Ce robuste petit 4 pistes possède presque toutes les caractéristiques que vous vous attendriez à trouver sur ses grands frères à bobines. Nous y avons même ajouté certaines fonctions qui firent de notre Porta-studio un standard de référence.

Vous obtenez un contrôle par microprocesseur et trois moteurs Simul-Sync. Vous obtenez le côté pratique, portatif et la possibilité de pouvoir enregistrer huit sources à la fois. Vous obtenez la flexibilité dans le transfert des pistes tout en ajoutant d'autres sources directes en même temps.

Tel quel, le 234 est un formidable outil d'enregistrement. Allié à une console de mixage pour l'égalisation, la correction et l'écoute, les envois et les retours d'effets et de solo, vous obtenez un studio de production en 4 pistes de pleine dimension.

Pensez-y. Vous mettez du son sur ruban pour une raison bien simple. Vous voulez que quelqu'un l'entende. Plus important encore, vous voulez qu'on l'achète. C'est votre vie. Nous avons construit le 234 dans le but de vous aider car jamais vous n'avez de deuxième chance pour faire bonne impression la première fois.

Nous savons que vous voudrez en savoir plus. Voyez votre revendeur TASCAM ou écrivez à BSR (Canada) Ltd., 26 Clairville Dr., Rexdale, Ontario. M9V 3B4. (416) 675-2425

Copyright 1983 - Corporation TEAC d'Amérique

REÇU
MAI

TASCAM

Produits de chez TEAC

CONÇU D'APRÈS LES PLAINTES REÇUES